

Muzeul de Istorie  
al  
Republicii Socialiste România



# ISTORIA ROMÂNIEI









MUZEUL DE ISTORIE AL REPUBLICII SOCIALISTE ROMÂNIA

# ARHEOLOGIA ISTORIE

I

Coordonatori:

PROF. DR. FLORIAN GEORGESCU  
ELENA PĂLÂNCEANU  
MIRCEA DUMITRIU

bucurești  
1979

grammes de celle-ci; à côté de la contribution que certains représentants des masses de notre pays ont apporté à la réalisation de l'Union, comme par exemple Mircea Mălăeru, dans l'ouvrage on met en relief l'appui accordé à l'accomplissement de l'Union des Principautés Roumaines par des remarquables personnalités de la vie culturelle française, qui par leur position et celle de ses publications ont créé une ambiance favorable à la cause du peuple roumain.

On note aussi la preoccupation d'indiquer certains côtés des efforts faits au plan interne en vue d'élaborer nouvelles mesures pour le perfectionnement du système électoral et pour l'organisation et la consolidation de l'armée, ainsi comme au plan externe on remarque l'importance et la signification de la visite qu'Alexandru Ioan Cuza a rendu à Constantinople en 1860. Concernant la lutte pour le parachèvement et la consolidation de l'Union des Principautés, sont présentées les amples manifestations des masses de 1861, qui ont été générées par l'ardent désir pour la réalisation de l'Union complète et l'adhésion envers le prince élu le 5 et la 24 Janvier 1859 et sont soulignés le traits essentiels de la politique externe roumaine de la dite période, au cadre desquels assurer la consolidation de l'autonomie et affirmer internationalement les Principautés Unies étaient des aspects prepondérants.

En désirant que ce premier volume de la série Recherches historiques que nous consacrons à la réalisation de l'Etat national roumain moderne, constitue un hommage rendu à l'anniversaire de ce memorable événement de l'histoire de notre peuple, nous espérons que les problèmes compris dans ses pages, en complétant la riche littérature spécialisée sur ce thème, apportent une modeste contribution à l'approfondissement de certains des multiples et complexes aspects de l'époque de l'Union. En même temps, nous prions les lecteurs qu'ils nous transmettent les suggestions qu'ils considèrent nécessaires en vue de perfectionner le contenu des prochains ouvrages de cette publication éditée par le Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie.

Prof.dr. Florian Georgescu

## FOREWORD

"History Papers", a new serie of publications gathering the study results of our and other specialists, contributing to the development of nowadays historiography are inaugurated by the National History Museum of the S.R. of Romania in opportunity of the 120 years' anniversary of the Romanian Principalities' Unity. Beside other series - "Archaeological Papers", "Numismatic Papers", "The contemporary Museum", "Pages of Glory", "Museum Collections" and the permanent publication "The National Museum", the "History Papers", starts with an reverential volume dedicated wholly to the accomplishing of the modern Romanian national state and its significance in our people's history.

The volume dwells on the general aspects of Romania's permanent fight for unity, a major axis of all the historical epochs and the peculiar ones, regarding the grandiose act from the 24<sup>th</sup> of january 1859: the importance of the great reforms at the base of modern Romania, the strengthening of the country's autonomy, its increasing international affirmation, the masses' overwhelming role in the setting up of the Unity. "A masses remarkable victory: peasants, artisans, workers and townsmen - stressed comrade Nicolae Ceaușescu, General secretary of R.C.Party, President of the S.R. of Romania -, the Principalities' Unity laid the foundation of the modern Romanian national state". These are real chronicle pages of the fight for the unity of Moldavia and Wallachia and of the important achievements during A.I.Cuza's reign. The papers of the volume convey the internal and international conditions of the modern Romanian national state accomplishing, a natural process in our people's long fight for unity and independence, a new step in modern history, substantiated by the ideology and culture of the 1848 revolution preceding period and its programms. Beside the contribution of some mass exponents in the Unity's carrying out, like Mircea Mălăeșu, the volume sets off the support of the Romanian Principalities Unity by some outstanding French personalities, that created a favourable environment to the Romanian people's cause.

They also stress the internal efforts to improve the electoral sistem, to organize the army, the importance of A.I.Cuza's visit at Constantinopole in 1960, and present the mass manifestations from 1861, express of the burning wish for unity the adherence to the ruler elected the 5<sup>th</sup> and 24<sup>th</sup> of january 1859 and the essential treats of the external Romanian policy.

Nu lipsesc nici preocupările de a marca unele laturi ale eforturilor depuse pe plan intern în vederea elaborării de noi măsuri pentru îmbunătățirea sistemului electoral și pentru organizarea și consolidarea armatei, după cum pe plan extern se remarcă însemnătatea și semnificația vizitei pe care Alexandru Ioan Cuza a făcut-o la Constantinopol în 1860. Pe linia luptei pentru desăvârșirea și consolidarea Unirii Principatelor, sînt înfățișate largile manifestări de masă din 1861, generate de dorințe arzătoare pentru deplina Unire și azeziunea față de domnitorul ales la 5 și 24 ianuarie 1859 și sînt subliniate trăsăturile esențiale ale politicii externe românești din această perioadă, în cadrul căroră asigurarea întăririi autonomiei și afirmării internaționale a Principatelor Unite juca un rol precumpănitor.

Cu dorința ca primul volum al seriei Cercetări istorice, pe care îl închinăm înfăptuirii statului național român modern, să constituie un omagiu adus aniversării acestui memorabil eveniment din istoria poporului nostru, ne exprimăm speranța ca problemele inserate în paginile sale, adăugîndu-se bogatei literaturi de specialitate pe această temă, să aducă o modestă contribuție la aprofundarea unora din multiplele și complexe aspecte ale epocii Unirii. Totodată, fi rugăm pe cititori să ne transmită sugestiile pe care le consideră necesare în vederea îmbunătățirii conținutului volumelor viitoare ale acestei noi publicații editate de Muzeul de Istorie al Republicii Socialiste România.

Prof.dr. Florian Georgescu



## AVANT-PROPOS

A l'occasion de l'anniversaire des 120 ans qui ont passé depuis la réalisation de l'Union des Principautés Roumaines, le Musée National d'Histoire de la R.S. de Roumanie inaugure une nouvelle série de ses publications, au titre "Recherches historiques", destinée à réunir les résultats des recherches entreprises par les spécialistes du musée et par d'autres chercheurs, des travaux qui contribuent au développement de notre historiographie actuelle.

A côté des autres séries - "Recherches archéologiques", "Recherches numismatiques", "Le musée contemporain", "Pages de gloire", "Collections de musée" et aussi de la publication permanente "Le Musée National" - la nouvelle série Recherches historiques débute avec un volume qui est consacré intégralement et qui rend hommages à la lutte pour la réalisation de l'Etat national roumain moderne et à la signification que cet important moment de l'histoire de notre peuple a eu dans la conquête de l'indépendance nationale de la Roumanie et dans le parachèvement de son unité d'état.

Dans le contenu de l'ouvrage sont traités soit les aspects généraux, d'un grand intérêt, de la permanence de la lutte du peuple roumain pour l'unité, qui a constitué une coordonnée fondamentale tout au long des époques historiques, soit ceux spécifiques, concernant la préparation et la réalisation du grandiose acte du 24 janvier 1859, l'importance des grandes réformes qui se trouvent à la base de la Roumanie moderne, la consolidation de l'autonomie du pays et l'augmentation de son affirmation au plan international, le rôle prépondérant que les masses populaires ont joué dans la réalisation de l'Union. "Victoire remarquable des masses des paysans, artisans, ouvriers et citadins, des érudits progressistes et patriotes - tel que le camarade Nicolae Ceaușescu, secrétaire général du Parti Communiste Roumain, président de la République Socialiste de Roumanie soulignait - l'Union des Principautés a représenté l'acte qui a posé les fondaments de l'Etat national roumain moderne".

Des vraies pages de la chronique de la lutte pour l'Union de la Moldavie à la Valachie et des importantes réalisations du temps du règne d'Alexandru Ioan Cuza, les articles compris dans ce volume présentent les conditions internes et internationales qui ont précédé la création de l'Etat national roumain moderne, processus naturel qui est né des actions et des efforts de notre peuple pour l'unité et l'indépendance, et qui ont été élevés en un degré supérieur à l'époque moderne et documentés d'une manière décisive au cadre de l'idéologie et de la culture de la période antérieure à la révolution de 1848, comme aussi dans les pro-



## CUVÎNT ÎNAINTE

Cu prilejul aniversării a 120 de ani de la înfăptuirea Unirii Principatelor Române, Muzeul Național de Istorie al R.S. România inaugurează o nouă serie a publicațiilor sale sub titlul Cercetări istorice, menită să înmănușeze rezultatele cercetărilor realizate de specialiștii muzeului, precum și de alți cercetători, lucrări care să se înscrie pe linia contribuției la dezvoltarea istoriografiei noastre actuale.

Alături de celelalte serii - "Cercetări arheologice", "Cercetări numismatice", "Muzeul contemporan", "Pagini de glorie", "Colecții muzeale", precum și de publicația permanentă "Muzeul național" -, noua serie Cercetări istorice debutează cu un volum omagial consacrat integral luptei pentru înfăptuirea statului național român modern și însemnătății pe care acest important moment din istoria poporului nostru l-a avut în cucerirea independenței naționale a României și desăvârșirea unității sale statale.

În cuprinsul volumului sînt tratate atît aspectele generale, de interes major ale permanenței luptei poporului român pentru unitate, care a constituit o coordonată fundamentală de-a lungul tuturor epocilor istorice, cît și cele specifice, privind pregătirea și realizarea mărețului act de la 24 ianuarie 1859, însemnătatea marilor reforme aflate la temelie României moderne, întărirea autonomiei țării și creșterea afirmării sale pe plan internațional, rolul covârșitor pe care masele populare l-au avut în făurirea Unirii. "Victorie remarcabilă a maselor de țărani, meșteșugari, lucrători și tîrgoveți, a cărturarilor progresiști și patrioți - sublinia tovarășul Nicolae Ceaușescu, secretar general al Partidului Comunist Român, președintele Republicii Socialiste România -, Unirea Principatelor a reprezentat actul care a pus bazele statului național român modern".

Adevărate pagini de cronică ale luptei pentru Unirea Moldovei cu Țara Românească și ale însemnatelor înfăptuiri din vremea domniei lui Alexandru Ioan Cuza, articolele însumate în volum redau condițiile interne și internaționale în care a avut loc făurirea statului național român modern, proces firesc rezultat din acțiunile și străduințele poporului nostru pentru unitate și independență, ridicate pe o treaptă nouă în epoca modernă și fundamentate în mod hotărît în cadrul ideologiei și culturii din perioada premergătoare revoluției de la 1848, ca și în programele acesteia; pe lîngă contribuția adusă de unii exponenți ai maselor largi din țara noastră la realizarea Unirii, cum a fost de pildă Mircea Mălăeșu, în volum se reliefează sprijinul acordat înfăptuirii Unirii Principatelor Române de remarcabile personalități ale vieții culturale din Franța, care prin poziția și publicațiile lor au creat o ambianță favorabilă cauzei poporului român.

The first volume, of the series "History Papers", a homage brought to the anniversary of this memorable event contributes modestly to the profound study of the complex aspects of the Unity's epoch. At the same time we wait for suggestions, that our readers will consider necessary to improve the further volumes of this new publication printed by the History Museum of the S.R. of Romania.

Prof.dr. Florian Georgescu

# LUPTA PENTRU UNITATE - PERMANENȚĂ A ISTORIEI POPORULUI ROMÂN

de FLORIAN GEORGESCU

Cele două mari aniversări ale istoriei poporului nostru: împlinirea a șase decenii de la constituirea statului național unitar, la 1 decembrie 1918 și 120 de ani de la Unirea Principatelor Române reprezintă evenimente care, privite retrospectiv, și-au amplificat continuu peste ani rezonanțele și însuflețitorul lor mesaj patriotic, dobândind azi, în epoca societății socialiste, o înaltă semnificație.

Omăgînd lupta și strădaniile înaintașilor noștri care au militat pentru împlinirea idealului secular al românilor - unitatea lor într-un organism statal, Programul partidului arată că: "Un moment de o deosebită importanță istorică l-a constituit înfăptuirea în 1859 a statului național, prin unirea Munteniei și Moldovei sub domnia luminoasă a lui Alexandru Ioan Cuza. Aceasta a marcat intrarea țării noastre în noua etapă a evoluției ei capitaliste, a ridicat pe o treaptă superioară lupta de eliberare națională, mișcarea revoluționară a maselor muncitoare pentru drepturi și libertăți sociale"<sup>1</sup>.

Unirea Principatelor din 1859 fși are obîrșia în lupta strămoșilor noștri daco-geții, ramura nordică a tracilor. Autohtoni ai meleagurilor de astăzi ale României, traco-daco-geții au fost purtătorii unei remarcabile culturi materiale și spirituale, atestată încă din epoca bronzului, la începutul mileniului al II-lea f.e.n.

Evoluția societății geto-dace a atins un punct culminant în sec.I f.e.n., cînd forțele de producție maturizate determină trecerea la forma statală de organizare, în timpul domniei regelui Burebista. Întemeiat în urmă cu 2050 de ani statul geto-dacilor dobîndește, în contextul dezvoltării societății pe teritoriul patriei noastre, semnificația unui moment de mare însemnătate. Opera politică întreprinsă de Burebista a constat din centralizarea formațiunilor politice cu caracter închegat, ajunse la un stadiu avansat - dovezi certe în acest sens sînt monedele proprii ale acestor formațiuni - precum și în unificarea întregului neam al geto-dacilor. Apărător ferm al intereselor poporului său, Burebista cucerește și aduce sub stăpînire sa cetățile grecești de pe malul vestic al Mării Negre și învinge atît pe celții care pătrunseseră pe teritoriile de vest ale Daciei, cît și triburile bastarnilor germanici ce ocupaseră unele părți ale Daciei de est. Urmaș glorios al lui Burebista, Decebal va continua opera predecesorului său, conducînd o Dacie unită și puternică, afirmîndu-se ca o mare personalitate a lumii antice, caracterizată elogios de istoricul Cassius Dio: "foarte priceput la planurile de război și iscusit în înfăptuirea lor, știind să aleagă prilejul pentru a-l ataca pe dușman și a se retrage la timp. Di-baci în a întinde curse, era un bun luptător și se pricepea să folosească

izbînda, dar și să iasă cu bine dintr-o înfrîngere. Din această pricină, multă vreme a fost un dușman de temut pentru romani<sup>2</sup>.

Războaiele dintre daci și romani din anii 101-102 și 105-106 au dus, după cum este cunoscut, la înfrîngerea dacilor și la cucerirea unei părți a teritoriului acestora la nord de Dunăre, deși strămoșii noștri s-au a-părat eroic.

Existența dacilor pe străvechea lor vatră teritorială este atestată printr-o extrem de variată și complexă informație documentară, în primul rînd arheologică, fapt care demonstrează continuitatea lor, asociată cu prezența elementului roman. Se adaugă ca un element nu lipsit de importanță pentru configurația istorică a acestui proces complex, persistența dacilor liberi așezați pe teritoriile Crișanei, Maramureșului, Moldovei și legăturile permanente de viață materială, etnico-lingvistică și cultural-spirituală pe suprafața întregului teritoriu al străvechii Dacii.

În condițiile vitrege de existență a poporului român care, după anii 271-275 e.n. - cînd legiunile și administrația romană s-au retras la sudul Dunării -, a fost nevoit să lupte multe secole cu îndrîjire, tenacitate și sacrificii pentru a-și conserva ființa sa etnică, limba și pămîntul strămoșesc, s-a cristalizat tot mai mult continuitatea de viață materială și spirituală a strămoșilor noștri, o neîntreruptă evoluție și dezvoltare. Dar năvălirile popoarelor migratoare, distrugerile pricinuite de acestea, precum și luptele îndelungate de apărare au provocat importante rămîneri în urmă în dezvoltarea forțelor de producție, în evoluția civilizației pe aceste meleaguri. Toate acestea nu au putut însă distruge ființa poporului nostru, care și-a continuat drumul său istoric obiectiv.

La sfîrșitul perioadei migrațiilor poporul român a început, treptat, să-și organizeze viața în diferite formațiuni statale mici. Astfel, în sec. IX-X apar în Transilvania primele formațiuni politico-teritoriale. Și în Dobrogea procesul organizării politico-sociale este atestat în sec. X și XI. Pentru Moldova, începînd cu sec. al XI-lea și continuînd cu următoarele, XII și XIII, sînt menționate formațiuni politice românești în nord și în sud. Țara Românească va cunoaște un proces similar de organizare politică superioară în Oltenia și în Muntenia. Dezvoltarea economico-socială a acestor voievodate a dus la unirea lor în state feudale constituindu-se astfel cele trei principate române: Țara Românească, Moldova și Transilvania. La mijlocul sec. al XIV-lea s-a constituit în spațiul dintre Dunăre și Marea Neagră un stat feudal care se va uni cu Țara Românească în timpul domniei lui Mircea cel Bătrîn.

În pofida despărțirii artificiale a statelor feudale românești, în evul mediu, ideea de unitate a teritoriilor locuite de români a reprezentat una din constantele politicii interne a multor domnitori patrioți. Înțelegerile și tratatele încheiate între Țara Românească, Moldova și Transilvania au fost expresia dorinței poporului român de a se apăra împotriva pericolelor și dominației străine și, totodată, o manifestare de apropiere între cele trei state. Astfel, în timpul lui Iancu de Hunedoara raporturile de colaborare politică și militară între țările române cunosc un moment de ascendență, în sensul că în intervalul 1441-1456 Țara

Românească și Moldova au stat sub nemijlocita înfruntare a voievodatului transilvan, realizându-se o prefigurare a unității teritoriale a fostei Dacii<sup>3</sup>. În concepția politică a domnitorului Vlad Țepeș, strălucit exponent al luptei antiotomane, Țara Românească și Transilvania reprezentau "o singură țară"<sup>4</sup>. Domnia lui Petru Rareș a conferit ideii unității politice dimensiuni sporite, voievodul moldovean considerându-se de drept un stăpînitor al Ardealului, așa cum rezultă dintr-o scrisoare adresată brașovenilor după victoria de la Feldioara asupra lui Ferdinand de Habsburg la 22 iunie 1529: "pentru țara Ardealului, voi știți că am dobîndit-o cu sabia, și n-am de gînd s-o dau nimănu, nici unui rege..."<sup>5</sup>.

Tendința de constituire a unui organism politic unitar al românilor s-a manifestat pregnant în timpul domniei lui Mihai Viteazul, în condiții grele pentru istoria poporului nostru, cînd pericolul transformării țărilor românești în pašalcuri devenise aproape iminent. Întemeindu-și acțiunea sa politică și militară pe conștiința unității de neam și de limbă a tuturor românilor, viteazul voievod a reușit primul să unească Țara Românească, Transilvania și Moldova într-un singur stat și să se intituleze, la 27 mai 1600, "voievod și domn al Țării Românești și al Ardealului și al Moldovei"<sup>6</sup>. Subliniind însemnătatea acestui remarcabil moment istoric din existența poporului român tovarășul Nicolae Ceaușescu arăta că "realizarea unirii pentru prima dată a tuturor țărilor române într-un singur stat" a reprezentat o "necesitate logică, obiectivă și istorică"<sup>7</sup>.

Conștiința de neam a românilor dobîndește noi valențe în sec. al XVII-lea, cînd lupta pentru unitate și independență se afirmă mai ales în sfera culturii, în creația cronicarilor a căror operă a iradiat pe întreaga suprafață a pămîntului românesc, contribuind substanțial la cristalizarea conștiinței naționale. Despre locuitorii de pe ambele părți ale Carpaților cronicarul Grigore Ureche scria că se trag "de la un izvod"<sup>8</sup>. Aceeași convingere se întîlnește la Miron Costin: "Același nume [de român] este dat îndeobște și muntenilor și moldovenilor și celor ce locuiesc în Țara Transilvaniei. Un alt nume ei înșși nu au primit între dînșii niciodată"<sup>9</sup>.

Un rol de seamă în lupta de emancipare a românilor din Imperiul habsburgic l-a avut episcopul Ioan Inocențiu Micu, care a susținut cu argumente istorice și politice: vechimea națiunii române din Transilvania, majoritatea ei față de celelalte populații, sarcinile sale cele mai multe, drepturile ei, la fel ca și ale altora. Aceste idei simple, clare, realiste, au avut o contribuție importantă la ridicarea economică, socială, culturală și la unitatea politică a întregului popor român<sup>10</sup>.

Cărturarii Școlii ardeleni au dezvoltat și demonstrat cu noi argumente istorice și filologice drepturile sociale și naționale ale românilor. iar marea ridicare a țărănimii condusă de Horea, Cloșca și Crișan și-a propus odată cu emanciparea țăranilor din grelele servituți sociale și eliberarea națională a românilor. Lui Horea i s-a atribuit titlul de "rex Daciae" și cuvintele "Mor pentru națiune" spuse înainte de sîngeroasa sa execuție. ceea ce semnifică existența unei conștiințe naționale și, pe o astfel de bază, necesitatea unității politice a tuturor românilor într-un stat independent<sup>11</sup>.

Epoca modernă, cu marile și crucialele sale momente istorice: revoluția de la 1821 de sub conducerea lui Tudor Vladimirescu, revoluția burghezo-democratică din 1848, Unirea Principatelor Române la 1859, războiul pentru independență națională din anii 1877-1878, a amplificat problema unității politice a românilor, strâns legată de lupta pentru neafirmare, care s-a manifestat cu vigoare, entuziasm și un înalt spirit patriotic din partea forțelor înaintate, progresiste ale națiunii române și a unor personalități de seamă ale poporului nostru. Când la 5 aprilie 1821 Tudor Vladimirescu se adresa mitropolitului Țării Românești și marelui vistier Alexandru Filipescu-Vulpe: "Mai cu dinadins trebuințe urmează să aveți corespondență cu dumnealor boierii moldoveni, ca unii ce sîntem de un neam, de o lege și sub aceeași stăpînire", pentru ca "fiind la un gînd și într-un glas cu Moldova să putem cîștiga deopotrivă dreptățile acestor prințipaturi, ajutîndu-ne unii pe alții"<sup>12</sup>, el anticipa de fapt ideea Unirii Principatelor, a unității naționale.

Continuînd în mod firesc revoluția de la 1821, revoluția română de la 1848 a pus în centrul obiectivelor sale recucerirea drepturilor străvechi de autonomie, independență și suveranitate deplină ale poporului român. Ideea de unitate națională și-a pus apăsata amprenta asupra revoluției din țările române. "Plămădită în condiții asemănătoare - arăta secretarul general al partidului, tovarășul Nicolae Ceaușescu - desfășurîndu-se în aceeași perioadă, proclamînd țeluri comune, revoluția de la 1848 a avut un caracter unitar în toate cele trei țări românești. Faptul că pe steagul revoluționar din toate aceste provincii erau scrise aceleași idealuri supreme - desființarea servituților feudale și eliberarea țărănimii iobage, cucerirea de libertăți democratice, scuturarea dominației străine și realizarea unității și independenței naționale - ilustrează comunitatea de interese și aspirații ce-i unea pe fiii aceluiași popor, în pofida hotarelor despărțitoare, artificiale și vremelnice"<sup>13</sup>.

Dorința fierbinte a românilor de a realiza unitatea statală s-a exprimat în programul revoluționarilor moldoveni intitulat: "Prinipiile noastre pentru reformarea patriei" (Brașov, mai 1848), în care se afirmă, ca unul din obiectivele fundamentale, "unirea Moldovei și Țării Românești într-un singur stat național neafirmat". Marea adunare națională a românilor de pe Cîmpul Libertății de la Blaj, din 3/15 mai 1848 - punct culminant al revoluției din Transilvania - a constituit o afirmare hotărîită a voinței de unitate națională. Istoricile cuvinte "Vrem să ne unim cu Țara" au căpătat o profundă semnificație în contextul afirmării tot mai profunde a conștiinței naționale românești în timpul revoluției pașoptiste.

Un pas important, decisiv în procesul de formare a statului național unitar l-a constituit Unirea Principatelor Române, la 24 ianuarie 1859, sub domnia lui Alexandru Ioan Cuza, luminoasă personalitate a istoriei poporului nostru. Relatînd starea de spirit entuziastă a populației din București cu prilejul înfăptuirii Unirii Principatelor și a alegerii lui Cuza în funcția de domnitor, unul din martorii oculari la acest mare eveniment scria în memoriile sale: "Trăiască Unirea! Trăiască Cuza-Vodă alesul Moldovei și al Munteniei! Trăiască România mare și nedespărțită. Acel strigăt străbătu ca fulgerul, și oras și electriză toată capitala. Tot



Bucureștiul era în picioare de la Filaret și Dealul Mitropoliei pînă la Băneasa, mișcat de această veste salvatoare și strigînd din rărunchii inimii: Trăiască Unirea! ... Bucuria era la culme. Toți își deteră mîna și se sărutară ca niște frați ... Nimeni nu mai vedea înaintea ochilor decît: Unirea țărilor și fericirea patriei"<sup>14</sup>. O mare bucurie și satisfacție a produs Unirea Principatelor în provinciile românești care se mai găseau încă sub stăpînire străină. Istoricul și omul de cultură transilvănean Al. Papiu-Ilarian scria referindu-se la acest moment remarcabil: "Românii din Transilvania în împrejurările de față numai în Principate privesc, numai de aici așteaptă semnul, numai de aici își văd scăparea. Cînd s-a ales Cuza domn, entuziasmul la românii Transilvaniei era poate mai mare decît în Principate. ... Un lucru mi se pare a fi mai mult decît sigur, că românii de peste Carpați, bărbați și femei, bătrîni și tineri, toți ar fi gata de a muri pentru Domnul Cuza"<sup>15</sup>.

În anii războiului pentru cucerirea independenței naționale a României a fost demonstrată încă o dată unitatea tuturor românilor, în pofida frontierelor nefirești impuse de vicisitudinile istoriei. Și atunci, conștiința unității naționale, acțiunile de solidaritate ale locuitorilor din teritoriile românești aflate sub dominația străină, cu brava armată română care lupta cu eroism pe cîmpiile Bulgariei, s-a manifestat cu deosebită vigoare. "Cauza ostașului român e o cauză generală română, victoria lui e a întregii națiuni, fie aceea risipită în oricare parte a lumii" - scria la 2 iulie 1877 "Gazeta Transilvaniei", exprimînd starea de spirit a opiniei publice românești din Transilvania. Prin cucerirea independenței României actul istoric al Unirii Țării Românești și Moldovei la 1859 a căpătat o încununare firească, în sensul că statul național român s-a transformat într-un stat neatrnat, în componența acestuia intrînd și străvechile teritorii românești: Dobrogea, Delta Dunării și Insula Șerpilor.

Orizonturi noi s-au deschis în fața economiei și culturii naționale după cucerirea independenței țării. Poporul român a beneficiat de condiții mult mai favorabile pentru a-și dezvolta, odată cu lupta de eliberare socială, și lupta de întregire națională prin unirea cu Țara a provinciilor istorice românești care se mai aflau încă sub dominația străină.

Se va intensifica tot mai mult lupta politică și culturală a românilor pentru desăvîrșirea statului național, luptă care va cunoaște momente și etape importante în a doua jumătate a sec. al XIX-lea și începutul sec. al XX-lea. Împotriva alianței politice a dualismului austro-ungar din 1867, care a dus la anexarea Transilvaniei din punct de vedere politic și administrativ la Ungaria și, implicit, la răpirea autonomiei Transilvaniei, la o apărare socială și națională și mai accentuată a românilor, a fost exprimat memoriul colectiv protestatar din primăvara anului 1868: Pronunțiamentul - document programatic al burgheziei române transilvănene, care a contribuit la organizarea, în 1869, a celor două partide politice: Partidul Național al românilor din Banat și Ungaria și Partidul Național Român din Transilvania. Unificarea forțelor politice într-un partid unic. Partidul Național Român, constituit în 1881 cu sediul la Sibiu, a afirmat tendințele de emancipare a națiunii române. Și tot la Sibiu va fi editat în 1884 organul de presă al P.N.R. "Tribuna", ziar care avea

înscrise pe frontispiciul său cuvintele "Soarele nostru la București ră-sare".

Țelul suprem al unirii Transilvaniei cu România a fost exprimat, printre alte numeroase manifestări politice și culturale, în 1890, la Sibiu, cu prilejul pregătirii Memorandului adresat împăratului Austro-Ungariei, într-un discurs al fruntașului politic bănățean Vincențiu Babeș: "Ne simțim membri ai mării familii române de 11 milioane, și ca membri ai ei tindem la dezvoltarea materială și culturală a României"<sup>16</sup>.

La făurirea Marii Uniri din 1918 cultura a avut un puternic rol catalizator al națiunii române exprimat prin puternicele imbolduri ale așezămintelor sale: școala, publicațiile, asociațiile literare, societățile culturale și științifice. Un adevărat centru al întregii vieți spirituale din provinciile românești supuse Austro-Ungariei a fost societatea Astra din Sibiu (1861), care a desfășurat o vastă activitate în domeniile științific și cultural în rîndurile maselor populare.

La opera patriotică de desăvîrșire a procesului de formare a statului național unitar o poziție înaintată au adoptat mișcarea și ideologia socialistă din România: "Voim Dacia așa cum ea fu - scria revista «Dacia viitoare» în 1883 -, fiindcă istoria și dreptul, tradițiunea și plebiscitul, trecutul și prezentul ne dau dreptul a aspira la o Dacie Română. Acest pămînt, udat cu sîngele și sudoarea strămoșilor noștri, înmulțit cu țărîna lor de douăzeci de ori seculară, e al nostru"<sup>17</sup>. Iar Constantin-Dobrogeanu-Gherea, teoretician de seamă al mișcării muncitorești și socialiste din România, subliniind necesitatea istorică a desăvîrșirii procesului de formare a statului național unitar scria în 1911: "O țară, ca un organism social, trebuie să se dezvolte ca un organism întreg în marginile sale etnice. Împărțită în mai multe părți, cum e Polonia sau cum e în parte România, dezvoltarea sa devine anormală și nesănătoasă în cel mai înalt grad"<sup>18</sup>.

Corolar firesc, logic și obiectiv al luptei multisekulare, neobosite și dîrze a maselor populare, a societății progresiste românești pentru împlinirea acestui măreț ideal, UNIREA din "... 1918, 1 decembrie se înscrie în istoria poporului român ca un moment crucial din multele momente pe care le-a trăit în lupta sa pentru păstrarea ființei naționale, pentru libertate socială și națională"<sup>19</sup>.

\*

Un secol și două decenii s-au scurs pe firul istoriei noastre nă-rețe de la memorabilul act al Unirii Principatelor Române și 60 de ani de la formarea statului național român unitar. Sînt aniversări scumpe întregului popor pentru că ele proiectează pe fondul dezvoltării istorice a țării un amplu tablou al aspirațiilor, luptelor și sacrificiilor forțelor avansate, progresiste, ale înaintașilor, ale neamului românesc și națiunii române, al tuturor celor care au contribuit la progresul material și spiritual al acestui pămînt, la prosperitatea oamenilor săi pe teritoriul cărui au trăit, luptat și muncit din timpuri imemorabile. Acest progres istoric a fost ridicat la cote superioare după victoria insurecției naționale armate antifasciste și antiimperialiste din august 1944, sub con-

ducerea Partidului Comunist Român, pe drumul societății socialiste multilateral dezvoltate și al înaintării spre comunism.

Omagiul cel mai de preț pe care-l putem aduce memoriei înaintașilor generațiilor trecute, care au luptat și, nu de puține ori, au adus jertfe pentru izbânda ideii de unitate națională, se exprimă prin rodnicia muncii noastre închinată cauzei socialismului, progresului material și spiritual al patriei noastre.

Adevărata unitate social-politică a poporului român s-a înfăptuit în anii socialismului - orînduirea care a realizat idealurile de libertate socială și națională - comandamente fundamentale ale istoriei patriei noastre.

## NOTE

- 1 Programul Partidului Comunist Român de făurire a societății socialiste multilateral dezvoltate și înaintare a României spre comunism, Edit.Politică, București, 1975, p.33.
- 2 DIO CASSIUS, Istoria romană, în Izvoare privind istoria României, I, București, 1964, p.683.
- 3 ȘTEFAN ȘTEFĂNESCU, Visarea iubită a voievozilor celor mari ai românilor, în "Magazin istoric", an.V, nr.12(57), 1971, p.16.
- 4 ION BOGDAN, Documente și regeste privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și Ungaria în sec. XV și XVI, I, București, 1902, p.66.
- 5 ȘTEFAN S.GOROVEI, Mușatinii, Edit. "Albatros", București, 1976, p.86.
- 6 Documenta Romaniae Historica, B, vol.XI (1593-1600), Edit.Academiei, București, 1975, p.529.
- 7 NICOLAE CEAUȘESCU, România pe drumul construirii societății socialiste multilateral dezvoltate, vol.11, Edit.Politică, București, 1975, p.692.
- 8 GRIGORE URECHE, Letopisețul Țării Moldovei, ed. a II-a, București, 1958, p.134.
- 9 MIRON COSTIN, Opere, București, 1958, p.207.
- 10 ION LUNGU, Școala ardeleană. Mișcare ideologică, națională, iluministă. Edit. "Minerva", București, 1978, p.78-93.
- 11 Colectiv sub redacția prof.univ.Miron Constantinescu, prof. Ștefan Pascu, Desăvîrșirea unificării statului național român, Edit.Academiei, București, 1968, p.25.
- 12 Documente privind istoria României, Răscoala din 1821, vol.II.Edit. Academiei, București, 1959, p.33.
- 13 NICOLAE CEAUSESCU, România pe drumul construirii societății socialiste multilateral dezvoltate, vol.8, Edit.Politică, București, 1973, p.392.
- 14 I.G.VALENTINEANU, Din memoriile mele (O pagină de istorie mo-

- dernă). Alegerea, detronarea și înmormântarea lui Cuza-Vodă. 1859, 1866, 1873, București, 1898, p.10-11.
- 15 AL. PAPIU ILARIAN, Memorand despre raporturile românilor cu nemții, cu slavii și cu unгурii, în timp de pace și în cazul unei revoluțiuni în răsăritul Europei prezentat principelui Cuza în 1866, în "Revista pentru istorie, arheologie și filologie", I, (1883), vol. I, p.145-146.
- 16 V. CURTICĂPEANU, Formarea națiunii române și a statului național unitar român, Edit. Politică, București, 1974, p.75.
- 17 "Dacia viitoare", an. I, nr.2, 16 februarie 1883.
- 18 C. DOBROGEANU-GHEREA, Asupra socialismului în țările înapoiate, în Postfață la K. Kautski, Bazele social-democrației, București, 1911, p.264.
- 19 NICOLAE CEAUȘESCU, România pe drumul desăvârșirii construcției socialiste, vol.3, Edit. Politică, București, 1969, p.696.

## LA LUTTE POUR L'UNITÉ - PERMANENCE DE L'HISTOIRE DU PEUPLE ROUMAIN

Une des coordonnées fondamentales et permanentes de la séculaire histoire des habitants de cette terre roumaine a été la lutte pour l'unité, une idée-force qui a traversé les époques en brillant de plus en plus dans l'horizon géographique de l'espace carpatho-danubien-pontique.

Depuis le temps de nos ancêtres, les géto-daces, puis durant la période de l'origine du peuple roumain - quand on réalise la symbiose ethnico-linguistique entre les autochtones et les conquérants romains - ou bien tout au long du tourmenté Moyen Age et pendant les moments historiques décisifs de l'époque moderne avec le parachèvement normal du aux années brillantes du socialisme, l'histoire de la lutte pour l'unité de notre peuple a trouvé son fondement et sa justification dans des solides bases économiques, politique, culturelles, c'est à dire dans la nécessité objective d'un cours unique et commun.

Dans ce cadre ont été accomplies par des efforts et sacrifices, amour pour la patrie et un élevé esprit civique, des alliances militaires et des accords économiques, des liaisons culturelles et des échanges fructueux d'idées, par la fertile circulation des valeurs matérielles et spirituelles qui ont contribué peu à peu à la formation de la conscience de soi-même du peuple roumain, de la compréhension claire que celui-ci forme une seule lignée et plus tard, une nation unique.

Sur ce fond, d'une histoire qui a connu maintes fois des temps durs mais aussi des périodes d'un grand souffle du sentiment patriotique, ont été possibles les actes marqués par un pathétique et vibrant message tant pour les contemporains que pour la postérité, dans l'esprit de l'élevée idée d'unité: l'Union pour la première fois des trois pays roumains, en 1600, sous le sceptre du vainqueur de Călugăreni, Michel le Brave, l'oeuvre des chroniqueurs et des érudits, des coryphées de

l'Ecole Transylvaine, la révolution sociale et nationale sous la direction de Tudor Vladimirescu (1821), la révolution bourgeoise-démocratique de 1848, l'Union des Principautés roumaines en 1859 la conquête de l'indépendance nationale dans la guerre des années 1877-1878, la Grande Union du 1 décembre 1918 - moment de naturel couronnement des luttes, des aspirations et des espoirs de notre peuple au service de l'idée de création de l'Etat national unitaire.

Considéré de la perspective du temps écoulé dans la clepsydre de l'histoire, l'idéal de la lutte pour l'unité a trouvé sa légitimité et son accomplissement définitif, supérieur, dans les conditions offertes à notre nation par l'acte crucial de l'insurrection nationale armée anti-fasciste et anti-impérialiste du mois d'août 1944 et, par la suite, sur des échelles toujours plus hautes de développement et profondeur, pendant les années du socialisme victorieux, dans la voie de la construction - sous la direction du parti communiste - de la société socialiste, multilatéralement développée sur le territoire de la Roumanie.

# CONDIȚIILE INTERNE ȘI INTERNAȚIONALE ALE FĂURIRII STATULUI NAȚIONAL ROMÂN MODERN

de DAN BERINDEI

Statul modern român a rezultat din acțiunile și străduințele poporului român, din lupta și biruința sa. El n-a fost un dar dat de marile puteri românilor, ci este, înainte de toate, propria lor creație. Statul național a fost înfăptuirea națiunii moderne române și apariția sa este nemijlocit legată de noile împrejurări istorice în care s-a găsit poporul român în etapa de destrămarea feudalismului, etapă care a cunoscut odată cu începuturile ascensiunii capitaliste formarea națiunii moderne române<sup>1</sup>. Locul conștiinței de neam l-a luat conștiința națională, iar obiectivele care s-au degajat în aceste condiții pot fi sintetizate în triada: unitate, modernizare și independență<sup>2</sup>. Pentru realizarea lor, poporul român s-a antrenat într-o dîrză bătălie de afirmare.

Desigur noile structuri au fost departe de a se impune de la sine, printr-o evoluție lipsită de contradicții. Dimpotrivă, procesul de înnoire a avut loc în condițiile luptei dintre nou și vechi, ale înfruntărilor accentuate de clasă. Dar sensul evoluției societății era unul singur, spre progres și forțele noului s-au consolidat treptat, dar implacabil. Clasa feudală însăși s-a găsit în fața procesului propriiei ei destrămări și a propriilor ei conflicte. Dacă parte din boieri s-au cramponat de vechile structuri ca prin reprimare să împiedice ascensiunea inevitabilă a noilor forțe și instaurarea unor noi stări de lucruri, altă parte a încercat să se adapteze noilor împrejurări, îmburghezindu-se, acceptînd să împartă puterea cu noua clasă dominantă în ascensiune și chiar, nu rareori, mai ales spre mijlocul sec. al XIX-lea, să i se subordoneze. La rîndul lor, păturile mijlocii se dovedesc prezente și active în primul rînd în mediul urban dar și în mediul rural, ele fiind purtătoarele ideilor de modernizare, dar și militînd pentru unitate și independență națională; totodată însă burghezia aceasta încă în ascensiune este și o clasă exploatoare. Clasa muncitoare începe și ea să-și facă marcată prezența, cu toate condițiile încă nedeplin coapte ale economiei moderne, care nu-i pot asigura încă forța social-politică, pe care va începe s-o capete în ultimele decenii ale secolului în noile condiții ale dezvoltării economice a României din acea etapă. Dar ea este totuși prezentă și activă, mai ales spre mijlocul sec. al XIX-lea, în 1848 revenindu-i un rol în revoluție, unde se evidențiază mai ales în Țara Românească, la București. În sfîrșit, marea masă a populației țărilor române, țărănimea, care este nevoită să suporte exploatarea clasei feudale și să facă față sarcinilor fiscale necontenit sporite, cunoaște și ea mutații și transformări, integrarea ei în luptele sociale fiind, de asemenea, cu mult mai puternică.

Perioada de formare a statului modern este caracterizată de la începuturile ei, care trebuie căutate în sec. al XVIII-lea, printr-o serie necontenită de înfruntări sociale, desfășurate pe plan local aproape fără întreruperi, dar care se concretizează și în mari înfruntări de clasă, care sfârșesc în 1848 să atingă dimensiunile unei revoluții la nivel european<sup>3</sup>. Răscoala din 1784 a țărănilor transilvani condusă de Horea, Cloșca și Crișan, un adevărat război țărănesc, care dezvăluie forța țărănimii, dar semnificativ aduce în dezbatere și unele aspecte naționale<sup>4</sup>, deschide seria acestor mari înfruntări. Nu întâmplător evenimentul a atras atenția lui Brissot, el desfășurându-se, de altfel, numai cu jumătate de deceniu înaintea Revoluției franceze. Revoluția din 1821, înscrisă într-un lanț de evenimente similare desfășurate în mai multe țări europene și care indirect pot fi chiar corelate acțiunilor de eliberare din America Latină, poartă noi caracteristici, care indică limpede că nu ne mai aflăm în fața unei răscoale de tip feudal, ci în fața unei acțiuni revoluționare, care prin program și desfășurare deschide lupta pentru făurirea statului modern<sup>5</sup>. Revoluția burghezo-democratică din 1848, revoluție a națiunii române în ansamblul ei<sup>6</sup>, prin obiective comune și conlucrare, poziția cea mai înaintată a revoluției europene<sup>7</sup> și parte a evenimentului mondial, a avut totodată un rol hotărâtor în procesul de făurire a statului modern, acesta formându-se la mai puțin de un deceniu mai târziu în temeiul programului revoluționar pașoptist.

Procesul de naștere a României reflectă o împletire a obiectivelor urmărite consecvent de națiunea română, reunite în programul pașoptist, devenit program de eliberare socială și națională a națiunii la mijlocul secolului trecut și în condițiile existente în acea vreme<sup>8</sup>. De aceea, când în 1859 se ajunge la formarea statului național, se asistă concomitent la prima etapă de realizare a unității statale, la deschiderea unei faze de accentuată modernizare, concretizată printr-un șir de multilaterale reforme, dintre care cea mai de seamă este cea agrară și la intrarea, prin însăși această formare a statului național modern, în etapa finală premergătoare dobândirii independenței, Unirea din 1859 fiind firescul preluu al Independenței din 1877.

Dar procesul de naștere a României moderne nu poate fi deslipit de o condiționare internațională, de cadrul internațional în care s-a dezvoltat și afirmat lupta națiunii pentru făurirea statului ei modern, unitar și independent. Sub dominația și influența a trei mari imperii - cel otoman, cel habsburgic și cel țarist -, izolată geografic de celelalte națiuni latine, împărțită în mai multe țări, națiunea română a trebuit să-și găsească singură, folosind propriile sale forțe, drumul spre realizarea obiectivelor ei de eliberare. Încă de la începutul sec. al XVIII-lea Imperiul otoman slăbit s-a văzut aprig înfruntat și concurat de cele două imperii creștine, care se străduiau să-i smulgă posesiunile sub pretextul eliberării lor. Succesive războaie ruso-turce, austro-turce sau ruso-austro-turce au loc pe teritoriul Principatelor (întrucât Transilvania, intrată în stăpânirea Habsburgilor la sfârșitul sec. al XVII-lea a încetat a mai fi teatrul de război până în 1849), ele reprezentând pentru țările române prilej de grele pierderi umane și de enorme pierderi ma-

teriale. În acțiunea sa expansionistă, încercând a limita autoritatea Porții otomane, Imperiul țarist smulge unele concesiuni în favoarea Principatelor, menite însă în gândul diriguitorilor săi a facilita țelurile lor proprii de expansiune.

Menținându-și încă de la formare entitatea de stat, consolidându-și autonomia în noile condiții internaționale create de decăderea Turciei otomane, dar suferind pierderi teritoriale și trebuind să suporte un accentuat protectorat țarist, Principatele - în timp ce Transilvania este supusă dominației și asupririi habsburgice -, **menite a deveni nucleul viitoarei Români, își caută calea eliberării.** În 1829, tratatul de la Adrianopol reîntregește teritoriul Țării Românești, restituind acesteia teritoriul raialelor dunărene, afirmă autonomia celor două principate și inaugurează, în limitele orfinduirii feudale care încă se menține, o serie de măsuri modernizatoare, desfășurate însă sub controlul și limitele impuse de suzeranitatea otomană și protectoratul țarist.

Întreg sud-estul Europei trăiește acum un proces de eliberare, națiunile moderne trezite la viață se străduie să înlătore sau cel puțin să limiteze dominația străină, să-și făurească state, când nu le aveau, cazul celor mai multe, ori să-și câștige autonomia, preludiul neatfînării și în perspectivă independența. Principatele Române constituie un exemplu și o bază de sprijin, mai ales pentru popoarele sud-dunărene supuse timp de veacuri stăpînirii nemijlocite și directe a Porții otomane. Rînd pe rînd barierele sînt înlăturate, Grecia, Serbia și cele două Principate Române aflîndu-se în fruntea unui proces de eliberare ireversibil și care va sfîrși prin a antrena toate națiunile acestei zone europene.

Dacă pînă în 1848 țările române rămîn un subiect internațional limitat, ele avînd de-a face mai ales cu cele trei mari imperii ale răsăritului, centrului și sud-estului continentului, după revoluție problema românească devine o **problemă europeană**<sup>9</sup>. Odată cu războiul Crimeii și cu negocierile îndelungate desfășurate îndeosebi la Viena, chiar în timpul desfășurării conflictului, reprezentanții puterilor discută chestiunea Principatelor Române. În timp ce în Moldova și Țara Românească ia amploare o puternică mișcare unionistă, exilații revoluționari prezintă cercurilor politice și diplomatice, dar și opiniei publice mondiale problema Principatelor Române, pledînd ardent pentru Unire. În 1856, prin tratatul de la Paris protectoratul țarist este înlocuit prin garanția colectivă a puterilor europene, autonomia este proclamată mai limpede ca oricînd și evident, cu tot compromisul la care se pretează puterile, drumul către România modernă este larg deschis. Dar ceea ce este esențial, soluțiile nu aparțin puterilor europene, **ci românilor**. Prin o serie de evenimente Europa este pusă în fața unor acte istorice împlinite, ireversibile, pe care nu le poate respinge, ci, cel mult, tergiversa a le accepta. Adunările ad-hoc din 1857 confirmă Europei nu numai dorința de unitate a poporului român, dar și patriotismul și tactul său politic<sup>10</sup>. Conferința puterilor de la Paris, ca și elaboratul ei: Convenția din august 1858 - acord internațional, dar și lege fundamentală pentru Principate - reflectă compromisul marilor state ale continentului<sup>11</sup>. Deși unele prevederi ale Convenției pregătesc realizarea Unirii, concretizarea acesteia pare încă



amfnată. Dar prin dubla alegere a colonelului Alexandru Ioan Cuza, îndrăzneată și ingenioasă soluție a primei etape a unității statale, națiunea română însăși rezolvă problema Unirii. Dar procesul a fost cu mult mai complex, căci de acest eveniment al Unirii Principatelor s-a legat nemijlocit lanțul de reforme, unele cu evidente implicații externe - secularizarea averilor mănăstirești, cucerirea Independenței în 1877, iar apoi în 1918 desăvîrșirea statului național unitar român. Ele sînt acte istorice înfăptuite de națiunea română în opera de construcție a statului ei modern și sancționate apoi de Europa, de puterile care, chiar și acelea care nu priveau cu ochi buni aceste evenimente, au trebuit să accepte faptele împlinite ale unui popor animat de năzuințe ardente și dornic de a-și ocupa locul legitim în lume.

## NOTE

- 1 Vezi DAN BERINDEI, Le problème de l'édification d'un Etat national roumain jusqu'en 1848 et pendant les événements révolutionnaires, în "Romanian Studies", Leiden, vol. I (1970), p. 45-68.
- 2 Idem, Unité modernisation et indépendance dans le processus de constitution de la Roumanie moderne (jusqu'en 1849), în "Nouvelles études d'histoire", vol. V, București, 1975, p. 121-140.
- 3 Idem, La révolution roumaine de 1848 dans le contexte européen, în "Revue roumaine d'histoire", XII (1973), nr. 3, p. 473-488.
- 4 Vezi GH. GEORGESCU-BUZĂU și C. ȘERBAN, Răscoala de la 1784 din Transilvania de sub conducerea lui Horia, Cloșca și Crișan, București, 1974.
- 5 Pentru program: DAN BERINDEI, Programul mișcării revoluționare din 1821, în "Revista de filozofie", XVIII (1971), nr. 6, p. 791-798.
- 6 Vezi N. ADĂNILOAIIE, Revoluția de la 1848 și problema unității naționale, în culegerea Revoluția de la 1848 în țările române, București, 1974, p. 59-95.
- 7 KARL MARX-FREDRICH ENGELS, Opere, vol. 9, București, 1959, p. 35.
- 8 Cea mai pregnantă expresie a programului pașoptist și totodată de făurire a României moderne îl reprezintă nefndoielnic "Dorințele partidei naționale în Moldova", document întocmit în august 1948 de M. Kogălniceanu (Anul 1848 în Principatele Române, vol. IV, București, 1903, p. 89-137).
- 9 Vezi DAN BERINDEI, Constituirea statului național român în contextul european, în Cuza Vodă. In memoriam, Iași, 1973, p. 113-146.
- 10 Idem, Locul istoric al Adunărilor ad-hoc, în "Studii", XIX (1966), nr. 1, p. 23-31.
- 11 D.A. STURDZA ș.a., Acte și documente relative la istoria renașterii României, vol. VII, București, 1892, p. 306-316.

# LES CONDITIONS INTÉRIEURES ET INTERNATIONALES DE LA FORMATION DE L'ETAT NATIONAL ROUMAIN MODERNE

## Résumé

La création de l'Etat national roumain a été le résultat de la lutte du peuple roumain dans les conditions de la décomposition du féodalisme. L'unité, la modernisation et l'indépendance ont été les principaux objectifs de la nation roumaine et leur réalisation s'est déroulée dans un permanent état d'effervescence de la société roumaine. La révolte des paysans transylvains en 1784, les révolutions de 1821 et de 1848 ont constitué les préludes de la formation de l'Etat national en 1859. Cet événement a conditionné la constitution de l'Etat moderne, la conquête de l'indépendance et le parachèvement de l'unité étatique. Le processus de création de l'Etat national roumain s'est déroulé également dans un cadre international. Si les grands empires ont entravé ce processus, en même temps, celui-ci a eu lieu en corrélation avec le processus général de formation des Etats nationaux dans le Sud-Est de l'Europe. En tout cas, le problème roumain est devenu après 1848 un problème européen, quoique la constitution de l'Etat national roumain ait été, en premier lieu, l'oeuvre des Roumains.

# UNIREA MOLDOVEI CU MUNTENIA - MOMENT CRUCIAL IN AFIRMAREA SI DEZVOLTAREA ROMANIEI MODERNE

de MIRCEA MUȘAT

În urmă cu 120 de ani, în istorica zi de 24 ianuarie 1859, voința poporului român de a-și reface unitatea națională și de stat pe vechea vatră strămoșească, primea, în parte, consacrare prin alegerea ca domn în cele două Principate Române - Moldova și Muntenia - a lui Alexandru Ioan Cuza. "Victorie remarcabilă a maselor de țărani, meșteșugari, lucrători și tîrgoveți, a cărturarilor progresiști și patrioți - așa cum reliefează tovarășul Nicolae Ceaușescu -, Unirea Principatelor a reprezentat actul care a pus bazele statului național român modern".

Lupta pentru realizarea unirii și independenței naționale apare în perspectiva istorică ca o permanență a gîndirii, simțirii și acțiunii poporului român, coordonata fundamentală a istoriei patriei noastre<sup>1</sup>. "Această particularitate specifică și-a pus amprenta asupra întregii evoluții sociale a României, asupra felului de a fi și de a gîndi al poporului român, asupra însuși destinului său istoric caracterizat prin lupta hotărîită, plină de sacrificii pentru libertate și unitate, pentru dreptul de a fi stăpîn în propria țară"<sup>2</sup>- subliniază Programul Partidului Comunist Român de făurire a societății socialiste multilateral dezvoltate și înaintare a României spre comunism. Tocmai de aceea unirea din 1859 fîși identică rădăcinile în întreaga dezvoltare istorică anterioară a poporului român, tocmai de aceea unirea din 1859 va însemna un punct de referință pentru toate eforturile desfășurate în continuare de poporul român pentru cucerirea independenței absolute în 1877 și încheierea procesului de făurire a statului național unitar român în memorabilul an 1918.

Unirea din 1859 s-a făurit pe temelia de granit a comunității de viață economică și spirituală a poporului român - popor plămădit unitar într-o patrie comună -, și-a găsit suportul în aspirația permanentă de unitate și independență, de progres și civilizație a locuitorilor acestei țări<sup>3</sup>. Năzuințele formării unui stat unitar, eliberat deplin și definitiv de dominația opresiunii străine, în care românii, strînși laolaltă, să-și afirme în fața umanității propria lor menire, a dominat gîndirea culturală și social-politică, planurile militare și diplomatice ale înaintașilor noștri, ale conducătorilor de țară și de oaste și ale mișcării noastre muncitorești, devenind în epoca modernă idealul suprem al întregii națiuni române, țelul ei politic fundamental. Pe bună dreptate Nicolae Bălcescu avea să scrie în anul 1850: "Unitatea națională fu visarea iubită a voievozilor noștri cei viteji, a tuturor bărbaților noștri cei mari care întrupă în sine individualitatea și cugetarea poporului, spre a o manifesta lumii. Pentru dînsa ei trăiră, munciră, suferiră și muriră".

Conștiința poporului român și-a asimilat și a păstrat cu grijă ideile și faptele politico-diplomatice și militare ale unor eminenți conducători de țară și de oaste, ca acelea ale Basarabilor și Mușatinilor, ale lui Mircea cel Bătrîn, Iancu de Hunedoara, Vlad Țepeș, Ștefan cel Mare, Radu de la Afumați, Petru Rareș, personalități legate de lupta pentru apărarea și împlinirea idealului nostru dintotdeauna de unire și independență națională. Unirea din 1600 a verificat în mod convingător forța și autenticitatea idealului poporului român de unitate și libertate națională. Deși realizarea unirii celor trei țări române, sub domnia lui Mihai Viteazul, a fost de scurtă durată, ea a rămas o prezență vie în cugetarea și simțirea a contemporanilor, cât și a urmașilor. Memoria unirii din 1600 s-a transmis de la epocă la epocă, de la generație la generație. Dreptul imprescriptibil la unire și independență al poporului român a reprezentat, în continuare, o dominantă a gândirii și acțiunii politice, diplomatice, militare și culturale ale marilor voievozi munteni și moldoveni ce au urmat Matei Basarab, Vasile Lupu, Mihnea al III-lea, Șerban Cantacuzino, Gheorghe Duca, Constantin Brâncoveanu, ca și ale principilor Transilvaniei: Gabriel Bethlen, Gheorghe Racoczi I și II ș.a. Aceleași idealuri au înaripat permanent mintea, inima și pana celor mai înaintate personalități ale culturii românești din întreg evul mediu și, continuu după aceea, în epoca modernă, au făcut substanța multor scrieri tipărite dincoace sau dincolo de Carpați, dincoace sau dincolo de Milcov, alimentând focul aspirației seculare de unitate a tuturor românilor, în pofida granițelor fictive, artificiale trase de marile imperii pe trupul comun al unuia și aceluiași popor, ale uneia și aceleiași patrii. Îmbrățișat de masele largi populare, acest ideal a dobândit o forță de nestăvilit. Această năzuință s-a afirmat cu deosebită vigoare în epoca modernă. Ideea unirii și neatrănării poporului român se regăsește în toate marile mișcări revoluționare premergătoare și pregătitoare ale revoluției de la 1848. Dând expresie unei gândiri și simțiri comune, unei voințe de nezdruccinat, animând la fel de puternic pe cei ce trăiau de o parte și de alta a Milcovului, de o parte și de alta a Carpaților, Nicolae Bălcescu scria în 1850: "Vrem să fim o nație, una, puternică și liberă prin dreptul și datorita noastră, pentru binele nostru și al celorlalte nații, căci voim fericirea noastră și avem o misiune a împlini în omenire... Aceste condiții de putere de care avem nevoie nu le putem găsi decât în solidaritatea tuturor românilor, în unirea lor într-o singură nație, unire la care sînt mențiți prin naționalitate, prin aceeași limbă, religie, obiceiuri, sentimente, prin poziția geografică, prin trecutul lor și, în sfîrșit, prin nevoia de a se păstra și de-a se mîntui"<sup>4</sup>.

Bogata moștenire ideologică și culturală a revoluționarilor de la 1848, puternicile tradiții democratice, idealurile de unitate și libertate națională au fost preluate, amplificate și ridicate pe noi trepte, în deceniul următor, de forțele progresiste ale poporului român. Se verifica în practică adevărul cuvintelor lui Mihail Kogălniceanu, care aprecia, în august 1848, în "Dorintele Partidei naționale în Moldova", că unirea Mol-

dovei și Munteniei reprezintă "cheia boltei, fără care s-ar prăbuși tot edificiul național". "Dorința cea mai mare, cea mai generală, aceea hrănită de toate generațiile trecute, aceea care este sufletul generației actuale, aceea care, împlinită, va face fericirea generațiilor viitoare - avea să spună același Mihail Kogălniceanu, în 1857 - este Unirea Principatelor într-un singur stat, o unire care este firească, legiuită și neapărată, pentru că în Moldova și în Valahia sîntem același popor, omogen, identic ca nici un altul, pentru că avem același început, același nume, aceeași limbă, aceeași religie, aceeași istorie, aceeași civilizație, aceleași instituții, aceleași legi și obiceiuri, aceleași temeri și aceleași speranțe, aceleași trebuințe de îndestulat, aceleași hotare de păzit, aceleași dureri în trecut, aceleași viitoriu de asigurat și, în sfîrșit, aceeași misie de împlinit". Ideea unirii, prezentă în conștiința maselor, care sperau ca odată cu ea să se împlinească un amplu program de reforme, dobîndea, pe zi ce trece, o forță sporită, antrenînd în acțiune straturile cele mai largi ale poporului; ea strîngea într-un adevărat torent revoluționar toată conștiința și forța unui popor hotărît să-și făurească destinul său istoric, potrivit necesităților și aspirațiilor sale<sup>5</sup>.

Procesul firesc al unirii țărilor române a continuat să fie stînjinit de politica marilor imperii europene. Pe bună dreptate, Karl Marx scria: "Ciocnirea de interese dintre marile puteri în această parte a Europei a făcut ca nici una din ele să nu fie indiferentă față de problema unirii țărilor române"<sup>6</sup>.

\*

\* \*

După înăbușirea revoluției române de la 1848, fruntașii ei au fost nevoiți să ia drumul greu al exilului. Imperiul țarist - în calitate de "protector" - și Imperiul otoman - în calitate de "suzeran" - se grăbiră să încheie, la 19 aprilie/1 mai 1849, Convenția de la Balta-Liman, prin care-și legiferau "pînă la consolidarea liniștei interne" dreptul de a ocupa cu trupe Moldova și Muntenia. Domnii celor două țări române - considerați ca înalți funcționari ai Imperiului otoman - nu mai erau aleși pe viață, ci numiți direct de sultan, pe termen de 7 ani. Adunările obștești ordinare se suspendau, rămînînd a fi înlocuite cu Consilii sau Divanuri Ad-hoc. Se prevedea, de asemenea, înființarea unor Comisii speciale însărcinate cu revizuirea Regulamentului organic și indicarea modificărilor celor mai "potrivite" pentru "îmbunătățirea pe care o cere situația actuală a Principatelor și abuzurile administrative ce s-au produs ...". Pe timpul cît avea să dureze ocupația turco-țaristă, cele două imperii continuau a avea în Principate cîte un comisar extraordinar, însărcinat a "urmări mersul lucrărilor și politica domnilor". În baza aceeași Convenții au fost numiți domni pe șapte ani: Barbu Știrbei în Muntenia și Grigore Al. Ghica în Moldova.

Administrația acestor domnitori, îngrădită - atît prin rolul atribuit boierimii conservatoare, cît și prin controlul exercitat de reprezentanții civili și militari ai celor două imperii - se remarcă, totuși, printr-o serie de măsuri care încercau să amelioreze în parte unele din cauzele care au generat marea ridicare la luptă din anul 1848. Sesizînd acest fapt, N. Bălcescu scria în 1850: "Revoluția era atît de îndreptățită de relele care o precedaseră, încît și cele două Puteri își luaseră de comun acord angajamentul solemn de a reforma acest monstruos Regulament care strivea de optsprezece ani de zile Principatele"<sup>7</sup>.

Dar perioada de relativă acalmie care a urmat, mai ales din aprilie 1851 - după evacuarea trupelor de ocupație -, nu a durat nici doi ani încheiați. În vara anului 1853, liniștea care părea că se instalează în Europa, după anii furtunoși ai revoluției, este întreruptă de conflictul pentru rivalități economice și politice, pentru anexiuni și expansiuni teritoriale și comerciale în Orient și în sud-estul european. Pe bună dreptate, K. Marx scria în aprilie 1853: "Ori de cîte ori uraganul revoluționar se liniștește pentru moment, se pune inevitabil din nou pe tapet una și aceeași chestiune: eterna «problemă orientală»"<sup>8</sup>.

Izbucnit între Rusia și Turcia, ca urmare a refuzului celei din urmă de a accepta cererea Rusiei țariste cu privire la așa-zisul "protectorat asupra creștinilor ortodocși", conflictul militar dintre ele, intrat în istorie sub denumirea de "Războiul Crimeii", a antrenat în vârtejul său Anglia, Franța și Sardinia de partea Turciei și menținerea, pentru moment, a Austriei și Prusiei în neutralitate. Și astfel, așa cum scria istoricul american T. W. Riker, "Războiul Crimeii a făcut din cauza moldo-valahilor o problemă europeană"<sup>9</sup>.

Pentru a constringe Turcia să dea satisfacție cererii amintite, la 21 iunie 1853, fără nici o declarație de război, armatele țariste - ca de atîtea ori în decursul istoriei - trec Prutul și ocupă Moldova și Muntenia. La 30 august, sultanul ordonă domnilor români, Barbu Știrbei și Grigore Al. Ghica, să "părăsească Scaunele, întrucît nu s-ar face ca funcționarii Porții să stea în niște țări ocupate de dușmani..."<sup>10</sup>. Siliți să se pronunțe pentru politica țaristă sau otomană, domnii români - numiți în mai 1849 cu acordul celor două imperii - au ales o altă soluție, plecînd la Viena, deoarece considerau Austria ca fiind neutră în acest război.

În noua situație creată, Imperiul habsburgic își pune în practică politica duplicitară, considerînd că a sosit momentul pentru a ocupa ea Moldova și Muntenia, așa cum procedase în secolele anterioare cu Transilvania, Banatul și Bucovina. Astfel, după o serie de manevre și aver-tismente date Rusiei, prin care-i cerea să-și retragă armatele din cele două țări românești, Curtea de la Viena reușește, în iunie 1854, să încheie o convenție cu Poarta, prin care se obliga să contribuie la evacuarea trupelor țariste din cele două țări românești prin toate mijloacele ce-i stăteau la dispoziție - de la negocieri amicale pînă la intervenția armată.

În fața presiunilor habsburgice, cît și datorită faptului că operațiunile militare se mutaseră în Crimeea, Rusia este nevoită să-și retragă

trupele din țările române, operație încheiată în iulie 1854. Locul lor este luat de trupele de ocupație habsburgice, care aduceau cu ele și pe domnitorii Știrbei și Ghica. Prin aceasta, Curtea de la Viena demonstrează că "ordinea legală" pe care încerca să-o restabilească în Principatele Române era cea impusă în 1849 prin Convenția ruso-turcă de la Balta-Liman<sup>11</sup>.

Stabiliți în țările române, Habsburgii au început imediat să lucreze după lozincă primită de la Viena: "Atenția funcționarilor împărătești în timpul ocupației trebuie să fie de la început astfel îndreptată, încât interesele naționale și economice ale Austriei să se contopească cu cele ale Principatelor"<sup>12</sup>. Și, într-adevăr, pentru "contopirea acestor interese", Habsburgii și-au inaugurat ocupația prin abuzuri și imixțiuni directe în politica internă și externă a țărilor române, prin măsuri abuzive îndreptate în primul rând împotriva elementelor progresiste. Alarmată de lupta pentru unire ce se accentua în toate provinciile românești, Curtea de la Viena transmitea șefilor militari din Muntenia și Moldova ordinul de a lua măsuri energice pentru a "curăța Principatele de toate elementele dubioase"<sup>13</sup>.

Dorind să sfârșească cât mai repede războiul, Puterile aliate Turciei au adresat Rusiei, la 28 decembrie 1854, un memoriu de negocieri, prin care-i prezentau unele condiții pentru încheierea păcii. Pentru discutarea acestor condiții de pace, după discuții preliminare, s-a deschis la 15 martie 1855, la Viena, o conferință la care au luat parte: Anglia, Franța, Austria, Rusia și Turcia<sup>14</sup>.

După ce marile puteri au căzut de acord asupra garantării integrității Imperiului otoman, considerată "o condiție a echilibrului european", au trecut la discutarea situației Moldovei și Munteniei, care "atingea foarte de aproape interesele obștești ale Europei"<sup>15</sup>. Sfârșitul "protectoratului" țarist și înlocuirea lui cu "protectoratul colectiv" al puterilor europene participante la Conferință, libertatea navigației pe Dunăre ș.a. se situau în funtea listei problemelor ce urmau să fie discutate. Cum trecerea celor două țări sub protectoratul colectiv al puterilor europene impunea de la sine și schimbarea statutului lor de organizare internă, problema unirii Moldovei și Munteniei a devenit "o problemă europeană", iar soluționarea ei subordonată intereselor economice și politice ale marilor puteri europene<sup>16</sup>. Războiul Crimeii a constituit, de fapt, punctul culminant al luptei duse în prima jumătate a sec. al XIX-lea de către marile puteri pentru supremație în bazinul Mării Negre, pentru luarea în stăpânire a Strâmtoarelor și Gurilor Dunării. Soarta țărilor române intrase în combinațiile de culise ale "concertului european", conturând astfel atitudinea marilor puteri față de situația politico-administrativă a celor două țări române<sup>17</sup>.

Turcia s-a pronunțat, de la început, împotriva unirii celor două țări române. Pentru ea, Unirea însemna constituirea unui stat relativ puternic, care ar fi dus, în ultimă instanță, la limitarea influenței sale economice și politice și, în același timp, ar fi constituit un pas hotărâtor spre dobândirea independenței prin înlăturarea suzeranității ei. Pentru Austria, Unirea însemna spulberarea aspirațiilor ei anexioniste sau, cel

puțin, de infeudare economică și politică a celor două țări. Totodată, făurirea statului român prin unirea Moldovei și Munteniei însemna renașterea nucleului politic național, centrul în jurul căruia urmau să graviteze aspirațiile de unire ale românilor din toate provinciile românești aflate sub ocupație străină.

Anglia, interesată în menținerea Imperiului otoman, care se afla la remorca intereselor ei economice și politice, motiva că momentul unirii celor două țări "este încă inoportun". Rusia urmărea dezmembrarea Imperiului otoman și înlăturarea influenței habsburgice din țările române. Din timpul ocupației țărilor române, pentru a-și pune planurile în practică, Rusia lansase formula Unirii Principatelor și independența lor sub un prinț din familia Romanovilor. Franța sprijinea Unirea, deoarece socotea că un stat român unit, la Dunărea de jos, va fi un punct de sprijin al influenței politice și al expansiunii economice franceze în sud-estul european. În același timp, referindu-se la scopurile politice urmărite de Napoleon al III-lea, K.Marx arăta că "în forul său interior Bonaparte nutrește speranța că va pune, cu ajutorul Rusiei, un Bonaparte pe simulacrul de tron al unei Români improvizate cu ajutorul protocoalelor diplomatice"<sup>18</sup>.

La Viena, când s-a trecut la discutarea celorlalte condiții de pace, pe care trebuia să le accepte Rusia, aceasta refuză, și Conferința și-a întrerupt lucrările fără nici un rezultat. Însemnătatea pe care a avut-o pentru țările române această conferință constă în aceea că ea a luat pentru prima dată în discuție problema unirii Moldovei și Munteniei, conturând, în același timp, și poziția marilor puteri față de acest act istoric al poporului român.

De la Viena, Conferința și-a mutat lucrările la Constantinopol, în ianuarie 1856, "unde - așa cum scria Nicolae Iorga - trebuia să se discute într-o atmosferă turcească soarta poporului nostru"<sup>19</sup>. Așa se face că, la această Conferință, ideea unirii celor două țări române nu mai apare de loc în discuția delegaților, "pentru a nu jigni țara-gazdă". În schimb, Conferința adoptă o serie de măsuri care întreceau aproape așteptările Turciei. Protocolul din 11 ianuarie prevedea: "Valahia și Moldova ale căror teritorii fac parte întregitoare din împărăția otomană, vor păstra ca și în trecut o cîrmuire separată și neatîrnată, domniile vor fi numiți de Poartă; Principatele vor fi reprezentate în relațiile cu țările străine de către agenții sultanului, iar tratatele încheiate de Turcia sînt valabile și pentru cele două țări"<sup>20</sup>.

Dar aceste hotărîri reacționare stabilite la Constantinopol, împotriva voinței poporului român, nu puteau stăvili procesul istoric obiectiv al luptei seculare a românilor pentru reunirea lor într-un stat unitar și independent,

În această atmosferă și-a deschis lucrările Congresul de la Paris, la 28 februarie 1856, avînd ca scop principal încheierea păcii și stabilirea "echilibrului european" zdruncinat în urma războiului Crimeii. Pe lângă reprezentanții celor cinci puteri - Turcia, Austria, Franța, Anglia și Rusia - au participat și reprezentanții Sardiniei și Prusiei.



Delegații marilor puteri participante la Congres, deși cunoșteau dorința unanimă de Unire a poporului român, s-au pronunțat pentru aceasta sau împotriva ei, prin prisma propriilor lor interese, a politicilor lor de dominație și influență economică în această parte a Europei.

Problema Unirii celor două țări române a fost ridicată de Franța în ședința din 8 martie, când chestiunea Principatelor s-a aflat pe ordinea de zi. Deschizând dezbaterile asupra acestei probleme, Walewski - ministrul de externe francez și președintele Congresului - a spus: "Înainte de a se atinge chestiunea noii organizări a Principatelor, este de cercetat dacă ele trebuie a mai trăi sub o organizare separată și dacă nu ar fi în interesul atât al acestor țări, cât și al Europei, ca ele să fie întrunite într-un singur stat"<sup>21</sup>. Delegatul Angliei, Clarendon - se pare sub influența lui Napoleon al III-lea, cu care avusese mai înainte o convorbire - sprijină și el propunerea lui Walewski, afirmând că "dorințele poporului trebuie luate în seamă"<sup>22</sup>. Pe aceeași poziție s-a situat și Orlov, delegatul Rusiei. Reprezentantul Austriei, Buol, care credea că a găsit în această frază puntea de salvare ca problema Unirii să fie amnată de Congres, a răspuns că: "nu se poate lua vreo hotărâre, fără a se consulta mai întâi dorințele poporului"<sup>23</sup>. Reprezentantul Turciei, Ali-Pașa, pronunțându-se împotriva Unirii, a arătat că "despărțirea acestor două țări datează din cele mai vechi timpuri și este urmarea firească a moravurilor și obiceiurilor lor", că "tulburările ce au domnit în Principate erau de dată recentă și că nu pot fi atribuite stării de separațiune a celor două țări". Cu alte cuvinte, el încerca să "convingă" pe delegații marilor puteri că cele două Principate, chipurile, nu ar fi de acord cu unirea lor într-un singur stat românesc.

Așa a apărut la Congres ideea convocării unui plebiscit prin care să se consulte dorințele românilor. "Astfel, Austria și Turcia - cum scrie Riker - își frânseră armele în propriile lor mîini".

După lungi dezbateri, la 30 martie 1856, s-a semnat, la Paris, Tratatul de pace.

În problema țărilor române se stabilise următoarele: se desființează protectoratul Rusiei, instituit în urma păcii de la Adrianopol, Principatele sînt scoase de sub tutela Turciei și puse sub garanția celor șapte Puteri; sultanul, în colaborare cu ambasadorii Puterilor semnatare de la Constantinopol, va întocmi un firman electoral în baza căruia să se convoace în ambele țări adunări care să reprezinte interesele tuturor claselor; o comisie specială de informare, compusă din reprezentanții celor șapte Puteri, se va întruni la București și va culege dorințele poporului asupra viitoarei organizări a Principatelor. Rezultatele vor fi trimise la Paris, unde, printr-o Convenție, se va stabili organizarea lor și vor fi comunicate românilor într-un hatiserif; Tratatul mai prevedea că în cazul cînd liniștea internă în Principate va fi amenințată sau compromisă, Poarta nu putea interveni cu trupe fără aprobarea celorlalte Puteri<sup>24</sup>.

Scoaterea țărilor române de sub tutela Turciei și punerea lor sub garanția colectivă a celor șapte Puteri reprezenta o posibilitate mai mare de afirmare pe plan internațional a năzuinței spre unire a poporu-

lui român. Se păstra suzeranitatea Porții, dar, așa cum scria istoricul german Haner, "ce suveran poate fi acela care nu are dreptul de a intra într-o țară ce și-o pretinde a lui?"<sup>25</sup>.

Cum plebiscitul nu se putea desfășura în prezența trupelor de ocupație<sup>26</sup>, Congresul a luat în discuție și retragerea trupelor austriece. Întâmpinând o puternică opoziție din partea Austriei - care invoca motivul retragerii mai întâi a trupelor rusești din sudul Basarabiei revenit Moldovei prin același Tratat - dezbaterile s-au încheiat cu o hotărâre echivocă: "Retragerea să se facă cât mai curând cu putință"<sup>27</sup>.

În acest moment, în care puterile europene discutau soarta națiunii române, lupta pentru unire a intrat într-o fază nouă, antrenând activ largi pături sociale, masele populare, toate spiritele înaintate ale societății românești, care înțelegeau să acționeze energic, atât pe plan intern, ca și pe plan extern, pentru fructificarea integrală a posibilităților create de hotărârea adoptată la Congresul de la Paris, în legătură cu consultarea dorinței locuitorilor Moldovei și Munteniei în privința viitorului lor. Personalități ca Mihail Kogălniceanu, Alexandru Ioan Cuza, Costache Negri, Vasile Alecsandri, C.A. Rosetti, Dimitrie Bolintineanu, Cezar Bolliac se situează în primele rânduri ale luptei pentru unire. Numeroase publicații - "Zimbrul", "Steaua Dunării", "România literară" și altele - susțin cu tărie ideea Unirii, căutând să polarizeze toate energiile naționale în slujba împlinirii mărețului ideal. "Strigătul: «Unirea Principatelor»», «Suveranitatea statului român!» - așa cum îndemna Dimitrie Brătianu printr-o scrisoare din Londra trimisă unioniștilor români, la 11/23 iunie 1856 - să străbată munții, câmpiile, văile și dealurile noastre, să umple aerul, să răsunе până în unghiurile pământului cele mai îndepărtate, ca lumea întreagă să se încredințeze că Unirea este suflarea poporului român, că ea «este glasul României»! ... Unirea Principatelor nu-i o unire de elemente eterogene; ea e unire de români cu români. Moldovenii și muntenii sînt un singur neam, o singură familie, ei nu sînt nici moldoveni, nici munteni, ci numai români"<sup>28</sup>.

Zeci și zeci de memorii, adrese, petiții - dînd expresie aspirației comune - curgeau literalmente către cabinetele din Londra, Paris, Petersburg, Viena și Constantinopol, cu intenția de a demonstra vechile drepturi istorice ale românilor și de a obține fie o modificare a punctelor de vedere potrivnice sau rezervate ale unor cancelarii diplomatice, fie o acțiune mai hotărîtă din partea acelor cancelarii care erau, în principiu, de acord cu ideea unirii țărilor române. Un rol de deosebită însemnătate aveau să joace revoluționarii aflați în emigrație, care au înțeles să dea tot ceea ce aveau mai bun pentru afirmarea și cunoașterea de către străinătate a dorințelor națiunii române. În memoriul înaintat cancelariilor europene de către Constantin Hurmuzaki și Ioan Maiorescu se spunea: "Cea dintîi și cea mai profundă dorință a Principatelor e ca să fu li se pună nici o piedică în dreptul lor de state suverane de a dispune libere despre viitoarea lor existență politică. Aceasta e Uniunea, sau, mai bine, refăcerea Principatelor, pentru că poporul acestor țări a fost odată și în privința existenței sale politice numai un individ"<sup>29</sup>.

Cauza nobilă a Unirii Principatelor a găsit un larg ecou și un spri-

jin activ din partea unor eminente personalități științifice și culturale din alte țări, precum Jules Michelet, Edgar Quinet, J. Ubicini, Saint Marc-Girardin, Thibault, Lefebvre, J.A. Vaillant, Paul Bataillard, Léon Plée. N.G. Cernîșevski, N.A. Dobroliubov, Marco Antonio Canini, Vegezzi Russcalla, ca și din partea unor influente publicații franceze, belgiene, britanice ș.a. "Dintre toate popoarele creștine legate Imperiului turcesc - scria J.A. Vaillant în gazeta «La Roumanie», în 1854 -, moldo-vlahii au luptat mai bine de trei sute de ani pentru independență, și dacă sînt încorporați și tributari, ei nu sînt nici subjuogați, nici supuși. Țara lor este tot a lor și, printre toate vicisitudinile istoriei lor, ei și-au păstrat dreptul la autonomie. Ei vorbesc toți aceeași limbă și această limbă este germeul unei naționalități deja puternică".

Intensificarea luptei pentru unirea Moldovei și Munteniei determină o reacție violentă din partea boierimii reacționare antipatriotice, sprijinită prin toate forțele de Austria, Turcia și Rusia țaristă. Lupta împotriva Unirii devenise mobilul acțiunii separatiștilor interni și externi. Cum Unirea trebuia împiedicată numai în una din cele două țări, toate manevrele separatiștilor s-au îndreptat spre Moldova, care era mai departe de sediul Comisiei Speciale de Informare stabilită la București, și unde se găseau mai mulți adepți ai separatismului, îndeosebi în rîndul boierimii conservatoare, care-și vedea "amenințată" prin Unire puterea politică și economică<sup>30</sup>.

Folosindu-se de una din clauzele acordate de Congresul de la Paris, care lăsa la "bunul simț al Porții schimbarea domnilor actuali", Turcia, constatînd că aceștia împiedică "libera rostire a dorințelor țării", a luat hotărîrea înlocuirii lor. La 26 iunie 1856, în urma unei depeșe telegrafice trimise de Poartă, domnitorii Ghica și Știrbei au fost nevoiți să părăsească domnia<sup>31</sup>. În această situație, conform articolului 18 din Regulamentul Organic, locul lor trebuia luat de o locotenență domnească formată din trei: președintele Divanului, logofătul dreptății și ministrul treburilor dinlăuntru, care erau în funcție la plecarea ultimului domn. Aceștia nu aveau dreptul să acorde titluri de nobleță, să destituie funcționari și nici să numească dregători în anumite funcții decît ca suplinitori pînă la confirmarea lor de către viitorul domn. Profitînd de faptul că celelalte Puteri nu cunoșteau "prevederile" Regulamentului Organic, Turcia și Austria au considerat momentul prielnic pentru a numi în cele două țări oameni fideli politicii separatiste, cu ajutorul cărora să înceapă lupta pentru distrugerea mișcării unioniste de masă și a partidului unionist. În acest scop au fost numiți în grabă cîte un singur caimacam în fiecare țară: Teodor Balș în Moldova și Alexandru Ghica în Muntenia. Prin aceasta, seria încălcărilor prevederilor Tratatului de la Paris abia începea.

Numirea lui Teodor Balș a fost bine aleasă de cele două puteri potrivnice Unirii. Balș era unul dintre cei mai mari boieri ai Moldovei și deținea și funcția de șef al grupării reacționare separatiste. Puțin inteligent, dornic să ajungă domn, apărătorul fidel al separatismului, acesta era acela care făcuse jafuri bănești pe lîngă demnitarii turci, vrînd să fie sigur că ajunge caimacam și apoi domn al Moldovei în schimbul cerin-

ței Turciei și Austriei de a face totul pentru împiedicarea unirii Moldovei și Munteniei.

La ordinele Austriei și Turciei, T. Balș pornește la luptă hotărât să înăbușe toate glasurile care cereau Unirea. Astfel, în urma unui ordin primit de la Poartă, Balș a dat, la 10 septembrie 1856, un decret pentru desființarea libertății presei și introducerea cenzurii<sup>32</sup>.

Conducând și încurajat în permanență de Turcia și Austria, servind interesele grupării conservatoare a marii boierimi, caimacamul a început acțiunea pentru schimbarea tuturor funcționarilor care sprijineau Unirea și înlocuirea lor cu oameni cărora nu li se cerea altceva, ca de altfel și lui, decât să lupte și să apere cauza separatistă. Arestările, schingiuirile împotriva unioniștilor se țîn lanț și toate acestea pentru a demonstra că "Moldova nu dorește Unirea". Cu fiecare zi se organizau mijloace tot mai violente împotriva Unirii, ajungându-se pînă acolo încît se interzicea chiar și îmbrăcarea costumelor naționale<sup>33</sup>.

Pentru a-și consolida poziția, Balș a hotărât să dizolve vechiul Divan judecătoresc, în decembrie 1856. Lista noului guvern separatist a fost întocmită de Balș cu concursul și sub directa supraveghere a consulului austriac la Iași, Gödl. Ministru al finanțelor a fost numit Nicolae Vogoride, ministru dinlăuntru Nicolae Cantacuzino, iar Nicolae Istrati - teoreticianul separatismului - fu numit șef al Departamentului lucrărilor publice<sup>34</sup>.

În aceste împrejurări, cînd abuzurile, teroarea și jосniciile caimacamului Balș nu mai cunoșteau margini, unioniștii din țară și din afară adresează memorii marilor Puteri, în care cereau să se pună capăt prigoanei din țările române și să se respecte clauzele Tratatului de la Paris.

La 13 ianuarie 1857, după lungi discuții, Firmanul de convocare a Divanurilor Ad-hoc era întocmit, trupele austriece urmau să se retragă din țările române pînă la 30 martie același an, iar Comisia Specială de Informare era așteptată să sosească la București. În aceste condiții, unioniștii din Moldova s-au constituit, la începutul lui februarie 1857, în "Comitetul Electoral al Unirii", adoptînd și un program de acțiune<sup>35</sup>.

Gîndindu-se că a sosit momentul să dea o nouă lovitură unioniștilor prin desființarea acestui Comitet și, în același timp, urmărind să cheme trupele turcești să ia locul celor austriece, Balș adresează Porții o "plîngere" în care declara că nu mai poate face față "singur tulburărilor interne provocate de unioniști". În urma acestui fapt, situația se agrava și mai mult, Moldova găsindu-se din nou în fața unei ocupații străine.

Dar, la 1 martie 1857, o moarte fulgerătoare puse capăt căimăcămiei lui Teodor Balș.

Primăvara anului 1857 părea că alungase norii negri ai furtunii dezlăntuite de Balș. Moartea caimacamului, retragerea trupelor austriece, redactarea firmanului, sosirea membrilor Comisiei Speciale de Informare la București toate păreau că duc la o schimbare a situației din Moldova.

Dispărînd astfel cel mai înverșunat dușman al Unirii și cea mai suspusă unealtă a Turciei și Austriei, unioniștii din Moldova au cerut Pute-  
rilor garante o căimăcămie de trei. O căimăcămie de trei membri susți-  
nea, la început, și consulul francez la Iași, Victor Place, care fi spu-  
nea lui Walewski: "Dați-mi voie a persista în propunerea ce am prezentat  
mai înainte a unei căimăcămii de trei membri... Orice căimăcămie indi-  
viduală are de rezultat, mai mult sau mai puțin, de a da naștere la spe-  
ranțe de Hospodarat și este foarte greu pentru un om care are puterea să  
nu caute a realiza speranțele sale"<sup>36</sup>.

Dar Poarta și Austria nu erau de acord cu o căimăcămie de trei,  
ele acționînd pentru recrutarea unui succesor la fel de fidel ca Teodor  
Balș.

Imperiul otoman, pentru care înlocuirile din domnie în Principate  
erau un izvor nesecat de venituri, hotărâște, la 7 martie 1857, numirea  
lui Nicolae Vogoride în funcția de caimacam al Moldovei. Vogoride nu fu-  
sesse ales întîmplător de Poartă să conducă cauza separatistă în Moldova,  
tocmai în această perioadă. El era fiu al lui Ștefanache Vogoride, care  
fusesse o vreme în serviciul lui Scarlat Vodă Callimachi. A fost, de ase-  
menea, capuchehaia Moldovei la Constantinopol, unde se bucura de mare  
influență. Nicolae Vogoride, actualul caimacam, fusese născut și cres-  
cut în Moldova, unde s-a și căsătorit cu fata lui Costache Conachi. Prin  
această căsătorie, Vogoride și-a adăugat și numele de Conachi, de care  
făcea mare caz, mai ales cînd voia să-și atingă scopurile sale, adică  
domnia Moldovei<sup>37</sup>.

În timpul căimăcămiei lui Balș, Vogoride a ocupat funcția de minist-  
tru de finanțe, și tot în acest timp a fost ridicat de Poartă la rangul de  
Rutlei-Ullea, primind și dreptul de a purta uniformă de general de divi-  
zie turc, adică pașă\*. Conform cu demnitatea sa, el purta întotdeauna  
fesul roșu, semnul dregătorilor otomani. Înainte de a fi numit caimacam,  
Vogoride cu Nicolae Istrate, frații Drăghici, Costin Catargiu și alții fă-  
ceau parte din clubul separatist prezidat de consulul austriac Gödl<sup>38</sup>.

Așadar, pentru activitatea sa, pentru toate relațiile lui, și mai a-  
les pentru lipsa-i de personalitate și inteligență, Turcia și Austria își  
instalaseră această marionetă pe care trebuia să o manevreze din culi-  
sele Constantinopolului și ale Vienei împotriva cauzei și năzuințelor se-  
culare a românilor.

Sosit la Iași, pentru a prezenta firmele de convocare a Divanu-  
rilor Ad-hoc<sup>39</sup>, Fotiade - cumnatul caimacamului - nu s-a sfiit să de-  
clare deschis consulului francez V. Place: "Poarta nu vrea cu nici un preț  
Unirea și omul pe care ea l-a numit caimacam nu-și îndeplinește datoria,  
dacă nu lucrează pentru împiedicarea acestui act"<sup>40</sup>.

Cunoscînd lucrurile mai dinainte, Vogoride a păstrat intact întreg  
aparatură de stat moștenit de la Balș. O singură schimbare a făcut, dar  
și aceasta în cadrul cabinetului său, și anume: a trecut pe Nicolae Can-  
tacuzino de la Ministerul Dinlăuntru la Ministerul Justiției, iar pe Cos-  
tin Catargiu de la Justiție la Interne. La această ședință secretă, la care  
au participat, printre alții, Fotiade și Gödl, Nicolae Cantacuzino fiind  
întrebat dacă-și asumă răspunderea de a conduce alegerile viitoare, "ast-

fel încît să nu iasă în Divan decît separatiștii", acesta a răspuns că va lucra astfel, dar că nu-și poate lua această obligație. Costin Catargiu, care era de față, s-a arătat dispus să-și ia această răspundere și astfel a fost numit la resortul de Interne<sup>41</sup>. A doua zi, într-o ocazie solemnă, noul ministru de interne a declarat funcționarilor săi: "Voi zdrobi, voi sfărâma Partidul unionist...".

Obiectivul principal al separatiștilor devenise în această perioadă desființarea tuturor comitetelor unioniste existente în județe și întreruperea oricăror legături cu Comitetul Unirii din Iași și București. Această operație trebuia făcută înainte de a se începe întocmirea listelor electorale. Pe aceeași linie, adresa secretarului de stat din 22 martie 1857 către Departamentul Dinlăuntru glăsuia: "Față de urmările unei partide din acest Principat, care și-a însușit dreptul de a se constitui formal în Comitete, a iscăli jurnale, a publica programe și proclamații litografiindu-le, S. A. I. găsește de cuvîntă a da următoarea deslegare: Niște asemenea Comitete neștiute de guvern, avînd ramificații în toate reședințele județene, nu pot fi îngăduite, căci pe cînd guvernul este mișcat de cea mai vie dorință să vadă la alegeri o completă nepărtinire, aceasta aduce rătăcire și amenință sinceritatea alegerilor"<sup>42</sup>.

În această atmosferă de îngrădire a oricăror libertăți, poporul român, unioniștii din Moldova trebuiau să ducă mai departe activitatea pentru înfăptuirea Unirii. Lupta devenea din zi în zi tot mai grea. Conducerea destinelor țării era încredințată unor oameni care făceau totul pentru a mulțumi Poarta și a-și atinge scopurile lor personale. "Alegerea lui Nicolae Vogoride, C. Catargiu, N. Cantacuzino ș.a. pentru a purta cruciada contra ideii naționale - spunea Victor Place - nu este nici fericită, nici onorabilă. Niciodată acești oameni n-au provocat o reprobare mai generală într-o țară unde sînt cu toate acestea destule motive ca oamenii să fie indulgenți"<sup>43</sup>.

Cu cît se apropia ziua întocmirii listelor electorale, cu atît prigoana împotriva unioniștilor creștea. Persecuțiile, arestările încep să fie la ordinea zilei. Iată ce scria Comitetul Unirii din Bîrlad Comitetului Central al Unirii din Iași: "În timpul adunării unul din neguțători, Ștefan Dobrovici, a fost chemat afară prin oamenii poliției. Neieșind acela a fost pîndit în calea lui de poliție, a fost dus la telegraf unde era și administratorul județului și silit să arate pe toți cei care au fost în adunare spre a fi arestați, precum s-a și făcut. Pe profesorul școlii publice, Popescu, pe motiv că a asistat la adunare, l-au depărtat din postul său cu porunca Departamentului Culturii că nu-și urmează datoria. Pe Tudor Alexe din satul Chilieni, administrația a trimis pe însăși maiorul de jandarmi, l-au ridicat și l-au închis la cazarmă. Sînt comisari în toate ocoalele care lucrează contra Unirii"<sup>44</sup>.

Asemenea scrisori de protest la actele violente ale guvernului sosesc din toate colțurile țării. O scrisoare din Dorohoi vorbea de scoaterea lui Iancu Anastasie din postul de președinte al "Sfatului Municipal" pe motiv că participase la adunări unioniste<sup>45</sup>.

Abuzurile separatiștilor aveau la bază declarația făcută de Costin Catargiu unioniștilor: "Am să vă satur de întruniri și de asociații". De

fapt, dacă Vogoride era întrebat de ce săvârșește aceste fapte, răspunsul era același: "pentru a apăra sinceritatea alegerilor".

La sfârșitul lunii martie 1857 trebuia să se înceapă întocmirea listelor electorale în vederea ținerii alegerilor și convocării Divanurilor Ad-hoc. Dar abia sosită la București, Comisia Specială de Informare este nevoită să-și întrerupă lucrările, deoarece caimacamul din Muntenia, Alexandru Ghica, care voia și el să amâne alegerile, a cerut Comisiei unele lămuriri asupra aplicării Firmanului, și anume: "trebuie să se dea tuturor preoților drepturi electorale sau numai aceluia care formau treapta cea mai înaltă în ierarhia ortodoxă?"; "cum aveau să fie stabilite diferite categorii de proprietari într-o țară în care nu există statistici vrednice de încredere?"; "avea deținătorul unei proprietăți ipotecate drept de vot?" ș.a.

Primind aceste "nedumeriri", Comisia, care nu avea competența necesară spre a se pronunța asupra lor, trebuia să le defere Comisiei ambasadorilor de la Constantinopol. Până la primirea răspunsurilor ea fu nevoită să-și întrerupă activitatea.

Profitând de acest fapt, Turcia și Austria socotesc că acum este momentul prielnic pentru a zădărnici alegerile din Moldova. Constrâns din toate părțile, Vogoride a fost nevoit să declare că "nedumeririle ridicate de Ghica sînt valabile numai pentru Muntenia, iar în ceea ce privește Moldova, care are alt specific de viață și organizare, nu întîmpină nici o greutate în buna desfășurare a alegerilor".

Dîndu-și seama că victoria separatiștilor în alegeri nu se poate realiza numai prin violență, se hotărî atragerea de partea lor a tuturor oamenilor corupți, compromiși, incapabili, cărora dîndu-le diferite funcții și titluri li se cerea un singur lucru: să voteze împotriva Unirii. Iată ce ne relatează Victor Place despre aceste lucruri: "Aga Nicolae Burki, membru al Divanului de Apel s-a pomenit destituit și înlocuit cu Pappofil, care sub guvernul Ghica a fost scos din serviciu pentru defraudări considerabile dovedite și condamnate într-un referat al Ministerului Justiției. Dl. Ștefan Silion destituit și înlocuit de asemenea cu dl. Dimitrie Burduja, omul de afaceri al prințului Vogoride". Caimacamul deschide porțile armatei pentru toți acei ce simpatizează cu el, dînd ranguri de ofițeri la oameni care niciodată nu fuseseră în armată<sup>46</sup>. N. Vogoride semnează în grabă mii de decrete de boierie - titlurile și numele rămînd în alb. În momentul alegerilor, prefectii aveau dispoziție să-i cheme pe alegători și să le arate "ce oferă guvernul în schimbul unui simplu vot împotriva Unirii"<sup>47</sup>. În același timp, sperie pe țărani că dacă vor vota pentru Unire, "aceasta le va duce fiii la lucrul șoselelor și cetăților tocmai la Craiova". Pe proprietari îi sperie cu împărțirea pămîntului, iar pe preoți cu introducerea religiei catolice ca religie a statului. În acest scop au și fost difuzate manifeste prin țară în care se cerea împărțirea pămîntului și introducerea catolicismului, manifeste pe care separatiștii din Moldova le atribuiau unioniștilor din Muntenia<sup>48</sup>. Prefecții se întreceau în abuzuri și amenințări, căutînd să înșele și să intimideze pe țărani și pe micii proprietari cu puterea lor administrativă. De fapt, ei erau aceia care trebuiau să întocmească listele de alegători și tot ei

aveau dreptul să le revizuiască, deci să-și "îndrepte" propria lor operă.

În aceste împrejurări grele pentru viitorul Moldovei și al poporului român, membrii Comitetului Central Electoral din Iași întocmesc o petiție în care arată toate abuzurile săvârșite de Vogoride și pe care le prezintă Comisiei Speciale de Informare de la București.

Luînd cunoștință de atmosfera care domnea în Moldova, membrii Comisiei Speciale de Informare iau hotărîrea de a se deplasa la Iași.

În timpul acestei deplasări, comisarul Franței, Talleyrand, călătorii în triumf de la București pînă la Iași. La Bacău, "trăsura a fost desghemată și trasă de mulțimea care purta steaguri tricolore naționale ale Unirii"<sup>49</sup>. Tot astfel fură primiți și delegații țărilor care sprijineau cauza dreaptă a poporului român. În schimb, "delegatul Austriei - cum mărturisește V. Place - a fost primit cu o răceală pe care cred că a simțit-o. În locul populației atît de numeroase care de bunăvoie s-a dus întru întîmpinarea celorlalți comisari, și pe care i-au aclamat cu atîta entuziasm, el a întîlnit la barieră opt persoane". Dar - "delegatul Austriei și Turciei - după cum bine scrie Riker - au avut și ei mulțumirea de a fi adus <<încurajări>> caimacamului Vogoride"<sup>50</sup>.

La Iași, membrii Comisiei, deși constataseră măcar în parte abuzurile săvârșite de Vogoride, n-au putut interveni, deoarece Congresul de la Paris dădea dreptul Comisiei doar la un rol de "supraveghere a buneii desfășurări a alegerilor". Singurul rezultat practic și imediat al comisarilor veniți la Iași a fost înlăturarea din guvern a lui Costin Catargiu. Iată ce-i scria V. Place contelui Walewski despre această schimbare: "Reprobarea generală a devenit atît de mare și ultimele lui măsuri purtau pecetea unei astfel de mari nerușinări încît Turcia însăși a recunoscut că avea într-însul un prieten prea comoromitator"<sup>51</sup>.

Înlăturarea lui Catargiu nu însemna decît un schimb de persoane. Locul lui a fost luat de logofătul Vasile Ghica, alt separatist declarat, acela care fusese propus de austrieci să fie caimacam după moartea lui Balș. Vasile Ghica, noul ministru de interne, nu aducea cu el decît mai multe forme de luptă și mai multă prudență, fiind astfel mult mai periculos decît înaintașul său.

Așadar, sosirea comisarilor la Iași nu schimbasese nimic din atitudinea caimacamului Vogoride și a guvernului său. Așa se face că la 23 aprilie caimacamul repeta ordinul prin care declară orice manifestație pentru Unire ca o "nelegiuire care trebuie să atragă după sine aplicarea legilor după gravitatea delictului"<sup>52</sup>. Totul se desfășura acum în cea mai mare grabă pentru a se termina cu alegerile din Moldova "pentru ca un vot potrivit Unirii să vină din Iași și să lovească cu toată tăria și în votul ce se știa bine că nu poate fi împiedicat din partea Divanului din Muntenia"<sup>53</sup>. Iată ce-i comunica consulul austriac Gödl lui Vogoride chiar în seara cînd membrii comisiei speciale sosiseră la Iași: "Impuneți-vă autoritatea și nu pierdeți nici o clipă, totul să se desfășoare energetic și repede"<sup>54</sup>.



Astfel comitetele unioniste sînt dizolvate. La 4 mai se emite ordinul Departamentului de Interne prin care se cerea: "să se confişte şi să se distrugă orice program sau proclamaţie care ar avea tendinţe unioniste peste tot locul, unde s-ar găsi în ţară"<sup>55</sup>. Mulţi fruntaşi ai Unirii sînt arestaţi. Cînd consulul francez a cerut lămuriri asupra acestui lucru, Vogoride, cu ajutorul lui Gödl, a răspuns că: "Acestea sînt chestiuni de ordin intern"<sup>56</sup>. Iată ce mărturisea el reprezentantului său la Constantinopol, în legătură cu întocmirea listelor electorale: "Mă voi îngriji personal ca toate numele care nu sînt întrutotul «justificate» conform firmanului, să fie îndepărtate"<sup>57</sup>.

Documentele vremii, însă, scot în relief faptul că nu i se poate atribui lui Vogoride prea multă iniţiativă asupra acţiunilor luate de el împotriva Unirii. Corespondenţa secretă întreţinută de el în perioada 3 aprilie-20 mai 1857 demonstrează cine dirija politica separatistă din Moldova. Cele 17 scrisori ajunse în mîinile unioniştilor prin intermediul soţiei lui Vogoride demonstrează elocvent cine se afla în spatele său. Iată, de exemplu, ce-i scria lui Vogoride fratele său Alexandru Vogoride, secretar al ambasadei otomane din Londra: "Mă grăbesc să-ţi spun că lordul Palmerston este cu totul contra Unirii. După cum ţi-am mai spus este mare nevoie să-ţi dai din timp toate silinţele ca moldovenii să nu-şi exprime dorinţele pentru Unire, pentru a te face vrednic de bunăvoinţa înaltei Porţi şi de sprijinul Angliei şi Austriei, care şi ele sînt împotriva Unirii. Trebuie să lucrezi cu isteţime şi fineţe, avînd faţă de moldoveni o atitudine generoasă, faţă de boieri politicoasă, şi loveşte în Unire. Trebuie să le spui că Unirea nimiceşte drepturile Moldovei şi nu poţi consimţi ca în timpul domniei tale să se întîmple asemenea faptă"<sup>58</sup>. În altă scrisoare, acelaşi demnitar îl sfătua: "să urmezi orbeşte pe consulul austriac, de ar fi chiar mai scîrbos, şi cu toate defectele sale. Trebuie să te gîndeşti că acest om lucrează numai după instrucţiunile guvernului său şi cînd va fi mulţumită Austria va fi mulţumită şi Turcia şi Anglia. Va veni în curînd ziua cînd te vei bucura şi tu de rodul muncii tale"<sup>59</sup>. Pe aceeaşi linie, Musurus-Paşa, ambasadorul Porţii la Londra, scria lui Vogoride: "Eu nu doresc nimic altceva decît aceea să urmaţi aceeaşi cale ca şi pînă acum şi astfel numele vostru va deveni ilustru în Europa, iubit de moldoveni, demn de a fi rostit de generaţiile viitoare"<sup>60</sup>, iar cumnatul său Fotiade, capuchehaia Moldovei la Constantinopol, îi scria în legătură cu pregătirea alegerilor: "Mă mărginesc a-ţi atrage atenţia să acţionezi energic asupra alegerilor pe care trebuie să le grăbeşti cît se poate de mult, căci totul depinde de rezultatul lor"<sup>61</sup>. Asemenea scrisori primeşte Vogoride şi de la tatăl său, cît şi de la Stratford şi Prokesch - ambasadorii Angliei şi Austriei la Constantinopol.

Susţinut şi încurajat de Anglia, Turcia şi Austria, Vogoride continua "energic" politica de falsificare a alegerilor în prezenţa membrilor Comisiei Speciale de Informare, care aveau doar sarcina de spectator fără a putea interveni pentru curmarea abuzurilor. Toţi funcţionarii statului care manifestau cea mai mică simpatie faţă de Unire sînt schimbaţi fără nici o teamă. Este suficient să arătăm că din 107 membri cîţi formau Divanul Judecătoresc înainte de Balş, rămăseseră acum în

funcție numai nouă<sup>62</sup>. Sînt semnificative, în acest sens, cuvintele de protest adresate de unioniștii din Moldova Comisiei Speciale de Informare de la București: "Cum poate cineva să-și închipuie că un Tratat care a costat atîtea jertfe, atîta sînge și atîta suferință, un Act care a fost dezbătut și scris de cele mai mari puteri din lume, așa de curînd să fie sfârșit în aplicarea sa și redus la o înșelătorie veterată. Cum să-și închipuie cineva că un singur funcționar al Înaltei Porți, un caimacam, ar ajunge fără frică de pedeapsă să-și bată joc de o țară"<sup>63</sup>.

În fața acestei situații, la 12 mai 1857 ambasadorul Franței la Constantinopol, Thouvenel, ceru lui Reșid-Pașa să-i comunice lui Vogoride că trebuie să suspende pregătirea alegerilor pînă ce Comisia va da răspuns la "nedumeririle" lui Ghica, caimacatul din Muntenia. Neprimind răspuns, Thouvenel stăruia din nou și după multe tergiversări se hotărî să se țină o conferință la 30 mai. La această ședință, după discuții destul de furtunoase, se hotărî a se trimite telegrafic instrucțiuni lui Savfet - reprezentantul Turciei la București -, care să-i comunice la rîndul său lui Vogoride să țină seama de răspunsurile lui Ghica, "spre a fi aplicate cît mai exact cu putință în afară de cazurile excepționale care ar fi particulare Moldovei"<sup>64</sup>. În această formă, instrucțiunile nu prevedeau nimic care să-l împiedice pe Vogoride de a fi el însuși judecătorul a ceea ce era sau nu aplicabil și în Moldova. Așadar, caimacatul, îmbrăcînd și "toga de judecător", își continua nestingherit activitatea de falsificare a listelor electorale. Listele întocmite de către prefectii separatiști au fost trimise la Iași și "examineate definitiv" sub supravegherea consulului austriac Gödl. V. Place relatează acest lucru într-o scrisoare către Walewski: "Dl. Gödl a supravegheat această lucrare pînă în ultimul moment, mergînd adeseori la tipografia statului în timpul cît se tipăreau listele și acolo încă a mai făcut ștersături"<sup>65</sup>.

Din 2 000 mari proprietari cîți figurau în Moldova, numai 350 erau trecuți în listele întocmite. Din 20 000 proprietari mici, numai 2 264 au fost incluși în ele. Clasa profesiilor libere era reprezentată de 11 alegători, iar cele 15 orașe, reședințe de județ, erau reprezentate prin 1 788 de alegători, deși chiar în tabelele Vistieriei figurau 12 000 de neguțatori. Fuseseră excluși din liste chiar și unioniștii de frunte, cum erau Panu, Mavrogheni ș.a.

Un răsunset mare a avut demisia din funcția pe care o deținea a colonelului Alexandru Ioan Cuza, ca protest împotriva falsificărilor și abuzurilor în întocmirea listelor de alegători<sup>66</sup>.

În ciuda persecuțiilor la care era supusă, mișcarea unionistă se dezvoltă tot mai mult. Întreg poporul era angajat în lupta pentru Unire și indignarea maselor era atît de mare față de samavolniciile guvernului, încît țara se afla pe punctul de a începe o mișcare violentă, lucru de care se temea Place, care-i raporta lui Walewski: "Pînă acum poporul s-a mulțumit în căile legale, dar cred că a ajuns la ultimele margini ale răbdării și dacă se îngăduie a se face alegeri în condiția de față, nu răspund de liniștea publică"<sup>67</sup>. Poarta abia aștepta acest lucru pentru a-și întemeia cererea ei pe care o și trimisese Franței și Angliei "că este

necesar să se trimită trupe în Moldova, deoarece agitațiile care domnesc aici pot să provoace tulburări imediate"<sup>68</sup>.

Neținând seama de nimic, Vogoride fixă data alegerilor pentru ziua de 12 iulie 1857. În fața abuzurilor și josnicilor la care se dedau separatiștii, în funcție cu Vogoride, în fața amestecului direct al Turciei și Austriei, sprijinite puternic de Anglia, celelalte Puteri care susțineau Unirea nu puteau să mai rămână pe poziția de pînă acum. Situația la București și Constantinopol devenise încordată.

La 25 iunie, ambasadorii Franței, Rusiei, Prusiei și Sardiniei la Constantinopol adresează Porții o notă identică, prin care îi aduceau la cunoștință că "nu pot lua legătura cu un Divan care nu exprimă adevăratele dorințe și trebuințe ale țării"<sup>69</sup>. În fața acestei situații Poarta era gata să cedeze și să dea dispoziții să se revizuiască listele electorale, dar încurajată de Austria și Anglia își revine și ordonă lui Vogoride să procedeze la alegeri. Iată ce-i scrie Stratford lui Vogoride: "Situația Principatelor Dunărene este critică și viitorul lor depinde de guvernele lor. Nu mă îndoiesc de situația cu care dumneavoastră o să justificați încrederea Înaltei Porți. Sînt bucuros să întretin cele mai bune legături cu d-voastră"<sup>70</sup>. Stratford trimite și pe secretarul său, Alison, ca însărcinat special la Iași, spre a se interesa de listele electorale. După cîteva zile, acesta comunică lui Stratford: "Listele nu pot fi socotite cu totul lipsite de față sau blam, au fost însă întocmite în mod legal sau corect"<sup>71</sup>.

Evenimentele duceau din zi în zi la o agravare tot mai serioasă a relațiilor dintre marile puteri. Iată ce declara Clarendon - ministru de externe al Angliei - la acuzația lui Walewski, care-l făcea vinovat de tot ceea ce se întîmpla în Moldova pe Stratford, reprezentantul acestei țări la Constantinopol: "Nu sînt informat prea bine de ce se întîmplă în Moldova, dar cred că n-are rost ca pentru o provincie barbară de la capătul Europei pacea în lume să fie tulburată"<sup>72</sup>. Oare chiar atît de nevinovat și indiferent era guvernul englez față de această "provincie barbară" care s-a ridicat să tulbure pacea lumii? Adevărat este că lupta din interiorul țării, ce se purta între unioniști și separatiști, se reflecta acum, pe plan extern, în lupta aprigă dintre marile puteri, care-și vedeau îndeplinite scopurile lor economice sau politice sprijinind cauza unionistă sau separatistă. Și această luptă se mutase pentru moment în culisele ambasadelor de la Constantinopol.

La 7 iulie 1857, ambasadorii Franței, Rusiei, Prusiei și Sardiniei cer Porții să dea răspunsuri clare la următoarele întrebări: Dacă interpretările Comisiunii relative la Muntenia erau obligatorii și pentru Moldova? ; dacă cele 30 zile prevăzute de firman pentru examinarea listelor electorale nu trebuiau considerate după ce listele electorale vor fi fost rectificate? ; dacă Vogoride nu trebuie să suspende pregătirile electorale pînă ce vor fi examinate aceste întrebări? Reprezentantul Turciei, Reșid-Pașa, propune din nou o conferință pentru a stabili aceste lucruri, dar această propunere a fost respinsă categoric de cele patru puteri. Constrîns, sultanul consimți amînarea alegerilor cu încă 15 zile, timp în care să se revizuiască listele, conform cu interpretările Convenției. Se

părea că lucrurile merg către o înțelegere. Când reprezentanții Angliei și Austriei au luat cunoștință de această hotărâre a sultanului, au redactat o notă de protest prin care învinuiau Poarta că a hotărât de una singură "călcând în picioare prevederile Tratatului de la Paris", și mai mult "se amestecă în treburile interne ale Moldovei". Ei constrâng pe sultan să accepte amnarea alegerilor numai cu 8 zile. Sultanul este nevoit, în ultimă instanță, să accepte propunerea care-i venea din partea "prietenilor" și care-i era și lui mult mai convenabilă, propunere pe care i-o comunică și lui Vogoride, dar nu și reprezentanților celorlalte patru puteri. Astfel că unele țări știau că alegerile sînt amnate cu 15 zile, iar altele cu 8 zile.

Alegerile s-au desfășurat la 19 iulie 1857. Separatiștii nu prevăzuseră însă că pe listele de alegători întocmite cu ațita migală se aflau și unioniști, care, în această conjunctură, nu au avut altă alternativă decît abținerea de la vot. Astfel, din cei 3 263 preoți, rămaseră înscriși pînă la urmă 193, dintre care au votat 17. Din 3 000 mari proprietari au fost înscriși 465, dintre care s-au prezentat la vot 207. La celelalte categorii - de tîrgoveți, meșteșugari, orășeni etc. - numărul celor care s-au abținut era și mai mare<sup>73</sup>. Pentru moment, separatiștii, manevrați de Turcia, Austria și Anglia, au obținut un succes efemer. Dar problema Unirii Moldovei și Munteniei, care antrena toată suflarea românească, ajunsese atît de departe, încît a imprimat alt curs și relațiilor internaționale. Cele patru puteri, și în primul rînd Franța, nu erau dispuse să rămînă învinse de diplomația Angliei, Austriei și Turciei. Puși în fața faptului împlinit, cei patru ambasadori cer Porții, la 29 iulie, printr-un ultimatum, să anuleze alegerile din Moldova. La acest ultimatum Poarta răspunde că nu poate anula alegerile, deoarece ea este doar o simplă co-semnatară a Tratatului de la Paris. În schimb, ea poate doar "amîna convocarea Divanurilor Ad-hoc, pînă ce Puterile se vor întruni din nou și vor hotărî întreaga chestiune"<sup>74</sup>. Răspunsul dat de Imperiul otoman fu respins din nou de cei patru ambasadori și într-o convorbire cu sultanul, Thouvenel îl făcu vinovat de tot ce se întîmplase pe Reșid-Pașa. Sultanul, crezînd că poate aplana conflictul, hotărî să-l înlocuiască pe Reșid-Pașa din funcția de mare vizir cu Muștafa-Pașa. Noul guvern turc, după multe dezbateri, propuse ca cei doi caimacami să fie chemați la Constantinopol și anchetați, iar rezultatele să fie discutate într-o conferință a ambasadorilor<sup>75</sup>.

Văzînd că Turcia caută să tergiverseze lucrurile, dar în fond ea nu este dispusă să anuleze alegerile pentru care depusese atîta "trudă", cei patru ambasadori declarară, la 5 august 1857, rupte relațiile cu Poarta. Europa se găsea astfel din nou în pragul unui război. "Dacă o chestiune ca aceasta - spunea Clarendon - ar fi să aprindă un război în lume, niciodată istoria n-ar putea să creadă într-o cauză atît de neînsemnată pentru evenimente atît de mari". Aceasta reflectă poziția marilor puteri de ignorare și desconsiderare a intereselor și aspirațiilor popoarelor pentru care unirea și independența națională se înscriseră ca coordonate fundamentale ale devenirii lor istorice.

Reprezentantul Franței, Thouvenel, crezând că ruperea relațiilor ar fi putut influența politica Turciei, hotărî să-i facă o vizită sultanului pentru a vedea care este poziția Porții față de acest conflict declarat, dar nînceput. Iată ce relatează el despre această convorbire: "Am fost anunțat M.S.Sultanul, care îndată ce m-a văzut a venit spre mine cuprins de o mare emoție. Am luat cuvîntul și i-am zis: «Sire, de mai bine de o oră nu mai aveți la Constantinopol ambasadorul Franței, am dorit însă să iau concediul meu de la M.V. ca un simplu particular onorat de bunăvoința voastră». Sultanul a rămas ca împietrit dinaintea realității unui fapt desăvîrșit. Cu încetul a recăpătat vocea și după expresiuni foarte abile pentru persoana mea el mi-a zis cu durere: «sînt foarte nenorocit de o asemenea întîmplare, de ruptura relațiilor cu o Putere care a făcut totul pentru Imperiul meu și pentru mine, sînt nenorocit că acestea se petrec fiind Abdul Medgid sultan». Aceste cuvinte au făcut pentru mine lumină, căci am văzut că nu se mai poate remedia nimic. Am răspuns: «Sire, nu vreau să vă prelungesc o scenă care tulbură inima M. Voastre»"76.

Așadar, Turcia, Austria și Anglia nu erau dispuse să anuleze alegerile chiar cu riscul unui război. Dar războiul fu oprit de compromisiul de la Osborne.

Napoleon al III-lea, văzînd că din cauza Angliei nu poate înfrînge rezistența Turciei, se hotărî pentru un compromis cu Anglia. Înțelegerea a avut loc la Osborne între Napoleon al III-lea și regina Victoria a Angliei, însoțită de lordul Palmerston.

După discuțiile purtate între 6 și 10 august 1857, s-a ajuns la un compromis, care consta în următoarele: Franța renunță la Unirea țărilor române, mulțumindu-se numai cu o unire vamală, militară și judecătorească, iar Anglia făgăduiește, în schimb, să obțină de la Turcia anularea alegerilor. Astfel, Napoleon al III-lea a obținut anularea alegerilor, sacrificînd "fondul", adevărata Unire - cauza supremă a poporului român77.

La 10 august, Walewski trimite următoarea telegramă lui Talleyrand la București: "Cred că anularea alegerilor va fi pronunțată la Constantinopol. Se va începe revizuirea listelor electorale care se va termina în 15 zile... Vrem pe cît posibil a trece cu buretele peste trecut"78. În același timp, Musurus-Pașa trimite și el Porții următoarea telegramă: "Clarendon mi-a confirmat că renunțarea Franței la Unirea Principatelor este completă și mi-a recomandat din nou să ținem cel mai mare secret asupra acestui punct"79.

Acest secret a fost, într-adevăr, bine păstrat. Poporul nu știa decît atît: puterile europene care-l susțin au repurtat victoria. Ordinul de anulare a alegerilor falsificate trebuia să sosească din moment în moment. La 31 august 1857, la două săptămîni după înțelegerea de la Osborne, Ali-Pașa trimite caimacamului Moldovei următoarea telegramă: "Înalta Poartă, în baza înțelegerii stabilite cu cele șase puteri semnatare ale Tratatului de la Paris, vă ordonă: Să anulați alegerile ce s-au

făcut în această provincie; să revizuiți listele electorale; să procedați la noi alegeri după 15 zile de la primirea acestui ordin"<sup>80</sup>.

A doua zi apare ordinul caimacamului Vogoride, adresat Consiliului Administrativ Extraordinar, prin care anunță anularea vechilor alegeri cu rezultatele lor și ținerea unor noi alegeri peste 15 zile, accentuându-se în mod deosebit: "Să nu se împiedice în nici un chip libera consfătuire a alegătorilor ori de ce opinie ar fi. Oricum amestec direct sau indirect al autorităților va fi considerat ca abuziv și pedepsit. Autoritățile avînd numai partea administrativă: a priveghea ținerea liniștei și a unei rînduiești în timpul alegerilor"<sup>81</sup>. Referindu-se la această "nouă" atitudine a lui Vogoride, istoricul american T.W. Riker scria: "Dacă-și atrăsese neplăceri pentru că se folosise de situație ca să zădărnicească unirea, era acum gata a se arunca în tabăra opusă cu tot atîta însuflețire, numai să-și mulțumească în acest fel suveranul și să-și scape politicește pielea"<sup>82</sup>.

Atît țările potrivnice Unirii, cît și separatiștii din Moldova nu renunțaseră la luptă; dar fși dădeau seama că trebuie să sacrifice alegerile în schimbul asigurării că "oricare va fi dorințele Divanurilor, Unirea tot nu se va mai face". Pentru a ilustra mai bine acest fapt, este suficient să cităm o parte din telegrama lui Musurus-Pașa trimisă Porții: "S-a convenit că oricare va fi opinia Divanurilor Ad-hoc, Anglia și Franța în întrunirea Conferinței de la Paris vor menține suzeranitatea Porții și fși vor da toate silințele pentru a restatornici în Principate o organizare care le va uni în ceea ce privește raporturile lor militare, financiare și juridice, însă sub guvernarea a doi hospodari separați. Poarta va fi scăpată de toate încurcăturile momentului și de celelalte cari se vor fi ivit mai tîrziu, cîștigînd punctul principal: părăsirea definitivă a Unirii"<sup>83</sup>.

Deci anularea alegerilor din Moldova nu însemna pentru Turcia și separatiștii de aici pierderea bătăliei, ci doar îndeplinirea unui lucru formal pentru a cîștiga "fondul": asigurarea dată de Franța și de celelalte Puteri că Unirea nu se va mai face.

Dar "fondul" acestei probleme de care vorbeau ei nu se găsea pe plan extern, acolo unde-l căutau, ci în interior, aici unde procesul de dezvoltare a societății românești cerea cu necesitate înfăptuirea Unirii, aspirație seculară a poporului român.

Cînd se află de anularea alegerilor, lumea românească - cum scria V. Place - fu în culmea fericirii. Noile alegeri, care au început la 20 septembrie 1857, s-au desfășurat într-un entuziasm general O mare însuflețire domnea pretutindeni. "Din 86 deputați aleși, numai 6 erau separatiști. Nimeni nu bănuia că pînă la urmă toți deputații, afară de doi (Alec Balș și episcopul Nectarie) aveau să sfințească votînd pentru Unire"<sup>84</sup>.

În această însuflețire generală fși încep lucrările Divanurilor Ad-hoc, "care au fost, după secole, întfile adunări naționale care sub ochii Europei întregi au rostit cu vrednicie voința națiunii române"<sup>85</sup>.

Adunările ad-hoc - organisme a căror creare a fost prevăzută în hotărîrile Congresului de la Paris, în scopul de a se pronunța asupra

viitoarei organizări a țărilor române - au exprimat dorința de Unire a moldovenilor și muntenilor. Europa a fost pusă, astfel, în fața unei categorice manifestări de unitate națională. Prin Convenția de la Paris, încheiată la 7/19 august 1858, se hotăra ca Moldova și Muntenia să poarte numele de Principatele Unite, se constituia o Comisie Centrală pentru pregătirea legilor, se prevedea înființarea unei Curți de Casație, comună, ambele cu sediul la Focșani, măsuri de organizare identică a armatei ș.a. În același timp, prin Convenția de la Paris se hotăra că fiecare țară va avea domnul ei, guvernul ei, adunarea sa legislativă, administrația sa separată, ceea ce nu mai corespunde aspirațiilor de unitate ale locuitorilor celor două țări române. Prevederile Convenției de la Paris reliefa încă odată, cu claritate, poporului român dificultatea, dacă nu imposibilitatea, de a-și vedea împlinit idealul prin bunăvoința sau jocul de interese ale puterilor străine, impuneau în mod logic concluzia că numai prin luptă proprie, hotărâtă, aspirația realizării Unirii poate primi consacrare. Câtă dreptate avea Nicolae Bălcescu când, în urmă cu opt ani, adresându-se românilor, scria: "În zadar veți îngenușchea și vă veți ruga pe la porțile împăraților, pe la ușile miniștrilor lor. Ei nu vă vor da nimic, căci nici vor, nici pot. Fiți gata, dar, a o lua voi, fiindcă împărații, domnii și boierii pământului nu dau fără numai ceea ce le smulg popoarele. Fiți gata, dar, a vă lupta bărbătește, căci prin lucrare și jertfire, prin sîngele vărsat poporul dobîndește conștiința drepturilor și datoririlor sale".

Concentrîndu-și eforturile în jurul constituirii și lucrărilor celor două Adunări electivă masele populare aveau să-și dovedească, încă odată, curajul și înțelepciunea, capacitatea lor de a influența și determina mersul evenimentelor, conținutul însuși al hotărîrilor acestor organisme reprezentative. La 5 ianuarie 1859, Adunarea electivă de la Iași proclamă în unanimitate drept domn al Moldovei pe colonelul Alexandru Ioan Cuza, unul din fruntașii revoluției de la 1848, care, în acele zile eroice, cerînd rezistență armată a poporului, spunea: "Cu moartea noastră trebuie să deschidem un viitor nației noastre, vrednic de mărirea strămoșilor noștri". Sub presiunea maselor populare, a zecilor de mii de meseriași, lucrători, comercianți, țărani - adunați pe Dealul Mitropoliei din Capitală, în zilele de 22-24 ianuarie 1859 -, care au reușit să impună voința poporului, Adunarea electivă de la București proclamă drept domn al Munteniei tot pe colonelul Alexandru Ioan Cuza. Succesul cu adevărat istoric obținut în aceste zile a fost posibil datorită devotamentului neclintit al poporului român față de cauza Unirii, care a dejucat - prin acțiune energică și unită - deopotrivă manevrele unor cercuri reacționare interne, ca și intențiile unor puteri europene care-și vedeau stînjenite, prin crearea unui stat românesc unitar, intențiile lor expansioniste în această parte a continentului. Ca toate celelalte acte definitorii ale istoriei noastre naționale, Unirea Principatelor - înfăptuită ca expresie a voinței poporului român de unitate și libertate naționale - a pus în evidență, încă odată, în modul cel mai convingător, rolul maselor ca făuritoare ale istoriei, rolul major pe care îl pot juca acele perso-

nalității ce se identifică cu aspirațiile maselor largi populare și înțeleg sensul devenirii istorice. Acelora care revendicau pe nedrept meritul de a fi realizat Unirea, Mihail Kogălniceanu le răspundea, cu toată forța verbului său, într-o cuvântare, rostită în 1863, în fața aleșilor națiunii: "Unirea, domnilor, eu nu recunosc nimănui dreptul să zică că Unirea este actul său individual, proprietatea sa exclusivă; Unirea e actul energic al întregii națiuni române, e marea noastră conchistă, și de aceea, domnilor, nici chiar domnitorului, dar încă unui singur particular, nu-i recunosc și nici nu-i voi da vreodată dreptul acesta de a zice că el a făcut singur Unirea. Nu, domnilor, Unirea națiunea a făcut-o, națiunea care a ales un domn pentru ambele țări, cu misiunea de a realiza Unirea..."

Unirea Principatelor s-a bucurat de un deosebit-ecou și în celelalte provincii românești, aflate încă sub stăpânire străină, care dobândeau noi temeieri pentru speranța lor permanentă de a se uni într-un corp comun, identificând în actul din 1859 coloana de susținere. Alexandru Papiu Ilarian declara în 1860: "Românii din Transilvania, în împrejurările de față, numai la Principate privesc, numai de aici așteaptă semnal, numai de aici fși văd scăparea. Când s-a ales Cuza domn, entuziasmul la românii Transilvaniei era poate mai mare decât în Principate..."<sup>86</sup>.

Subliniind necesitatea încheierii procesului de făurire a statului național unitar român, B. P. Hașdeu scria: "Așadar, cestiunea ce ne va preocupa în acest studiu de înaltă politică nu este unirea cea mică, realizată deja, între ambele țărături ale Milcovului, ci unirea cea mare, de realizat de acum înainte între toate pârăiele ce trebuie să se verse în oceanul românesc; între toate acordurile, fără care nu se poate armoniza hora noastră națională; între toate pietricelele, câte sînt necesare pentru a reconstitui anticul mozaic: Dacia... Moldova, Transilvania, Muntenia nu există pe fața pămîntului; există o singură Românie, cu un picior în Dunăre și cu altul pe ramificațiile cele mai depărtate ale Carpaților; există un singur corp și un singur suflet, în care toți nervii și toate suspinele vibrează unul către altul..."<sup>87</sup>. Subliniind același ideal, Timotei Cipariu arăta: "Pînă aci, patria română, limba și naționalitatea ne-au fost călcate... Am început a ne libera patria, am început a ne libera limba. Am început, domnilor, abia am început, dară nu am terminat; rămîne ca să continuăm și să terminăm"<sup>88</sup>.

Relatînd despre alegerea lui Alexandru Ioan Cuza ca domnitor al celor două Principate Române, ziarul "Magyar Futár" ("Curierul maghiar") relatează: "Oare nu poate fi apreciat ca un rezultat frumos, mare sau chiar glorios, dacă sfatul atît de înalt al popoarelor aproba fără război și fără vărsare de sînge revendicările demne ale unui popor, spre o asemenea independență care promovează dezvoltarea a tot ce e bun, nobil și folositor...". În continuare ziarul aprecia că românii au dat în momentele crizei de curînd desfășurate un exemplu atît de grăitor de patriotism - cînd renunțînd la orice interese personale și făcînd abstracție de concurența oligarhică și-au adunat voturile în jurul unui patriot..."<sup>89</sup>.



Ziarul de limbă germană "Kronstädter Zeitung" în acele zile memorabile scria: "Ziua de 24 ianuarie este ziua de eliberare a României, este o zi memorabilă, din generație în generație, a poporului român. Prin alegerea unanimă și liberă a tuturor deputaților din Moldova și Țara Românească, s-a realizat Unirea în persoana lui Alexandru Ioan Cuza. Puține popoare de pe globul pământesc au realizat cu sacrificii mai mari o operă patriotică atât de măreață"<sup>90</sup>.

Unirea s-a bucurat de un larg ecou și într-o serie de țări ale Europei în care înfăptuirea unității statale era o problemă la ordinea zilei, ca și din partea unor personalități cu vederi progresiste, democratice. Astfel omul de știință rus A. Blisfîn, subliniind dreptatea cauzei românilor, scria: "Pentru ambele Principate, ziua de 24 ianuarie va fi, fără tăgadă, una dintre datele istorice memorabile, pentru că, în această zi, după câteva secole de asuprire, de strădanii, de neîncetată luptă, toate clasele societății și-au dat mâna ca să zăgăzuiască, cu forțe unite, descompunerea naționalității... [Încă] din timpul Convenției de la Paris, din 1858, se poate spune că Principatele stăteau pe picioarele lor, că erau puteri unite... Alegerea prințului Cuza ca domn al ambelor Principate și unirea lor într-o singură țară, de sine stătătoare, a fost prima consecință a recunoașterii principiului național"<sup>91</sup>.

Eveniment cu adevărat epocal al istoriei României, Unirea din 1859 a pus bazele statului național român modern, a permis angajarea țării noastre pe drumul progresului și civilizației pe multiple planuri. Consolidarea noului stat a condus la accelerarea dezvoltării social-economice, a constituit cadrul pentru înfăptuirea unui șir larg de reforme progresiste în diferite domenii de activitate, a deschis noi și ample perspective evoluției țării pe calea capitalismului. "Unirea din 1859 și reformele care i-au urmat - sublinia tovarășul Nicolae Ceaușescu - au asigurat condiții pentru dezvoltarea industriei naționale, a activității științifice și culturale, pentru extinderea relațiilor capitaliste, pentru accelerarea progresului economic și social al României"<sup>92</sup>.

Determinantă pentru întreaga evoluție internă a țării, Unirea din 1859 a creat posibilități noi de afirmare și acțiune ale țării noastre în planul relațiilor internaționale. Unirea din 1859 și cucerirea independenței de stat depline au fost condiția de bază a făuririi unității naționale a poporului român în memorabilul an 1916.

La începutul sec. al XX-lea, dezvoltarea social-economică și politică a poporului român a pus la ordinea zilei eliberarea teritoriilor aflate încă sub dominație străină, unirea lor cu patria mamă și desăvârșirea unității statale. În slujba realizării acestui deziderat au fost antrenate toate clasele și păturile sociale, toate partidele și grupurile politice, mintea, inima și pana personalităților științei și culturii românești, întregul popor român.

Marea Unire din 1918, rod al voinței și acțiunii poporului român, a încununat năzuințele seculare de unitate ale națiunii noastre, a idealului pentru care au luptat și s-au jertfit numeroase generații de înaintași, a generației de la 1859 care a pus bazele statului român modern. Toate acestea au demonstrat că desăvârșirea unității naționale și statale a po-

porului român nu a fost rezultatul unor evenimente întâmplătoare, de conjunctură, al înțelegerilor intervenite la masa tratativilor, ci urmare directă a luptei seculare a poporului român, pentru dreptul său strămoșesc.

Făurirea statului național unitar român - sublinia tovarășul Nicolae Ceaușescu în expunerea de la 1 decembrie 1978 - a determinat intrarea României într-o nouă etapă a dezvoltării mai intense a forțelor de producție pentru accelerarea progresului economic și cultural al țării. În același timp, aceasta a avut ca urmare creșterea forțelor proletariatului, ale mișcării muncitorești revoluționare, intensificarea luptei democratice.

Eliberarea țării de sub dominația fascistă și victoria insurecției naționale armate antifasciste și antiimperialiste din August 1944 au marcat începutul unei epoci istorice noi în dezvoltarea societății românești, au deschis poporului nostru perspectiva făuririi unei vieți noi, demne și independente, epoca construirii societății socialiste și înaintării României spre comunism.

#### NOTE

- 1 ION POPESCU-PUȚURI, Programul Partidului Comunist Român despre independența națională a României ca permanență a istoriei poporului nostru, în "Anale de istorie", an.XXIII, nr.1, 1977, p.15-38.
- 2 Programul Partidului Comunist Român de făurire a societății socialiste multilateral dezvoltate și înaintare a României spre comunism, Edit.Politică, București, 1975, p.29.
- 3 CONSTANTIN C.GIURESCU, Drumul de lupte și jertfe al independenței, în "Magazin istoric", an.XI, nr.1(118), ianuarie 1977, p.2-5.
- 4 "România-viitoare", nr.18, aprilie 1850.
- 5 GHEORGHE ZAHARIA, MIRCEA MUȘAT, Lupta pentru independență și unitate statală - permanență a istoriei poporului român, "Anale de istorie", an.XXI, nr.1, 1975, p.63.
- 6 KARL MARX, Însemnări despre români, Edit.Academiei, București, 1964, p.107.
- 7 NICOLAE BĂLCESCU, Opere, tom.I, partea a II-a, București, 1940, p.105.
- 8 K.MARX, F.ENGELS, Opere, vol.9, Edit.Politică, București, 1959, p.5.
- 9 T.W.RIKER, Cum s-a înfăptuit România, București, 1940, p.41.
- 10 MANOLACHE DRĂGHICI, Istoria Moldovei pe 500 de ani pînă în zilele noastre, Iași, 1857, p.294.
- 11 Ibidem, p.294-295.
- 12 MIHAIL POPESCU, Documente inedite din preajma unirii Principatelor, București 1928, p.8.
- 13 Ibidem, p.9.

- 14 T.W.RIKER, op.cit., p.52.
- 15 Ibidem, p.55.
- 16 K.MARX, F.ENGELS, Opere, vol.11, Edit.Politică, București, 1962, p.21.
- 17 LEONID BOICU, Geneza chestiunii române ca problemă internațională, Edit.Junimea, Iași, 1975.
- 18 K.MARX, F.ENGELS, Opere, vol.12, Edit.Politică, București, 1962, p.258.
- 19 NICOLAE IORGA, Istoria românilor, vol.IX, București, 1938, p.275.
- 20 A.D.XENOPOL, Războaiele dintre ruși și turci și înfrurirea lor asupra țărilor române, vol.I, Iași, 1880, p.246.
- 21 D.A.STURDZA, Acte și documente, vol.II, p.623.
- 22 T.W.RIKER, op.cit., p.68.
- 23 Ibidem,
- 24 D.A.STURDZA, Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc din Iași și București, p.30.
- 25 A.D.XENOPOL, Istoria românilor din Dacia Traiană, vol.XII, p.200.
- 26 Ibidem, p.202.
- 27 T.W.RIKER, op.cit., p.72.
- 28 "Steaua Dunării", nr.38 din 26 iunie 1856.
- 29 D.A.STURDZA, Acte și documente relative la istoria renașterii României, vol.III, p.203.
- 30 A.D.XENOPOL, Istoria partidelor politice din România, p.333.
- 31 D.A.STURDZA, Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc, p.32.
- 32 D.A.STURDZA, Acte și documente, vol.III, p.209.
- 33 A.D. ENOPOL, Istoria românilor din Dacia Traiană, vol.XII, p.104.
- 34 D.A.STURDZA, Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc, p.144-145.
- 35 Ibidem, p.152-167.
- 36 Ibidem, p.170-171.
- 37 D.A.STURDZA, Acte și documente, vol.IV, București, 1889, p.28.
- \* Merită să ne oprim puțin și asupra "relațiilor europene" ale lui Nicolae Vogoride. Într-adevăr, tatăl său locuia la Constantinopol, unde, cu toată vârsta înaintată, se mai bucura încă de mare prestigiu și influență. Joana, o soră a lui Vogoride, era căsătorită cu Fotiade, care deținea în acest timp rolul de capuchehaie a Moldovoi la Constantinopol. Alexandru Vogoride, fratele său, era secretar al ambasadei otomane la Londra. Musurus-Pașa, cumnatul lui, era ambasador al Turciei la Londra.
- 38 A.D.XENOPOL, Războaiele dintre ruși și turci, vol.I, Iași, 1880, p.267-280.
- 39 D.A.STURDZA, Acte și documente, vol.IV, p.28.
- 40 T.W.RIKER, op.cit., p.129.
- 41 A.D.STURDZA, Acte și documente, vol.IV, p.170.
- 42 Ibidem, p.216.
- 43 D.A.STURDZA, Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc, p.200.
- 44 D.A.STURDZA, Acte și documente, vol.IV, p.208.
- 45 Ibidem, p.281-282.
- 46 Ibidem, p.249, 322.

- 47 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.250-251.
- 48 A.D.XENOPOL, *Războaiele dintre ruși și turci*, vol.I, p.180.
- 49 NICOLAE IORGA, *Istoria românilor*, vol.IX, p.307.
- 50 T.W.RIKER, op.cit., p.132.
- 51 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.242.
- 52 D.A.STURDZA, *Acte și documente*, vol.IV, p.397.
- 53 Ibidem, p.394.
- 54 T.W.RIKER, op.cit., p.135.
- 55 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.247.
- 56 Ibidem, p.247-248.
- 57 T.W.RIKER, op.cit., p.137.
- 58 D.A.STURDZA, *Acte și documente*, vol.IV, p.329.
- 59 Ibidem, p.330.
- 60 Ibidem, p.331.
- 61 Ibidem, p.616.
- 62 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.256.
- 63 Ibidem, p.276-278.
- 64 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.276-278.
- 65 Ibidem, p.147.
- 66 NICOLAE IORGA, *Istoria românilor*, vol.IX, p.311.
- 67 D.A.STURDZA, *Acte și documente*, vol.IV, p.884.
- 68 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.248.
- 69 Ibidem, p.208.
- 70 D.A.STURDZA, *Acte și documente*, vol.IV, p.225.
- 71 T.W.RIKER, op.cit., p.165.
- 72 Ibidem, p.164.
- 73 Ibidem, p.160.
- 74 Ibidem, p.166.
- 75 Ibidem, p.167.
- 76 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.311.
- 77 Ibidem, p.311-312.
- 78 D.A.STURDZA, *Acte și documente*, vol.IV, p.706.
- 79 Ibidem, p.707.
- 80 Ibidem, p.708.
- 81 Ibidem, p.708-709.
- 82 T.W.RIKER, op.cit., p.180.
- 83 D.A.STURDZA, *Acte și documente*, vol.IV, p.318.
- 84 D.A.STURDZA, *Însemnătatea Divanurilor Ad-hoc*, p.326.
- 85 Ibidem, p.330.
- 86 *Gîndirea social-politică despre Unire (1859)*, Culegere, Edit. Politică, București, 1966, p.274-275.
- 87 "Românul" din 6 august 1867.
- 88 V.A.URECHIA, *Actele și serbarea națională a inaugurării societății pentru gramatică și glosarul limbii Române*, București, p.30-31.
- 89 "Magyar Futár", an.IV, nr.302, din 20 februarie 1859.
- 90 "Kronstädter Zeitung", (Brașov), nr.36 din 5 martie 1859.
- 91 A.BLISÎȚIN, *Izbranie e moldovlaškie gospodari Aleksandra Ioana Kuzf*, Odesa, 1861, p.28.

## L'UNION DE LA MOLDAVIE À LA VALACHIE - MOMENT CRUCIAL DANS L'AFFIRMATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA ROUMANIE MODERNE

### Résumé

L'aspiration à l'édification de l'État national unitaire, complètement libéré de l'oppression étrangère, où les roumains, tous ensemble, puissent affirmer devant l'humanité leur propre individualité et destinée, a dominé la pensée culturelle et socio-politique des antécédents, des dirigeants du pays et militaires et de notre mouvement ouvrier, en devenant, dans l'époque moderne, l'idéal suprême de toute la nation roumaine, son but politique central. L'aspiration vers l'union, présente dans la conscience des masses, qui espéraient qu'à la fois avec sa réalisation, prenne forme un ample programme de réformes, a entraîné dans l'action les catégories sociales les plus larges du peuple, a joint dans un véritable torrent révolutionnaire toute la conscience et la force d'un peuple décidé à accomplir sa destinée historique conformément à ses nécessités et idéaux.

Ce processus naturel de l'union des pays roumains a été miné sans interruption, à cette époque aussi, par la politique de certains grands empires, puisque ses intérêts divergents dans cette zone ne les laissaient pas indifférents par rapport à la constitution de l'état national roumain. Des dates et des faits bien nouveaux et significatifs exposés dans l'étude et leur interprétation corrélatrice contournent une image inédite de ce qu'a signifié l'adversité bien connue des empires ottoman, tzariste et de celui des Habsbourgs à l'égard de l'Union, depuis la conclusion de la Convention de Balta-Liman (1849) et jusqu'à l'historique acte de 24 Janvier 1859, les mobiles de la politique de domination et d'influence économique dans cette région de l'Europe qui ont constitué le fondement de leur position anti-unioniste acharnée. Pendant toute la période mentionnée, le peuple roumain a dû faire face aux occupations armées pratiquées par ces empires, aux ingérences dures et directes dans ses affaires, aux disputes d'envahissement à son compte, car le destin des pays roumains avait entré dans les combinaisons du "concert européen".

La chronique de la lutte pour l'Union est, au fond, la chronique de l'annihilation systématique par notre peuple, par une action énergique et unie, des différentes manoeuvres et subterfuges des empires hostiles à l'Union qui étaient de concert avec l'aristocratie conservatrice interne, c'est aussi la chronique du courage et de la sagesse des masses populaires, de leur capacité d'influencer et de déterminer le cours des

événements, et de l'autre côté, de la manière dans laquelle le jeu de coulisses des différents grands pouvoirs, qui étaient conduits par des raisons contraires au cours de l'histoire, a fait possible, jusqu'à la fin, qu'ils soient battus sur leur propre terrain.

L'Union des Principautés a mis ainsi en évidence, une fois de plus, de la manière la plus convaincante le rôle des masses comme créatrices de notre histoire, et, en même temps, le rôle majeur que celles-ci jouent, qui s'identifient aux aspirations des grandes masses populaires et qui comprennent le sens de la transformation historique, peuvent jouer.

# CONCEPȚII ȘI IDEI FUNDAMENTALE ÎN OPERELE UNOR CĂRTURARI ROMÂNI DIN PRIMA JUMĂTĂTE A SEC. AL XIX-LEA PRIVIND LUPTA PENTRU UNITATE NAȚIONALĂ

de EMIL DUMITRESCU

Secole de-a rîndul românii au trăit pe teritoriul lor de formare în unități statale distincte, despărțite prin hotare politice impuse de vicisitudinile istoriei. Dar "în ciuda opresiunilor străine care au împiedicat dezvoltarea sa unitară, poporul român și-a păstrat în tot lungul acestor secole coeziunea și solidaritatea izvorâte din comunitatea etnică și de limbă, din fondul spiritual comun. Unitatea lui s-a întărit printr-o comunitate culturală neîntreruptă, prin legături economice permanente, ca și prin robustețea cîtorva afirmări pe plan politic - Mircea, Iancu de Hunedoara, Ștefan cel Mare, Mihai Viteazul... El a pășit astfel în istoria modernă cu toate elementele de bază necesare formării națiunii și a statului național unitar"<sup>1</sup>. Secolul al XIX-lea a însemnat ridicarea pe o treaptă superioară a conștiinței naționale, ideea de unitate căpătînd valențe noi. Acum caută cărturarii mobiluri ideologice pentru a justifica poporului român dreptul la o viață liberă, socială și politică. Aceste temeuri sînt aflate în originea limbii și a poporului român, în existența granițelor statale strămoșești, în faptele glorioase ale înaintașilor. Principalele arme folosite de susținătorii revendicărilor naționale române au fost filologia și istoria. Cu ajutorul filologiei se demonstra originea latină a limbii române; cu ajutorul istoriei se justificau acțiunile prezentului, invocîndu-se autoritatea trecutului. Acum se pune în adevărata valoare izvorul istoric, documentul. Astfel, trecutul istoric devine forța morală care stimulează mîndria națională, dă conținut năzuințelor de viitor și constituie un ajutor indispensabil în lupta politică și socială.

Perioada care a precedat revoluția de la 1848 a cunoscut o intensă cultivare a studiilor istorice; interesul pentru istorie capătă o asemenea amploare, încît din această perioadă se poate vorbi de formarea unui spirit istoric și a unei perspective istorice din care încep să fie privite faptele trecutului, și ceea ce este în primul rînd relevant, aceasta contribuie la ridicarea gradului de conștiință al poporului. Această perspectivă se va accentua către finele primei jumătăți a secolului trecut la cărturari de talia lui Nicolae Bălcescu, Mihail Kogălniceanu, Simion Bărnuțiu, George Barițiu, care au preluat și ridicat pe plan superior ideile unor înaintași, cum ar fi de pildă Samuel Micu, Gheorghe Șincai, Petru Maior.

La baza istoriografiei moderne românești se află opera lui Mihail Kogălniceanu. Deși tînr, Mihail Kogălniceanu elaborează o valoroasă operă istorică care marchează începutul bogatei sale activități de istoric: "Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des valaques transdaniubiens", apărută la Berlin în 1837. Această lucrare a însemnat elibe-

rarea istoriografiei naționale de tradiția cronicărească și introducerea în spiritul secolului, care era "liberal și critic"<sup>2</sup>. La baza acestei lucrări stau idei care definesc pregnant concepția despre istorie a lui Mihail Kogălniceanu. Astfel, prin romanitate Mihail Kogălniceanu urmărește nu numai a "înfățișa lumii străine un popor încă atât de puțin cunoscut la acea dată"<sup>3</sup>, ci și a îngloba istoria poporului român în contextul istoriei europene, de a face cunoscută contribuția românilor la lupta umanității pentru progres și civilizație, arătând că "astăzi, când amfîndouă Principatele vin să-și reia un loc printre statele civilizate, ... mi-am impus sarcina de a face cunoscută țara mea Europei și de a da o istorie a Moldovei și a Valahiei scrisă franțuzește"<sup>4</sup>. În explicarea originii poporului român, punctul de plecare la Mihail Kogălniceanu îl constituie autohtonii, care au fost asimilați tratat de către romani, iar continuitatea românilor pe teritoriul vechii Dacii în mileniul care s-a scurs pînă la cristalizarea statelor feudale era o altă problemă importantă care trebuia să-și afle locul în lucrare și care decurgea logic din cea a romanității<sup>5</sup>. În lucrare, un loc important revine prezentării Țării Românești, care, în regiunea carpato-dunăreană, împreună cu Moldova constituie o unitate politică indivizibilă. Tratarea unitară a istoriei țărilor române de către Mihail Kogălniceanu este evidentă și într-o scrisoare trimisă lui George Barițiu, prin care îl roagă să-i transmită informații și materiale privind Transilvania și unde arată că "slujba ce-ți cer este de interes național"<sup>6</sup>.

Cuvîntul pentru deschiderea cursului de istorie națională ținut la 24 noiembrie 1843 la Academia Mihăileană constituie elementul cel mai semnificativ pentru personalitatea istoriografică a lui Mihail Kogălniceanu. Această prelegere este străbătută de un vibrant patriotism și constituie documentul cel mai caracteristic pentru fenomenul regenerator dinaintea lui 1848 și sintetizează amplu, convingător aspirațiile unei epoci animată de idealuri înalte. "Cuvîntul introductiv" rostit de Mihail Kogălniceanu în 1843 are un profund substrat politic. Cursul său de istorie națională s-a bucurat de un succes deosebit, deoarece "Cădea într-o atmosferă pregătită să absoarbă asemenea idei. Noua generație era dispusă să-și reconsidere perspectiva asupra trecutului, supunîndu-i unui nou examen și să rețină cu deosebire faptele care serveau luptei naționale și sociale"<sup>7</sup>.

Mihail Kogălniceanu, înțelegînd perfect unitatea poporului român, arată: "eu privesc ca patria mea toată acea întindere de loc unde se vorbește românește și ca istorie națională, istoria Moldovei ... a Valahiei și a fraților din Transilvania"<sup>8</sup>, iar în continuare: "întinzîndu-mă cum se înțelege de la sine, mai mult asupra întîmplărilor Moldovei, nu voi trece sub tăcere și faptele vrednice de însemnat a celorlalte părți a Daciei, și mai ales a românilor din Valahia, cu care sîntem frați și de cruce, și de sînge, și de limbă, și de legi"<sup>9</sup>. O idee valoroasă întîlnită la Mihail Kogălniceanu, istoric de talie europeană, este cea referitoare la rolul hotărîtor al poporului în dezvoltarea societății: "Pînă acum toți acei ce s-au înfulețit cu istoria națională n-au avut în privire decît biografia domnilor, nepomenind nimic de popor, izvorul a tuturor miș-



cărilor și isprăvilor, și fără care stăpînitorii n-ar fi nimică"10. Evenimentele viitoare - înfăptuirea unității statale și cucerirea independenței de stat - au demonstrat o dată în plus rolul hotărîtor al maselor în făurirea istoriei.

Mihail Kogălniceanu apreciază că hotarele despărțitoare dintre țările române sînt vremelnice și fși fncheie "Cuvîntul" său cu convingerea că prelegerile vor "putea deștepta un duh de unire mai de aproape între toate ramurile neamului românesc și un interes mai viu pentru nație și patrie"11.

În anii premergători revoluției de la 1848, în Principate activitatea publicistică se intensifică, presa îndeplinind un rol major în ridicarea gradului de conștiință al poporului. Un moment de seamă îl constituie apariția la Iași a "Daciei literare" (1840), editată de Mihail Kogălniceanu, și care și-a propus drept țintă lupta pentru întemeierea și susținerea unei literaturi naționale, care să cuprindă producții din cele trei țări române, la baza căreia să stea istoria și tradițiile populare: "Foaia noastră va fi un repertoriu general a literaturii românești, în carele, ca într-o oglindă, se vor vede scriitori moldoveni, munteni, ardeleni, bănățeni, bucovineni, fieștecarele cu ideile sale, cu limba sa, cu chipul său"12. În continuare Mihail Kogălniceanu arată că țelul urmărit de publicație este ca "românii să aibă o limbă și o literatură comună pentru toți"13. Scriitorii din Moldova, Țara Românească și Transilvania, deci din cuprinsul Daciei vechi, sînt sfătuiți de către Mihail Kogălniceanu să oglindească în creațiile lor artistice, istoria, obiceiurile și sufletul românesc: "Istoria noastră are destule fapte eroice, frumoasele noastre țări sînt destul de mari, obiceiurile noastre sînt destul de pitorești și poetice, pentru ca să putem găsi și la noi subiecturi de scris, fără să avem pentru aceasta trebuință să ne împrumutăm de la alte nații"14.

Tot în 1840, Mihail Kogălniceanu a editat "Arhiva românească", prima publicație din țara noastră consacrată publicării de studii și documente istorice. Pentru redactorul "Arhivei românești" istoria a reprezentat o puternică armă politică de luptă, cunoașterea trecutului istoric constituind justificarea reformelor necesare dezvoltării societății românești la jumătatea sec. al XIX-lea: "Să ne ținem de obiceiurile strămoșești... Să ne ținem de limba, de istoria noastră... Istoria românească mai ales să ne fie cartea de căpetenie, să ne fie paladiul naționalității noastre"15. Fără a diminua importanța istoriei universale, Mihail Kogălniceanu pune pe prim plan istoria națională, vorbind cu căldură despre domnitorii moldoveni și munteni, despre lupta eroică purtată de poporul nostru împotriva dușmanilor pentru păstrarea ființei naționale: "Inima mi se bate cînd aud rostind numele lui Alexandru cel Bun, lui Ștefan cel Mare, lui Mihai Viteazul, și nu mă rușinez a vă zice că acești bărbați pentru mine sînt mai mult decît Alexandru cel Mare, decît Anibal, decît Cezar; aceștia sînt eroii lumii, în loc că cei dinți sînt eroii patriei mele. Pentru mine bătălia de la Războieni are mai mare interes decît lupta de la Termopile, și izbînzile de la Racova și de la Călugăreni sînt par mai strălucite decît acele de la Maraton și Salamina, pentru că sînt cîștigate de către români"16.

Prin întreaga activitate desfășurată, Mihail Kogălniceanu ni se înfățișează ca o minte pătrunzătoare, un spirit înaintat, novator, animat de un fierbinte patriotism, un gânditor progresist pătruns de concepții avansate. În opera sa, marele cărturar interpretează unitar faptele istorice, evidențiază rolul major al maselor în dezvoltarea societății omenеști. Încurajînd literatura din cele trei țări, întreținînd legături cu revoluționarii din Țara Românească și Transilvania, Mihail Kogălniceanu și-a adus din plin contribuția la pregătirea climatului necesar înfăptuirii unor țeluri înalte ale poporului nostru: unitate și independență.

În a doua parte a primei jumătăți a sec. al XIX-lea istoriografia Țării Românești este dominată de figura marelui revoluționar-democrat Nicolae Bălcescu, a cărui viață a fost dedicată luptei pentru eliberare socială, unire și cucerirea independenței de stat. Patriotul revoluționar Nicolae Bălcescu se înscrie în istoria României moderne ca unul dintre cei mai de seamă făuritori ai ei, și s-a ridicat deasupra contemporanilor prin amploarea și profunzimea ideilor, prin consecvența poziției sale democrat-revoluționare. La Nicolae Bălcescu este puternic reliefată teza generală că societatea se află într-o continuă evoluție, transformare care duce "omenirea pe calea nemărginită a unei dezvoltări progresive, regulate"<sup>17</sup>. Manifestînd un deosebit interes pentru istoria poporului român, Nicolae Bălcescu face precizarea potrivit căreia cu ajutorul istoriei ne putem cunoaște trecutul, prezentul și viitorul, evoluția societății românești: "Să deschidem istoria, cartea de mărturie a veacurilor, și, luminați de filozofia ei, vom vedea că de optsprezece veacuri nația română n-a vegetat, n-a stat pe loc, ci a mers înainte, transformîndu-se și luptîndu-se neîncetat pentru triumful binelui asupra răului, a spiritului asupra materiei, al dreptului asupra silei, pentru realizarea atît în sînul său cît și în omenire a dreptății și a frăției"<sup>18</sup>. Nicolae Bălcescu remarcă lupta dintre "drept și silă", victoria primului, subliniază ideea despre existența unei mișcări ascendente care duce la eliberarea omului, ca individ și nație; este deci o dezvoltare de la inferior la superior, pentru că fiecare "transformație succesivă a fost un progres pe lîngă starea de mai înainte și a născut progres"<sup>19</sup>. Nicolae Bălcescu înțelege perfect rolul fiecărei națiuni și transformările ce au loc în interiorul acesteia, iar privind în perspectiva evoluției istorice susține cu tărie: "vrem să fim o nație, una, puternică și liberă prin dreptul și datoria noastră, pentru binele nostru și a celorlalte nații, căci voim fericirea noastră și avem o misie a împliniri în omenire"<sup>20</sup>.

Problema care l-a preocupat cel mai stăruitor pe marele patriot a fost viitoarea unitate statală a românilor. "Ținta noastră, domnilor, socotesc că nu poate fi alta decît Unitatea națională a românilor. Unitate mai întîi în idei și în simțăminte, care să aducă apoi cu vremea unitatea politică, care să facă din munteni, din moldoveni . . . din transilvăneni, din bănățeni . . . un trup politic, o nație românească, un stat de șapte milioane de români"<sup>21</sup>. Nicolae Bălcescu își exprimă încrederea în înfăptuirea unității de stat, în eliberarea de sub dominația străină a tuturor părților din vechea Dacie care se aflau sub stăpînire străină. Aceste constatări le face Nicolae Bălcescu în cuvîntarea ținută la Societatea

studentilor români din Paris în pragul anului 1847 și intitulată de către autor: "Privire asupra stării de față, asupra trecutului și viitorului patriei. "Conținutul întreg al cuvântării, prin structura sa și prin momentul pe care îl definește la 1 ianuarie 1847, constituie manifestul politic, catehismul revoluționar, arma ideologică a luptei pentru revendicarea drepturilor sociale și naționale ale întregului popor român în ajunul anului 1848"<sup>22</sup>.

Datorită originii lor comune, a dezvoltării lor istorice pe aceeași vatră a vechii Dacii, românii trebuie să înfăptuiască unitatea de staț puterea românilor constând, așa după cum o afirmă Nicolae Bălcescu, "în unirea lor într-o singură nație, unire la care sînt meniți prin naționalitate, prin aceeași limbă, religie, obiceiuri, simțăminte, prin poziția geografică, prin trecutul lor și, în sfîrșit, prin nevoia de-a se păstra și de-a se mîntui, căci unitatea națională este cheazășuirea libertății lui, este trupul lui trebuincios ca sufletul să nu piară și să amortească, ci din contră, să poată crește și a se dezvolta"<sup>23</sup>.

Bun cunoscător al trecutului glorios al poporului nostru, marele istoric aduce un vibrant omagiu domnitorilor-eroi, tuturor celor care au făcut uriașe sacrificii pentru păstrarea ființei noastre naționale: "Unitatea națională fu visarea iubită a voievozilor noștri cei viteji, a tuturor bărbaților noștri cei mari, care întrupară în sine individualitatea și cugetarea poporului spre a o manifesta lumii. Pentru dînsa ei trăiră, munciră, suferiră și muriră. Pentru dînsa Mircea cel Bătrîn și Ștefan cel Mare se luptară toată viața lor îndelungată și trasăle asupra-le năvălirea îngrozitoare a turcilor, pentru dînsa Mihai cel Viteaz cade ucis la Cîmpul Turda, pentru dînsa Șerban Cantacuzino bea otravă, pentru dînsa Horia morte cumplită pe roată suferise"<sup>24</sup>.

Opera de căpetenie a lui Nicolae Bălcescu, căreia i s-a dăruit pînă cînd tragicul sfîrșit i-a smuls condeiul din mînă, este "Românii subt Mihai Voevod-Viteazul". Alegerea subiectului a fost determinată de legenda figură a lui Mihai, pe care cărturarii îl cinsteau, căci întrupa două idei care aprindeau inimile; lupta pentru independență și înfăptuirea unității naționale. Pe de altă parte, zbuciumul eroului, uciderea sa mișlească stîrneau adînci vibrații în sensibilitatea romantică a vremii. Nicolae Bălcescu se folosește de trecutul glorios al poporului nostru pentru a demonstra continuitatea luptei românilor pentru libertate și unitate națională. "Deschid sfînta carte unde se află înscrisă gloria României, ca să pun dinaintea ochilor fiilor ei cîteva pagini din viața eroică a părinților lor. Voi arăta acele lupte uriașe pentru libertatea și unitatea națională, cu care românii, sub povața celui mai vestit și mai mare din voievozii lor, încheiară veacul al XVI-lea"<sup>25</sup>.

Ideea de unitate se află într-o strînsă legătură cu cea de independență, Nicolae Bălcescu afirmînd că România unitară trebuie să fie și liberă pentru a ocupa un loc distinct în concertul european: "Mihai realizează acum visarea iubită a voievozilor celor mari ai românilor. Acum românul s-a înfrățit cu românul, și toți au una și aceeași patrie, una și aceeași cîrmuire națională, astfel precum ea n-au fost uitate din vremile uitate ale vechimii. Statul acesta nou are hotare naturale de mi-

nune; el e destul de puternic; pămîntul său destul de binecuvîntat de cer; locuitorii săi numeroși și în mase parte omogeni; el poate trăi, poate sta de sineș și a se apăra împotriva năvălirilor străine"<sup>26</sup>. Pentru contemporanii lui Nicolae Bălcescu singura idee pentru a cărei realizare nu trebuie precupețit niciun efort, este înfăptuirea unității de stat, "care singură trebuie să fie ținta politică a românilor de astăzi"<sup>27</sup>.

Cunoscînd și apreciînd la justa sa valoare rolul presei în rîndul masei largi de cititori, Nicolae Bălcescu, împreună cu transilvăneanul August Treboniu Laurian, publică începînd din 1845 "Magazin istoric pentru Dacia" (ca și la Mihail Gogălniceanu folosirea numelui de Dacia pentru titlul publicației este semnificativ), în ale cărei pagini au văzut lumina tiparului valoroase studii istorice.

Nicolae Bălcescu se impune ca o personalitate de prim rang a primei jumătăți a secolului trecut; a dat cea mai clară definiție obiectivelor strategice și tactice ale luptei poporului român, a legitimat dreptul națiunii la unitate, independență, democrație.

În prima jumătate a sec. al XIX-lea Transilvania era confruntată cu două probleme a căror rezolvare era imperios necesară: desființarea relațiilor feudale și eliberarea națională. În fruntea luptei românilor transilvăneni s-au aflat elemente progresiste care nu au precupețit niciun efort pentru slujirea celor din sînul cărora se trăgeau. Astfel se impune Simion Bărnuțiu, cărturar-tribun, vajnic apărător al drepturilor naționale și sociale ale poporului român.

În activitatea lui Simion Bărnuțiu, problema națională se află în prim-plan, iar felul cum înțelegea rezolvarea acesteia dovedește o viziune largă, rezultat al fundamentării teoretice temeinice a ideilor sale. Demn de remarcat este faptul că Simion Bărnuțiu a înțeles perfect că lupta românilor pentru libertate națională este strîns împletită cu lupta pentru rezolvarea problemelor sociale.

În legătură cu necesitatea obiectivă a eliberării românilor de sub dominație socială, Simion Bărnuțiu arată: "A venit timpul ca iobăgia să se șteargă și românii încă să se pună în drepturile lor, ce li se cuvin ca unei națiuni"<sup>28</sup>. Cu multă vehemență se ridică Simion Bărnuțiu împotriva încorporării forțate a Transilvaniei la Ungaria, susținînd că orice reformă este iluzorie fără existența liberă și suverană a națiunilor: "Eu sper că, la lumina istoriei și a libertății, va peri și neluca uniunii, cum pere negura dinaintea soarelui"<sup>29</sup>. Atunci cînd vorbește despre drepturile naționale, folosind comparații extrem de sugestive, Simion Bărnuțiu arată că: "Fără de naționalitate nu e libertate, nece lumină nicăliurea, ci pretotinde numai catene, întunec și amorțire; ce este apa pentru pești, aerul pentru sburătoare și pentru toate viețuitoarele, ce este lumina pentru vedere, soarele pentru creșterea plantelor, vorba pentru cugetare, aceea e naționalitatea pentru vecare popor"<sup>30</sup>.

Pentru Simion Bărnuțiu unitatea națională are două fațete care se află în strînsă legătură: unitatea românilor transilvăneni indiferent de confesiunea religioasă și unitatea generală a națiunii române<sup>31</sup>. Pentru marele cărturar realizarea unității de stat, imperios necesară, reprezintă singura cale de progres, de dezvoltare a națiunii române: "Uniunea

e necesară pentru că națiunea română fără de dînsa nu și-ar putea așeza viața și libertatea în contra nemicilor interni și externi, nu și-ar putea regîștiga libertatea și drepturile pierdute nece s-ar putea regenera; aceste scopuri se pot atinge numai prin una concentrare de puteri care este rezultatul uniunii<sup>32</sup>. Dar, pentru ca unirea să fie trainică se impune cu necesitate înfăptuirea unor reforme democratice, antif feudale: "Să se oblige tot românul către universitatea națională și universitatea către fiecare român, cum că vor elimina din teritoriul român toată speția de serbitute și de aristocrația privilegiată, de oligarhia et comp. și vor restaura libertatea și ecaritatea ceea ce se covene tuturor românilor ca la descendența de coloniști liberi, nu de aristocrați feudali"<sup>33</sup>.

Simion Bărnuțiu acordă o importanță majoră rezolvării problemei naționale în Transilvania; valoroasele sale idei au găsit înțelegere și sprijin deplin în rîndurile românilor transilvăneni. Adunării de la Blaj Simion Bărnuțiu îi propune: "Să proclame libertatea și independența națiunii române, să depună jurămint în numele a toată națiunea cum că neceuna dată nu se va lăpăda de naționalitate-și, ci o va apăra în etern cu puteri unite în contra tuturor dușmanilor și periculis și cu puteri unite va lucra pentru viața, onoarea, cultura și fericirea ei în toți timpii venitori"<sup>34</sup>.

Concepțiile înaintate ale lui Simion Bărnuțiu privind problema națională, profundul său patriotism sînt ușor descifrabile în impresionantul jurămint prestat de către Adunarea de la Blaj: "Ca român voi susține totdeauna națiunea noastră română pe calea dreaptă și legitimă și o voi apăra cu toate puterile în contra oricărui atac și asupriri. Nu voi lucra niciodată în contra drepturilor și a intereselor națiunii române, ci voi apăra legea și limba noastră română, precum și egalitatea, libertatea și frățietatea. Pe aceste principii voi respecta toate națiunile ardelenene, poftind ecare respectare de la dînsese. Nu voi încerca să asupresc pe nemenea, dar nici nu voi suferi să ne asuprească neminea. Voi conlucra după putință la desființarea iobăgiei, la emanciparea industriei și a comerțului, la păzirea dreptății, la înaintarea binelui umanității, al națiunii române și al patriei noastre"<sup>35</sup>.

Poziția lui Simion Bărnuțiu privind problema națională a fost dreaptă, justificată, reprezentativă, fiind susținută cu căldură de toți cei care exprimau în activitatea și ideile lor interesele populației românești din Transilvania: Avram Iancu, Al. Papiu-Ilarian, George Barițiu, Timotei Cipariu, A. T. Laurian. "... Rezultă cu foarte mare claritate că poziția lui Simion Bărnuțiu în problema unirii a fost o poziție înaintată, care avea în vedere toată complexitatea problemei. El cere consolidarea Unirii pe baze democratice și patriotice, fiind din acest considerent în avanpostul gîndirii progresiste a vremii"<sup>36</sup>.

În prima jumătate a secolului trecut poporul român a fost confruntat cu rezolvarea unor probleme majore privind viitorul său: înfăptuirea unității de stat și cucerirea independenței naționale. O contribuție de seamă în realizarea acestor obiective și-au adus-o cărturarii din țările române, care prin operele lor au contribuit la dezvoltarea tezaurului de

gîndire socială și politică, impulsînd dezvoltarea luptelor de eliberare socială și națională din patria noastră.

## NOTE

- 1 CORNELIA BODEA, Lupta românilor pentru unitatea națională, 1834-1849. Edit. Academiei, București, 1967, p. V.
- 2 ANDREI OȚETEȘTEA, Kogălniceanu istoric, în Mihail Kogălniceanu, Opere, I, Scrieri istorice, București, 1946, p. 7.
- 3 AL. ZUB, Mihail Kogălniceanu istoric, Edit. Junimea, Iași, 1974, p. 286.
- 4 MIHAIL KOGALNICEANU, Texte social-politice alese, Edit. Politică, București, 1967, p. 94.
- 5 AL. ZUB, op. cit., p. 290.
- 6 MIHAIL KOGALNICEANU, op. cit., p. 131.
- 7 AL. ZUB, op. cit., p. 246.
- 8 MIHAIL KOGALNICEANU, Cuvînt introductiv..., în op. cit., p. 108.
- 9 Ibidem, p. 108.
- 10 Ibidem.
- 11 Ibidem, p. 110.
- 12 Ibidem, p. 99.
- 13 Ibidem.
- 14 Ibidem, p. 100.
- 15 Ibidem, p. 101.
- 16 Ibidem, p. 107.
- 17 NICOLAE BĂLCESCU, Mersul revoluției în istoria românilor, în Opere, tom. I, partea a II-a, ediție critică, adnotată de G. Zane, București, 1940, p. 99.
- 18 Ibidem.
- 19 Ibidem, p. 104.
- 20 NICOLAE BĂLCESCU, Scrieri alese, Edit. Minerva, București, 1973, p. 112.
- 21 N. BĂLCESCU, Opere, I, Scrieri istorice, politice și economice 1844-1847, ediție critică de G. Zane și Elena G. Zane, Edit. Academiei, București, 1974, p. 177.
- 22 CORNELIA BODEA, op. cit., p. 86-87.
- 23 N. BĂLCESCU, Opere, tom. I, partea a II-a, p. 105.
- 24 NICOLAE BĂLCESCU, Scrieri alese, p. 112-113.
- 25 N. BĂLCESCU, Istoria românilor sub Mihai Voievod-Viteazul, Edit. Socec, București, p. 51.
- 26 Ibidem, p. 60.
- 27 N. BĂLCESCU, Opere, I, Scrieri istorice, politice și economice 1844-1847, p. 212.
- 28 SIMION BĂRNUȚIU, Dreptul public al românilor, Iași, 1867, p. XVII.
- 29 Ibidem, p. 334.
- 30 Ibidem, p. 389.

- 31 RADU PANTAZI, Simion Bărnuțiu, Edit. Stiințifică, București, 1967, p.176.
- 32 SIMION BĂRNUȚIU, op.cit., p.180.
- 33 Ibidem, p.321.
- 34 Ibidem, p.395.
- 35 Ibidem, p.407.
- 36 RADU PANTAZI, op.cit., p.186.

## CONCEPTIONS ET IDÉES FONDEMENTALES DANS LES OEUVRES DE CERTAINS ÉRUDITS ROUMAINS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE CONCERNANT LA LUTTE POUR L'UNITÉ NATIONALE

### Résumé

Dans son étude l'auteur révèle le fait que le peuple roumain a vécu depuis des siècles sur le territoire où il s'était formé, séparé par des frontières politiques imposées par les vicissitudes de l'histoire, mais il a conservé toujours la cohésion et la solidarité qui provenaient de la communauté ethnique et de la langue, communauté culturelle ininterrompue et relations économiques permanentes.

Le développement de la société roumaine au XIX<sup>ème</sup> siècle a poussé la manifestation de la conscience nationale, et de cette manière l'idée d'unité a acquis de valences nouvelles. Durant cette période les érudits cherchent des mobiles idéologiques pour justifier le droit à une vie libre pour le peuple roumain. Ces fondements sont trouvés dans l'origine de la langue et du peuple roumain, dans la permanence continue sur le territoire des ancêtres où il s'était formé, dans les prouesses remarquables des précurseurs. De cette façon, le passé historique devient la force morale qui stimule la fierté nationale, qui offre un contenu aux espoirs pour l'avenir et constitue un aide précieux dans la lutte politique et sociale.

Parmi les érudits qui ont amplement contribué à la réalisation du désir séculier du peuple roumain concernant l'unité nationale, nous mentionnons Mihail Kogălniceanu, Nicolae Bălcescu et Simion Bărnuțiu.

Leurs oeuvres, toute leur activité ont été mises au service du peuple roumain, au service de la résolution des hauts idéaux d'unité et d'indépendance nationale. On peut apprécier que les oeuvres des érudits roumains écrites pendant la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle ont contribué au développement du trésor de la pensée sociale et politique, donnant l'essor au développement des luttes pour la libération sociale et nationale dans notre patrie.

# LUPTA PENTRU UNITATE ȘI INDEPENDENȚĂ NAȚIONALĂ REFLECTATĂ ÎN ACTIVITATEA REVOLUȚIONARILOR ROMÂNI DE LA 1848

de MARIA IONIȚĂ

Unitate - independență, deziderate esențiale ale poporului român pentru realizarea cărora au luptat și s-au jertfit, timp de mai multe veacuri, generații de-a rîndul. Printre evenimentele din istoria noastră care au marcat noi etape pe drumul înfăptuirii unității și independenței se înscrie, la loc de frunte, revoluția burghezo-democratică de la 1848. Revoluționarii români au îmbrățișat atunci cu căldură aceste idealuri, căci potrivit concepției lor, în speță a concepției ideologului principal al revoluției Nicolae Bălcescu, trebuia realizată mai întîi unitatea românilor, pentru ca apoi, cu puteri sporite, să fie dusă lupta pentru cucerirea independenței lor, concepție a cărei viabilitate a fost dovedită de istorie.

Încă din perioada premergătoare revoluției române de la 1848, revoluționarii munteni, moldoveni și transilvăneni au acționat animați de aceleași idealuri ale luptei comune pentru afirmarea voinței de libertate și unire națională a populației de pe toată întinderea pămîntului românesc. Între armele ideologice folosite în această luptă se remarcă popularizarea cunoașterii trecutului istoric al poporului român, editarea de publicații menite să polarizeze eforturile comune pentru propagarea și înfăptuirea aspirațiilor naționale, acțiunea societăților politice secrete ce-și desfășurau uneori activitatea revoluționară prin intermediul unor asociații culturale, folosirea tuturor mijloacelor de difuzare a culturii naționale din prima jumătate a sec. al XIX-lea, care a avut o contribuție de seamă în afirmarea conștiinței naționale a poporului român, a națiunii române însăși. Introducerea limbii române în învățămîntul superior din principate, apariția primelor ziare românești, continuarea începuturilor literaturii și istoriografiei române moderne sînt tot atîtea elemente care definesc rolul culturii din această perioadă în pregătirea revoluției de la 1848.

Popularizarea cunoașterii trecutului istoric al poporului român a constituit o armă ideologică, dar și politică deosebit de eficace în promovarea conștiinței naționale și în asigurarea temelurilor luptei pentru libertate socială, unire și independență națională, concretizată în cadrul revoluției de la 1848. În prima jumătate a sec. al XIX-lea se observă o preocupare asiduă a revoluționarilor români pentru redescoperirea și popularizarea trecutului nostru istoric, pentru căutarea izvoarelor scrise sau nescrise ale istoriei românilor. Este edificatoare în acest sens corespondența purtată în perioada respectivă între cunoscuții oameni de cultură români cu vederi revoluționare, din diferite provincii istorice, ca: Nicolae Bălcescu, Mihail Kogălniceanu, Gheorghe Barițiu, Eudoxiu Hurmuzachi, August Treboniu Laurian, Vasile Alecsandri, Costache Ne-



gruzzi ș.a. Într-o scrisoare adresată la 23 martie 1839 lui Gh. Barițiu, Costache Negruzzi îi sugera, trimițându-i un "articol istoric", că: "Dacă prin «Foaia literară» ("Foaie pentru minte, inimă și literatură" - n.n.) ne-ai da câte odată niscai suvenire istorice culese din istoria Transilvaniei, asupra ruinelor, monumentelor, anticităților de care D-voastră sfințeți mai bogați ca noi... ai îndatori foarte pe puținii români în care mai viează câte o scîntee patriotică"<sup>1</sup>. Aceluiași Gheorghe Barițiu i se adresa și Mihail Kogălniceanu la 28 februarie 1846<sup>2</sup>, informându-l că o serie de membri ai Academiei de inscripții din Paris și-au manifestat interesul față de anticitățile daco-romane și pentru a le furniza date precise el îi solicitase pe Seulescu și Laurian pentru Moldova și Muntenia, iar pentru Ardeal face apel la cunoștințele bibliografice și experiența de teren a lui Barițiu. La 3 iunie 1847 Nicolae Bălcescu îi scria bucovineanului Eudoxiu Hurmuzachi, aflat la Viena: "Ași dori tare să știu de ați putut trage copii după documentele ce se află în arhivele d-ăcolo și care privesc istoria românilor. Aș fi tare norocit de mi-ați scrii"<sup>3</sup>, iar la 1 octombrie 1847, într-o scrisoare către Vasile Alecsandri trimisă la Paris<sup>4</sup>, preciza că strînge deja material pentru a scrie istoria lui Mihail Viteazul și-l îndemna pe Alecsandri să reia lucrul la "o poemă epică asupra coprinderii Daciei". Îi recomanda ca material informativ folosirea unui frumos atlas prezentînd Columna lui Traian și "o istorie amăruntă a acestei lupte a dacilor cu romanii".

Revoluționarii români nu s-au mărginit însă în a descoperi aceste izvoare ale istoriei noastre, dar le-au și tipărit sau comentat în diverse publicații ale timpului. Acestea au constituit adevărate tribune de la care s-a pledat pentru conlucrarea tuturor românilor în vederea realizării acestor deziderate vitale, unitatea și independența noastră. Așa au fost "Dacia literară" și "Magazin istoric pentru Dacia", care, chiar și numai prin includerea în titlul lor a cuvîntului magic "Dacia", simbolizau ideea de unire și emancipare națională a românilor, "Gazeta de Transilvania" și în mod deosebit suplimentul său literar "Foaie pentru minte, inimă și literatură". Mai mult, Mihail Kogălniceanu a folosit aceste izvoare istorice pentru a scrie a sa "Histoire de la Valachie, de la Moldavie et des valaques transdanubiens" apărută la Berlin în 1837, prima lucrare din istoriografia noastră modernă, în care este tratată unitar istoria politică, socială, lupta națională a tuturor românilor. Același lucru a încercat să-l realizeze M. Kogălniceanu și în cadrul cursului său de istorie națională deschis la Academia Mihăileană din Iași în 1843, punînd în același timp accentul pe participarea maselor populare la făurirea istoriei naționale. În "Cuvîntul pentru deschiderea cursului de istorie națională în Academia Mihăileană", vrînd să sublinieze cauzele ce l-au determinat să trateze unitar istoria românilor în prelegerile pe care urma să le țină<sup>5</sup>, Mihail Kogălniceanu arăta: "... Eu privesc ca patria mea, toată acea întindere de loc unde se vorbește românește și ca istorie națională, istoria Moldaviei întregi înainte de sfîșierea ei, a Valahiei și a fraților din Transilvania..."<sup>6</sup>.

În activitatea lor din perioada premergătoare revoluției de la 1848, revoluționarii moldoveni, munteni și transilvăneni au întreprins și în-

cercări de punere în practică a ideilor de dreptate socială, unitate și independență națională, un rol deosebit revenind în această direcție societăților politice secrete ce-și desfășurau uneori activitatea revoluționară prin intermediul unor asociații culturale. Așa s-a întâmplat cu societatea secretă "Frăția" înființată în 1843 de Ion Ghica, Nicolae Bălcescu și Cristian Tell, care din februarie 1845 și-a desfășurat activitatea legală prin intermediul "Asociației literare a României" înființată în București. Începând din iunie 1845, în vederea cuprinderii în sfera activității sale a reprezentanților tuturor românilor, "Asociația" a inclus în conducerea sa cîte trei delegați din Moldova și Transilvania. Este vorba de C. Negruzzi, V. Alecsandri, C. Negri și de G. Barițiu, T. Cipariu și P. Vasici. O altă cunoscută organizație din această perioadă a fost "Asociația patriotică". Ea a avut un rol deosebit de activ în cadrul mișcărilor țărănești și demonstrațiilor populare desfășurate în iarna lui 1846 în Moldova pentru dreptate socială și libertate națională. Merită a fi relevată și activitatea revoluționară a lui Eftimie Murgu, care a condus mișcarea națională a românilor din Banat din anii 1844-1845, mișcare avînd drept scop "emanciparea naționalității românilor" din Banat și "a întemeia un stat românesc" împreună cu Transilvania, Muntenia și Moldova. Încă din noiembrie 1838, "Partida națională", organizație ce-și desfășura activitatea în Țara Românească sub conducerea lui Ion Cîmpineanu, și-a elaborat documentele sale programatice, din al căror conținut reieșeau pregnant preocupările ce frământau pe membrii ei: cucerirea independenței prin luptă și apoi unirea Moldovei cu Țara Românească. În "Declarația de principii a partidei naționale"<sup>7</sup> redactată la 1/13 noiembrie 1838 se specifică: "Subtiscăliții rumâni ai Prințipatului Valahiei ... declară ... o patrie slobodă și independentă către toate mădulările răspîndite ale neamului lor..."<sup>8</sup>.

Permanentele și intensele legături dintre revoluționarii români, unitatea de idei care caracterizează lupta lor din perioada de pregătire a revoluției au imprimat acesteia un caracter unitar în toate țările române, ea fiind plămădită în condiții asemănătoare, desfășurîndu-se în aceeași perioadă și proclamînd țeluri comune: desființarea servitutiilor feudale, cucerirea de libertăți sociale și democrație, scuturarea dominației străine și realizarea unității și independenței naționale. Comunitatea de interese și aspirații ce-i unea pe fiii aceluiași popor în pofida hotarelor despărțitoare, artificiale și vremelnice, iese în evidență în mod deosebit din programele revoluționare de la 1848 și din felul cum s-a încercat punerea în practică a prevederilor lor.

Pe lângă rezolvarea unor probleme de natură socială, economică, politică ce ar fi dus la crearea unui nou cadru de dezvoltare a societății românești prin înlăturarea orînduirii feudale și instaurarea orînduirii capitaliste, revoluționarii români și-au propus rezolvarea și a unui program național vizînd posibilitatea înfăptuirii năzuințelor de unitate și independență națională a poporului nostru.

Ideea unității naționale a constituit o preocupare permanentă a revoluționarilor români, fie în formula unirii parțiale - a Moldovei și a Țării Românești -, fie în aceea a unirii întregului popor român. Dar con-

junctura politică internațională de atunci, faptul că realizarea unei asemenea idei ar fi atras după sine reprimarea imediată a revoluției de către marile imperii reacționare care ne mărgineau - otoman, țarist și habsburgic - a făcut ca ea, cu unele excepții, să nu poată fi formulată deschis. Sublinierea în programe în primul rând a ideii de independență administrativă și legislativă a țărilor române, a "neatfînării noastre din lăuntru" avea ca scop afirmarea legitimității revoluției românilor, a dreptului sacru al poporului român de a-și elabora el însuși o constituție, de a se organiza potrivit realităților vieții sale interne. Realizarea unui asemenea deziderat nu era însă posibilă decât odată cu câștigarea și a "libertății din afară", a independenței noastre naționale.

În programul revoluționar al muntенilor, Proclamația de la Izlaz, obținerea independenței figurează în primul său punct, menționându-se că: "Poporul român voiește cu o voință tare a-și păstra neatfînarea administrației sale, neatfînarea legiurii sale, dreptul său suveran în cele din năuntru și ... decretă: 1. Indipendința sa administrativă și legislativă pe temeiul tractatelor lui Mircea și Vlad V, și neamestecul nici unei puteri din afară în cele din întru ale sale"<sup>9</sup>.

În ce privește Transilvania, în concepția revoluționarilor români de aici, revendicarea independenței naționale echivala cu recunoașterea națiunii române ca individualitate politică, egală în drepturi cu celelalte naționalități. Este explicabil de ce primul punct al programului revoluționar al transilvănenilor, Punctele petițiunii dein partea națiunii române suna astfel: "Națiunea română răzimată pre principiul libertății, egalității și fraternității, pretinde independența sa națională în respectul politic, ca să figureze în numele său, ca Națiune Română, să-și aihă reprezentanții săi... în toate ramurile administrative, judecătorești și militare"<sup>10</sup>.

Sub influența celor văzute și auzite la Blaj și parcă făcându-se e-coul dorinței exprimate de cei peste 40.000 de participanți la adunarea de pe Cîmpia Libertății prin strigătul "Noi vrem să ne unim cu Țeara!", fruntașii revoluționari moldoveni semnatari ai Prințipiilor noastre pentru reformarea patriei înscrisau în ultimul său punct: "6. Unirea Moldovei și a Valahiei într-un singur stat neatfînrat românesc"<sup>11</sup>. Problema este reluată și extinsă de Mihail Kogălniceanu în documentul-program al emigrației moldovene de la Cernăuți, Dorințele partidei naționale în Moldova. Pentru început el afirma că: "Înainte, dar, de toate moldovenii protestă despre nestrămutata lor hotărîre de a nu lovi driturile cuiva; însă vroiesc, asemenea, ca și alții să nu le jicnească dreptățile ce le au înființate și închizăsluite de sute de ani, pre care strămoșii noștri pururea și cu crude jertve au sciut a le păstra și pre care și noi voim a le lăsa întregi strănepoților noștri. Cel mai sfînt din aceste drituri este neatfînarea noastră din lăuntru și prin urmare autonomia..."<sup>12</sup>.

În continuare, considerînd unirea Moldovei cu Țara Românească drept "cununa" acelor "radicale instituții" pe care le preconiza, M. Kogălniceanu o numea "cheia bolții fără care s-ar prăbuși tot edificiul național".

Asemenea sentimente unioniste au manifestat și revoluționarii din Țara Românească în cursul anului 1848. În ziarul "Pruncul român" din 26 iunie 1848 apărea articolul Către frații noștri din Moldova, în care, făcînd apel la comunitatea de neam, de limbă, de obiceiuri a muntenilor și moldovenilor, revoluționarii din Țara Românească lansau chemarea: "Frați Moldoveni! nu uitați că numai cînd vom fi un singur trup precum sîntem și un singur suflet, vom fi liberi... Brațele noastre vă sînt deschise, deschideți-ne și pe ale voastre, veniți spre noi precum venim spre voi, ... veniți să formăm o singură nație, o singură Românie..."<sup>13</sup>.

În perioada ce a urmat cuceririi puterii politice în Țara Românească de către forțele revoluționare a fost aplicat un larg program de măsuri democratice menite pe de o parte să consolideze revoluția, iar pe de altă parte să o apere în eventualitatea unor atacuri ale forțelor reacționare interne și externe. Pe linia apărării cuceririlor revoluționare, a independenței țării, înființarea unor gărzi naționale a fost prima măsură care se impunea. Prevăzută în chiar programele revoluționare de la 1848, aceeași măsură a fost pusă în aplicare fără înfrziere, primind totodată și o consacrare oficială prin decrete cu caracter de lege sau prin documente-program. Printre primele decrete date de Guvernul provizoriu din Țara Românească și publicate în "Monitorul român" nr.1 din 19 iunie 1848<sup>14</sup> a fost și acela de înființare a unei gărzi naționale "în care tot românul se naște al ei soldat, tot românul e un gardian al fericirii publice, un garant al libertății publice"<sup>15</sup>. În articolul 10 al programului transilvănenilor se specifica: "Națiunea română cere înarmarea poporului sau garda națională, spre apărarea țării din lăuntru și din afară"<sup>16</sup>, iar "Declarația"<sup>17</sup> celei de-a treia adunări de la Blaj, ținută la 15/27 septembrie 1848, proclama datoria națiunii române din Transilvania de a lua armele pentru a-și apăra drepturile sociale și naționale. O atenție deosebită s-a acordat organizării și pregătirii militare a poporului cît și dotării lui cu armamentul necesar. În Țara Românească Guvernul provizoriu dădea la 28 iunie 1848 un decret "pentru pregătirile și îndatoririle dorobanților în viitoru și pentru înființarea de regimente de panduri și voluntiri ce s-a chibzuit că sînt de trebuință" sub comanda generalului Gheorghe Magheru. În același timp se făceau eforturi pentru dotarea cu armament - sulite, puști etc. - a acestor unități militare create și a întregului popor. Este cunoscut faptul că pentru organizarea militară a moșilor, Avram Iancu și colaboratorii săi au adoptat sistemul vechilor legiuni romane.

Paralel cu adoptarea măsurilor menționate mai sus, revoluționarii români au desfășurat o luptă amplă pe tărîm diplomatic pentru recunoașterea revoluției ca expresie firească a suveranității naționale a țărilor române, a dreptului poporului român de a se organiza conform cu realitățile și necesitățile vieții sale interne. Nicolae Bălcescu a făcut-o în articolul său Drepturile românilor către Înalta Poartă<sup>18</sup>, în care susținea, pe baza argumentelor oferite de istorie, dreptul la autonomie al poporului nostru. În finalul articolului Bălcescu concluziona afirmînd că: "...Așadar, după glăsuirea tractatelor noastre cu Poarta, poporul român și-a păstrat totdeauna dreptul său de suveran. Dreptul ma-

iestății sale sultanului în țeara noastră stă numai în tributul hotărât ce sîntem datori a-i plăti în fiecare an și în dreptul de supremație, adică dreptul d-a întări pe domnul ales de țeară și d-a fi privit ca un mai mare al țării, nu însă d-a porunci în țeară"<sup>19</sup>. În iunie 1848 Guvernul provizoriu din Țara Românească a adresat atît sultanului, cît și țarului Rusiei, deci puterii suzerane și puterii protectoare, garante, mesaje în care arătînd că revoluția s-a desfășurat pașnic, fiind în concordanță cu vechile tratate și cu articolul 5 al Tratatului de la Adrianopol, cere recunoașterea ei de către aceste puteri. Astfel, în mesajul Guvernului provizoriu către sultan se arăta: "... noi, popoul român, printr-o mișcare unanimă, spontană, pacinică ne deterăm o constituție mai în armonie cu trebuințele țării și cu drepturile cele eterne ale echității. Departe de noi, Sire, ideea chiar de a atinge drepturile vre unei puteri. Actul isvorît din suveranitatea națională este pentru administrația din întru care nu se atinge cu nimic la cele din afară, și care nu are alt rezultat decît să asigure pentru totd'auna fericirea și liniștea țării..."<sup>20</sup>. Aceleași idei se regăsesc și în mesajul adresat de Guvernul provizoriu din Țara Românească țarului Rusiei: "... poporul român... și-a dat printr-o revoluție liniștită și plină de dignitate o lege mai potrivită cu progresele civilizației..., care nu aduce nici cea mai mică vătămare drepturilor oricăria puteri..., această nouă stare a lucrurilor fiind o consecvență foarte naturală a independenței administrației noastre din lăuntru, independență care trage cu sineși neapărat și dreptul de a modifica și chiar de a preface legislația țării"<sup>21</sup>. În același timp revoluționarul transilvănean George Barițiu, făcînd aprecieri asupra atitudinii pe care trebuia să o aibă Rusia țaristă ca putere protectoare față de revoluția românilor din Principate, specifica în articolul său intitulat Revoluția românilor. Rusia. Regulamentul organic: "Puterea garantă se însărcinează a garanta independența națională și administrativă din lăuntru a cutărei nații în contra oricăruia atac din afară și nicidecum nu este chemată a controla sau și a împiedica reformele pe care o nație află cu cale a le introduce de bunăvoie în sînul său..."<sup>22</sup>.

Revoluția românilor din Principate a atras atenția întregii Europe și în primul rînd a acelei Europe care ea însăși ridicase steagul libertății în 1848. Unul din deputații Adunării Naționale franceze, M. Lherbette, aducea în dezbateri chestiunea revoluției române, dezvoltînd în cuvîntul său, publicat apoi în "Journal des Débats" din 18 iulie 1848, ideea legitimității ei. El pornea de la faptul că "Moldova și Valahia formează două state independente și suverane, în ciuda tratatelor pe care le-au încheiat cu Poarta otomană și Rusia și în ciuda tratatelor pe care aceste două puteri le-au încheiat între ele"<sup>23</sup>.

Asemenea acțiuni cu caracter diplomatic pentru apărarea revoluției românilor, a dreptului lor la autonomie erau desfășurate și în Transilvania. În proclamația sa adresată transilvănenilor la 18 iunie 1848<sup>24</sup>, episcopul Andrei Șaguna făcea cunoscute doleanțele firești ale populației românești de aici, pe care urma să le înfățișeze Curții de la Viena: recunoașterea națiunii române, egalitatea bisericii greco-ortodoxe cu ce-

lelalte confesiuni, reprezentanții ai națiunii române în administrație, înarmarea românilor ca a celorlalte națiuni (sași, unguri, secui) ș.a.

Intervenția brutală a forțelor reacționare din exterior, a marilor imperii vecine, profund ostile oricărei tendințe de emancipare a poporului român, unirii sale într-un singur stat, eliberării sale naționale, a declanșat protestul maselor largi. Luând armele, poporul român s-a ridicat la luptă împotriva celor care amenințau să-i răpească dreptul la libertate și suveranitate națională. Un articol apărut în "Le Journal de Saint-Petersburg" din 21 iulie 1848 și reprodus în revista "L'abeille Moldave" dezvăluia care era de fapt mobilul intervenției armate a Rusiei țariste, dar în aceeași măsură și al intervenției Porții otomane și Imperiului habsburgic. Precizînd hotărîrea Cabinetului Imperial rus de a interveni armat în Țara Românească, în articol se menționa: "Resortul programului lor, proclamațiilor lor (ale revoluționarilor români - n.n.) ... era cel de a restaura, pe o bază istorică... naționalitatea lor antică, și de a constitui, sub numele de Regatul Daco-Român, un nou stat separat și independent. la formarea căruia să convină frații lor din Moldova, Bucovina, din Transilvania (...). Realizarea unui asemenea plan, dacă s-ar permite să se realizeze, ar avea consecințe serioase... ar pune în pericol toate raporturile noastre internaționale"<sup>25</sup>.

Intrarea în Țara Românească pe de o parte a oștirilor otomane la început în iulie 1848 și apoi cu gândul de a ocupa țara și înăbuși revoluția, în septembrie, pe de altă parte venirea armatelor Rusiei țariste în septembrie 1848 au declanșat protestul revoluționarilor români exprimat prin diverse mijloace: de la scrisori de protest la memorii și de aici la protestul armat. La 20 iulie 1848 Alexandru G. Golescu a adresat consulului Angliei la București o scrisoare de protest împotriva intervenției armatelor turcești în Țara Românească. La începutul lui septembrie 1848, Ion Voinescu II, secretar al Afacerilor Străine în Guvernul provizoriu din Țara Românească, scria mitropolitului Neofit o scrisoare rugîndu-l să transmită lui Fuad-Efendi, comisarul imperiului turc, că "membrii Guvernului nu pot recunoaște o altă autoritate decît reprezentanța legală a voinței țării și cîteva drepturi ale Sublimei Porți"<sup>26</sup>. Aceluiași Fuad-Efendi i se adresau membrii Guvernului provizoriu din Țara Românească printr-o scrisoare<sup>27</sup> în care protestau împotriva intrării armatelor turcești și rusești în țară. Revoluționarii moldoveni aflați la Cernăuți înfățișau popoarelor Europei, prin intermediul ziarelor "Le National" și "La Reforme", protestul lor împotriva intervenției armatei ruse în principate fără nici un drept. Iar în "Foaie pentru minte, inimă și literatură" nr.44 din 11 octombrie 1848, fapt deosebit de semnificativ pentru unitatea de luptă a revoluționarilor români, a fost publicat protestul generalului Gheorghe Magheru împotriva intrării armatelor ruse în Țara Românească. Deși atât Fuad-Efendi, cît și generalul Anders, comandantul armatei ruse de intervenție, au adresat populației Țării Românești numeroase apeluri, proclamații prin care încercau să potolească efervescența și dorința de luptă pentru apărarea libertății ce cuprinsese masele populare din București și din alte localități, nu au iz-

butit acest lucru. Mai întâi prin adunarea de protest de pe Cîmpia Libertății din București la 20 iulie 1848, apoi prin spînzurarea și arderea simbolică a Regulamentului Organic și Arhondologiei (Condica de ranguri boierești) la 6 septembrie 1848 în București<sup>28</sup> și ulterior și în reședințele de județ și, în sfîrșit, prin eroica luptă a pompierilor din Dealul Spirii de la 13 septembrie 1848, masele populare și-au exprimat viu nemulțumirea față de intervenția armată a puterilor străine. De altfel în "Poporul suveran", nr.10 din 21 iulie 1848, se menționa cu hotărîre ca: "Protestăm și vom protesta tot poporul român cu solemnitate, acum și în tot timpul, nu numai către Înalta Poartă, ci și în fața a toată Europa liberă și constituantă și sîntem hotărîți în cazul cînd am vedea dreptul nostru de autonomie călcat în picioare să alergăm la toate mijloacele de apărare ce pot salva o nație din crize politice; sîntem hotărîți... a muri mai bine liberi, decît a mai trăi sub influența instituțiilor de tiranie și oligarhie". Ne explicăm astfel de ce acea încercare temerară a generalului Gheorghe Magheru, de a organiza la Rîureni (îngă Rîmnicu Vlîcea) o tabără militară menită să devină ultima citadelă a revoluției muntene, s-a bucurat de întregul sprijin al maselor populare de aici. Generalul Gh. Magheru a adresat apeluri călduroase, pline de patriotism tuturor românilor, pe care-i îndemna să alerge sub steagul libertății cu orice arme ar avea: "securi, lănci, coase, puști care au fost armele vitejilor noștri străbuni romani"<sup>29</sup> și în primul rînd ale "capilor Gardei Naționale"<sup>30</sup> și "gardiștilor", chemîndu-i la lupta pentru apărarea patriei și a drepturilor cîștigate. Într-o scrisoare către colonelul Pleșoianu, trimisă din Cîmpul lui Traian la 2 septembrie 1848, în care-i solicita sprijinul în procurarea de arme pentru înzestrarea taberei sale militare, generalul Gh. Magheru preciza că el consideră că singura cale de a salva patria, revoluția și poporul român este aceea a "împotrivirii disperate" cu arma în mînă, căci ca români trebuie "... Să arătăm lumii întregi că ne place libertatea și independența, că poporul nostru nu e un pop de lași... și că știe să moară pentru apărarea sacrelor sale libertăți"<sup>31</sup>.

Expresie a aceleiași dorinți de libertate, a luptei pentru apărarea autonomiei românilor din Transilvania de această dată, este și epopeea desfășurată în Munții Apuseni în primăvara și vara lui 1849, în organizarea și conducerea căreia un rol deosebit a revenit lui Avram Iancu și colaboratorilor săi: Ioan Buteanu, Petre Dobra, Simion Balint, Nicolae Solomon etc. Această rezistență eroică a avut o popularitate extrem de mare, în tabăra lui Avram Iancu, venind neîncetat locuitori din diverse sate și comune din Munții Apuseni. Un document deosebit de important și mai puțin cunoscut ce atestă acest lucru este cererea<sup>32</sup> prin care, la 18 iunie 1849, locuitorii satului Brad, ținutul Zarandului, se adresează lui Avram Iancu pentru a fi primiți în tabăra de luptă a acestuia. Purtarea plină de curaj și dîrzenie a moșilor de sub conducerea lui Avram Iancu l-a impresionat pe Nicolae Bălcescu, venit în Ardeal, după înfrîngerea revoluției din Țara Românească, pentru a-și continua activitatea revoluționară. Trei ani mai tîrziu, amintindu-și de clipele trăite în tabăra lui Iancu, Bălcescu scria: "... În acea vreme cînd inima îmi era zdro-

bită, căci în toate părțile vedeam naționalitatea română călcată și strivită de dușmanii străini, fusei fericit a găsi acolo, pe acele piscuri uriașe, pe deasupra norilor, o naționalitate și o viață românească înfocată și puternică... Generalii acestei oști țărănești erau... niște tineri abia eșiți din școalele de teologie, filosofie și jurisprudență. Ei nu puseseră pînă atunci mîna pe o armă, cînd nevoia îi sili a se face generali și a cîștiga bătălii"<sup>33</sup>. Intervenția armatei ruse pe de o parte, în iunie 1849 și a armatei habsburgice pe de altă parte, la sfîrșitul verii aceluiași an, a pus capăt și revoluției românilor din Transilvania.

Înăbușirea revoluției române de la 1848 n-a făcut decît să frîneze, pentru scurt timp, cursul evenimentelor, dar nu a putut împiedica poporul român să-și împlinească idealurile sale de dreptate socială, de progres social, de libertate și unitate națională. În articolul său Mersul revoluției în istoria românilor, scris la Paris în 1850, Nicolae Bălcescu afirma cu clarviziunea sa dintotdeauna: "Revoluția viitoare... nu se va mîrgini a cere libertatea din lăuntru, care e peste putință a dobîndi fără libertatea din afară, libertatea de supt dominirea streină, ci va cere unitatea și libertatea națională... Ea va fi o revoluție națională"<sup>34</sup>. După 1848, revoluționarii români aflați în țară sau peste hotare, în emigrație, au susținut o luptă intensă în primul rînd pentru înfăptuirea Unirii Principatelor. Într-adevăr după un deceniu de la revoluție, în 1859, prin voința întregului popor, Moldova și Muntenia s-au unit, realizîndu-se astfel statul național român modern. A urmat apoi cucerirea prin luptă, în 1877-1878, a independenței de stat a României, iar în 1918 s-a făurit statul național unitar român.

Apreciind la justa valoare aportul pe care revoluția română de la 1848 l-a adus la realizarea dorinței de unitate și independență națională, tovarășul Nicolae Ceaușescu sublinia, în cuvîntarea ținută la Iași în mai 1973, cu ocazia aniversării a 125 de ani de la importantul eveniment, că, deși înfrîntă, "Revoluția de la 1848 a zguduit din temelii vechile rînduiri feudale care frînau mersul înainte al societății românești, a marcat începutul unei noi etape în dezvoltarea economico-socială a țărilor române, în lupta pentru ... realizarea unității naționale, formarea statului național unitar român, scuturarea jugului dominației străine și cucerirea independenței și suveranității patriei noastre"<sup>35</sup>.

## NOTE

- 1 Biblioteca Academiei R.S. România (prescurtat: B.A.R.S.R.), mss. rom. DCCLVII-21(1-6), fila 3 r.
- 2 Ibidem, mss.rom. 1004, f.108-109.
- 3 Ibidem, mss.rom. 3349, f.83 v.
- 4 Ibidem, mss.rom. 4499, f.14 v-16 v.
- 5 Conținutul cu implicații politice al cursului a determinat autoritățile moldovene să-l interzică la scurt timp după deschiderea sa.



- 6 NICOLAE IORGA, Mihail Kogălniceanu. Scriitorul, omul politic și românul, București, f.a., p.75-76.
- 7 "Declarația de principii a partidei naționale" era însoțită de "Proiectul de constituție" elaborat la 5/17 noiembrie 1838 și "Osebitul act de numirea suveranului rumânilor".
- 8 CORNELIA BODEA, Lupta românilor pentru unitatea națională. 1834-1849. București, 1967, p.216-224.
- 9 "Anul revoluționar 1848 în Principatele române. Acte și documente", tom I, București, 1902, p.490-501. Vezi și B.A.R.S.R., mss.rom. DCCCXI/227B, f.502.
- 10 George Barițiu, Părți alese din istoria Transilvaniei, vol.II, Sibiu, 1890, p.120-121.
- 11 V. Popovici, Dezvoltarea mișcării revoluționare din Moldova, după evenimentele din martie 1848, în Studii și cercetări științifice, Iași, nr.1-2, 1954, p.447.
- 12 MIHAIL KOGĂLNICEANU, Texte social-politice alese, Edit.politică, București, 1967, p.143.
- 13 "Pruncul român", nr.6 din 26 iunie 1848, p.2, la Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv. P.17849.
- 14 Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.52776. Trebuie menționat faptul că primul decret al Guvernului provizoriu din Țara Românească a fost acela de instituire a drapelului tricolor ca drapel de stat, tricolorul fiind un simbol al afirmării independenței de către revoluționarii români. Tricolorul a fost purtat la 1848 atît în Țara Românească și Transilvania, cît și în Moldova, noi documente precizînd acest lucru pentru perioada mișcărilor țărănești din vara lui 1848, de după înfrîngerea mișcării revoluționare de aici.
- 15 "Anul revoluționar 1848 în Principatele române...", tom.I, p.494.
- 16 G.BARIȚIU, op.cit., p.122.
- 17 Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.1215.
- 18 B.A.R.S.R., mss.rom.3131. A fost publicat și în "Poporul suveran", nr.15 din 26 august 1848 și în "Foaie pentru minte, inimă și literatură", nr.43 din 25 octombrie 1848.
- 19 B.A.R.S.R., mss.rom.3131, f.14 r.
- 20 Ibidem, mss.rom.DCCCXI/234, f.513-514.
- 21 Ibidem, mss.rom.DCCCXI/231, f.509 și 510. Există un exemplar și în patrimoniul Muzeului de Istorie al R.S.România sub nr.inv. MRR/2481.
- 22 "Foaie pentru minte, inimă și literatură", nr.28-30 din 12/24 iulie 1848, la B.A.R.S.R., P I 39/1848, p.229.
- 23 "Anul revoluționar 1848 în Principatele române...", tom II, p.297.
- 24 Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.556.
- 25 B.A.R.S.R., mss.rom.DCCCXI/227, f.499 v.
- 26 Ibidem, mss.rom.,DCCCXXIV-152, f.411 r și v.
- 27 Ibidem, mss.rom. 5111, fila 149 r și v.
- 28 Ibidem, mss.rom. DCCCXI/247, f.530.
- 29 Ibidem, mss.rom. DCCCXI/250, f.533 v și mss.rom. 4076, f.52 și F.V.173.

- 30 Ibidem, mss.rom. DCCCXI/251, f. 534 r și F.V.174.  
31 Ibidem, mss.rom. 5111, f.197.  
32 Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.410.  
33 NICOLAE BĂLCESCU, Mișcarea românilor din Ardeal, în N. Bălcescu, Opere, tom.I, partea II-a, ediție critică de G.Zane, București, 1940, p.126-129.  
34 NICOLAE BĂLCESCU, Mersul revoluției în istoria românilor, în N. Bălcescu, Opere, tom.I, partea II-a, ediție critică de G.Zane, București, 1940, p.106-107.  
35 NICOLAE CEAUȘESCU, Cuvîntare la adunarea populară de la Iași consacrată aniversării revoluției de la 1848, 4 mai 1973, în România pe drumul construirii societății socialiste multilateral dezvoltate, vol.8, Edit.politică, București, 1973, p.389.

LA LUTTE POUR L'UNITÉ ET L'INDÉPENDANCE  
NATIONALE REFLÉTÉE DANS L'ACTIVITÉ DES  
RÉVOLUTIONNAIRES ROUMAINS DE 1848

Résumé

Dans le présent travail l'auteur met en évidence la présence des idées d'unité et d'indépendance nationale premièrement au cadre de l'idéologie et de la culture d'avant la révolution de 1848, la lutte des érudits des trois pays qui témoignaient des vues révolutionnaires, déployée dans la presse ou par l'entremise d'une série d'associations culturelles-révolutionnaires, en vue de mettre en pratique ces idées—nécessité naturelle du peuple roumain.

Par la suite dans l'article est indiquée l'existence de ces idées d'unité et d'indépendance pendant le révolution roumaine de 1848, spécialement au cadre des programmes révolutionnaires, et aussi les efforts faits par les révolutionnaires roumains soit par la voie diplomatique soit l'arme à la main, pour défendre l'indépendance du pays et réaliser l'unité nationale.

A la fin on se réfère à l'importance que la révolution de 1848 a eu, étant donné qu'elle a ouvert la voie de la réalisation de certains desideratum essentiels du peuple roumain tel que l'union des Principautés en 1859, la conquête de l'indépendance d'état de la Roumanie en 1877 et le parachèvement de l'État national unitaire roumain en 1918.

# MIRCEA MĂLĂERU, LUPTATOR DE SEAMĂ PENTRU ÎNFĂPTUIREA UNIRII PRINCIPATELOR ROMÂNE

de MIRCEA DUMITRIU

Moment fundamental în istoria poporului nostru, Unirea Moldovei cu Țara Românească, arăta tovarășul Nicolae Ceazșescu, "a reprezentat actul care a pus bazele statului național român modern"<sup>1</sup>. Unirea Principatelor române a însemnat, totodată, după cum sublinia secretarul general al partidului, o "Victorie remarcabilă a maselor de țărani, meșteșugari, lucrători și tîrgoveți, a cărturarilor progresiști și patrioți"<sup>2</sup>.

În primele rînduri ale celor care au militat cu hotărîre pentru îndeplinirea mărețului ideal al unității naționale s-a numărat, alături de alți fruntași unioniști, și ilfoveanul Mircea Mălăeru, unul din cei mai dîrji și consecvenți luptători pentru drepturile și libertățile social-politice ale țărănimii muntene la mijlocul secolului trecut.

Numele său amintit la adunarea festivă din Capitală, din 20 martie 1970, cînd s-a evocat personalitatea lui Alexandru Ioan Cuza, cu prilejul împlinirii unui secol și jumătate de la nașterea primului domnitor al Principatelor Unite, este alăturat la loc de cinste, unei strălucite pleiade de personalități politice, culturale, literare - patrioți sinceri și devotați cauzei Unirii celor două țări surori, Moldova și Muntenia: "Activitatea plină de dăruire pentru cauza națională desfășurată de Al.I.Cuza, Mihail Kogălniceanu, V.Alecsandri, Costache Negri, V.Mălinescu, Grigore Alexandrescu, Mircea Mălăeru și alții reprezintă o strălucită ilustrare a rolului de seamă ce-l pot juca personalitățile politice atunci cînd se apropie de năzuințele poporului, cînd acționează în sensul cerințelor obiective ale dezvoltării sociale"<sup>3</sup>.

Viața și activitatea lui Mircea Mălăeru, de profesie mic negustor, care se ocupa de comercializarea mălaiului - de aici și numele care-i desemna îndeletnicirea - în rîndurile țărănilor din localități rurale apropiate de Capitală este mai bine cunoscută între anii 1857-1862, de la constituirea Adunărilor ad-hoc și pînă la unirea definitivă a Principatelor. Asupra unor aspecte mai importante cu privire la rolul lui Mircea Mălăeru în intervalul 1857-1859 ne vom referi în cuprinsul acestui articol.

Era un om care se bucura de multă popularitate în rîndurile sătenilor - nu numai din comuna Fierbinți, satul Fundu Danciului, locul său natal -, dar și din numeroase alte sate și comune de pe raza actualelor județe Ilfov și Prahova. Numele lui Mircea Mălăeru s-a păstrat în amintirea concetățenilor săi în următoarele decenii, după încetarea sa din viață și datorită unui joc popular cunoscut sub denumirea de "Bătuta lui Mircea Mălăeru", despre care se scria că: "A fost jocul cu multe figuri preferat de unul care, în 1859, se îndeletnicea cu negoțul mălaiului. Nu-

mele acestui joc este cunoscut numai de bătrânii din comuna Dridu-Sărin-darele, plasa Fierbinți, județul Ilfov unde Ion Mircea Mălăeru era născut\* și de unde pleca prin satele învecinate să-și vînză marfa"<sup>4</sup>.

În perioada care a precedat actul istoric de la 24 ianuarie 1859, perioadă caracterizată prin amploarea luptei între cele două grupări interne: unionistă și antiunionistă, Mircea Mălăeru, ca și alți reprezentanți ai claselor și categoriilor sociale antrenate în această complexă confruntare politică, socială, electorală devine foarte cunoscut în rîndurile opiniei publice din Țara Românească. Este ales deputat al "obștimilor sătești" în toamna anului 1857, de către 12 delegați ai localităților rurale din șase plăși ale districtului Ilfov<sup>5</sup>. Cu acest prilej Mircea Mălăeru a primit un număr de 11 voturi, rezultat care a fost consemnat în listele cu deputații țărănimii din Adunarea ad-hoc din districtul Ilfov, plasa Mostiștea. La 30 septembrie 1857 cînd au început ședințele de lucru ale Adunărilor ad-hoc, Mircea Mălăeru, împreună cu alți deputați: Gheorghe Lupescu, Stoica Radu Cojocar, Costache Măglan<sup>6</sup>, se făcuse deja cunoscut pentru fermitatea poziției sale de intransigent unionist, apărător și susținător al drepturilor țărănimii. Ales membru al Comisiei pentru verificarea actelor deputaților din Adunarea ad-hoc a Țării Românești, Mircea Mălăeru s-a făcut remarcat în această funcție ca unul din oamenii de încredere ai unioniștilor<sup>7</sup>. În "L'Étoile de Danube", nr. 60 din 10 octombrie 1857, se consemna despre alegerea lui Mircea Mălăeru în funcția de deputat al țărănimii ilfovene, subliniindu-se că această alegere a fost primită printr-o "adevărată aclamație" de membrii Adunării ad-hoc, în componența căreia intrau personalități cunoscute din timpul revoluției de la 1848, patrioți și luptători pentru unitatea poporului român: frații Ștefan și Nicolae Golescu, C.A. Rosetti, frații Ion și Dimitrie Brătianu, Christian Tell, Gheorghe Magheru. Însemnătatea deosebită a alcătuirii Adunării ad-hoc din Țara Românească consta mai ales din participarea delegaților țăranilor într-un organism politic în care ei puteau exprima deschis, pe lîngă voința fermă de Unire, legitimitatea revendicărilor lor sociale. Pe drept cuvînt "Pentru înțfia dată în istoria țării erau aleși într-o mare adunare deliberativă și reprezentanți ai țărănimii și mai de seamă dintre ei, dovedindu-se elemente combative care au susținut revendicărilor țărănești, au fost Tănase Constantin, Gheorghe Lupescu, Mircea Mălăeru..."<sup>8</sup>.

La 25 noiembrie 1857, împreună cu 36 de deputați ai Adunării ad-hoc, Mircea Mălăeru votează împotriva raportului Comisiei de urgență, redactat de Dimitrie Ghica, document care nu exprima decît parțial dorințele Adunării și anume pe cele privind principiile viitoarei Constituții și ale Legii electorale, neglijîndu-se în schimb revendicările sociale îndreptățite ale țăranilor care așteptau îmbunătățirea situației lor materiale, introducerea unui regim justițiar în viața publică a statului.

La 7/19 decembrie 1857 deputatul Tănase Constantin a prezentat Adunării ad-hoc un memoriu-document semnificativ pentru enunțarea protestului deputaților clăcași față de apăsarea socială la care erau supuși țăranii, îndeosebi din partea mării boierimi. Exprimînd nemulțumirile îndreptățite ale țărănimii - clasă socială a căreia muncă stătea la

temelia societății -, autorii memoriului arătau: "... cu adîncă durere vedem că cu cît țara se îmbunătățește prin munca și sudoarea noastră, atît soarta noastră, a țăranilor, se face mai amară și mai de nesuferit. Că astăzi nu numai nouă, românilor, ci lumii întregi este cunoscut cît de rău e întocmită această țară și cît de apăsător este poporul ei... Că noi românii țărani plugari, am suferit și suferim mai dureros de nedreptatea legilor și așezămintelor ce sînt astăzi în țara noastră..."<sup>9</sup>. Printre cei 16 deputați clăcași semnatori ai memoriului se număra și Mircea Mălăeru<sup>10</sup>. Iscălitura, cu caractere chirilice, se remarcă printr-o grafie hibridă și ordonată.

În decembrie 1857 Adunările ad-hoc din Principate au fost organizate printr-un firman al Porții otomane, ceea ce a determinat un protest scris al liberalilor-radicali munteni, care desemnează pe Nicolae Gulescu și Dimitrie Brătianu să se adreseze puterilor garante pentru a denunța abuzul comis de Poartă. Și de această dată semnătura lui Mircea Mălăeru, împreună cu a altor deputați ai sătenilor: Gheorghe Lupescu, Costache Măglan, Tănase Constantin, este înflinită pe scrisoarea de protest iscălită de 41 deputați munteni<sup>11</sup>. Era încă o dovadă de netegăduit a atitudinii sale de luptător ferm pentru cauza unității românilor din cele două țări surori.

Personalitatea și activitatea lui Mircea Mălăeru au căpătat un relief deosebit în zilele care au premers alegerea lui Alexandru Ioan Cuza și în funcția de domnitor al Țării Românești. Liberal-radicali unioniști contau pe sprijinul foștilor deputați din Adunarea ad-hoc a Țării Românești pentru a impune candidatura lui Cuza și în principatul muntean, după alegerea cu succes a acestuia în Moldova, la 5 ianuarie 1859. Mircea Mălăeru, element de încredere al liberalilor-radicali, deși fusese arestat de autorități, evident pentru a fi izolat de țărani din apropierea Capitalei, asupra cărora își exercita influența, reușește să evadeze în ziua următoare și, în mare grabă, mobilizează cîteva sute de locuitori ai satelor din vecinătatea Bucureștilor. Despre acest moment, trei ani mai tîrziu, într-un cunoscut organ de presă conservator, se consemna faptul că unioniștii l-au eliberat pe Mircea Mălăeru la București și fi "... dețeră un ordin, un feliu de proclamațiune... ca din partea guvernului care invita pe țărani să asiste la proclamarea numelui noului ales al națiunii. Mircea luă acest ordin, primi instrucțiunile necesare și se puse pe lucru. Petrecu noaptea în satele din prejurul capitalei, adună vreo sută-două de țărani și se întoarse iar. Prefectul de Ilfov, D.I. Crețulescu, dezamăgi pe țărani. Jandarmeria trase asupra celor ce insistaseră"<sup>12</sup>. Deși autoritățile s-au străduit să împiedice intrarea în București a grupurilor numeroase de țărani, mobilizați în măsură importantă prin contribuția directă și energică a lui Mircea Mălăeru, aceștia reușesc să depășească obstacolele create și să participe în zilele de 23 și 24 ianuarie, alături de masele de orășeni, la victoria forțelor unioniste care au determinat alegerea ca domnitor a lui Alexandru Ioan Cuza și în Țara Românească. Fără îndoială că la obținerea unui asemenea succes un rol însemnat l-a avut și fostul deputat al Adunării ad-hoc din Muntenia, care se va afirma prin tenacitatea cu care a militat pentru dreptu-

rile țărănimii și în anii următori, mai ales în ianuarie 1862, în timpul unei ample mișcări țărănești desfășurată în perimetrul rural limitrof Bucureștilor și în alte localități din județul Ilfov, Prahova și Ialomița<sup>13</sup>.

Numele și rolul lui Mircea Mălăeru în timpul evenimentelor petrecute în Țara Românească înainte și după Unirea Principatelor au stat în atenția unor istorici români, mai vechi sau mai noi, ca Nicolae Iorga, Lucrețiu Pătrășcanu, Constantin C. Giurescu, Dan Berindei, Constantin Corbu.

Fiu vrednic al poporului român, luptător devotat pentru drepturile social-politice ale țărănimii muntene într-o perioadă de creștere a spiritului ei revoluționar, Mircea Mălăeru rămâne o personalitate dinamică a epocii Unirii. Așa cum se aprecia într-o lucrare consacrată țărănimii din România în intervalul de timp marcat de revoluția de la 1848 și reforma agrară din 1864: "Prin marea lui dreptate pentru lucrătorii ogoarelor și prin acțiunea pe care a dus-o pentru îmbunătățirea stării lor, Mălăeru poate fi considerat un conducător de mase, un luptător dîrz al țărănimii"<sup>14</sup>.

Caracterizarea făcută unionistului Mircea Mălăeru cuprinde astfel, în mod concis, trăsăturile definitorii ale unui om înzestrat cu o înaltă responsabilitate civică pentru interesele țărănimii, ale poporului său, pe care l-a slujit cu credință într-unul din momentele sale de răscruce.

## NOTE

- 1 NICOLAE CEAUȘESCU, Expunere la ședința jubiliară a Marii Adunări Naționale consacrată sărbătorii semicentenarului Unirii Transilvaniei, 29 noiembrie 1968, în "România pe drumul desăvîrșirii construcției socialiste", vol.3, Editura politică, București, 1969, p. 710.
- 2 Ibidem.
- 3 "Scnteia", nr.8372 din 21 martie 1970, p.2.
- \* Locul real al nașterii lui Mircea Mălăeru este satul Fundu Danciului.
- 4 G.T.Niculescu-Varone, Dicționarul jocurilor românești. Coregrafie populară, București, 1931, p.22.
- 5 Documente privind Unirea Principatelor. Documente interne, vol.I, Editura Academiei, București, 1959, p.541.
- 6 Ibidem, p.577-578.
- 7 Ibidem, p.581.
- 8 CONSTANTIN C. GIURESCU, Viața și opera lui Cuza Vodă, Edit. Stiințifică, București, 1970, p.40.
- 9 Documente privind Unirea Principatelor..., p.658.
- 10 Arh.St.Buc., Fond "Obișnuita Obștească Adunare Țării Românești", dosar 1/1857, filele 1, 2.
- 11 AL.CRETZIANU, Din Arhiva lui Dimitrie Brătianu, vol.II, București, 1934, p.218-219.

- 12 "Proprietarul român", an.II, nr.10 din 28 februarie 1862, p.38-39.
- 13 **Vezi studiile lui Dan Berindei: Mișcarea țărănească condusă de Mircea Mălăeru (Ianuarie 1862 st.v.), în "Buletin științific", Secțiunea de științe istorice, filosofice, economic-juridice, tom III, 1951 și Știri noi cu privire la Mircea Mălăeru și la mișcarea țărănească din 1862, în "Studii", Revistă de istorie, an.VIII, nr.4, 1955.**
- 14 **CONSTANTIN CORBU, Țărănimea din România în perioada 1848-1864, Edit.Stiințifică, București, 1973, p.220.**

**MIRCEA MALAERU, IMPORTANT COMBATANT POUR  
LA RÉALISATION DE L'UNION DES PRINCIPAUTÉS  
ROUMAINES**

**Résumé**

Dans l'ambiance de grand essor patriotique généré par la préparation et la réalisation de l'Union des Principautés Roumaines, le député Mircea Mălăeru de l'Assemblée ad-hoc de la Valachie a joué un rôle particulier en ce qui concerne le soutien des droits sociaux de la paysannerie valaque. Il a été un de plus actifs entraîneurs des masses paysannes des départements environnants de la Capitale dans la participation à l'acte de l'élection d'Alexandru Ioan Cuza comme prince régnant en Valachie aussi, le 24 janvier 1859, qui est le moment de la constitution de l'état national roumain.

# SPRIJINUL ACORDAT ÎNFĂPTUIRII UNIRII PRINCIPATELOR ROMÂNE DE PERSONALITAȚI ALE VIETII CULTURALE ȘI ȘTIINȚIFICE DIN FRANȚA

de CORNELIA APOSTOL

Unirea Principatelor Române a constituit una din problemele care au frământat lumea politică europeană de la mijlocul secolului trecut. Ca urmare a intensei activități întreprinsă de către revoluționarii români, după anul 1848, în țară, dar mai ales în exil, datorită poziției diferite a marilor puteri ale Europei față de Unire, ca și faptul că realizarea acestui deziderat al poporului român greva interesele unor mari puteri, Unirea Principatelor Române a devenit o problemă europeană. Mai mult, lupta românilor pentru Unire constituia o parte integrantă a mișcării generale europene de emancipare a popoarelor. În înfăptuirea idealului lor, românii aveau de înfruntat opoziția ireductibilă a celor două mari imperii: otoman și habsburgic. În ceea ce privește Turcia, aceasta se temea că Unirea avea să întărească într-atât națiunea română, încât ea o să rupă pînă la urmă și slaba legătură ce o lega de puterea suzerană<sup>1</sup>. Interesele economice, dar mai ales politice ale Austriei, în sensul menținerii Transilvaniei în cadrul Imperiului habsburgic, făceau din aceasta cea mai înverșunată oponentă a cauzei românilor<sup>2</sup>. Opusă poziției pe care s-au situat Turcia, Austria și parțial Anglia s-a dovedit atitudinea Franței, Rusiei și Sardiniei, puteri care au fost favorabile luptei românilor pentru Unire.

Dintre puterile favorabile Unirii, un deosebit sprijin a acordat poporului român pentru realizarea ei, Franța. Încă de la început ea s-a situat pe o poziție de înțelegere și susținere a cauzei românilor, care s-a manifestat atît prin activitatea și atitudinea favorabilă a diplomaților și oamenilor politici ai Franței, cît și prin vasta acțiune publicistică desfășurată de intelectualitate, remarcîndu-se în mod deosebit acele vîrfuri ale culturii și științei franceze din secolul trecut. Asupra acestui ultim aspect ne propunem să ne oprim în paginile ce urmează<sup>3</sup>.

Privitor la raporturile dintre Franța și Principatele Române se observă acum, la mijlocul sec. al XIX-lea, o reciprocitate, în sensul interesului pe care-l manifestă ambele părți. Astfel că, în afara intereselor de ordin politic, care vedeau în unirea Principatelor o posibilitate de rezolvare a problemei orientale, în afara intereselor de ordin economic ale Franței în această zonă, a politicii bazate pe principiul naționalităților, dusă de Napoleon al III-lea<sup>4</sup>, exista în Franța un curent de opinie favorabil cauzei românilor, provenit din cunoașterea situației noastre reale, ce începea să aibă loc în urma contactului cu exponenții poporului nostru veniți în Franța sau ca o consecință a prezenței temporare a unor francezi în țările române.



În același timp interesul românilor pentru Franța se accentua în condițiile în care Unirea devenea o problemă europeană. Acest interes al românilor, și în special al românilor emigranți, consta în a atrage atenția guvernului și a diplomației franceze asupra situației din Orient și în contextul acesta și asupra problemei românilor<sup>5</sup>, în sensul rolului pe care-l puteau juca aceștia în soluționarea situației generale. Totodată se avea în vedere câștigarea opiniei publice franceze și pe cât posibil a celei europene. Intensa activitate de propagandă pe care au desfășurat-o revoluționarii români emigranți în capitala Franței avea drept scop tocmai faptul de a face cunoscută cauza românilor și de a crea o atmosferă favorabilă acesteia în cercuri cât mai largi. Legăturile revoluționarilor români de la 1848 cu Franța erau mai vechi, ele datînd din prima jumătate a sec. al XIX-lea, cînd Parisul a început să devină locul de învățatură al tinerilor din Principate. Odată întorși în țară, ei au format împreună cu cei de aici generația revoluționarilor români de la 1848, fărîtoare a marilor idealuri naționale. La Paris ei au asistat la dezbateri, au cunoscut mijloacele de propagandă, aici s-au cristalizat ideile noi de orientare democratică<sup>6</sup>. Au participat la conferințele, lecțiile și întrunirile publice, dar mai ales la cursurile de la Collège de France, devenit grație elocvenței lui Michelet, Quinet și Mickievicz o tribună democratică europeană. Aici, în mijlocul străinilor, sentimentul național al românilor a devenit mai evocator și mai puternic<sup>7</sup>. În această atmosferă s-a constituit grupul revoluționarilor români și s-au conturat principiile politice pe care tînăra generație a încercat să le realizeze la 1848 și mai tîrziu. Tot aici, s-au regrupat patrioții români după înfrîngerea revoluției de la 1848, consacîndu-și întreaga lor activitate realizării unui climat favorabil Unirii Principatelor Române. Se urmărea a se câștiga atenția și aprobarea cercurilor politice influente, de a se întretine o atmosferă de simpatie pentru cauza românilor. Mijloacele de propagandă au fost variate, recurgîndu-se la relațiile cu diferitele cercuri politice sau remarcabile personalități ale vieții culturale și științifice, la colaborări la diferite periodice, audiențe și memorii. În toate aceste scrieri ale românilor emigranți se insistă în special asupra a două puncte: nedreptatea care se face unui popor și avantajele care ar rezulta din formarea unui stat puternic la gurile Dunării<sup>8</sup>.

Un loc deosebit de important în cadrul activității emigranților români l-au avut legăturile de prietenie și de apropiere pe care aceștia și le-au creat cu o serie de mari personalități ale intelectualității franceze. Astfel, frații Brătianu, C.A. Rosetti, Eliade Rădulescu, frații Golescu au legat strînse prietenii cu Michelet, Quinet, Bataillard, Armand Levy ș.a.<sup>9</sup>. Ei vor întretine cele mai cordiale legături cu marii profesori francezi, care, prin prelegerile, cuvîntul și atitudinea lor îi încurajau și le dădeau speranța în realizarea idealului național pentru care luptau. Dintre meritele activității emigrației române de la Paris, poate că, în primul rînd, ar trebui menționat interesul pe care l-au trezit în rîndul intelectualității franceze și în general al opiniei publice din Franța; mai mult decît atît, lor le revine meritul de a fi știut să identifice cercurile influente de propagandă favorabile sau potrivnice Unirii, iar pe cele po-

trivnice determinându-le, în mare parte, să-și schimbe poziția<sup>10</sup>. În această înclinare către Franța și reprezentanții ei de seamă românii puneau un preț deosebit pe identitatea de origine a celor două popoare<sup>11</sup>. De aceea, revoluționarii români considerau că o poziție franceză favorabilă cauzei românilor era un fapt foarte însemnat.

Într-adevăr, evenimentele aveau să confirme această speranță pe care românii și-o puseseră în sprijinirea înfăptuirii idealului Unirii de către marcante personalități ale vieții politice și culturale franceze. Că acest curent de opinie favorabil Unirii a existat ne-o demonstrează numeroasele articole, memorii, lucrări, de mai mică sau mai mare întindere, consacrate Unirii Principatelor, ale unor cunoscuți cercetători, ziariști, publiciști, literați și învățați ai Franței de la mijlocul secolului trecut, care determinați de convingerile lor au creat "o stare de agitațiune în jurul problemei noastre"<sup>12</sup>, ajutând oamenii politici să-și lămurească sau să-și sprijine hotărârile lor diplomatice. În acest fel, vasta activitate publicistică întreprinsă de o seamă de personalități ale vieții culturale și științifice franceze a constituit, alături de cea politică și diplomatică, un aspect important. Astfel, la mijlocul secolului trecut și îndeosebi în preajma Congresului de la Paris din 1856, care "a însemnat primul pas constructiv în lunga luptă pentru Unire"<sup>13</sup>, apar o serie de materiale despre români, asupra istoriei și a situației lor. Concluzia cu care se încheiau toate aceste scrisori era necesitatea realizării Unirii, care constituia singura cale de rezolvare a problemei românilor, în contextul rezolvării problemei orientale.

Larga activitate publicistică desfășurată de personalități franceze în favoarea și pentru cauza românilor se concretizează într-o serie de articole apărute în ziarele și revistele franceze favorabile luptei pentru Unire, între care: "Le Siècle", "Le journal des débats", "Le Constitutionnel", "La republique", "La patrie", "Le tribune des peuples", "L'illustration", "Revue de Paris", "Revue des deux mondes" ș.a. Acestea li se adaugă memorii sau adrese scrise îndeosebi în preajma Congresului de la Paris, prin care se cerea rezolvarea problemei românești. În sfârșit, un loc important îl dețin lucrările special consacrate ale unor mari istorici și publiciști francezi, în cadrul cărora se opresc asupra istoriei poporului român, marcând marile momente ale luptei sociale și naționale ale acestuia, încheind prin a demonstra că Unirea este un moment istoric necesar în dezvoltarea românilor.

Între ziarele franceze care au acordat în paginile lor un loc important dezbaterii problemei românilor se numără "Le Siècle", care în preajma Congresului de la Paris a publicat în afara știrilor permanente privind mersul evenimentelor în provinciile de la gurile Dunării și o serie de articole speciale. În numărul din 15 februarie 1856, ziarul "Le Siècle" publică adresa unui mare număr de notabili moldoveni către sultan, prin care se cere respectarea vechilor privilegii și imunități ale țării<sup>14</sup>. Documentul este datat 9 decembrie 1855.

Tot în "Le Siècle" a apărut articolul Les Roumains. Appel au Congrès en leur faveur, scris de Léon Plée<sup>15</sup>. În acest articol, Léon Plée, directorul ziarului, se oprește asupra Congresului de la Paris

arătând că în problema românilor au fost prezentate trei soluții, și a nume: prima constă în "anexarea Principatelor, cu o constituție, puse sub garanția europeană, la Austria, care abandona în schimb Italia și o barieră de netrecut este astfel creată între Rusia și Imperiul otoman"<sup>16</sup>. În continuare autorul comentează că "această soluție, căreia îi poți da numele de soluție politică sau de soluția echilibrului, are numeroși partizani și în ciuda simpatiei noastre pentru cauza popoarelor, trebuie să spunem că, în ceea ce noi întrevădem că va veni și înafară de sentimentele noastre, ea va fi în cele din urmă soluția forțat adoptată de Europa". Cea de a doua soluție referitoare la problema Principatelor era total opusă celeilalte. Aceasta era soluția propusă de Elias Regnault în lucrarea sa asupra Principatelor<sup>17</sup> și consta în reunirea într-o singură patrie a tuturor românilor din Transilvania și pînă la Marea Neagră. Cea de-a treia soluție o constituie cea conformă tradiției istorice, care consta în "unirea Moldovei cu Țara Românească și fondarea statului constituțional al Moldo-Valahiei, sau al României". Poziția pe care s-a situat Léon Plée este aceea a unirii tuturor românilor sub un guvern unic, soluție care, în acel moment, nu se putea realiza.

În același ziar, același Léon Plée va publica, în numărul din 3 martie 1858, articolul "La question des Principautés devant l'Europe"<sup>18</sup>. În acest nou material, autorul a făcut o analiză a hotărîrilor tratatului de pace de la Paris, în sensul de a convinge cele trei puteri oponente Unirii de necesitatea realizării ei. S-a oprit îndeosebi asupra Adunărilor ad-hoc și a rolului pe care l-au jucat acestea în a demonstra dorința unanimă și fierbinte a românilor de a se uni; "... cu cîtă energie acele dorinți s-au expus de către osăbiții oratori ai Divanurilor, de către reprezentanții nației, și de către chiar însăși nația. Cu toată silnicia întrebuițată de către Turcia și Austria, Adunările s-au rostit unanime. Strigarea de naționalitate, de neatîrnare și de Unire ese chiar în tot minutul din gurele acestor oameni energici și convinși, aleși în împrejurările cele mai solemne. Aceste adunări, adevăratele state generale ale României, ar trebui cineva să fie orb pentru a nu vedea în aceste fapte deșteptarea unui popor"<sup>19</sup>. Se insistă asupra necesității realizării Unirii Principatelor, avîndu-se în vedere dorința exprimată de națiunea română. Exprimîndu-și părerea sa, împărtășită de cea mai mare parte a intelectualității franceze, al cărei reprezentant era, Léon Plée spunea: "noi declarăm că nu ne putem îndupleca a reduce chestia la o chestie de mai multă sau mai puțină bunăvoință din partea uneia sau alteia din puteri"<sup>20</sup>, argumentînd că "poporul român voește Unirea..., Unirea deplină, întregă și desăvîrșită, Unirea militară, Unirea administrativă, Unirea politică"<sup>21</sup>. Articolul se încheie cu un apel către marile puteri, care sînt chemate să conlucreze pentru rezolvarea cauzei românilor: "Dați României ceea ce vă cere. Ea va răsplăti Europei prin înțelepciunea guvernului său. Cetiți, cetiți procesele verbale ale Divanurilor și convingeți-vă din ele despre toată maturitatea, toată hotărîrea și înțelepciunea lor. Acolo trecutul vă răspunde pentru viitor"<sup>22</sup>. În tot cursul articolului său, Léon Plée, referindu-se la Principatele Române, nu folosește decît numele de România, prefigurînd într-un fel viitorul acesteia.

Un alt articol care apare în ziarul "Le Siècle" este cel al lui A. Husson: "Les provinces danubiennes et le percement de l'isthme de Suez"<sup>23</sup>, în care se face o analiză a cauzelor războiului Crimeii și a situației Principatelor Române, arătându-se că rezolvarea problemei Principatelor înseamnă și rezolvarea problemei din această zonă a Europei. Călea propusă de autor era Unirea, avînd la bază "comunitatea de neam, de interese, de religie, toate exprimate în voința lor unanimă de a se uni sub un singur guvern și într-un singur corp național".

Desigur că numărul articolelor și al materialelor ce au apărut în ziarele franceze a fost mult mai mare, ele urmînd cursul evenimentelor pînă în momentul realizării Unirii. Astfel, în afara Congresului de la Paris, Convenția din 19 august 1858 și dubla alegere a lui Al.I. Cuza au fost pe larg comentate. Între articolele apărute în "Le Siècle" în perioada anilor 1856, 1857, 1858 și 1859 menționăm: "Les elections valaques et l'union roumaine" - 5 octombrie 1857; "Le programme moldo-valaque" - 10 octombrie 1857; "Convention roumaine. Organisation exterieure et bases de la reunion" - 4 octombrie 1858; "La double election roumaine" - 9 februarie 1859 ș.a.

În ziarul parizian "La Patrie" au apărut în toată această perioadă o serie de articole și știri privind Principatele Române și lupta lor pentru Unire. În perioada alegerilor pentru Adunările ad-hoc și a sosirii comisarilor europeni în Principate, ziarul cuprindea informații asupra călduroasei primiri ce a făcut populația Moldovei comisarului francez Talleyrand-Perigord<sup>24</sup> și a celui italian Cavalerul Benzi<sup>25</sup>, ca și rezerva cu care a fost primit Savfet Effendi, comisarul turc<sup>26</sup>. Întîlnim, de asemenea, știri permanente privind mersul alegerilor în Moldova, exprimîndu-se și poziția ziarului respectiv în această problemă: "noi sperăm, încă, că rezultatul definitiv al alegerilor va face să triumfe buna dreptate, politica cinstită și cauza cu adevărat națională"<sup>27</sup>.

Tot aici merită a fi menționat cunoscutul periodic francez "L'Illustration", care a cuprins în paginile sale, în anii 1857-1859, numeroase referiri, informații și articole privitoare la Principatele Române, la situația și lupta lor pentru Unire. Astfel, în numărul din 10 ianuarie 1857 găsim un comentariu al lui V. Paulin pe baza articolului "Régime actuel des Principautés danubiennes"<sup>28</sup>; apoi un articol al lui Leon de Wailly referitor la lucrarea lui Elias Regnault "Histoire politique et sociale des Principautés danubiennes", caracterizată ca "un album moldo-valah sau o privire politică și pitorească asupra Principatelor de la Dunăre"<sup>29</sup>. De asemenea, articolul lui H.A. Ubicini "Le divan ad-hoc de Valachie", cu reproducerea litografiei lui Carol Popp de Szathmary "Solemnitatea deschiderii Adunării ad-hoc a Țării Românești"<sup>30</sup>, autorul oprindu-se asupra rolului pe care l-au jucat Adunările ad-hoc în a demonstra dorința unanimă de unire a poporului român.

Parcurgînd mai departe paginile acestei publicații întîlnim informații asupra mersului evenimentelor în Principate pînă la dubla alegere a domnitorului Al.I. Cuza<sup>31</sup>, prezentată ca un rezultat al luptei și voinței poporului român. În numărul din 5 martie 1859, pe prima pagină a acestei publicații este prezentat un portret al lui Al.I. Cuza, domn al Mol-

dovei și al Țării Românești. Articolul ce-i este consacrat se încheie cu următoarele cuvinte: "Alexandru Ioan I cel care va ajunge și va fi obiectul unei manifestări naționale care va face gloria sa, și care va lega numele său de cele mai frumoase momente politice ale secolului nostru"<sup>32</sup>.

Dintre revistele în cadrul cărora au apărut câteva din cele mai importante materiale despre români și lupta lor pentru unitate națională, importante în sensul că apariția lor în preajma Congresului de la Paris a avut o semnificație deosebită asupra desfășurării evenimentelor, amintim "Revue des deux mondes"<sup>33</sup> și "Revue de Paris"<sup>34</sup>. Aici și-au publicat studiile și articolele lor Edgar Quinet, Paul Bataillard, Saint-Marc Girardin, asupra cărora ne vom opri în paginile următoare.

Apariția unor astfel de articole și sub semnătura unor personalități ale publicisticii franceze însemna, pe de o parte, că problema românilor intrase deja în preocuparea unor oameni de prestigiu ai Franței și, pe de altă parte, că se acorda un sprijin important cauzei românilor, militându-se pentru rezolvarea ei în mod favorabil.

Paralel cu activitatea desfășurată prin intermediul ziarelor și revistelor se vor publica la Paris o serie de broșuri în care autorii se ocupă asupra situației Principatelor Române la mijlocul sec. al XIX-lea, analizând-o prin prisma a ceea ce ar însemna Unirea în istoria lor. Menționăm între acestea mai multe lucrări referitoare la țărilor române, scrise atât de francezi cât și de români, cum ar fi: "Memoire sur l'Empire d'Autriche dans la question d'Orient", de I.C.Brătianu, Paris, 1855; "Les esclaves tsiganes dans les Principautés danubiennes", de Alfred Poissonnier, profesor de literatură franceză la București, cu o prefață de M.Philarete Charles, profesor la College de France, Paris, 1855; "Appel au Congrès en faveur des Roumains", de Edmond Texier, Paris, 1856; "La Moldo-Valachie", de Louis de Naleche, avocat, Paris, 1856 ș.a., apărute într-un singur volum în preajma Congresului de la Paris din 1856.

Dintre acestea ne vom opri la ultimele două, care prezintă un interes mai deosebit în contextul problemei de care ne ocupăm, ele fiind nu numai mici studii asupra istoriei și situației românilor, dar dând unele soluții de rezolvare, ele au militat de fapt pentru realizarea Unirii Principatelor.

În articolul său, "Appel au Congrès en faveur des Roumains", Edmond Texier, colaborator la ziarul "Le Siècle", face o analiză a situației sociale și politice din Principate în preajma Congresului de la Paris, arătând că situația este deplorabilă, ele fiind un "permanent câmp de luptă pentru turci, pentru ruși și pentru austrieci"<sup>35</sup>. Se arată cât de important ar fi, atât pentru Europa, cât și pentru Principate, crearea unui puternic stat român la gurile Dunării. El concluzionează că "soluția problemei Principatelor, care este în parte aceea a problemei orientale, se rezumă deci la constituirea unui stat independent sub un prinț al unei familii occidentale sau sub un prinț indigen ales liber de către națiune. Atunci România... va prospera și va crește rapid grație inteligenței populației, bogățiilor teritoriului și resurselor de toate felurile pe care natura le-a dat acestei țări"<sup>36</sup>.

Această lucrare, folosită și citată de Léon Plée în articolul său "Les Roumains. Appel au Congrès en leur faveur", ne demonstrează în rimul rînd că autorul ei a fost un sprijinitor al luptei românilor pentru Unire și în al doilea rînd că el a văzut nu numai necesitatea Unirii, dar și a independenței statului național român, ca singura cale către dezvoltare și progres. Rîndurile sale au fost inspirate nu numai de interesul pentru români și pentru soarta lor, dar așa cum mărturisea Léon Plée "de o adevărată prietenie pentru aceste popoare"<sup>37</sup>.

În 1856 apare la Paris o mică prezentare asupra Principatelor Române, intitulată "La Moldo-Valachie", scrisă de Louis de Naleche, de profesie avocat. În lucrarea sa autorul se oprește asupra aspectului relațiilor dintre Principate și Turcia și îndeosebi asupra consecințelor ce decurg din aceste relații pentru țările române. Referindu-se la țările române și la locuitorii lor, el scrie: "Țara Românească și Moldova posedă un efectiv de cinci milioane de locuitori, putînd să echipeze și să întrețină o armată permanentă de 60 000 de oameni. Solul lor este foarte fertil... Populația este plină de inteligență și de energie, ea iubește artele, scrierile și științele"<sup>38</sup>. Avînd în vedere aceste argumente foarte convingătoare, soluția dată de autor ar fi nu numai unirea sub un suveran unic, care să reunească "liberalismul cu energia, inteligența și inițiativa, dar și scoaterea Principatelor de sub suzeranitatea Porții"<sup>39</sup>.

Poziția Franței față de Principatele Române, în perioada de mijloc a sec. al XIX-lea, a făcut obiectul lucrării unuia din susținătorii românilor, Armand Levy: "L'Empereur Napoleon III et les Principautés roumaines", datată 7 iunie 1858<sup>40</sup>. Autorul face o analiză a poziției marilor puteri europene față de Unirea Principatelor Române, prin prisma intereselor marilor puteri. Sînt prezentate motivele și interesele care au determinat poziția adoptată de Franța, ca mare putere, în problema Principatelor. Astfel, se arată că în afară interesului general de politică franceză și europeană, în sensul de a asigura menținerea Imperiului otoman, o statornică preocupare a acesteia și a conducătorului ei, Napoleon al III-lea, a fost "de a vedea îmbunătățindu-se soarta populațiilor creștine ce țin de suzeranitatea sau suzeranitatea sultanului"<sup>41</sup>, avîndu-se în vedere, în primul rînd, politica sa conform principiului naționalităților. În continuare se arată că "guvernul francez, atît prin notele sale... cît și prin reprezentanții săi în străinătate, a încurajat necontenit cauza Unirii"<sup>42</sup>.

Mergînd mai departe, se prezintă cauza românilor drept "o cauză în adevăr franceză", arătîndu-se interesul manifestat de diferitele categorii de cetățeni ai Franței pentru rezolvarea în mod favorabil a Unirii Principatelor<sup>43</sup>. Ceea ce trebuie subliniat în legătură cu aceste trei materiale este faptul că tratînd problema românilor, ei au căutat s-o încadreze în contextul situației generale a problemei orientale, dîndu-i astfel greutate și subliniind necesitatea rezolvării ei, pentru a se asigura și rezolvarea situației din Orient, ca și faptul că ei nu s-au oprit la Unire, ca singura posibilitate de soluționare a situației țărilor române, ci au mers mai departe, militînd și pentru obținerea independenței lor naționale.

Tratând acest aspect al susținerii luptei pentru realizarea Unirii Principatelor Române de către personalități franceze, ne-am referit pînă acum îndeosebi la problemele reieșite din unele articole și materiale de mai mici proporții. Un rol de mare importanță în contextul acestei acțiuni a revenit însă acelor lucrări și memorii de amploare, consacrate cauzei românilor și luptei pentru înfăptuirea Unirii lor, scrise de personalități de prestigiu, ale căror nume au marcat momente de seamă în viața culturală și științifică a Franței, asupra cărora ne vom opri în continuare. Găsim între aceste personalități nume cunoscute ale unor însemnați profesori ai Franței, ale unor mari istorici și scriitori francezi, cum ar fi: J.A.Vaillant, Saint-Marc Girardin, Elias Regnault, Paul Baillaud, H.A.Ubicini, Edgar Quinet, Jules Michelet ș.a.

J.A.Vaillant a fost unul din cei mai fervenți apărători ai drepturilor și năzuințelor românilor, ocupînd un loc de frunte în propaganda întreprinsă de francezi, ca și de români, după anul 1848. Rolul său a constat nu numai în aceea că a consacrat o parte a scrierilor sale românilor și istoriei lor, dar și faptului că și-a dedicat o mare parte a vieții și activității formării noilor generații, trezirii conștiinței naționale a românilor, în calitatea sa de profesor la Școala de la Sf.Sava, pe care "o reorganiză minunat, strecurînd în același timp în lecțiunile sale ideile liberale și egalitare pe care francezii le duceau cu ei pretutindeni"<sup>44</sup>. Preocupările și interesul lui Vaillant pentru cauza românilor s-au născut din cunoașterea profundă a situației lor. Prima lucrare a lui Vaillant asupra românilor este cea apărută în trei volume, la Paris, în 1844, intitulată: "La Roumanie ou histoire, langue, litterature, orographie, statistique des peuples de la langue d'or, Ardaliens, Valaques et Moldaves, résumés sous le nom de Roman". Această carte, care nu a urmărit prezentarea strictă a istoriei românilor, a avut însă un important rol propagandistic, a fost, cu alte cuvinte, o carte de popularizare în rîndul opiniei europene și îndeosebi a celei franceze a cauzei românilor, dovadă o dată mai mult nu numai deplina înțelegere a realităților din țara noastră, ci și azeziunea sa față de activitatea mereu crescîndă a cercurilor progresiste de la noi pentru unitate și independență. "Românii - scria ei - merg spre unitate, aspiră la naționalitate și sînt dornici de independență"<sup>45</sup>.

O altă carte a lui J.A.Vaillant, publicată chiar în perioada cînd lupta pentru Unirea Principatelor Române, căpăta o intensitate deosebită după Congresul de la Paris, a fost: "Actes diplomatiques constatant l'autonomie politique de la Roumanie". Publicată la Paris în 1857, această lucrare, care nu face decît să reproducă actele diplomatice constatînd autonomia politică a României, are o importanță deosebită în a arăta necesitatea Unirii, în a demonstra dreptul istoric al românilor de a se constitui într-un stat național. În introducerea autorul expiică faptul că "aceste acte nu sînt puncte de mister, ele sînt adevăruri scrise în toate actele din propria noastră istorie și eu nu fac decît să le traduc, ele conțin și afirmă existența acestui popor"<sup>46</sup>. Lucrarea se încheie cu un călduros apel la luptă pentru Unire, adresat românilor<sup>47</sup>.

Un susținător al cauzei românilor a fost și prestigiosul profesor de la Sorbona, Saint-Marc Girardin. Rîndurile sale au constituit începutul mării opere de propagandă scrisă în favoarea cauzei românești<sup>48</sup>, căci încă din anul 1836 el a publicat în importantul ziar parizian "Le journal des débats" o suită de treisprezece scrisori asupra Principatelor Române și asupra stării lor politice, economice și sociale. Pentru cunoașterea cât mai profundă a Principatelor, acestea vor fi incluse în călătoria sa prin Orient. Impresiile și le va consemna în cele două volume ale lucrării "Souvenirs de voyages et etudes", Paris, 1852-1853. În ceea ce ne privește, Saint Marc Girardin a scris un ciclu de patru articole, publicate în 1858 în "Revue des deux mondes" sub titlul: "Les voyages en Orient"; cel de-al patrulea capitol intitulat: "Les Principautés du Danube et la constitution nouvelle" face o prezentare a situației Principatelor dunărene pe baza unor momente și acte importante din perioada luptei pentru Unire. În afara impresiilor și studiilor personale, Saint-Marc Girardin a folosit o serie de lucrări referitoare la Principatele Române și anume: "Le question des Principautés roumains", de Levy Armand; "Convention pour l'organisation definitive des Principautés danubiennes de Moldavie et de Valachie", 19 august 1858; "Circulaire de M. le Comte Walewski" și "Lettres sur les Principautés" de Vegezzi Ruscalla<sup>48</sup>. Autorul face o trecere în revistă a principalelor evenimente pe plan general european, urmărind desfășurarea problemei Principatelor începînd cu Congresul de la Paris și pînă la Convenția din august 1858<sup>49</sup>. Se oprește mai ales asupra a ceea ce a făcut Franța pentru soluționarea cauzei românilor, amintind că: "guvernul francez a fost unul din cei mai ardenți promotori ai Unirii Principatelor... Nimeni nu a uitat că la 26 martie 1855, în una din ședințele Conferinței de la Viena, ambasadorul Franței, baronul de Bourqueney, a propus unirea principatelor"<sup>50</sup>.

Mergînd mai departe, Saint-Marc Girardin își exprimă regretul că hotărîrile Convenției de la Paris din august 1858 nu au însemnat o rezolvare definitivă a dorinței de Unire a românilor și mai mult decît atît, el își exprimă nemulțumirea față de noua atitudine a guvernului francez<sup>51</sup>. Referindu-se la contribuția intelectualității franceze la izbînda cauzei românilor, Saint-Marc Girardin arată rolul acesteia, în sensul de a fi făcut cunoscută istoria și situația românilor, îndeosebi diplomaților, căroro le revenea sarcina de a lua hotărîri și, totdată, el exprima, în numele tuturor scriitorilor din Franța, care s-au ocupat și care au susținut cauza națiunii române, credința că și diplomații francezi vor face totul pentru soluționarea favorabilă a problemei. Aducînd ca argumente faptele trecute ale istoriei românilor, publicistul francez demonstra necesitatea Unirii Principatelor, avînd în vedere atît dezvoltarea ulterioară a acestora, cît și rezolvarea problemei orientale.

Un apropiat colaborator al Unirii Principatelor, cum de fapt l-a caracterizat Nicolae Iorga, a fost Paul Bataillard (1816-1894)<sup>52</sup>. Meritul său constă nu numai în intensa propagandă pe care a făcut-o publicînd articole, memorii, lucrări speciale, dar și în aceea că Bataillard a făcut parte, ca și Ubicini, din comisia pentru Congresul de la Paris, par-



ticipînd la redactarea memoriilor ce au fost prezentate în timpul lucrărilor Congresului<sup>53</sup>.

Dintre lucrările sale, care în totalitatea lor au fost calde pledoarii în favoarea românilor și a Unirii, menționăm: "La Moldo-Valachie dans la manifestation de ses efforts et de ses vœux", 1856; "Premier point de la question d'Orient. Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès", 1856 și "De la situation régulière de la Moldo-Valachie vis-à-vis de la Porte", 1857.

În prima lucrare, apărută în "Revue de Paris" la 1 iulie 1856, după o ilustrare a evenimentelor anului revoluționar 1848 sînt prezentate o serie de memorii ce au fost întocmite și trimise de către moldoveni și munteni marilor puteri, prin care se cerea reprezentarea Principatelor la Conferința de la Viena (1855), retragerea trupelor din Principate ș.a. Ideile cuprinse în aceste memorii sînt susținute de către autor prin demonstrarea drepturilor românilor și a necesității unirii lor<sup>54</sup>. Oprindu-se la cîteva aspecte ale activității desfășurate la Paris de emigranții români, P. Bataillard arăta că în lupta lor pentru a demonstra ideea unității de neam a românilor, aceștia nu folosesc numele de moldovean sau de muntean, ci totdeauna este întîlnit numai cel de român<sup>55</sup>. Lucrarea, în genere, este un apel adresat tuturor românilor, indiferent de categoria socială căreia aparțin, pentru unitate în vederi și dorințe, pentru realizarea Unirii Principatelor<sup>56</sup>.

Cea de-a doua lucrare "Premier point de la question d'Orient. Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès", publicată în preajma Congresului de la Paris, se adresează de fapt participanților, care aveau de hotărît în privința viitoarei organizări a Principatelor. Paul Bataillard demonstrează prin cartea sa necesitatea realizării Unirii, nu numai cu argumentele istoriei românilor, ci și prin ceea ce va însemna ea pentru dezvoltarea ulterioară a Principatelor Române; mai mult, el demonstrează necesitatea imperioasă a realizării Unirii, arătînd ce va însemna acest act, privit prin sfera intereselor europene.

Încă de la început, P. Bataillard spune că "e atent de peste zece ani la evenimentele care se urmează pe malurile Dunării, avînd rarul privilegiu de a cunoaște Moldo-Valahia nu numai prin studiile care-l aduceau către acest pămînt, dar și prin lungile relații cu un mare număr ai celor mai demni reprezentanți ai acestor nefericite țări"<sup>57</sup>; el încearcă să aducă ceva lumină în această problemă în care l-au angajat în primul rînd sentimentele de prietenie față de români. Continuă prin a spune că, "în această scriere, el are certitudinea de a fi interpretul dorințelor și speranțelor poporului moldo-valah"<sup>58</sup>. Revenind la problema Unirii, Paul Bataillard spune că "Unirea celor două Principate într-un singur stat este dorința cea mai arzătoare a moldovenilor și a valahilor"<sup>59</sup>, Unire pe care o leagă indispensabil de independență. El spune că Unirea înșăși și independența sînt o mare promisiune pentru prosperitate<sup>60</sup>. În ceea ce privește Unirea, privită prin prisma intereselor europene, el scrie că "dacă noi vrem să facem din Moldova și Valahia o națiune puternică, o barieră contra invaziilor, noi nu avem altceva de făcut decît să le unim"<sup>61</sup>. Pentru a concluziona, îl vom cita pe N. Iorga, care a spus

că "această broșură, scrisă în adevăratele principii, e ... una din cele mai bune documente asupra chestiei care ocupă în acest moment diplomația"<sup>62</sup>.

Pe aceeași linie, se înscrie și ultima lucrare la care ne vom referi: "De la situation régulière de la Moldo-Valachie vis-à-vis de la Porte", publicată de P. Bataillard în "La libre recherche", la Bruxelles în 1857, în care se demonstrează drepturile naturale și inalienabile ale românilor, în baza cărora ei își pot reclama dreptul la unire, autonomie și independență, care ar constitui, în același timp, prima condiție pentru a se menține pacea în Orient<sup>63</sup>.

Între marile personalități ale Franței care și-au închinat o parte a vieții și activității lor cauzei românilor se numără și Elias Regnault și H.A. Ubicini. În 1855 a apărut la Paris lucrarea scriitorului francez Elias Regnault: "Histoire politique et sociale des Principautés danubiennes". Un exemplar din această valoroasă lucrare se află și în patrimoniul Muzeului de Istorie al R.S. România, exemplarul fiind și mai prețios, prin aceea că are o dedicație a autorului către Saint-Marc Girardin: "D-lui St.M.de Girardin omagiul autorului. Elias Regnault"<sup>64</sup>. Ediția în limba română a acestei lucrări a apărut la Iași în 1856 în traducerea lui Ion Fătu, la tipografia Buciumului român<sup>65</sup>. În lucrarea sa autorul prezintă istoria țărilor române de la începuturile sale și pînă la zi. În cel de-al doilea volum al ediției în limba română, care începe cu anul 1848, se face o analiză amănunțită a situației diferitelor clase sociale și îndeosebi a țărănimii, subliniindu-se rolul maselor în timpul revoluției și de aici autorul precizînd și caracterul revoluției de la 1848 în Țara Românească. Prezintă apoi caracterul național al revoluției de la 1848 în țările române, referindu-se îndeosebi la Transilvania. Oprindu-se la situația de după 1848, Elias Regnault face o analiză a situației popoarelor din Balcani în preajma izbucnirii războiului Crimeii, el văzînd în aceasta un prilej de schimbare a situației popoarelor din această parte a Europei și în special a românilor, un prilej de Unire a acestora într-un stat național, unire pe care o consideră drept singura cale de dezvoltare și progres a românilor. Subliniază rolul pe care trebuie să-l aibă statele apusene în această operă și în primul rînd Franța, căreia îi revine sarcina hotărîtoare. A sosit momentul, scrie E. Regnault, de a întări aceste naționalități și de a le asigura viitorul prin concursul energetic al puterilor apusene. Prin lucrarea sa, Elias Regnault se alătură celorlalți publiciști francezi, care au avut un rol important în crearea aceluia curent de opinie favorabil cauzei românești, ba mai mult, prin publicarea ei înainte de Congresul de la Paris autorul a contribuit la cunoașterea situației existențe în Principatele Române și a necesității rezolvării ei.

Honoré Abdolonyme Ubicini (1818-1884) a fost un remarcabil istoric și publicist francez. Legăturile sale cu românii datează încă din timpul revoluției de la 1848, la care a participat, fiind numit secretar al Guvernului provizoriu. Refîntors în Franța, va rămîne un prieten statornic al românilor, publicînd o serie de lucrări de propagandă în favoarea acestora. Între acestea "Mémoire justificatif de la révolution roumaine du 11/23 juin 1848"; "La question des Principautés devant l'Europe" ș.a.

Preocupându-se de problemele Orientului, A. Ubicini, autor al lucrării "Lettres sur la Turquie" și redactor al publicației "Revue de l'Orient", publică în 1854 "La question d'Orient devant l'Europe", cuprinzând documente oficiale, manifeste, note, firme, circulare privind situația din Orient. Mai importantă pentru noi este lucrarea apărută în 1858 și intitulată "La question des Principautés devant l'Europe", în care sînt înfățișate documentele oficiale privind Principatele, începînd cu Conferința de la Viena (1855) și pînă la închiderea lucrărilor Adunărilor ad-hoc din ianuarie 1858. Se amintește de propunerea privind Unirea Moldovei cu Țara Românească într-un singur stat, ce a fost făcută în cadrul ședinței din 26 martie 1855, a Conferinței de la Viena, de către reprezentantul Franței, baronul de Bourqueney<sup>66</sup>, arătînd că ar fi inutil a se insista asupra ceea ce natura a făcut pentru a ușura această unire, a se semna identitatea de limbă, de obiceiuri, de legi, de interese<sup>67</sup>.

Cartea continuă cu prezentarea amănunțită a tuturor actelor încheiate în diferitele momente marcante, pe plan european sau intern, privind mersul problemei Unirii, autorul dovedindu-se în acea vreme un profund cunoscător al istoriei românilor și totodată preocupat de soarta lor. Sînt reproduse actele încheiate în timpul Adunărilor ad-hoc și lista membrilor Comisiei internaționale de la București. Toate acestea sînt publicate în perioada premergătoare Conferinței de la Paris din 1858, care avea să se pronunțe asupra organizării definitive a Principatelor. Meritul lucrării constă tocmai în aceea că prezenta în fața marilor puteri aceste documente, a căror linie generală era aceea de a se insista asupra necesității Unirii și totodată a dorinței exprimate în insistent de români de a se uni, tocmai atunci în preajma deschiderii Conferinței, cînd lupta dusă de patrioții români și de susținătorii lor din Franța s-a intensificat.

Desigur că prezentarea personalităților vieții culturale și științifice ale Franței, care au susținut lupta pentru Unirea Principatelor, ar mai putea continua, dar ne vom opri, încheind cu cel care a fost unul dintre factorii determinanți în formarea opiniei favorabile cauzei românești, cu "acel cetățean credincios și integru, care a impus credința în ideile lui pînă la eroism, cu acea mare inimă, cu acel vast și puternic spirit"<sup>68</sup>, care a fost Edgar Quinet.

Marele gînditor francez Edgar Quinet (1803-1875) a arătat un interes deosebit și o prietenie adevărată poporului român. De noi l-a apropiat încă din 1830 sentimentul de dreptate față de popoarele în suferință, cunoașterea acelei literaturi care vibra de aspirațiile unei întregi societăți pe cale de a-și construi patria nouă<sup>69</sup>. Legăturile lui Edgar Quinet cu revoluționarii români au început în sălile Colegiului Franței, continuînd și menținîndu-se de-a lungul întregii sale vieți. Trăinicia acestor legături s-a arătat o dată în plus, în timpul exilului lui Quinet cînd orașul Bruxelles - locul exilului său - a devenit unul din importantele centre ale propagandei în favoarea românilor. Aici emigranții români au scos cele două publicații "Republica română" și "L'Etoile du Danube", care au militat pentru Unirea Principatelor<sup>70</sup>. La Bruxelles Edgar Quinet s-a căsătorit cu Hermiona, fiica marelui cărturar al Moldovei

Gheorghe Asachi, prin intermediul căreia el i-a cunoscut și mai bine pe români.

Lui Edgar Quinet i-a revenit sarcina, deosebit de grea, de a face cunoscut prin intermediul unui "om de o autoritate necontestată, cine am fost, cine sîntem și care este locul pe care îl merităm, în concertul vieții europene"<sup>71</sup>. Astfel, metodic și plin de obiectivitate, Quinet a supus observației și criticii Occidentului datele existenței noastre tocmai în momentul în care această cunoaștere era absolut necesară pentru a se putea lua acele hotărîri de care depindea însăși viața poporului și a statului românesc.

În cunoscutul periodic francez "Revue des deux mondes" a fost publicat studiul lui Edgar Quinet "Les Roumains", care este o pledoarie în fața opiniei publice europene despre "un popor care întrunește toate condițiunile necesare, atît prin originea lui cît și prin limba, obiceiurile, istoria și aspirațiile lui, pentru a forma un stat de sine stătător, independent și liber"<sup>72</sup>.

În același an a apărut la Iași o traducere a operei lui Edgar Quinet "Românii Principatelor Dunărene", în tipografia Albinei și sub îngrijirea lui Gheorghe Asachi. Ideea care domină prima parte a studiului lui Edgar Quinet, intitulat "Les Roumains. Les titres de leur nationalité", apărut în numărul din 15 ianuarie 1856 al revistei mai sus menționate, este aceea a unității de limbă și de neam a poporului român. El arată că "întîlul titlu al românilor, cel mai bătător la ochi, este incontestabil limba lor"<sup>73</sup>. Referindu-se la originea latină a poporului român și la unitatea sa, Edgar Quinet scria: "un lucru nou într-adevăr în lumea noastră modernă, ei (românii) nu reclamă sprijinul nostru, precum aceasta s-au văzut pururea, numai în numele dreptății, al interesului tuturor, al umanității atacate și violate. Nu, noutatea și mărimea cauzei lor este că ei se înfățișează ca niște frați uitați"<sup>74</sup>; și continua: "noi sîntem frați pentru Franța, Italia, Spania și Portugalia... Voi ne-ați uitat, pierzînd pînă și numele nostru, căci voi ne numiți valahi, pe noi care ne numim români. În profunđa noastră mizerie oare găsitu-s-a vreo singură epocă în care noi să fi pierdut amintirea vechii noastre înrudiri? Citiți în istoria noastră. Voi nu veți găsi la noi nici un moment de uitare"<sup>75</sup>.

Cea de-a doua parte a studiului lui Quinet: "Les Roumains. Leur histoire et leurs princes. De la réorganisation des provinces danubiennes", apărut în aceeași revistă, numărul din 1 septembrie 1856, mult mai vastă și mai importantă, se oprește asupra istoriei noastre, a acelei lupte permanente a poporului român pentru păstrarea și afirmarea ființei sale naționale, autorul prezentînd dintre marile figuri de domnitori români pe acei ce au marcat momente importante în lupta pentru independență și unitatea țărilor române. Pornind de la cunoașterea profundă a istoriei noastre și slujindu-se de cîteva dintre lucrările de bază asupra acesteia, avînd ca autori pe Dimitrie Cantemir, Petru Maior, A. T. Laurian ș.a., publicistul francez urmărea să demonstreze și să justifice legitimitatea voinței românilor de a se constitui într-un stat național, arătînd că "românii au o tradiție, o limbă, o istorie, o religie, un drept public și privat, adică toate elementele necesare unei adevărate vieți na-

ționale"<sup>76</sup>, mai mult, în concepția lui Edgar Quinet, Unirea celor două Principate nu forma decât prima etapă a înlăptuirii aspirațiilor de viitor ale românilor. Având în vedere rolul pe care l-a avut opera lui Edgar Quinet, apărută în preajma deschiderii lucrărilor Congresului de la Paris, se poate spune că este una din cele mai complete, cele mai elocvente lucrări publicate de străini pînă în 1856, iar autorul ei unul dintre factorii determinanți în formarea opiniilor favorabile cauzei românești. Ea a fost un produs al principiilor și convingerilor sale și i-a adus lui Quinet caldă, sincera prietenie și prețuire a românilor.

Aportul unor personalități ale vieții culturale și științifice din Franța secolului trecut, care s-au preocupat de existența și soarta poporului român, în unul din momentele de cotitură ale istoriei sale, constituie un aspect important al luptei pentru realizarea statului național român. Aceste eforturi ale unora din marii oameni ai Franței de la mijlocul sec. al XIX-lea și-au găsit izvorul, pe de o parte, în principiile democratice, progresiste după care și-au coordonat întreaga lor viață și activitate și, pe de altă, în interesul și prietenia ce i-a legat de români și cauza luptei lor. Meritul lor constă în aceea de a fi adunat date despre istoria românilor, de a le fi făcut cunoscute prin diferite mijloace, de a le fi transformat în argumente și de a fi creat, astfel, o puternică temelie pe care s-au sprijinit cererile românilor, în aceea de a se fi pronunțat în sensul rezolvării problemei românești, avînd în vedere, în primul rînd, interesele acestei națiuni.

Trebuie subliniat și faptul că interesul francezilor și al Franței nu a încetat odată cu realizarea Unirii Principatelor, ei continuînd să fie sprijinitori consecvenți ai românilor în lupta lor pentru dezvoltare și progres.

Românii, la rîndul lor, au răspuns sprijinului ce le-a fost dat nu numai prin menținerea și dezvoltarea vechilor legături ce s-au creat, dar și prin acordarea unor înalte titluri celor care militaseră pentru realizarea idealurilor noastre naționale. Mulți dintre cei prezentați mai sus, între care: Paul Bataillard, Edgar Quinet, Jules Michelet, Saint-Marc Girardin și H.A. Ubicini<sup>77</sup> au fost numiți membri de onoare ai Academiei Române și cetățeni de onoare ai României<sup>78</sup>. Dovada cea mai grăitoare a recunoștinței românilor pentru prietenii și susținătorii cauzei lor este însă faptul că aceștia nu au fost uitați, acordîndu-li-se locul ce li se cuvine în prezentarea istoriei patriei noastre.

## NOTE

- 1 T.W. RIKER, Cum s-a înlăptuit România. Studiul unei probleme internaționale 1856-1866, București, 1944, p.49.
- 2 Ibidem, p.48.
- 3 Dintre lucrările ce s-au scris pe această temă menționăm: A.D. XENOPOL, Influența franceză în România, conferință, București, 1887; idem, L'influence intellectuelle française chez les Roumains, Paris,

- 1909; N.IORGA, Comemorația lui Jules Michelet, în "Analele Academiei Române", mem.sect.ist., seria III, tom II, mem.8, București, 1924; idem, Un colaborator francez al Unirii Principatelor - Paul Bataillard, București, 1942; idem, Comemorarea lui Edgar Quinet cu ocazia semicentenarului morții lui, în "Analele Academiei Române", mem.sect.ist., seria III, tom V, mem. I, București, 1925; idem, Din relațiile franco-române. Un scriitor francez despre români și un scriitor român despre Franța: Elias Regnault și Grigore Gănescu, București, 1920; TR.G.DJUVARA, Edgar Quinet filo-român, București, 1903; J.BREAZU, Edgar Quinet et les Roumains, Paris, 1928; V.HANEȘ, Francezii și românii, conferință, Focșani, 1914; idem, Formarea opiniei franceze asupra României în secolul al XIX-lea, 2 vol., București, 1929; V.MARGHESCU, Momente importante din formarea statului românesc. Contribuția lui Edgar Quinet la Unirea Principatelor, București, 1943; O.BOITOȘ, Paul Bataillard et la revolution Roumaine de 1848. Contribution à l'histoire de relations franco-roumaines, Paris, 1939.
- 4 A.OȚETEA, L'Union des Principautés probleme de l'equilibre européen au milieu du XIX-ème siècle, București, 1965, p.5-7.
  - 5 N.CORIVAN, Din activitatea emigranților români în apus (1853-1857). Scrisori și memorii, București, 1931, p.37.
  - 6 J.BREAZU, Edgar Quinet et les Roumains, p.56.
  - 7 N.CORIVAN, op.cit., p.5.
  - 8 Ibidem, p.6.
  - 9 A.OȚETEA, Unirea Principatelor, în "Studii privind Unirea Principatelor", București, 1960, p.18.
  - 10 V.MARGHESCU, Momente importante din formarea statului românesc. Contribuția lui Edgar Quinet la Unirea Principatelor, București, 1943, p.80.
  - 11 V.HANEȘ, Formarea opiniei franceze asupra României în sec. al XIX-lea, vol.I, p.9.
  - 12 Ibidem, p.5.
  - 13 T.W.RIKER, op.cit., p.177.
  - 14 "Le Siècle", Paris, 15 februarie 1856.
  - 15 "Le Siècle", Paris, 13 martie 1856.
  - 16 Ibidem.
  - 17 ELIAS REGNAULT, Histoire politique et sociale des Principautés Danubiennes, Paris, 1855.
  - 18 În traducere, articolul lui Léon Plée a apărut și în țările române, sub forma unei broșuri intitulată: Chestia Principatelor înaintea Europei, Paris, 1858, 15 p.
  - 19 "Le Siècle", Paris, 3 martie 1858 sau Léon Plée, op.cit., p.11-12.
  - 20 LÉON PLÉE, op.cit., p.8.
  - 21 Ibidem, p.7.
  - 22 Ibidem, p.15.
  - 23 "Le Siècle", Paris, 21 septembrie 1856.
  - 24 "La Patrie", Paris, nr.114, 24 aprilie 1857.
  - 25 Ibidem, nr.127, 7 mai 1857.

- 26 "La Patrie", nr.144, 24 mai 1857.
- 27 Ibidem.
- 28 "L'illustration", Paris, vol.XXIX, nr.724, 10 ianuarie 1857, p.27; în Muzeul de Istorie al R.S.R., nr.inv.60884.
- 29 Ibidem, nr.734, 21 martie 1857, p.178; în Muzeul de Istorie al R.S.R., nr.inv.60884.
- 30 Ibidem, vol.XXXI, nr.794, 15 mai 1858, p.307; în Muzeul de Istorie al R.S.R., nr.inv.60886.
- 31 Ibidem, vol.XXXIII, nr.835, 26 februarie 1859, p.130.
- 32 Ibidem, nr.836, 5 martie 1859, p.145-146.
- 33 EDGAR QUINET, Les Roumains. I. Les titres de leur nationalité, în "Revue des deux mondes", Paris, an.XXVI, vol.I, nr. din 15 ianuarie 1856, p.375-408 și Les Roumains. II. Leur histoire et leur princes. De la réorganisation des provinces danubiennes, în "Revue des deux mondes", Paris, an.XXVI, 1856, vol.II, nr. din 1 septembrie 1856, p.5-49; EUGÈNE POUJADE, Scènes et souvenirs de la vie politique et militaire en Orient. II. Omer Pacha et la guerre sur le Danube. Les Russes et les Autrichiens dans les Principautés, în "Revue des deux mondes", Paris, an.XXVI, vol.II, nr. din 15 aprilie 1856, p.802-842; ibidem, Scènes et souvenirs de la vie politique et religieuse en Orient. III. Les Principautés danubiennes avant et après la guerre, în "Revue des deux mondes", Paris, an.XXVI, vol.V, nr. din 1 septembrie 1856, p.133-171.
- 34 PAUL BATAILLARD, La Moldo-Valachie dans la manifestation de ses efforts et de ses vœux, în "Revue de Paris", Paris, 1 iulie 1856.
- 35 EDMOND TEXIER, Appel au Congrès en faveur des Roumains, Paris, 1856, p.31-32.
- 36 Ibidem, p.24.
- 37 LÉON PLÉE, Les Roumains. Appel au Congrès en leur faveur, în "Le Siècle", Paris, 13 martie 1856.
- 38 LOUIS DE NALECHE, La Moldo-Valachie, Paris, 1856, p.6.
- 39 Ibidem, p.14.
- 40 Broșura Împăratul Napoleon al III-lea și Principatele române a apărut și în țările române în 1859, în traducerea lui Grigore Serurrie, propagandist în perioada luptei pentru Unirea Principatelor.
- 41 ARMAND LEVY, Împăratul Napoleon III și Principatele române, București, 1859, p.7.
- 42 Ibidem, p.74.
- 43 Ibidem, p.73.
- 44 V.HANEȘ, op.cit., vol.II, p.67.
- 45 J.A.VAILLANT, La Roumanie ou histoire, langue, littérature, orographie, statistique des peuples de la langue d'or, Ardaliens, Valaques et Moldaves, résumés sous le nom de Roman, vol.II, Paris, 1844, p.157.
- 46 J.A.VAILLANT, Actes diplomatiques constatant l'autonomie politique de la Roumanie, Paris, 1857, p.1.
- 47 Ibidem, p.52.
- 48 V.HANEȘ, op.cit., vol.I, p.96.

- 49 SAINT-MARC GIRARDIN, *Le voyages en Orient. Les Principautés du Danube et la constitution nouvelle*, în "Revue des deux mondes", Paris, an.XXVIII, vol.XVIII, nr. din 15 noiembrie 1858, p.332-352.
- 50 Ibidem, p.333.
- 51 Ibidem, p.336.
- 52 N.IORGA, *Un colaborator francez al Unirii Principatelor* - Paul Bataillard, București, 1942.
- 53 Ibidem, p.12.
- 54 P.BATAILLARD, *La Moldo-Valachie dans la manifestation de ses efforts et de ses voeux*, în "Revue de Paris", 1 iulie 1856, p.2.
- 55 Ibidem, p.26.
- 56 Ibidem, p.40.
- 57 P.BATAILLARD, *Premier point de la question d'Orient. Les Principautés de Moldavie et de Valachie devant le Congrès*, Paris, 1856, p.3; în Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.6456.
- 58 Ibidem, p.4.
- 59 Ibidem, p.39.
- 60 Ibidem, p.49.
- 61 Ibidem, p.46.
- 62 N.IORGA, op.cit., p.5.
- 63 P.BATAILLARD, *De la situation régulière de la Moldo-Valachie vis-à-vis a la Porte*, în "La libre recherche", Bruxelles, an.II, tom XII, august 1857, p.178.
- 64 E.REGNAULT, *Histoire politique et sociale des Principautés danubiennes*, Paris, 1855, în Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.9510.
- 65 E.REGNAULT, *Istoria politică și socială a Principatelor dunărene*, Iași, 1852, 2 vol., în Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.3654.
- 66 A.UBICINI, *La question des Principautés devant l'Europe*, Paris, 1858, p.1, în Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.15082.
- 67 Ibidem, p.7.
- 68 TR.G.DJUVARA, *Edgar Quinet, filo-român*, București, 1903, p.2.
- 69 N.IORGA, *Comemorarea lui Edgar Quinet cu ocazia semicentenarului morții lui*, în "Analele Academiei Române", mem.sect.ist., seria III, tom V, mem. I, București, 1925, p.2.
- 70 J.BREAZU, *Edgar Quinet et les Roumains*, Paris, 1928, p.121.
- 71 V.MARGHESCU, *Momente importante din formarea statului românesc. Contribuția lui Edgar Quinet la Unirea Principatelor*, București, 1943, p.6.
- 72 Ibidem.
- 73 EDGAR QUINET, *Les Roumains. Les titres de leur nationalite*, în "Revue des deux mondes", Paris, an XXVI, vol.I, p.391; *Români Principatelor Dunărene*, Iași, 1856, p.24, în Muzeul de Istorie al R.S.România, nr.inv.5541.
- 74 Ibidem, p.375.
- 75 Ibidem, p.376.
- 76 EDGAR QUINET, *Les Roumains. Leur histoire et leurs princes*. De



la reorganisation des provinces danubiennes, în "Revue des deux mondes", Paris, an.XXVI, vol.II, p.43.

77 V.MARGHESCU, op.cit., p.84.

78 În arhiva M.A.E. se află scrisorile de mulțumire pentru acordarea înaltei distincții de cetățean român adresate ministrului de externe al României de către: Paul Bataillard, Edgar Quinet, Jules Michelet, H.A.Ubicini și Saint-Marc Girardin (Arh.Ist. a M.A.E.), vol. 123, f. 374, 375-376, 379-380, 382-383.

## L'AIDE ACCORDÉ À L'UNION DES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES PAR DES PERSONNALITÉS DE LA VIE CULTURELLE ET SCIENTIFIQUE DE FRANCE

### Résumé

L'article présente des aspects concernant la manière dans laquelle des remarquables personnalités de la vie culturelle et scientifique de la France du XIX-ème siècle ont soutenu la lutte pour la réalisation d'un des grands idéaux du peuple roumain, l'Union des Principautés.

Ont été mentionnés des journaux du temps favorables à la cause des Roumains. Dans leurs pages les publicistes de l'époque ont présenté plusieurs fois la situation des Principautés, les aspirations des Roumains, ont démontré et soutenu la nécessité de l'Union et de leur indépendance. En même temps que les journaux, les ouvrages parus ont joué un rôle important dans la réalisation d'une ambiance favorable à la cause des Roumains.

On a souligné l'intérêt manifesté et la propagande déployée par des illustres professeurs et publicistes français comme Edgar Quinet, Paul Bataillard, Saint-Marc Girardin, H.A.Ubicini et d'autres qui ont eu le mérite d'avoir compris la cause juste du peuple roumain et encore plus-que cela d'avoir contribué à son accomplissement.

# PROBLEMA LEGII ELECTORALE ÎN DEZBATEREA COMISIEI CENTRALE DE LA FOCȘANI

de RADU COROAMĂ

După înăbușirea revoluției de la 1848, pe lângă problema centrală, aceea a Unirii, ce stătea în fața poporului român, rămneau în atenție și alte chestiuni deosebit de importante înscrise în programul revoluționar, între care problemele agrară și electorală. Acestea două au fost în permanență într-o strînsă interdependență, iar în timpul revoluției și în perioada de după aceea devenise evident că Regulamentele Organice nu mai corespundeau situației nici sub acest aspect.

În cele ce urmează, ne vom ocupa de modul cum s-a încercat rezolvarea problemei electorale în etapa luptei pentru înființarea Unirea Principatelor Române.

La Paris, la conferința marilor puteri, desfășurată între 10/22 mai și 7/19 august 1858 și încheiată cu Convenția de la Paris<sup>1</sup>, în una din ultimele ședințe, la 28 iunie/10 iulie, se adoptă stipulațiile electorale privind Principatele Române, care figurează în a doua anexă a protocolului final. Ele cuprind 23 de articole<sup>2</sup>. Alegătorii erau împărțiți în două categorii: primari și direcți. Vîrsta minimă era fixată la 25 de ani, iar censul anual stabilit era foarte ridicat: 100 de galbeni venit pentru alegătorii primari și 1000 pentru cei direcți. Erau eligibile toate persoanele de sex masculin în vîrstă de 30 de ani și cu 400 de galbeni venit. Orașele alegeau cîte un deputat, cu excepția Iașilor și Bucureștilor, care alegeau cîte trei, și Craiova, Ploiești, Brăila, Galați și Ismail, care alegeau cîte doi. Censul pentru orașe era fixat la 6 000 de galbeni. Acest sistem de votare făcea ca Adunările să cadă în mîna "partidei drepte", lucru ce nemulțumea profund burghezia, care își dădea seama că numai lărgind Legea electorală ar fi ajuns să aibă majoritatea. Din acest motiv ea va începe, după dubla alegere a lui Alexandru Ioan Cuza, lupta pentru micșorarea censului electoral. Astfel, sistemul prevăzut de stipulațiile Convenției venea în contradicție cu articolul 46 din Convenție, care prevedea egalitatea tuturor în drepturile politice<sup>3</sup>. Mai erau și alte probleme deosebite datorită censului ridicat. Astfel, în județul Ismail, singurul care avea drept de vot era Vladimir Stoica. În ziua alegerilor el reprezenta și comisia și pe alegători. După ce constata că toate formalitățile erau îndeplinite, trecea la vot și se alegea în unanimitate ca deputat<sup>4</sup>. În acest caz, viciul era evident.

Dubla alegere a lui Alexandru Ioan Cuza a reprezentat un mare pas înainte față de prevederile Puterilor garante. Acum domnitorul constituia un element al Unirii mult mai important decît toate "darurile" celor șapte Puteri garante. Alegerea lui Alexandru Ioan I a constituit piatra de

încercare a voinței poporului român și piatra de temelie a înfăptuirii depline și definitive a Unirii.

În primii trei ani de domnie, problema centrală ce se punea era recunoașterea Unirii și din această cauză, deși, după cum vom vedea, au fost unele încercări, Legea electorală dată de Convenție era greu de modificat. Ar fi însemnat să se obțină în primul rînd asentimentul Turciei, ori nu era cazul că se folosească prea mult această cale, căci s-ar fi putut întîmpla ca tocmai problema primordială să sufere o amîinare. Pe de altă parte, era indispensabil să fie promulgat un nou sistem electoral, deoarece problema agrară, cea mai importantă problemă internă, trebuia să-și găsească rezolvarea, ce nu putez veni în nici un caz de la o Adu-nare dominată de boierime.

În această situație, Comisia Centrală, căreia îi revenea rolul de a unifica legile din cele două țări, trebuia să încerce elaborarea unui proiect de lege electorală, ca în cazul ivirii unei situații favorabile să poată fi aplicat imediat. În prima sesiune a dezbaterilor, componența Comisiei Centrale (în majoritate membrii "partidei drepte") a făcut ca problema electorală să nu capete un proiect corespunzător.

Încă în ședința a XI-a s-a cerut de către M.Kogălniceanu revizuirea Legii electorale, care era mult prea restrînsă. El a arătat că nu cerea vot universal, ci doar o întindere a dreptului de vot. Împotriva sa s-a ridicat Grigore Sturza, care dorea pur și simplu să nu fie luată în considerație problema, precum și C.Brăiloiu, care, împreună cu A.Ar-sache, arătau că o nouă Lege electorală ar încălca Convenția. M.Kogălniceanu a fost sprijinit doar de Iancu Sturza și Vasile Mălinescu. În timpul discuțiilor și-au cîștigat și alți adepți ca: Șt.Golescu, Chr.Tell, E.Predescu, G.Arghiropulo și L.Steege, reușind astfel să impună discutarea unui proiect electoral în virtutea cererilor făcute în Divanul Molâo-vei la 7 și 9 octombrie 1857<sup>5</sup>. În alte ședințe (a 14-a, 24-a, 35-a, 65-a și 69-a) s-a discutat despre Constituție. M.Kogălniceanu susținea că Regulamentul Organic nu trebuie revizuit, ci înlocuit cu o Constituție ale cărei prevederi să plece de la propunerile făcute în Adunările Ad-hoc și nu de la 1832. El pleda pentru ideea de Constituție și lupta contra principiului ca o țară să se conducă după un Regulament. Tot dînsul arăta că noua Lege electorală trebuie să plece de la "Stipulații", pe care să le schimbe în mod corespunzător cu situația din România.

În cele din urmă s-a alcătuit un proiect de Constituție, votat în ședința din 9 octombrie 1859 cu 14 voturi pentru și 2 voturi contra (I.Sturza și V.Mălinescu) și care conținea în a doua anexă noul proiect de Lege electorală elaborat cu cîteva zile mai devreme. Proiectul de Lege electorală prezentat de Comisia Centrală s-a discutat și votat în ședința a 66-a<sup>6</sup>. El conținea 62 de articole, care nu erau în fapt decît o dezvoltare a stipulațiilor Convenției. Censul rămînea același, numărul de deputați tot același și tot așa se menținea și împărțirea în alegători pri-mari și direcți.

În anul următor, însuși domnitorul a cerut, în decembrie, înalței Porți să i se permită să dea o nouă Lege electorală, dar a fost refuzat<sup>7</sup>. În această situație apare absolut firesc răspunsul lui Al.I.Cuza, din ia-

nuarie 1861, cînd, întrebînd de membrii comisiei ce are de gînd să facă cu proiectul elaborat de ei și cu Constituția, domnitorul spunea că înțelege că sentimentul Unirii i-a determinat pe comisari să dea un proiect de Constituție, dar "Națiunea simte o mare trebuință de liniște după tulburările sale politice"<sup>8</sup>. Pentru moment, domnitorul credea că este mai bine să se ocupe de treburi financiare și administrative, Constituția urmînd a fi întrebuițată "cînd vor fi vremuri favorabile".

Totuși rezolvarea problemei electorale apărea ca o chestiune din ce în ce mai stringentă. În țară erau mari nemulțumiri privind modul de întocmire a listelor electorale. În acest sens și Comisiei Centrale îi parvenise un ecou din jud. Prahova. Era vorba de o petiție în care se arăta că pentru alegerile electorale din 1859 listele fuseseră făcute arbitrar și după toate aparențele lucrul urma a se repeta și cu ocazia alegerilor din 1861<sup>9</sup>, alegeri ce urmau a avea loc, întrucît domnitorul dizolvase Adunarea Țării Românești.

În sesiunea a III-a, chiar în a doua ședință, Comisia Centrală hotărâște să reia discuțiile în problema electorală<sup>10</sup>, însă membrii "dreptei" nu înțeleg să cedeze așa de ușor. Mai întîi Apostol Arsache arată că se întocmise un proiect în prima sesiune și nu mai era necesar încă unul. Apoi același A. Arsache, susținut de C. Brăiloiu și I. Bălăceanu, prezintă o propunere de Adunare împărțită în două: Senat și Camera Deputaților<sup>11</sup>. Senatul ar fi trebuit să aibă cîte doi senatori de fiecare județ, cu venit de minim 1 000 galbeni pe an, aleși de persoane ce aveau la rîndul lor un venit anual de minim 500 galbeni. Camera Deputaților urma a fi aleasă de cei ce plăteau un impozit de 100 lei pe an. Erau cîte trei reprezentanți de județ, excepție făcînd Iași și Ilfovul, care alegeau cîte cinci și Craiova, Ploiești și Galații, cîte patru. La insistențele celor trei membri ai comisiei, ajutați și de Al. Moruzi, se hotărâște ca acest proiect să fie văzut după discutarea unui alt proiect propus de Comitetul IV, format din Gr. Cosadini, I. A. Cantacuzino, Al. Teriachiu, N. Catargiu și G. Dăscălescu<sup>12</sup>. Proiectul acestora cuprindea 57 de articole împărțite în șapte capitole<sup>13</sup>. Urmău a fi aleși cîte patru deputați de fiecare județ (doi aleși de proprietarii funciari, unul de comune și unul de orașe). Orașele București și Iași trimiteau cîte trei deputați, iar Galați, Craiova, Ploiești, Brăila, Focșani și Ismail cîte doi. Alegătorii puteau fi toți bărbați de peste 25 de ani, cu un venit minim de 100 de galbeni pe an pentru alegătorii direcți sau cu un impozit de 48 lei pe an pentru cei indirecti. La orașe aveau drept de vot meșteșugarii posesori de patente, precum și toți absolvenții de facultăți, aceștia netrebuind să facă dovada vreunui venit, de asemenea și pensionarii cu o pensie de minim 100 galbeni pe an. La sate preoții și institutorii puteau și ei vota fără a-și justifica venitul. Femeile în continuare nu aveau drept de vot, dar dacă făceau dovada censului cerut, în locul lor vota o rudă pînă la gradul II (soț, fiu, ginere, nepot) de sex masculin. Eligibili erau cei ce posedau un venit de 200 galbeni sau absolvenții facultăților, fără a-și justifica venitul, avînd vîrsta de minim 30 de ani.

Deși se păstrează censul, avem de-a face în mod cert cu un proiect în care se constată tendința burgheziei de a cuceri puterea politică, fapt

vizibil din censul scăzut ce dădea drept de vot la aproape întreaga populație de sex masculin, precum și din faptul că intelectualii puteau vota și puteau fi aleși fără a justifica vreun venit. Membrii "dreptei" se ridică împotriva proiectului; Al.Moruzi spunea: "După ce am sfârșit pînă și ideea unei ierarhii sociale... vom sfârșii acum și proprietatea cea mare"<sup>14</sup>. Dintre cei ce-au luat apărarea acestui proiect îl cităm pe Ludovic Steege: "... despotismul s-a rezemat pe superioritatea unei clase asupra alteia... O asemenea teorie, domnilor, nu poate servi de bază în veacul nostru pentru societățile ce voiesc a se reorganiza, a renaște"<sup>15</sup>. În cele din urmă, pus la vot, proiectul a fost adoptat. Contra lui au fost: A.Arsache, I.A.Cantacuzino, C.Brăiloiu, P.Docan și Al.Moruzi. Se pare că Arsache, Cantacuzino și Moruzi își făcuseră un punct de onoare din respingerea Legii electorale, deoarece după adoptarea proiectului au încetat să mai participe la ședințele Comisiei Centrale. Proiectul de față, oricum mai avansat decît tot ce se elaborase pînă atunci, nu a putut fi aplicat imediat, mai întîi din cauză că Unirea deplină nu era realizată, iar apoi, după înfăptuirea ei, datorită opoziției conservatorilor, care doreau elaborarea unei legi agrare făcută de un parlament ales pe baza stipulațiilor Convenției.

Acest al doilea proiect electoral a stat la baza Legii electorale intrată în vigoare după trei ani, avînd desigur o serie de modificări, care însă nu-i schimbau fondul. Au fost două serii de modificări pînă s-a ajuns la legea finală. Prima oară a fost discutat de domnitorul Al.I. Cuza și de primul său ministru M. Kogălniceanu și prezentat în 2/14 mai 1864 Adunării pentru votare. La refuzul deputaților de a discuta legea cu guvernul M. Kogălniceanu, acesta a anunțat dizolvarea Adunării și a depus pe masă mesajul domnesc. În aceeași zi șeful statului a adresato proclamație către români, în care arăta că toate eforturile lui s-au lovit de "o oligarhie tulburătoare", care "a stat a împiedica neconținut stăruințele mele pentru binele public și a redus Guvernul meu la neputință"<sup>16</sup>. În continuare se arată că Adunarea electivă respinsese sistematic încercările de a da o nouă lege agrară și una electorală. În aceeași zi se anunța plebiscitul, reintroducerea Legii presei din 1859, noua Lege electorală și un decret prin care se fixau atribuțiile noului Parlament.

Conform noului sistem electoral, Adunarea era compusă din Corp ponderator și Adunare electivă. Alegătorii se împărțeau în direcți și primari. Alegătorii direcți trebuiau să plătească un impozit minim de 4 galbeni pe an sau să aibă o pensie de 2.000 lei. Intelectualii nu trebuiau să justifice vreun venit. Toți alegătorii trebuiau să fie știutori de carte. Alegătorii primari erau cei ce plăteau un impozit de 48 lei pe an la sate sau 80 lei în orașele mici și 110 lei în cele mari. La ambele categorii vîrsta minimă era fixată la 25 de ani. Totodată se desființau deosebirile dintre colegiile de județe și cele de orașe. Puteau fi aleși cei ce îndeplineau condițiile de alegători direcți, cu singura deosebire că vîrsta minimă era fixată la 30 de ani. Totalul deputaților urma a fi de 160. Se aprecia că în acest fel să fie ales un deputat la fiecare 25 000 de locuitori (art.13)<sup>17</sup>.

După cteva zile, la 22 mai/3 iunie, s-a constatat și rezultatul plebiscitului: 682 621 votaseră da și doar 1 307 nu<sup>18</sup>. În urma acestui rezultat favorabil, două zile mai târziu, domnitorul pleacă la Constantinopol pentru a obține recunoașterea Turciei asupra ultimelor legi. Vizita a avut rezultate foarte bune. Nici nu se încheiase încă protocolul între Poartă și Puterile garante și "Monitorul oficial" publica deja extrase din presa străină<sup>19</sup>. În "Curierul Orientului", din 10/22 iunie, și în "Curierul italian" se arăta că cel mai bun avocat al drepturilor românilor era însuși Al.I. Cuza și un altul mai bun nici nu se putea găsi. În discuții domnitorul fusese ajutat de Costache Negri și se sublinia faptul că Turcia a fost nevoită să accepte Legea electorală din 2/14 mai, cu foarte mici modificări, care nu-i schimbau caracterul. Aceasta a fost cea de a doua serie de modificări aduse ultimului proiect electoral al Comisiei Centrale. În viitor, arătau mai departe ziarele citate, orice modificare a Constituției urma a fi o treabă strict internă.

Protocolul între Poarta otomană și Marile Puteri garante se încheia la 16/28 iunie 1864<sup>20</sup>. În expunerea de motive se arăta că devenise necesară schimbarea stipulațiilor electorale și ca atare se dădea un act adițional la Convenție, compus din 20 de articole. Modificările cenzitare față de Legea din 2/14 mai sînt mai multe, dar nu deosebit de importante. Astfel pensionarii, pentru a alege, trebuiau să aibă 3 000 lei pensie în loc de 2 000. Pentru persoanele eligibile, venitul era fixat la 200 de galbeni, iar preoții și învățătorii nu mai aveau scutire de a prezenta adevărită de venit. Ca să poată cineva să fie numit senator trebuia să aibă un venit de 800 galbeni. Alegătorii direcți erau stabiliți să aibă minimum 100 galbeni venit. Totodată se reînființau Colegiile electorale separate pe județe și orașe. Adunarea ponderatoare urma a se numi Senat. Importanța deosebită a protocolului constă în faptul că viitoarea legislație era apărută contra oricăror intervenții din exterior. Datorită dîrzeniei lui Al.I. Cuza, Turcia trebuise să recunoască reformele din mai, modificările făcute fiind foarte mici. Oricum această lege era mult mai bună decît cea din 1858 și permitea trecerea la discutarea unei legi rurale pe alte baze electorale decît pînă acum. Totodată nu putem să nu subliniem că ea era departe de cerințele poporului, care ar fi dorit vot universal.

Iată, așadar, care a fost evoluția Legii electorale și greutățile pe care le-a avut de împlinat, atît din partea reacțiunii interne, cît și a unora dintre Puterile garante, care, necunoscînd sau nevrînd să ia în seamă situația reală din România, au încercat să împiedice aspirațiile către progres ale poporului român.

## NOTE

1 "Convenția încheiată la Paris, la 19 august 1858, între Franța, Austria, Marea Britanie, Prusia, Rusia, Sardinia și Turcia, atingătoare de reorganizarea Principatelor Unite a Moldovei și Valahiei, urmată de

- protocoalele celor 19 ședințe ținute spre acest sfârșit", Tipografia C.A.Rosetti, București, 1859.
- 2 Ibidem, p.117-149.
  - 3 Ibidem, p.100-105.
  - 4 Al.D. XENOPOL, Istoria partidelor politice, p.397.
  - 5 "Protocoalele Comisiei Centrale a Principatelor Unite", ediția tipărită în București, protocol nr.XI, 2 iunie 1859, anexa IV, p.27-32.
  - 6 Ibidem, protocol LXVI, 3 octombrie 1859, p.1-12.
  - 7 VASILE MACIU, Crearea României moderne, în Studii și articole de istorie, vol.XI, 1968, p.124.
  - 8 "Protocoalele Comisiei Centrale", sesiunea a II-a, protocol LXIX, 20 ianuarie 1861, p.3.
  - 9 Ibidem, protocol LXXXI, 24 februarie 1861, p.3-4.
  - 10 Ibidem, sesiunea a III-a, protocol II, 27 mai 1861, p.4-6.
  - 11 Ibidem, protocol VI, 8 iunie 1861, p.2.
  - 12 Ibidem, protocol III, 30 mai 1861, p.3.
  - 13 Ibidem, protocol XI, 19 iunie 1861, p.1-8.
  - 14 Ibidem, p.12.
  - 15 Ibidem, p.14.
  - 16 "Monitorulu, jurnalul oficialu alu Principateloru Unite Române", nr. 99, 4/16 mai 1864, p.455.
  - 17 Ibidem, p.456-457.
  - 18 Ibidem, nr.114, 22 mai/3 iunie 1864, p.524.
  - 19 Ibidem, nr.131, 15/27 iunie 1864, p.598.
  - 20 Ibidem, nr.150, 8/20 iulie 1864, p.672-675.

## LE PROBLÈME DE LA LOI ÉLECTORALE DANS LES DÉBATS DE LA COMMISSION CENTRALE DE FOCȘANI

Dans cet article l'auteur présente au commencement la nécessité d'élaborer une nouvelle loi électorale, plus large, loi devenue nécessaire premièrement pour pouvoir donner une nouvelle loi agraire par laquelle on accordera des propriétés aux paysans.

La première loi électorale analysée est celle élaborée par la Convention de Paris de 7/19 août 1858. L'auteur présente ensuite les essais de changer la loi électorale donnée à Paris, des essais faits par la Commission Centrale de Focșani dans deux de ses trois sessions dans lesquelles elle a fonctionné.

A la fin de l'article on nous présente la loi électorale de 1864 élaborée par le prince Al.I.Cuza et son premier ministre M.Kogălniceanu, une loi qui représente, avec quelques modifications, le dernier projet électoral donné par la Commission Centrale de Focșani, projet qui donne droit de vote à la majorité de la population masculine du pays.

## SEMNIIFICAȚIA VIZITEI DOMNITORULUI ALEXANDRU IOAN CUZA LA CONSTANTINOPOL ÎN ANUL 1860

de ANCA VASILESCU

După alegerea lui Al.I.Cuza la 5 și 24 ianuarie 1859 ca domn al Moldovei și al Țării Românești, cea dintâi problemă care s-a impus cu deosebită acuitate a fost desăvârșirea Unirii pe plan politic și administrativ, diplomației românești revenindu-i sarcina de a susține temeinic această înfăptuire. Problema a cunoscut două faze distincte: prima legată de recunoașterea dublei alegeri de către Poartă și Puterile garante, iar cea de a doua etapă aceea a unirii pe plan administrativ, situată la baza procesului de formare a statului național român.

Deși poporul român fusese înfăptuitorul de drept și de fapt al actului Unirii, a fost totuși necesară o campanie diplomatică dusă cu tenacitate și simț de răspundere de către domnitorul Al.I.Cuza, care s-a socotit dator să lupte pentru acest ideal al poporului român. Din primul moment al domniei Al.I.Cuza și-a dat seama că este necesar să cîștige Puterile garante de partea cauzei poporului român. În acest scop, după alegerea sa ca domn, el se adresează Puterilor garante, spunînd printre altele: "Plin de încredere în înalta dreptate a Puterilor, noi le rugăm să consfințească actul măreț ce am îndeplinit și de a feri astfel nația română de adîncă desperare în care ar cădea, dacă ar vedea înlăturîndu-se realizarea dorinței sale, cea mai scumpă și mai statornică"<sup>1</sup>.

Pentru că actul săvîrșit de poporul român la 24 ianuarie 1859 a fost socotit ca o încălcare a Convenției de la Paris din 1858 și ca o înfruntare a Puterilor semnatară, românii au trebuit să arate cu energie și curaj lumii întregi legitimitatea acestui act. Imediat după dubla alegere a lui Al.I.Cuza, adunările electivă din Moldova și Țara Românească comunică puterii suzerane hotărîrea lor printr-un Arz-mahzar în care românii își precizau poziția și voința lor cu privire la alegerea lui Al.I.Cuza ca domn al Țării Românești și al Moldovei, arătînd că tocmai pentru a nu încălca prevederile Convenției de la Paris "... se grăbește .. o supune cu cel mai adînc respect la înalta cunoștință a Măriei Voastre împărătești, cu rugămîntea de a binevoi să dea alesului țării investitura prevăzută prin articolul 13 al Convenției"<sup>2</sup>.

Față de noua situație creată în Principate, Poarta suzerană și Puterile garante au adoptat atitudini divergente. Cele care s-au opus de la început și cu înverșunare dublei alegeri, deci Unirii, au fost Turcia și Austria. Cele care au sprijinit de la început dubla alegere au fost: Franța, Rusia, Prusia și Sardinia. Anglia, deși voind să sprijine Turcia, adoptase la început o atitudine de rezervă, mai tîrziu va fi și ea de acord cu dubla alegere, fiind influențată de celelalte Puteri garante, favorabile alegerii lui Al.I.Cuza. Turcia, cu toate că primise delegațiile



românești "foarte politicos", se opune dublei alegeri, cerînd în același timp convocarea unei conferințe a Puterilor garante pentru 26 martie/7 aprilie 1859, care să-și spună părerea în această problemă a Principatelor; mai mult decît atît se gîndea chiar la o intervenție armată în Principate.

Cît privește Austria, consulul ei la București, von Eder, fusese singurul care nu prezentase domnitorului, după 24 ianuarie 1859, felicitări, motivînd că acestea erau dispozițiile guvernului de la Viena, de a nu recunoaște în persoana lui Al.I.Cuza pe domnitorul Principatelor Unite. Austria fși va menține multă vreme această poziție deoarece se teme de ecoul acestui act asupra populației românești din teritoriile susepuse ei.

Pentru a menține sprijinul puterilor favorabile Unirii și pentru a respinge acțiunile dușmănoase ale puterilor ostile noii stări de lucruri din Principate, Al.I.Cuza hotărăște trimiterea unor misiuni diplomatice în capitalele statelor garante și la Poartă, care să explice guvernelor acestor țări situația reală și dorința de nezdruccinat a poporului român. Alegîndu-și oameni competenți, buni patrioți și erudiți, buni diplomați și perseverenți, Al.I.Cuza a căutat să se impună în sferele înalte ale politicii europene.

La Poartă au fost trimise ca să obțină investitura noului domn două delegații: una moldoveană, condusă de Costache Negri și alta munteană, condusă de I.I.Filipescu. La 7/19 februarie 1859, marele vizir a primit delegația moldoveană, fără să-i dea, însă, speranța că sultanul va acorda investitura noului domn, într-o lună de la data alegerii, conform articolului 13 din Convenție. Mai mult decît atît, Turcia s-a arătat pe mai departe ostilă dublei alegeri, invocînd motivul că așteaptă rezultatul Conferinței de la Paris.

În calitatea sa de ministru al Afacerilor Externe al Moldovei, Vasile Alecsandri a plecat să ducă scrisori din partea domnului Al.I.Cuza și să susțină cauza poporului român la Paris, Londra și Torino. La Paris a avut convorbiri cu ministrul de externe al Franței, Walewski și de două ori a fost primit de împăratul Napoleon al III-lea, care i-a declarat că "...simte o mare simpatie pentru națiunea română și pentru domnul Cuza", adăugînd că Principatele sînt demne de sprijinul Franței<sup>3</sup>. Mai mult decît atît, V.Alecsandri reușește să obțină de la împăratul Franței, la dorința lui Al.I.Cuza, adeviziunea de a funcționa la Paris un "Correspondent al guvernului Moldovei la Paris și Londra"<sup>4</sup>, care va juca un rol important la înființarea agenției diplomatice din capitala Franței. În Anglia a fost primit de ministrul de externe englez Malmesbury, de lordul Clarendon și de lordul John Russel, care și-au schimbat atitudinea în urma convorbirilor și asigurărilor date de V.Alecsandri că statul român nu va încălca Convenția de la Paris.

La Torino, trimisul român a fost primit cu simpatie și admirație de primul ministru C.Cavour și de regele Victor Emanuel al II-lea, care erau întru totul de acord cu actul săvîrșit de poporul român prin dubla alegere a lui Al.I.Cuza.

La Viena și Berlin a fost trimis ca mesager al poporului român și al lui Cuza doctorul Ludovic Steege, La Viena, Buol, ministru de externe al Austriei, nu l-a primit decât în calitate de vechi prieten și nu oficial, refuzînd să i se înmîneze scrisoarea ce i-o adresase domnitorul Al.I.Cuza<sup>5</sup>, Austria continuînd pe mai departe să aibă o poziție ostilă față de Principate.

La 26 martie/7 aprilie 1859 se întrunea la Paris Conferința Puterilor garante. Domnul român ar fi dorit ca la lucrările acestei conferințe să participe cu rol consultativ și un reprezentant român, dar Puterile garante nu îl admit. La această conferință, singurii care s-au oprit la alegerea au fost miniștrii de externe ai Turciei și Austriei; celelalte cinci puteri, recunoscînd dubla alegere, dădeau instrucțiuni ambasadorilor lor la Constantinopol în vederea acordării investiturii de către Poartă, recunoaștere care trebuia să pună capăt stării de incertitudine în Principate.

Deși la Constantinopol Costache Negri acționa cu tenacitate și tact politic pentru recunoașterea dublei alegeri și acordarea investiturii, Turcia tergiversa; menținîndu-și aceeași poziție de refuz. Această atitudine îl face pe Costache Negri să-i scrie lui Al.I.Cuza la 14/26 aprilie 1859 din Constantinopol că: "... După trei ședințe ale Consiliului de Miniștri al Porții, nu s-a luat nici o hotărîre în privința investiturii, marele amiral Mehmed Ali e hotărît contra" și mai adăuga că sînt trimise chiar trupe turcești spre Dunăre<sup>6</sup>. Pus în fața unei astfel de situații, Al. I. Cuza nu se lasă intimidat de aceste amenințări, din contră este mai tenace, mai hotărît să apere libertatea tînarului stat român. De altfel concluzia se poate trage și din declarația pe care acesta i-o face lui Colquhoun, consulul general al Angliei la București, că: "... dacă armatele turcești vor pătrunde pe teritoriul românesc el se va pune în fruntea celor 40 000 de ostași pe care-i poate strînge"<sup>7</sup>. Tot pentru a-și întări această poziție, hotărăște, printr-un decret dat la 14/26 aprilie 1859, înființarea taberei militare de la Florești, prin concentrarea armatei muntene și moldovene, hotărîte să-și apere drepturile și libertatea împotriva oricărei intervenții din afară. Măsurile luate de domnul român au dat de gîndit Porții suzerane, care, sfătuită de Austria, și ea hotărîtă să reia relațiile cu Principatele române, acordă firmanul de investitură, dar în asemenea condiții încît el nu putea fi primit de domnul român și de poporul român. Poarta, de fapt, dăduse două firme de investitură, pentru Țara Românească unul și pentru Moldova altul. Iar după primirea firmanelor Al.I.Cuza trebuia să meargă imediat la Constantinopol și să fie înlocuit cît timp va fi plecat de cîte un caimacam la București și Iași. Se mai specifica totodată că această investitură se acordă în mod excepțional numai lui Cuza, după el urmînd a fi iar doi domni. În încheiere, se atrăgea atenția că în cazul încălcării Convenției de la Paris de către Principatele Unite Române, vor fi trimise trupe pentru restabilirea ordinii<sup>8</sup>. Aceste condiții, comunicate de C.Negri lui Al.I.Cuza la 25 mai/6 iunie 1859, au provocat indignarea domnului și protestul unanim al țării. De altfel Al.I.Cuza acționează în consecință și hotărăște rechemarea delegațiilor aflate la Constantinopol, plecate din ianuarie

pentru a obține de la Poartă investitura. În adresa din 10/22 iunie 1859 se menționa că în aceste condiții domnul românilor se va mulțumi numai cu hotărârile Conferinței de la Paris din 26 martie/7 aprilie 1859<sup>9</sup>. Turcia se afla pusă în fața unui moment dificil. Fuad-Pașa se temea chiar de faptul că "Principatele ar putea ușor să se lase antrenate spre un pas extrem, declarându-se independente"<sup>10</sup>. Văzând că lucrurile se îndreaptă spre ruperea relațiilor, adăugându-se, între timp și intervențiile repetate ale ambasadorilor celor cinci Puteri garante favorabile Unirii, Poarta hotărăște să renunțe la cîteva din clauzele firmanului de investi-tură, și anume la clauza caimacamilor, la venirea imediată a lui Al.I. Cuza la Constantinopol și la aceea privind intervenția armată în caz de încălcare a Convenției de la Paris. Aceste noi schimbări sînt comunicate de C.Negri, la 10/22 iunie 1859, domnitorului Principatelor Romane. La rîndul lui, Al.I.Cuza revocă ordinul prin care erau rechemate în țară misiunile diplomatice<sup>11</sup>. Cu toate aceste schimbări, lucrurile trenează încă două luni și jumătate, aceasta și din cauza situației create de războiul franco-italo-austriac. După încheierea ostilităților, la 26 august/7 sep-tembrie 1859 are loc cea de a treia ședință a Conferinței de la Paris, la care Austria și Turcia recunosc în sfîrșit și ele dubla alegere a lui Al. I. Cuza ca domn al Principatelor Unite Române. Triumful cauzei româ-nești era aproape deplin. După această dată puterea suzerană emite fir-manele de investi-tură care sesesc la București și Iași prin doi colonei, la 3 și 8 octombrie 1859<sup>12</sup>. Ceremonia primirii se face într-un cadru restrîns, fără fast, tocmai pentru a lăsa să se înțeleagă că aceasta a fost o simplă formalitate. Un prim pas fusese acum făcut. Se punea pro-blema pe mai departe a organizării interne a țării și toate acțiunile de acum încolo vor fi canalizate de Al.I.Cuza în vederea acestui scop.

Încă din primele luni ale domniei lui Al.I.Cuza s-au ivit greutățile sistemului de administrație impus de Convenția de la Paris, cu două gu-verne, unul la Iași și celălalt la București, cu două Camere și cu o Co-misiune Centrală la Focșani. Sistemul era foarte greoi, domnul trebuind să se deplaseze permanent dintr-o capitală în alta, iar colaborarea din-tre cele două guverne se desfășura anevoios. De fapt, putem spune că Unirea nu dobîndise o formă definitivă așa cum o doriseră masele. Era deci firesc în aceste condiții ca lupta pentru înfăptuirea reală a Unirii să continue atît în țară, cît și în străinătate, sub diferite forme. În a-cest scop, Al.I.Cuza alcătuește încă din iunie 1860 un proiect de me-moriu destinat a fi înaintat atît Puterii suzerane, cît și celorlalte Pu-teri garante. În memoriu se arătau inconvenientele sistemului de guver-nare și a legii electorale impuse de Convenția de la Paris. El solicita insistent unirea celor două ministere, reunirea camerelor și lărgirea legii electorale; schimbări care se cereau făcute cu asentimentul Porții și al guvernelor Puterilor garante. Cuza încheia însărcinînd pe C.Negri, reprezentantul țării la Constantinopol, să înainteze memoriul spre auto-rizare Porții și reprezentanților Puterilor garante<sup>13</sup>.

În aceeași perioadă Poarta insista cerînd cît mai grabnic venirea lui Cuza la Constantinopol, vizită care interesa atît Poarta, ce anunțase public venirea domnitorului român, cît și pe Al.I.Cuza, care putea să

folosească acest prilej pentru a explica și susține dorințele îndreptățite ale românilor. Al.I.Cuza amfina această vizită fiind mereu preocupat de problemele și greutățile interne ale tfnărului stat, dar C.Negri îl sfătuiește că nu este momentul acum, dată fiind și conjunctura internațională, să prezinte memoriul și nici să mai amfne vizita cerută cu insistență de Fuad Pașa, ministrul de externe al Turciei, și chiar de sultanul Abdul-Megid.

Într-o altă scrisoare, din 22 iulie/3 august, C.Negri comunica domnitorului că reprezentanții la Constantinopol ai Italiei și Franței sînt de părere că este mai bine să aibă loc vizita la Constantinopol, ca după aceea să fie supus spre aprobare, memoriul<sup>14</sup>. Urmînd sfatul lui C.Negri și socotind că este bine și necesar să cunoască personal atmosfera din capitala imperiului, să ia contact direct cu ambasadorii Puterilor garante la Constantinopol și să susțină și în acest mod drepturile românilor, Al.I.Cuza se hotărăște ca în septembrie 1860 să facă această vizită. Ministrul de externe al Turciei îi dăduse asigurări lui C.Negri că, venind la Poartă, Al.I.Cuza "... s-ar afla pe același picior cu prințul Napoleon, marele duce Constantin și ducele de Brabant și i se oferă asemenea onoruri pe care nu le-au primit predecesorii..."<sup>15</sup>.

La 22 septembrie 1860 Al.I.Cuza pleca din Galați spre Constantinopol pe vaporul francez "Taurus". La Sulina fi aștepta coverta de război "Beyrut". Domnitorul era însoțit de o suită civilă și militară între care și D.Bolintineanu. Acesta ne-a lăsat în lucrarea "Viața lui Cuza Vodă. Călătoria I.S.Domnitorului Românilor la Constantinopol", o minunată descriere edificatoare a acestei călătorii care "pînă astăzi este singură de felul său. Vizita M.S. în adevăr, de și subordonată voinței Europei, are aerul unei întrevederi a doi suverani, din care cel mai interesant în chestiune este imperatorul otomanilor. Niciodată în cazuri de această natură Poarta otomană nu a exprimat atîta dorință de a vedea un domn român în capitala Turciei; niciodată nu au oferit mai multe onoruri aleșilor românilor; însă niciodată domnul român nu a arătat mai multă demnitate, fiertate națională și mai puțină grabă de a face această vizită impusă de tractate; situațiunea actuală a Turciei, noile condițiuni ale țărilor române, putea să fie pentru mult întru aceasta; dar atitudinea demnă și națională a principelui Alexandru Ioan și conduita mintoasă a agentului țărilor, demnul bărbat Negri, au contribuit cu desăvîrșire să încunune dorințele românilor"<sup>16</sup>.

Ajuns la Constantinopol, Al.I.Cuza a fost primit ca un domn suveran și i s-a pus la dispoziție palatul "Emirgian", proprietatea sultanului, rezervat oaspeților deosebiți. În timpul războiului Crimeii aici trebuia să fie primit împăratul Napoleon al III-lea al Franței, aici a fost primit ducele de Brabant, apoi ducele Constantin al Rusiei, tot aici s-a semnat tratatul de la Balta Liman.

După sosire, domnitorul Cuza a fost vizitat imediat de ministrul de externe turc, Fuad Pașa, și de primul secretar al sultanului, Kiamil Bei, care au venit să-l salute și să-i ureze bună venire în numele sultanului. În cursul aceleasi zile, Al.I.Cuza a primit vizitele și felicitările corpului diplomatic acreditat la Constantinopol<sup>17</sup>. A doua zi a fost primit cu

toată suita sa de sultanul Abdul-Megid la palatul Dolma-Bacce. Aici erau adunate toate autoritățile civile și militare turcești pentru a-l primi pe domnitorul Cuza, care și-a făcut intrarea pe poarta rezervată numai sultanului. Marele vizir Ali pașa l-a condus pe Al.I. Cuza în salonul de recepție al palatului, unde sultanul i-a ieșit în întâmpinare. Domnitorul românilor a înaintat cu mândrie și demnitate către sultan, pe care l-a salutat ca pe un egal al său. Sultanul i se adresează cu admirație și își exprimă dorința de a-l vedea cât mai des, ca prieten. După această primă vizită protocolară la sultan, Cuza se retrage salutând din cap și nu îngenunchind pentru a săruta papucul sultanului, cum se întâmplase până la el. Mândru și demn, Al.I. Cuza a impus Porții respectul pentru Principatele Române și poporul său.

A treia zi domnitorul român a făcut o vizită la Ars-Odassi (guvernul otoman). Pe tot parcursul drumului era lume multă adunată să-l vadă pe domnul românilor.

Domnitorul, în uniformă militară de general de divizie, inspira admirațiune privitorilor otomani și creștini care socotiseră să vadă un "Domn cu fesul pe cap și perdut și închinat între două epolete de tinichea galbenă cum poartă ofițerii musulmani. Toți turcii în urma noastră șopteau admirațiunea lor"<sup>18</sup>. Aici a fost primit de Ali pașa, marele vizir, în sala în care se întrunea consiliul statului. Domnitorul, cu demnitate și curtoazie, își exprimă mulțumirile pentru primirea făcută. În aceeași zi, sultanul trimise la palatul "Emirgian", reședința domnului român, prin secretarul său intim, daruri domnitorului: "Cordonul cel mare" și "o sabie îmbogățită cu diamante", daruri însoțite de câteva cuvinte din partea sultanului: "M.S. Imperială își face o vie plăcere și vă roagă a primi din parte-i aceste obiecte ca un suvenir personal pentru trecerea înălțimei voastre la Constantinopol"<sup>19</sup>.

Conform uzanțelor domnitorul a făcut vizite la ambasadorii, miniștrii și însărcinații Puterilor garante, care l-au primit ca pe un suveran.

Ambasadorul Angliei, Bulwer, a organizat o recepție în onoarea domnitorului român, la care și-a făcut o impresie admirabilă despre Cuza. Aceasta o aflăm dintr-o scrisoare pe care ambasadorul Angliei o scrie ministrului de externe englez, Russel: "e un om extraordinar și cu o minte care pare în stare să profite prin simț de răspundere și experiență"<sup>20</sup>. Prin personalitatea sa plină de demnitate, prin caracterul său amabil și hotărât, domnitorul român s.a. impus în fața tuturor demnitarilor din capitala Imperiului otoman. În însărcinatul cu afaceri al Austriei la Constantinopol va recunoaște și el că: "domnitorul Cuza a dovedit, fără îndoială, în timpul șederii sale aici - la Constantinopol - tot atât de mult tact câtă abilitate și stăpânire de sine... Părerile sale s-au remarcat prin claritate și gândire, comportarea sa prin cumpătare, care nu au compromis cu nimic demnitatea sa"<sup>21</sup>. Bun diplomat, Cuza a știut să se orienteze în atmosfera politică creată la Constantinopol. În convorbirile pe care le-a avut cu înalții diplomați nu a vorbit la început direct despre "Unire", scopul final al politicii sale. El a sondat mai întâi părerile acestora, ca în final să arate că dorința cea mai mare a poporului român nu este alta decât Unirea, numai Unirea va ajuta poporul român să se dezvolte liber.

Și celelalte ambasade, franceză și rusă, dau recepții în onoarea oaspetelui român, care a fost înconjurat cu multă simpatie și onoruri demne de un suveran. A doua zi după primirea decorației și a "Cordonului" domnitorul român merge la sultan să-i mulțumească conform protocolului. Acesta îl primește și își exprimă dorința de a sta de vorbă singuri, fără intermediari. Convorbirea a ținut trei ore. Singurii care au participat au fost: Costache Negri și Fuad Pașa. În discuția ce a avut loc, sultanul arăta multă simpatie și bunăvoință domnitorului Cuza cât și românilor. Dotat cu o inteligență superioară și cu un spirit viu Al. I. Cuza convinsese pe șeful Imperiului otoman că Unirea Principatelor nu aduce nici un prejudiciu Porții și că este o necesitate logică ca poporul să fie unit într-un singur stat. Sultanul aprobă planurile lui Cuza și îl îndeamnă a le pune în aplicare<sup>22</sup>. Știind că Al. I. Cuza a creat în Principate o armată națională îl poartă să viziteze cazărmile și toate instituțiile statului. Al. I. Cuza făcuse o impresie deosebită sultanului, care "... văzuse pentru prima oară un principe român șezând drept înaintea sa cu francheță și demnitate de suveran"<sup>23</sup>.

În ultimile zile ale șederii sale la Constantinopol Al. I. Cuza a luat parte la câteva conferințe politice. La conferința ce a avut loc la ambasada Angliei, unde au luat parte toți reprezentanții Puterilor garante acreditați la Constantinopol, atât domnitorul cât și Costache Negri au dat explicațiile cerute și au susținut cu tărie actele săvârșite în Principate. În această împrejurare Înalta Poartă, cât și celelalte puteri, afară de Austria, au arătat multă simpatie românilor, recunoscând drepturile de autonomie ale acestora.

Înaintea plecării, sultanul a trimis decorații și membrilor suitei domnești, iar Al. I. Cuza a oferit ajutoare și daruri diferitelor așezăminte de binefacere.

Domnul românilor putea fi satisfăcut, cîștigase pentru cauza poporului român pe toți demnitarii străini și chiar pe sultan, vizita sa a fost un succes atât pentru Al. I. Cuza, cât și pentru poporul român.

După o ultimă vizită făcută sultanului, Cuza s-a întors în țară cu vaporul francez "Balcan". Ajuns la Iași, domnitorul se va adresa românilor cu următoarele cuvinte: "Țin, domnilor, să vă dau încredințarea, călătoria mea la Constantinopol a avut un deplin succes. Acest succes va fi al țării. Ne putem fâli, domnilor, că avem simpatiile Europei, că va atârna numai de noi, de patriotismul, de prudența și de concordia noastră pentru ca în curînd aspirațiile noastre cele mai fierbinți să se realizeze și patria noastră să redobîndească în Europa locul ce i se cuvine"<sup>24</sup>.

Această vizită i-a creat domnitorului Cuza o viziune mai clară a drumului pe care trebuia să meargă în vederea reorganizării Principatelor Unite, cu scopul de a realiza unirea definitivă. În această idee Cuza îi scrie lui Abdul-Megid, mulțumindu-i pentru primirea făcută, arătîndu-i necesitatea Unirii definitive.

În atmosfera favorabilă, creată de vizita la Constantinopol, a avut loc, în decembrie 1860, remiterea oficială a memoriului prin care se cerea Unirea definitivă.

Reprezentanții Puterilor garante recunoșteau în genere necesitatea ei. Dar Poarta tergiversează iar problema deplinei uniri, așa cum tergiversase recunoașterea dublei alegeri. Ea căuta chiar să influențeze și Puterile garante, cerând iar ținerea unei Conferințe la care să se discute problemele Unirii definitive. Lucrurile s-au complicat și din cauza morții sultanului Abdul-Megid și a instalării noului sultan Abdul-Aziz la 25 iunie 1861, cît și de recunoașterea regelui Italiei de către Poartă. Toate au amînat Conferința reprezentanților Puterilor garante, care nu se va ține decît în toamnă<sup>25</sup>.

Între timp în țară nerăbdarea creștea. Cuza, care voia să vadă cît mai grabnic realizată unirea deplină, era gata, în două rînduri - în mai și august -, de a o proclama pe baza unui vot prealabil și unanim al Camerelor, ce s-ar fi întrunit în acest scop. Era redactată și proclamația către popor, erau întocmite și scrisorile către sultan și ministrul de externe al Porții și către reprezentanții Puterilor garante acreditați la Constantinopol<sup>26</sup>, dar sfătuit de reprezentantul Franței și cumpănind dezavantajele unei atari hotărîri Cuza se abține.

Toate acestea au grăbit convocarea conferinței, care și-a început lucrările la 13/25 septembrie 1861 la Constantinopol.

Și la această conferință părerile referitoare la definitivarea Unirii au fost împărțite.

Turcia își menținea părerea că în cazul cînd va fi încălcată Convenția de la Paris din 1858 de către Principate, ea va avea posibilitatea să intervină armat pentru restabilirea ordinii. Pe de altă parte Austria nu admitea Unirea definitivă decît pe timpul domniei lui Al.I. Cuza, urmînd ca la sfîrșitul domniei lui Principatele să se separe din nou.

În aceste condiții, reprezentantul Franței a amenințat că dacă Austria își menține punctul de vedere, el va părăsi conferința. După alte cîteva ședințe C. Negri își exprimă părerea că dacă conferința nu va ajunge la vreun rezultat, Cuza să proclame unirea deplină.

Ideea proclamării Unirii definitive în țară de către Cuza a făcut mare vîlvă în străinătate. La Paris, ambasadorul Turciei află de la Baligot de Beyne că dacă Unirea definitivă nu va fi hotărîită pînă în decembrie, Camerele române vor proclama imediat<sup>27</sup>, fără să se mai aștepte hotărîrea conferinței.

Între timp Poarta elaborase un firman de care C. Negri a luat cunoștință și cu care nu a fost de acord, informînd în același timp și pe reprezentanții la Constantinopol ai Puterilor garante. Firmanul mai mult despărțea Principatele decît să le unească. Luînd cunoștință de firman, Al. I. Cuza declara că dacă Conferința nu va ține seama de dorințele românilor, așa cum aceștia își doresc Unirea definitivă, atunci el va declara la deschiderea Camerelor în decembrie această Unire<sup>28</sup>. Atitudine fermă a domnitorului, precum și poziția Puterilor garante favorabile Unirii definitive va pune din nou Puterea suzerană într-un impas. La 20 noiembrie/2 decembrie 1861 Poarta otomană va emana "Firmanul de organizare administrativă a Moldovei și Valahiei"<sup>29</sup>, prin care se recunoștea Unirea administrativă și politică a Principatelor Române. Acest firman păstra însă nota restrictivă, sugerată de Austria, ca Unirea să înceteze la sfîrșitul domniei lui Cuza.

La deschiderea Camerelor, la 3/15 decembrie 1861, în mesajul său domnitorul Al.I.Cuza anunța că "Înalta Poartă, precum și toate Puterile garante au aderat la Unirea Principatelor" care va fi așa cum "România o va simți și o va dori"<sup>30</sup>.

Al.I.Cuza, fin diplomat, ferm în vorbe și acțiuni, a știut să impună voința poporului român în fața Porții și a Puterilor garante, realizând idealul de veacuri al românilor. Fără a citi textul firmanului privitor la deplina unire, Al.I.Cuza a expus situația în așa fel încât a arătat lumii întregi că de fapt, Unirea a fost îndeplinită de poporul român și aparține poporului român și că Poarta otomană cu Puterile garante doar "au aderat" la acest act măreț.

La 11/23 decembrie 1861, domnitorul Al.I.Cuza dă proclamația către românii din ambele principate, aducându-le la cunoștință în mod oficial realizarea Unirii depline, afirmând că: "Unirea este îndeplinită, naționalitatea română este întemeiată... alesul vostru vă dă astăzi o singură Românie"<sup>31</sup>.

Idealul de unire a poporului român s-a îndeplinit. Manifestațiile de bucurie și entuziasm din țară și străinătate nu mai conțineau. Peste tot se auzea: "Să trăiască Alexandru Ioan I, să trăiască România!".

Odată încheiată și această etapă, Al.I.Cuza se va preocupa continuu, pe toată perioada domniei lui, de reformele atât de necesare unei națiuni pentru mersul ei înainte pe calea progresului.

## NOTE

- 1 Acte și documente relative la istoria renascerii României, 1858-1859, vol.VIII, București, 1900, p.639-640.
- 2 Ibidem, p.631-632: Arz-mahzar sau Adresa Adunării Elective a Valahiei către Înalta Poartă.  
- Articolul 13 al Convenției de la Paris prevedea că domnii români trebuiau să fie investiți de sultan și aceasta trebuie să aibă loc în timp de o lună de la alegeri; dacă sultanul nu acorda investitura timp de 4 luni de la alegere, formalitatea investiturii era socotită ca îndeplinită.
- 3 VASILE ALECSANDRI, Trei convorbiri cu Napoleon al III-lea, Ploiești, 1908, p.5.
- 4 R.V.BOSSY, Agenția diplomatică a României de la Paris, București, 1913, p.164.
- 5 DAN BERINDEI, Lupta diplomatică a Principatelor Unite pentru desăvârșirea Unirii (24 ian. 1859-24 ian. 1862), în Studii privind Unirea Principatelor, București, 1960, p.416.
- 6 C.C.GIURESCU, Viața și opera lui Cuza Vodă, București, 1970, p.85.
- 7 N.IORGA, Istoria românilor, vol.IX, București, 1938, p.348.
- 8 Documente privind Unirea Principatelor, vol.III, Edit: Academiei, București, 1962, p.606.



- 9 Ibidem, p.613-614.
- 10 R.V.BOSSY, Austria și Principatele Unite, București, 1938.p.236.
- 11 Documente privind Unirea Principatelor, vol.III, p.619.
- 12 C.C.GIURESCU, op.cit., p.86.
- 13 BARSER, Arhiva Cuza, vol.VII, f.17-26 v.
- 14 Ibidem, f.116-119.
- 15 Ibidem, vol.I, f.86-87.
- 16 DIMITRIE BOLINTINEANU, Viața lui Cuza Vodă. Călătoria I.S. Domnitorului Românilor la Constantinopol, Iași, p.174.
- 17 "L'illustration", 10 noiembrie, 1860, p.321.
- 18 D.BOLINTINEANU, op.cit., p.176.
- 19 Ibidem, p.183.
- 20 N.IORGA, op.cit., vol.IX, p.362.
- 21 R.V.BOSSY, op.cit., p.284.
- 22 M.SAVEL, Domnia marelui domnitor român Al.I.Cuza, Bacău, 1914, p.38.
- 23 D.BOLINTINEANU, op.cit., p.199.
- 24 "Monitorul Oficial al Moldovei", nr.19 din 24 octombrie 1860.
- 25 C.C.GIURESCU, op.cit., p.108.
- 26 BARSER, Arhiva Cuza, IV, f.468-486 v, f.454, 512.
- 27 Ibidem, I, f.243-244.
- 28 G.G.FLORESCU, Unirea Principatelor în lumina actelor fundamentale și constituționale, București, 1965, p.218.
- 29 Ibidem.
- 30 "Monitorul", nr.269, 1862, p.1-2; Protocoalele ședințelor Adunării Legislative 1861-1862.
- 31 "Monitorul Țării Românești" din 11 decembrie 1861, cât și "Monitorul Moldovei" din 12 decembrie 1862.

## LA SIGNIFICATION DE LA VISITE DE AL.I.CUZA À CONSTANTINOPLE EN 1860

### Résumé

Après avoir été élu Al.I.Cuza comme prince régnant de la Moldavie et de la Valachie le 5 et respectivement 24 janvier 1859, le principal problème qui devait être résolu était celui de jouir de la reconnaissance de la double élection par la Porte et par les Pouvoirs Garants et aussi le parachèvement de l'union au plan politique et administratif. En vue de réaliser ces desideratum, tant le prince Al.I.Cuza que la diplomatie roumaine même ont du soutenir avec du tact et de la responsabilité, avec de la compétence et du courage cet idéal séculier du peuple roumain.

L'auteur du travail présente les démarches faites par Al.I. Cuza et par la jeune diplomatie roumaine pour faire voir au monde, entier le droit et la nécessité de l'union du peuple roumain dans un Etat National.

Après avoir été reconnue par la Conférence de Paris des Pouvoirs Garants la double élection, Al.I.Cuza est invité par Le Pouvoir Souverain à lui rendre une visite à Constantinople en septembre 1860, visite désirée tant par la Porte comme aussi par le prince des roumains. Y étant reçu comme un prince souverain, en lui octroyant tous les honneurs dus, Al.I.Cuza s'est imposé au sultan, et au gouvernement turc et a gagné à sa cause les diplomates. Les Pouvoirs Garants accrédités dans la capitale de l'empire vont soutenir la cause du peuple roumain en "adherent" à l'Union complète et définitive des deux Principautés.

# MANIFESTĂRI DE MASĂ ÎN SPRIJINUL DESĂVÎRȘIRII UNIRII PRINCIPATELOR ROMÂNE ÎN ANUL 1861

de ELENA PĂLĂNCEANU

Epoca înfăptuirii Unirii, caracterizată printr-o multitudine și complexitate de probleme, a constituit, tocmai datorită acestui fapt, obiectul preocupării multor cercetări, atât în vechea, cât și în noua istoriografie românească, concretizate în studii de mai mare sau de mai mică întindere, consacrate ansamblului domniei lui Alexandru Ioan Cuza<sup>1</sup> sau unor trăsături specifice ale acesteia<sup>2</sup>. Cu toate că cele mai multe aspecte semnificative ale perioadei respective au fost în bună parte tratate, rămân încă unele momente sau manifestări care, deși amintite în cadrul unora dintre lucrările generale, nu au format teme de studiu speciale, în care să se sintetizeze mărturiile de epocă existente privitoare la aceste evenimente.

Tocmai asupra unor asemenea aspecte, mai puțin cercetate, dar care au avut semnificația lor în atât de frământata epocă a constituirii statului național român, ne propunem să ne oprim în rândurile ce urmează, stimulați îndeosebi de găsirea unor documente ilustrative, referitoare la mișcarea de masă din iunie 1861 în sprijinul Unirii depline a Principatelor Române<sup>3</sup>, latură a unei probleme care, de altfel, a stat permanent în centrul preocupărilor lui Alexandru Ioan Cuza.

Manifestările populare din Principate în favoarea Unirii depline sub principele pămîntean ales la 5 și 24 ianuarie 1859 și a lărgirii bazei electorale, desfășurate în jurul petiției din 11 iunie 1861, a cărei subscripție s-a inițiat cu prilejul sărbătoririi a 13 ani de la izbucnirea în București a revoluției de la 1848, exprimă adeziunea maselor față de Alexandru Ioan Cuza, sub a cărui domnie se dorea înfăptuirea marilor idealuri naționale și se înscriu între eforturile depuse pe toate planurile în vederea consolidării Unirii. Căci, în ciuda unor poziții politice diferite, cel mai pregnant reieșite din divergențele dintre Adunările legislative, compuse în majoritate din oameni de dreapta și guvernele de la aceea dată - A. Panu în Moldova și Șt. Golescu în Muntenia - alcătuite din reprezentanți ai stîngii, precum și a metodelor diverse preconizate sau aplicate - între care cele ale domnitorului întreprinse îndeosebi pe plan diplomatic, spre deosebire de tendințele celor ce doreau ca marile puteri să fie din nou puse în fața unui fapt împlinit, ignorînd consecințele grave care ar fi putut periclita rezultatele obținute pînă atunci - toți vroiau și se declarau pentru desăvîrșirea Unirii. Astfel, în întreaga etapă de după dubla alegere a lui Al. I. Cuza, dar mai ales în anul 1861, cînd acțiunea în acest sens s-a intensificat, românii nu au încetat să fie preocupați de făurirea acestui deziderat pentru care se pronunțau Adunările<sup>4</sup>, milita presa de orice orientare, pledau "memorandele" domnitorului și

toată activitatea sa diplomatică<sup>5</sup>, precum și întregul sistem de măsuri interne pregătitoare acestui act.

Tuturor acestora și îndreptată în aceeași direcție s-a adăugat mișcarea populară din 11 iunie 1861 de pe Cîmpul Libertății din București, urmată de o largă manifestare pe tot cuprinsul țării, care a demonstrat nu numai adevărată totală a maselor pentru înfăptuirea Unirii depline, ci și dorința ca aceasta să fie realizată de domnul ales de ei și dintre ei și însoțită de reforme capabile să rezolve problemele de bază pentru dezvoltarea ulterioară a țării, cum erau de pildă legea electorală și reforma agrară. De fapt, tocmai împletirea strînsă, inseparabilă a acestor probleme, a căror realizare era diferit gîndită<sup>6</sup>, socotim că poate explica adoptarea unor poziții atît de deosebite față de amintita mișcare, susținută de partidul de stînga și combătută de partidul dreptei, căci în favoarea Unirii definitive se declarau ambele părți, chiar dacă modalitățile vizate spre îndeplinire nu erau aceleași. Mișcarea de masă în jurul petiției din 11 iunie 1861, lansată din inițiativa Comitetului pentru subscrierea la Petiția din 11 iunie, era și un răspuns la manifestările dreptei pentru un principe străin<sup>7</sup>, într-un moment în care o atare acțiune nu putea decît să dăuneze împlinirii țelului unanim dorit, de înfăptuire a Unirii depline și definitive, pentru realizarea căreia domnitorul depusese atîta stăruință și de atingerea căreia se afla în momentul respectiv atît de aproape.

Sărbătorirea în București, la 11 iunie 1861, a celei de a treisprezecea aniversări a revoluției de la 1848, s-a desfășurat pe Cîmpul Filaretului, denumit din vremea revoluției Cîmpul Libertății, unde s-au adunat mii de oameni "cu acel entuziasm ce numai poporul știe a aduce în serbările sale"<sup>8</sup>. Intreaga piață era împodobită cu steaguri tricolore, iar la intrare se aflau două piramide, pe laturile cărora străjuiau date însemnate privind lupta poporului nostru pentru libertate și unitate, între care 1821, 1848, 7 și 9 octombrie 1857, 5-24 ianuarie 1859, precum și stemele întrunite ale Moldovei și Munteniei, purtînd inscripția: "Să trăiască Unirea sub principele pămîntean și cu reforma electorală"<sup>9</sup>. În mijlocul pieței era așezată o statuie ce reprezenta România rupîndu-și lanțurile și ridicînd stindardul libertății, încadrată de două pedestale pe care se aflau, ornate cu flori, portretele domnitorului Al.I. Cuza și al doamnei Elena Cuza. Muzica militară, ca și "bandele de lăutari" intonau cîntecele naționale. Manifestarea din Cîmpul Libertății a urmat după încheierea alegerilor municipale din dimineața aceleiași zile<sup>10</sup>. Unul dintre membrii atunci ales al municipalității, Anton Arion, suindu-se pe estrada de la baza statuii, "ridică înțîia închinare pentru Măria Sa, alesul românilor, sub domnia căruia mai fu permis în sfîrșit românilor... a s-aduna pe Cîmpia aceea pe care poporul român în 1848, atunci cînd el reintrînd în deplina sa suveranitate, o-ntrebuință îndată nu pentru a-și resbuna, ci pentru a proclama dreptate și frăție pentru toți, libertate și respectul omului, al proprietății și al muncii, autonomia și independența națională"<sup>11</sup>. Urarea în cinstea domnitorului a fost aclamată de mii de glasuri, care repetară cu înflăcărare "Trăiască domnul românilor".

Aceleași urale entuziaste ale poporului "Să trăiască Măria Sa.

să trăiască Unirea, să trăiască reforma electorală, să trăiască domnitorul pămîntean"<sup>12</sup> au însoțit și cuvîntarea lui Cezar Bolliac, care a evocat idealurile revoluției de la 1848, rostindu-se totodată hotărît pentru alesul națiunii și împotriva unui principe străin și propunînd în acest sens adoptarea unei petiții către domn. "Pentru ca suveranul nostru să mai aibă încă o probă de amorul națiunii către dînsul și de voința noastră statornică a se contopi staturile Moldo-Române într-un singur stat, ca să-i mai dăm o armă în contra vrăjmașilor propuii să subscriem cu toată țara o petițiune cerînd Unirea desăvîrșită cu întinderea legii electorale, fără care nu vom putea avea nici o lege de justiție, de mărire, de întărire naționale și de libertate"<sup>13</sup>. Textul petiției propuse și citite de Cezar Bolliac în adunare a fost aprobat prin aclamațiile celor prezenți, iar după rostirea discursului și de către C. A. Rosetii, de asemenea favorabil "alesului românilor", petiția către domn "se coperi cu 7-8 mii semnături"<sup>14</sup>. Tot în cadrul acestei sărbători se înscriseră și spectacolul organizat la București de Corpul actorilor români, "cari improvizară o reprezentațiune din bucăți anume făcute pentru această împrejurare"<sup>15</sup>.

Pentru ca petiția către domn să fie cunoscută și semnată de mase cît mai largi, Comitetul central din București pentru subscrierea la Petiția din 11 iunie 1861 s-a adresat ziarelor pentru publicarea textului acesteia și a unei circulare, în care se sublinia însemnătatea acțiunii, se relata modul cum fusese adoptată petiția pe Cîmpul Libertății și se chema la subscrierea sa de "fie ce român cu inima bine pusă"<sup>16</sup>. Membrii comitetului - I. I. Melik, Gr. Serurrie, D. Cozacovici, C. Bolliac, C. A. Rosetti, Al. C. Golescu, N. T. Orășianu, preotul Gr. Musceleanu, G. St. Koengiopolu, Hr. Polihroniad - invitau cetățenii să subscrie la amintita Petiție pe listele însoțitoare, depuse în capitală la municipalitate și la comisariatele municipale de culori, iar în districte la municipalități, precum și la administrațiile ziarelor "Românul", "Independența", "Reforma" și "Revista română". În compunerea Comitetului pentru subscrierea la Petiția din 11 iunie remarcăm prezența unora dintre fruntașii revoluționari pașoptiști, care doreau ca prin acțiunea organizată să grăbească procesul Unirii depline și înfăptuirea sa prin forțele interne, în fruntea cărora domnitorul era invitat. Ideea apare atît în discursul rostit de C. Bolliac la care ne-am referit, cît și în paginile "Revistei Carpaților", care menționa posibilitatea ca petiția să poată servi domnului "ca argu - ment ca se decrete unirea, sau ca document justificativ către puterile străine"<sup>17</sup>.

Probabil că în același fel priveau manifestarea desfășurată în jurul Petiției din 11 iunie 1861 și membrii guvernului condus de Ștefan Golescu, care au admis atît serbarea organizată cu prilejul aniversării revoluției, cît și mișcarea de masă din București și din țară în sprijinul petiției pentru Unirea deplină sub domn pămîntean și lărgirea bazei electorale, considerînd-o o acțiune legală. Pentru această atitudine guvernul a fost acuzat de reprezentanții dreptei din adunare de a fi sprijinit direct, ba chiar inițiat această mișcare<sup>18</sup>, pe care ei o considerau înafara legii, deoarece socoteau că numai Adunările, ca reprezentanți legitime ale țării, aveau dreptul să se adreseze domnului, neținînd seama de faptul

că acestea, constituite în majoritate din conservatori, erau departe de a reprezenta interesele întregii națiuni<sup>19</sup>. Modul în care petiția pune problema lărgirii bazei electorale, pentru ca în temeiul ei " să se poată convoca o reprezentatiune în adevăr naționale!" i-a nemulțumit îndeosebi pe membrii Adunării muntene, care se simțeau lezați în rolul pe care se socoteau îndreptățiți a-l deține.

Textul petiției bucureștene, citit la adunarea din Cîmpul Libertății, difuzat apoi prin presă și tipărit pe formularele care au circulat spre a fi semnate, sublinia faptul că "Unirea românilor din Moldova și Valahia într-un singur stat a fost tot de una dorința cea mai de căpetenie" și că "Unirea desăvîrșită a Moldo-României subt alesu lor din 24 Ianuarie este singurul termin al suferințelor noastre de tot felul, și numai această Unire poate aduce creditul, încrederea, stabilitatea și autoritatea în stat, liniștea și tăria în națiune"<sup>20</sup>. Totodată era adresată domnitorului, în numele națiunii, rugămîntea de a întruni "cît mai curînd Ministerele și Adunările spre a ne da o Lege Electorală în temeiul căreia să se poată convoca o Reprezentatiune în adevăr naționale, care se înțelege și să exprime dorințele și trebuințele națiunii, precum și marile și patrioticele cugetări ale Măriei Tale"<sup>21</sup>. Imediat după textul petiției urma titlul " Unirea definitivă subt alesul din 24 Ianuarie - Lege electorală întinsă", care deschidea tabelul cu semnături, reluîndu-se la începutul fiecărei pagini. În provincie au fost și unele situații, puține la număr, cînd semnăturile au fost depuse numai pe astfel de tabele, fără să aibă și petiția propriu-zisă.<sup>22</sup>

Conținutul petiției subscrisă la București, inclusiv titlul amintit, a fost adoptat și la întrunirea populară ținută la 25 iunie 1861 în parcul mănăstirii Frumoasa din Iași, moldovenii urmărind să dovedească prin aceasta că împărtășeau pe de-a întregul sentimentele fraților lor munteni, așa cum se constată și din chemarea la adunare care, "în numele frăției românești", invita la rostirea azeziunii pentru "acea națională și populară petițiune... pentru ca să răspundem într-un chip demn de frații noștri din București, subscriind petițiunea ca o nouă dovadă de simțimintele și legămintele morale ce unesc aceste două familii ale poporului român din Principate"<sup>23</sup>.

La manifestarea națională de la Frumoasa a participat o mare mulțime de cetățeni, atît orășeni, cît și țărani, care umpleau nu numai parcul mănăstirii, ci și împrejurimile. Și aici, ca și pe Cîmpul Libertății din București, erau prezente steaguri tricolore, iar muzica militară și "bandele de lăutari" intonau cîntări naționale. Întrunirea a fost binecuvîntată de locțiitorul mitropolitului Moldovei, fiind prezenți mai mulți reprezentanți ai înaltului cler. Cuvîntul de deschidere, "însuflețit de patriotism, și prin care invită pe popor să subscrie curat și pe față petițiunea din București"<sup>24</sup>, a fost rostit de președintele municipalității Iașilor, Teodor Codrescu. Au vorbit apoi arhimandritul Neofit Scriban, care a explicat mulțimii "foloasele ce vor rezulta pentru români din realizarea dorințelor exprimate... în cîmpul Libertății", Niculai Bossie, numit "răzășul", ale cărui cuvinte au dat țărănilor "speranța că dorințele lor se vor împlini fără de îndoială, în dată ce vom dobîndi Unirea

definitivă sub domnitor român și intrarea reprezentanților tuturor claselor în Adunarea legiuitoare" și părintele Sofronie Vîrnăv, care a întărit și mai mult încrederea că dorințele țăranilor se vor realiza după înfăptuirea Unirii depline și a legii electorale lărgite<sup>25</sup>.

După discursurile rostite, I. V. Adrian a citit Petiția din 11 iunie, care a fost aprobată cu aclamații și acoperită cu "subscriituri". Chiar și sătencele alergau cu sutele și insistau să pună degetul pe petiția către domn. Din intervențiile țăranilor la această adunare s-a putut vedea că ei doreau și așteptau "îmbunătățirea soartei și împrumutarea lor"<sup>26</sup>, legînd idealurile naționale de revendicări sociale, așa cum se întîmplase și în timpul Adunărilor ad-hoc. Căci, odată cu exprimarea vrerii lor de a se face o asemenea Adunare legislativă în care să-și trimită și ei reprezentanții, țăranii strigau la întrunirea de la Frumoasa nu numai "Să trăiască Unirea! Să trăiască Vodă", dar și "Să cadă boierescul!"<sup>27</sup>.

Adeziunea exprimată de ieșeni în adunarea de la Frumoasa din 25 iunie 1861 la Petiția din 11 iunie de pe Cîmpul Libertății avea să fie trimisă la București prin delegatul I. V. Adrian, ce trebuia să înmîneze Comitetului Central de aici rezultatul zilei întîi de subscriere, care însuma peste 2000 de iscălituri. În adresa către Comitet, semnată de D. Mileru, I. Codrescu, N. Ionescu, G. Cuparencu, V. Alecsandrescu, S. Vîrnăv și datată Iași, 26 iunie 1861, se menționa ecoul larg pe care l-a avut în capitala Moldovei întrunirea din 11 iunie din București, precum și dorința moldovenilor de a subscrie petiția lansată cu acel prilej, alăturîndu-se din tot sufletul acțiunii muntenilor: "Uniți numele noastre cu ale voastre, și fie țeara noastră de apururea una și nedespărțită, precum sînt inimile noastre unite și nedespărțite"<sup>28</sup>. La primirea dosarului cu semnături pe petiția din Iași a răspuns C. A. Rosetti, care a remarcat semnificația gestului moldovenilor cînd au adoptat petiția din București, urmînd "după bătăile inimii voastre de români și după cugetarea că este bine ca românii dintr-un capăt la cel alt al României să se exprime toți, în ocaziunile cele mari, într-unul și același mod"<sup>29</sup>. Acest fapt era de natură să dovedească odată mai mult netemeinicia acuzațiilor drepte, care pretindea că bucureștenii ar fi fost luați prin surprindere cu ocazia subscrierii petiției, deoarece ieșenii o adoptau acum, după ce fusese publicată în presă și chiar criticată de unii reprezentanți în Camera munteană. Remarcînd sacrificiile materiale și morale pe care moldovenii le acceptau pentru înfăptuirea marelui ideal al Unirii, C. A. Rosetti aprecia totodată că "numai întrunirea și deplina contopire este fericirea cea adevărată, este căminul de unde va naște mărirea și fericirea României întregi"<sup>30</sup>. Același atașament pentru Unire și încredere în curînda ei desăvîrșire se desprindea și din cuvintele de salut ale moldoveanului I. V. Adrian cu prilejul înapoierii sale la Iași, de unde spera că se va "reîntoarce în curînd cu toții ceilalți frați, ca să trăim împreună și să nu ne mai despărțim nici odată, căci și noi ca și voi n-avem decît un singur strigăt: Frația română! Trăiască România una și nedespărțită!"<sup>31</sup>

De altfel, tocmai pentru evidențierea ideii de unitate deplină, moldovenii nu au mai constituit un Comitet central în Iași pentru

subscrierea la petiție, ci au format un comitet local, ca în toate cele 32 județe ale Principatelor Unite, lăsînd ca întreaga acțiune desfășurată să fie centralizată la București și prezentată domnului ca atare<sup>32</sup>.

Mișcarea pentru subscrierea la Petiția din 11 iunie 1861 a luat o mare amploare nu numai în cele două capitale, ci pe întreg cuprinsul țării, participarea maselor orășănești și țărănești din ambele Principate fiind deosebit de activă, încît petiția a fost acoperită, după aprecierea "Revistei Carpaților", de 800 000 de semnături<sup>33</sup>. Intr-adevăr, în cele patru volume de documente semnate la Biblioteca Academiei R.S. România<sup>34</sup>, care totalizează majoritatea covârșitoare a petițiilor din vara anului 1861 depistate pînă acum, se află un număr impresionant de semnături provenind din București și Iași, precum și din diferite localități ale județelor Ilfov, Teleorman<sup>35</sup>, Dolj, Covurlui, Ismail, Fălciu<sup>36</sup>, Argeș, Muscel, Dâmbovița, Prahova, Buzău, Slam Rîmnic<sup>37</sup>, Vîlcea, Olt, Teleorman, Vlașca și Ialomița<sup>38</sup>. Desigur, asemenea petiții, acoperite de numeroase semnături, au fost trimise și din celelalte județe ale țării<sup>39</sup>. Numai în județul Ilfov, de pildă, numărul semnatarilor depășește cifra de 13 100. Petițiile sînt rînduite de regulă pe sate, comune, plase și municipalități<sup>40</sup>, iar cele din București s-ar putea împărți în două categorii după semnatarii lor, grupați fie după ocupații, pe diverse "stărostii"<sup>41</sup>, fie după criteriul teritorial, pe "mahalale", ca de pildă "mahalaua Dealu Spirii"<sup>42</sup>, în această ultimă variantă figurînd pe aceleași liste oameni de diverse profesii<sup>43</sup>.

Cea mai mare parte a petițiilor și tabelelor cu semnături sînt legate cu șnur tricolor pe care se află aplicat, în ceară roșie, sigiliul Comitetului pentru subscrierea la Petiția din 11 iunie, în centrul căruia se găsește stema întrunită a celor două țări - acvila și capul de bour<sup>44</sup>. Uneori petițiile s-au adoptat și în provincie tot în cadrul unor adunări special consacrate, cum este cazul orașului Giurgiu, unde manifestarea a fost plină de entuziasm<sup>45</sup>, sau al orașului Huși, unde s-a înălțat o tribună, s-au arborat stindarde tricolore și s-au rostit discursuri pline de patriotism<sup>46</sup>.

Un interes deosebit prezintă unele petiții manuscrise<sup>47</sup> subscrise în Moldova, care, deși susțin același deziderat, de desăvîrșire a Unirii sub domnul pămîntean Al.I. Cuza, dețin un text mai extins, atît în ceea ce privește întinderea, cît și conținutul. Astfel, în petiția semnată la Tecuci în iunie 1861<sup>48</sup>, ca și în cea adresată domnitorului de unele sate de răzeși din județul Roman<sup>49</sup>, protestul împotriva aducerii unui prinț străin apare în mod evident, apelîndu-se la reamintirea suferințelor pe care le-au avut de îndurat țările române sub domnii străini impuși în timpul regimului fanariot. "Noi subscrișii, ca români și patrioți, posedînd simțul de naționalitate și patriotism pentru care strămoșii noștri, sub conducerea șefilor lor aleși de ei și dintre ei, și-au dat viața luptîndu-se în contra cuceritorilor și apăsătorilor patriei noastre. Considerînd că un asemenea curagiu de bărbăție și eroism au lipsit dintre români îndată după ce au început a li se impune de streini domni streini, trimeși de la Fanar, sub carii pe lîngă calamitățile suferite în tot cursul domniei lor, Terile noastre au fost impuse și însemnătoarele pierderi... protestăm



împotriva unei asemenea chemări, care... ar fi trădătoare de patrie și răsturnătoare de ordinul legal<sup>50</sup>. De asemenea, se mai exprima încrederea pe care românii o aveau în domnitorul ales de ei la 5 și 24 ianuarie, care trebuia să fie înfăptuitorul Unirii definitive și lărgiriilelegii electorale, "fără care nu poate fi mîntuire"<sup>51</sup>. Se conturau, astfel, atît năzuința sinceră ca Al.I. Cuza să fie acel care să conducă destinele țării, cît și speranța mărturisită că de la alesul națiunii se aștepta realizarea măsurilor menite să îmbunătățească situația poporului.

Solicitarea de înfăptuire, cu demonstrarea necesității lor, a unor reforme capabile să asigure egalitatea în drepturi a tuturor cetățenilor țării apare cel mai pregnant în petiția către domn a diferitelor categorii sociale din județul Romanului<sup>52</sup>, similară celei adresate din plasa Piatra, județul Neamț<sup>53</sup>, de către aceleași categorii<sup>54</sup>. În ambele petiții găsim redată situația defavorabilă a tuturor celorlalte clase, care constituiau majoritatea națiunii, în raport cu marea boierime privilegiată; singura reprezentată în corpul legislativ și posesoare a tuturor drepturilor, în vreme ce masa populației era supusă numai îndatoririlor, deși aceasta era "moștenitoarea dreaptă și legitimă a acelor strămoși, care au cîștigat și conservat cu sîngele și cu averea lor această țeară..."<sup>55</sup>. Arătînd că nu numai dreptul de moștenire, dar nici dreptatea naturală nu îngăduie "ca să disbrace o clasă a națiunii pe celelalte clase de dreptul lor cel mai sacru, de condițiunea cea mai esențială a vieții lor naționale", petițiile amintite surprindeau cu o claritate neobișnuită pentru acea epocă faptul că o îmbunătățire reală a stării de lucruri nu se putea obține decît prin transformarea în esență a regimului existent: "... nu cerem schimbarea persoanelor, cerem schimbarea sistemului, fără de care, noi așa credem, că nici nu se vor putea împărți drept sarcinile și bunătățile publice, nici nu se va putea rădica legiunea rețelilor..., nu cerem să fim scutiți de contribuțiune, de oaste, de ascultare, sau de alte sarcine, cerem ca să nu mai fim tacsăți și obligați tot prin legi arbitrarie făcute despre noi fără de noi, ci să fim tacsăți și obligați prin legi adevărate făcute dinpreună cu noi"<sup>56</sup>. Conținutul acestor petiții oferă un exemplu elocvent al faptului că ideea desăvîrșirii Unirii era asociată nemijlocit cu necesitatea realizării reformelor, a căror înfăptuire, de altfel, constituia unul din obiectivele majore ale preocupărilor domnitorului Al.I. Cuza.

Intenția organizatorilor subscrierii Petiției din 11 iunie era de a o prezenta domnitorului într-un cadru solemn de către o deputație lărgită, compusă din reprezentanți ai tuturor județelor atît din Tara Românească, cît și din Moldova. Alexandru Ioan Cuza, ținînd însă seama de întreaga conjunctură politică și nevoind să ofere puterilor europene noi pretexte de rezistență față de recunoașterea Unirii definitive, a admis ca petiția să-i fie adusă numai de 5-6 delegați, fixînd în acest scop ziua de 18 august 1861 și urmînd ca ceilalți delegați să-l înfîlnească separat<sup>57</sup>. Din aceleași considerente domnitorul s-a prefăcut a-i dojeni pe autorii ei<sup>58</sup>, remarcînd că asemenea mișcare poate fi calificată ca revoluționară și ca o încercare de a exercita presiuni asupra tronului. El i-a sfătuit pe delegați ca să transmită și celor ce i-au trimis "cu simț bun, fără îndoială,

însă în neștiință de primejdia în care pun țara ... să șeadă liniștiți și să aștepte cu încrederea realizarea dorințelor Țerei, cari sînt și ale Măriei Sale, și cari în curînd se nădejduesce a fi încununate cu un deplin succes"<sup>59</sup>. Alexandru Ioan Cuza aprecia în acea vreme că Unirea era un fapt cîștigat și că era nevoie de toate eforturile și "de puțină răbdare ca să o avem legală și solidă"<sup>60</sup>. Conștient de întreaga răspundere ce-i revenea în fața națiunii ce-l alesese, a istoriei și a propriei sale conștiințe, domnitorul voia să asigure țării o Unire desăvîrșită, fără a se ajunge la conflict cu puterile garante.

Demonstrația de mari proporții în favoarea Unirii depline, pusă în evidență de mișcarea de masă în jurul Petiției din 11 iunie, oferea domnitorului un element în plus în argumentarea grăbirii recunoașterii Unirii, cu atît mai mult cu cît această mișcare, avînd între organizatori reprezentanți ai curentului liberal, viza împlinirea acestui deziderat prin punerea puterilor în fața faptului împlinit. Amploarea mișcării era apreciată în mod deosebit în presa de stînga, care menționa că "de la 1848, afară de 7/9 octombrie 1857 și 24 ianuarie 1859, națiunea română n-a făcut nici o manifestare care să aibă o însemnătate așia de mare ca apetițiunii din 11 Iunie, prin acest act românii arată într-un mod solemn voința lor de-a avea o Românie Unită sub domn român, alesul ei din 24 Ianuarie și-o lege electorale întinsă așia încît toate interesele să fie reprezentate"<sup>61</sup>.

Agitația produsă în jurul Petiției din 11 iunie 1861 a avut drept consecință întărirea și mai mult a atmosferei favorabile Unirii complete, a cărei proclamare devenise inerentă. De altfel, chiar Al.I. Cuza a fost în două rînduri pe punctul de a proclama Unirea deplină peste capul Porții și al Puterilor garante<sup>62</sup>, voind să vadă odată împlinită această finală dorință a neamului său. Iar atunci cînd, după trei ani de neîntrerupte stăruințe, se obținea, în sfîrșit, asentimentul acestora, dar nu în forma dorită de domn și de țară<sup>63</sup>, Alexandru Ioan Cuza - credincios idealului național și promisiunii făcute cu ocazia deschiderii Camerei Moldovei la 3 decembrie 1861 că "Unirea va fi așa precum România o va simți și o va dori"<sup>64</sup> - avea să proclame Unirea într-un mod mai larg, făcînd "un pas îndestul de îndrăzneț, trecînd iarăși alături cu voința Europei"<sup>65</sup>.

Intr-adevăr, în "Proclamațiunea Înălțimei Sale Domnitorului către națiunea română" din 11 decembrie 1861 se arăta: "Unirea este îndeplinită. Acest fapt măreț, dorit de generațiile trecute, aclamat de corpurile legiuitoare, chemat cu atîta căldură de noi, s-a recunoscut de Înalta Poartă și de Puterile garante și s-a înscris în datinile națiunilor ... În zilele de 5 și 24 ianuarie ați depus toată a voastră încredere în alesul națiunii, ați întrunit speranțele voastre într-un singur domn; alesul vostru vă dă astăzi o singură Românie"<sup>66</sup>. Ideea era reluată și în cuvîntul de deschidere al sesiunii Adunării unice a Principatelor Unite la 24 ianuarie 1862, cînd Al.I. Cuza declara: "credincios misiunii ce mi-ați dat și cunoscînd statornicia voință a românilor de a rămînea pururea uniți, am proclamat atît înaintea D-lor Voastre, cît și înaintea Țerii Unirea definitivă a Principatelor. V-am zis că ea va fi precum România o va dori și o va simți"<sup>67</sup>.

Modul în care Al. I. Cuza a înțeles să proclame desăvârșirea Uniunii i-a atras mulțumiri recunoscătoare atât din partea Camerei<sup>68</sup>, cât și a maselor largi<sup>69</sup>, dovedindu-se odată mai mult că domnitorul, în fruntea poporului care îl alesese și ca exponent al acestuia, urmărirea cu consecvență înfăptuirea politicii naționale, susținut de cei ale căror destine le conducea.

Momentul asupra căruia ne-am oprit - alături de celelalte manifestări de masă în sprijinul politicii lui Alexandru Ioan Cuza, desfășurate în timpul domniei acestuia - contribuie la evidențierea faptului că marile probleme din acea epocă găseau un puternic răsunet în rîndul celor mai largi mase, care, trezite la o viață politică prin îndeplinirea înaltului ideal național al Unirii, doreau să-și exprime poziția, manifestîndu-și adeziunea atât pentru domnitorul "ales de ei și dintre ei", prin care se realizase acest ideal, cât și pentru marile sale înfăptuiri, care conduceau la consolidarea statului național român și la creșterea prestigiului internațional al României, pe care o doreau cu ardoare "una și nedespărțită".

#### NOTE

- 1 D. BOLINTINEANU, *Viața lui Vodă Cuza*. Memoriu istoric, București, 1873; I. G. VALENTINEANU, *Din memoriile mele. Alegerea, detronarea și înmormîntarea lui Cuza Vodă*, București, 1898; A. D. XENOPOL, *Domnia lui Cuza Vodă*, vol. I-II, Iași, 1903; M. SAVEL, *Domnia marelui domnitor român Alexandru Ioan I Cuza*, 1909; T. W. RIKER, *Cum s-a înfăptuit România, 1856-1866*, București, 1946; CONSTANTIN C. GIURESCU, *Viața și opera lui Cuza Vodă*, București, 1970; CONSTANTIN C. GIURESCU, *Alexandru Ioan Cuza*, București, 1973; ș. a.
- 2 D. BOLINTINEANU, *Vizita Domnitorului Principatelor Unite la Constantinopol, 1860*; R. IONESCU, *Domnitorul Al. I. Cuza și Unirea completă a Principatelor, 1861*; G. BRĂȚIANU, *Politica externă a lui Cuza Vodă și dezvoltarea ideii de unitate națională*, în "Revista istorică română", II, 1932; R. V. BOSSY, *Agenția diplomatică a României în Paris și legăturile politice franco-române sub Cuza Vodă*, București, 1931; R. V. BOSSY, *Agenția diplomatică a României în Belgrad și legăturile politice române-sârbe sub Cuza Vodă*, București, 1934; M. EMERIT, *V. Place et la politique française en Roumanie à l'époque de l'Union*, București, 1931; D. BERINDEI, *Aspecte ale problemei agrare în Tara Românească la începutul domniei lui Cuza Vodă*, în *Studii și materiale de istorie modernă*, I, 1957; D. BERINDEI, *Frământări social-politice bucureștene în anii 1859-1862*, în *Materiale de istorie și muzeografie*, Muzeul București, vol. I, 1964; N. ADĂNILOAIIE, V. D. MATTEI, *Rolul maselor populare în făurirea Unirii*, în "Studii", nr. 1, 1959; *Studii privind Unirea Principatelor*, București, 1960; I. POPESCU TEIUȘAN, *Contribuții la studiul legislației școlare românești. Legea construcțiunii publice din 1864*, București, 1963 etc. etc.
- 3 Biblioteca Academiei R. S. R. (în continuare: BARSR), mss. rom.

- 961, 962, 963 și 964, totalizând peste 2100 de file sub titlul "Petițiunea națională din 11 iunie 1861". Aceste patru volume de documente aflate în fondul de manuscrise al Bibliotecii Academiei R.S.R. au fost dăruite acesteia de către Ministerul de Externe la 31 mai 1896.
- 4 In timp ce tratativele cu marile puteri pentru recunoașterea unirii depline, concentrate în special la Constantinopol, se continuau - fiind însă târăgănite de poziția Turciei - Adunările au recurs la un mijloc indirect vizând Unirea efectivă. Astfel, Adunarea din Iași, în ședința din 27 martie 1861, a adoptat propunerea ca pentru dezbaterrea problemei rurale să se întrunească ambele Adunări în București, în vederea rezolvării sale în același mod în amândouă Principatele ("Monitorul oficial al Moldovei" din 3 aprilie 1861). În ședința din 14 aprilie, Adunarea din București și-a exprimat acordul cu hotărârea Adunării, moldovene, chiar miniștrii votând în acest sens (Supliment la "Monitorul oficial al Țării Românești" din 2 mai 1861), iar în adresa către domn se specifica faptul că îndeplinirea acestei dorințe era lăsată la înalta sa înțelepciune. Atitudinea Adunărilor, compuse în majoritate din conservatori, conținea în sine, desigur, și tendința acestora de a obține rezolvarea chestiunii rurale înainte de lărgirea bazei electorale.
- 5 Încă la începutul anului 1861, Al.I. Cuza adăugase eforturilor sale de până atunci pentru consolidarea Unirii un memorandum adresat Porții, în care se insista asupra acestei necesități, subliniindu-se totodată și neajunsurile legii electorale. Într-adevăr, cu Adunările în ființă, în care predomina dreapta, domnitorul nu putea spera într-o reformă serioasă a legii electorale și nici în soluționarea corespunzătoare a problemei agrare; dar o reformă electorală venită din partea marilor puteri ar fi lovit în autonomia Principatelor Unite. Tocmai de aceea, într-un al doilea memoriu și în circularele către agenții săi din străinătate, domnitorul cerea să se stăruiască numai pentru Unire. Totodată, în notele trimise în repetate rânduri lui C. Negrî la Constantinopol, Al.I. Cuza se plîngea că toate eforturile sale pentru rezolvarea legală a problemei nu sînt apreciate și susținute de Poartă, ceea ce-i va impune o altă poziție, ținînd cont mai mult de dorințele țării decît de interesele europene. În același timp, domnul declara consulilor puterilor străine din București că dacă pînă la deschiderea adunărilor Unirea nu avea să fie recunoscută, națiunea o va proclama singură (D.B. [D. Bolintineanu], Chestiunea Unirii la Constantinopol, p. 9-10).
- 6 In timp ce domnitorul, ca și cei cu concepții literale, asocia ideea desăvîrșirii Unirii cu înfăptuirea unor reforme capabile să lărgască participarea la viața politică și să rezolve problema agrară, ținînd cont de cerințele țărănimii, marea boierime conservatoare căuta să-și mențină neatînse privilegiile.
- 7 Memorandumul lui Al.I. Cuza din 1861 către Poartă (vezi nota nr. 5) nemulțumise dreapta prin afirmația pe care o conținea, privind ambițiile unui grup restrîns de privilegiați ce aveau încă în mînă puterea. Atunci conservatorii au readus în discuție problema unui principe

- străin, atît prin interpelarea lui Lascăr Catargiu în Adunarea moldoveană, urmată de propunerea făcută în Adunarea munteană de Barbu Catargiu, cît și prin punerea în circulație, pentru subscriere, a unei petiții în favoarea unui principe străin (vezi A. D. Xenopol, *Domnia lui Cuza Vodă*, vol. I, p. 197-198, 208, 417).
- 8 "Românul", nr. 163-164-165 din 12, 13, 14 iunie 1861.
- 9 "Tribuna română", nr. 120 din 15 iunie 1861.
- 10 La aceste alegeri ieșiseră: Berindei, Anton Arion, Dimitrie Bolintineanu, Cezar Bolliac, Dimitrie Ghica, Hagi-Pandeli, I. I. Melik, Boambă.
- 11 "Românul", nr. 163-164-165 din 12, 13, 14 iunie 1861.
- 12 "Tribuna română", nr. 120 din 15 iunie 1861.
- 13 "Românul", nr. 163-164-165 din 12, 13, 14 iunie 1861.
- 14 "Revista Carpaților", din 15 iunie 1861, p. 769.
- 15 Ibidem.
- 16 "Viitorul", nr. 49 din 22 iunie 1861; comunicări în același sens au apărut și în alte ziare, printre care "Românul", nr. 166 din 15 iunie 1861, nr. 170 din 19 iunie 1861, nr. 171 din 20 iunie 1861 și 173 din 22 iunie 1861.
- 17 "Revista Carpaților", din 1 iulie 1861, p. 59.
- 18 S-a ajuns chiar ca în ședința din 22 iunie 1861, cu 32 voturi pentru și 23 contra, Camera să declare neîncrederea în guvern, printre motivele invocate figurînd și admiterea serbării zilei de 11 iunie: "Considerînd că mișcările ilegale și discursurile incendiare de la 11 iunie corent cu care se exploatează neconținutul poporul se făcu nu numai cu consimțimîntul și instigațiile guvernului, dar chiar prin concursul său oficial ... Camera declară că nu are încredere în cabinetul actual" (*Revista Carpaților* din 1 iulie 1861, p. 58; "Trecutul", nr. 43 din 1 iulie 1861).
- 19 În dezbaterile Camerei s-au ridicat voci ale reprezentanților cu vederi liberale, care au susținut dreptul de a petiționa al celor care nu erau membri ai Adunării și faptul că prin aceasta nu se atacau atribuțiile Camerei. Sub acest aspect și Petiția din 11 iunie era legală (Supliment la "Monitorul oficial al Țării Românești", nr. 142 din 30 iunie 1861 și nr. 144 din 1861).
- 20 BA RSR, mss.rom.961, f. 57.
- 21 Ibidem.
- 22 BA RSR, mss. rom. 963, f. 79-82. Alteori semnăturile au urmat după un titlu cu conținut apropiat: "Petițiunea către Măria sa în cauza Unirii definitive a Principatelor cu domn pământean" (mss. rom. 963, f. 152-159).
- 23 "Românul", nr. 191 din 10, 11 iulie 1861, p. 607; "Tribuna Română", nr. 123 din 29 iunie 1861.
- 24 "Tribuna română", nr. 123 din 29 iunie 1861.
- 25 Ibidem; vezi și corespondența semnată de N. Ionescu, V. Alecsandrescu, N. Bossie din ziarul "Românul", nr. 181-182 din 30 iunie, 1 iulie 1861.
- 26 "Românul", nr. 191 din 10, 11 iulie 1861, p. 607.

- 27 "Tribuna română", nr.123 din 29 iunie 1861.
- 28 Ibidem, 129 din 21 iulie 1861.
- 29 "Românul", nr. 189 din 8 iulie 1861, p.598.
- 30 Ibidem.
- 31 Ibidem, nr. 205-206 din 24,25 iulie 1861, p.649.
- 32 Pentru mai buna organizare a acțiunii în județe, s-au format Comitetele pentru subscrierea la petiția din 11 iunie, care mențineau legătura cu Comitetul Central din București.
- 33 "Revista Carpaților" din septembrie 1861, p.317.
- 34 BA RSR, mss. rom. 961, 962, 963 și 964. Vezi și nota nr.3.
- 35 Ibidem, mss. rom. 961, f. 1-574.
- 36 Ibidem, mss. rom. 962, f. 1-315.
- 37 Ibidem, mss. rom. 963, f. 1-597.
- 38 Ibidem, mss. rom. 964, f. 1-642.
- 39 Acest fapt reiese atît din constatarea numărului considerabil al semnatărilor făcută de "Revista Carpaților" la care ne-am referit, cît și din intențiile ca prezentarea petiției către domn să fie făcută de delegații din toate județele, asupra căreia vom reveni.
- 40 Printre municipalități, în afara celor două capitale amintite, se numără următoarele orașe: Galați, Reni, Tecuci, Curtea de Argeș, Pitești, Cîmpulung, Tîrgoviște, Ploiești, Focșani, Caracal, Ocnele Mari, Rm. Vîlcea, Slatina, Turnu din Teleorman, Alexandria, Giurgiu și Călărași (BA RSR, mss. rom. 962, f. 59-78, 123-128, 132-142; mss. rom. 963, f.62-81, 92-111, 203-206, 208-215, 423-440, 595-597; mss. rom. 964, f. 104-117, 303-306, 307-314, 401-407, 418-428, 429-448, 538-557, 617-624).
- 41 Dintre stărostiile care au aderat la Petiția din 11 iunie, punînd alături de semnăturile membrilor și pecetea asociațiilor respective, amintim pe cele ale lipscanilor, șelarilor, boiangiilor, zarafilor, postăvarilor, măcelarilor, chirstigiilor și ularilor, pînzarilor și abagiilor, potcovarilor, șepcarilor, cafegiilor și tutungiilor, fabricanților de pîine, bumbăcarilor, precupeților, pescarilor, cojocarilor, cismarilor și pantofarilor, bărbierilor, rachierilor, plapomerilor, tabacilor, dogarilor, croitorilor, argintarilor, dulgherilor, băcanilor și brașovenilor ( BA RSR, mss. rom. 961, f.57-170).
- 42 BA RSR, mss.rom. 961, f.171-172.
- 43 Se găsesc astfel pe aceleași tabele semnături de diferite profesii, ca: institutori, profesori, studenți, funcționari, liber profesioniști, militari, artiști, doctori, comercianți, telegrafisti, tipografi, tutungii, ingineri, meseriași, muncitori, agricultori, arendași etc.
- 44 Sigiliul Comitetului pentru subscrierea la Petiția din 11 iunie se află expus la Muzeul de Istorie al R.S.România, sala "Unirea Principatelor Române 1859".
- 45 "Românul", nr. 194 din 13 iulie 1861, p. 615.
- 46 "Tribuna română", nr.125 din 6 iulie 1861. La adunarea populară din Huși au luat cuvîntul N.Iiescu, rectorul seminarului și N. Bossie, supranumit răzeșul, care au fost aclamați cu strigătele:"Să se facă Unirea! Să trăiască Al.Cuza, Domnul românilor!"

- 47 Mare parte dintre petițiile care au circulat spre a fi semnate sînt pe formulare tipărite cu caractere latine (București și județele din Țara Românească) sau cu caractere chirilice (Iași), avînd texte identice, ceea ce demonstrează acțiunea organizată a Comitetului Central și a Comitetelor locale pentru subscrierea la Petiția din 11 iunie și legătura ce exista între acestea. Textele manuscrise au în general un cuprins similar; parte din ele conțin însă și unele probleme mai larg dezbătute sau cu un anume specific, cum este cazul celor la care ne vom referi în continuare.
- 48 BA RSR, mss. rom. 962, f. 132-142.
- 49 BA RSR, Arhiva Al.I.Cuza, mapa LI, f.179-181.
- 50 Ibidem, mss. rom. 962, f. 132.
- 51 Ibidem.
- 52 Ibidem, Arhiva Al.I.Cuza, mapa LI, f. 183-187.
- 53 Ibidem, f.236-238.
- 54 In cuprinsul celor două petiții sînt menționate categoriile care o subscriu și anume: "noi supușii români și credincioși ai Mărieitale, preoți, boieri, mazili, corporați, răzeși și țărani".
- 55 BA RSR, Arhiva Al.I.Cuza, mapa LI, f. 237.
- 56 Ibidem.
- 57 "Românul", nr. 230 din 18 august 1861, p.729; "Monitorul oficial al Țării Românești" din 19 august 1861", " Revista Carpaților" din 1 septembrie 1861, p. 318. La audiența fixată, delegația restrînsă s-a prezentat domnitorului sperînd încă în obținerea aprobării înfățișării petiției de către o deputație lărgită, formată din reprezentanți din toate județele țării, fără însă a se ajunge la rezolvarea dorită, date fiind cauzele la care ne-am referit.
- 58 A.D. Xenopol, Domnia lui Cuza Vodă, vol.I, p.200
- 59 "Revista Carpaților" din 1 septembrie 1861, p.319.
- 60 D.Bolintineanu, Viața lui Vodă Cuza, Memoriu istoric, p.33.
- 61 "Românul", nr. 222 din 10 august 1861, p. 701.
- 62 C.C.Giurescu, Viața și opera lui Cuza Vodă, p. 109.
- 63 Firmașul Porții recunoștea Unirea numai pe timpul domniei lui. Al. I. Cuza, acceptînd pentru această perioadă suspendarea Comisiei Centrale. Însă, odată înfăptuită Unirea deplină, cu greu s-ar mai fi putut reveni la vechea stare de lucruri, fapt de care se pare că erau convinse, încă de la început, chiar puterile europene.
- 64 "Românul", nr. 341, 342 din 7,8 decembrie 1861.
- 65 A.D.Xenopol, op.cit., p. 224.
- 66 "Monitorul oficial al Țării Românești", nr.271 din 11 decembrie 1861 p.1081; Arh.St.București, Ministerul de Interne, dos. 386/1861, f. 1, 2, 3; BA RSR, F.V., 587A.
- 67 Arh.St.Buc., Obișnuita Obștească Adunare a Țării Românești, dos. 24/1861, f.21.
- 68 Ibidem, f.18; BA RSR, Arhiva Al.I.Cuza, mapa, LI, f.150.
- 69 Printre felicitările primite de domnitor cu prilejul desăvîrșirii uniunii se numără telegrama locuitorilor din Tg. Jiu din 12 decembrie 1861, adresa Corpului comercianților din Brăila din 15 decembrie

1861 (Arh. St. Buc., Ministerul de Interne, dos. 386/1861, f. 10, 16), scrisoarea locuitorilor din Rîmnicul Sărat din 15 ianuarie 1862 și a orașenilor craioveni din 20 ianuarie 1862, precum și scrisoarea studenților români aflați la învățătură la Carlsruhe (BA RSR, Arhiva Al. I. Cuza, mapa LI, f. 205-207, 197-202, 38-39).

## LES MANIFESTATIONS DES MASSES À L' APPUI DE LA RÉALISATION COMPLÈTE DE L' UNION DES PRINCIPAUTÉS ROUMAINES EN 1861

### Résumé

En remarquant la complexité des problèmes concernant l'époque de la réalisation de l'Union, l'auteur insiste sur un des aspects moins étudiés de celle-ci, étant stimulé spécialement par le fait d'avoir trouvé certains documents démonstratifs auxquels on n'a pas fait allusion jusqu'à présent, relatifs au mouvement des masses de juin 1861 à l'appui de l'union complète des Principautés Roumaines.

En même temps avec la description des manifestations populaires en faveur de l'Union définitive sous le regne du prince autochtone élu les 5 et 24 janvier 1859 et de l'extension de la base électorale, déployées autour de la pétition du 11 juin 1861 - dont la souscription a été initiée à l'occasion de la célébration des 13 ans du dechaînement en Bucarest de la révolution de 1848, à l'initiative d'un Comité spécialement constitué et qui était composé par les anciens chefs de la révolution de 1848 - on analyse les conditions qui ont généré et dans lesquelles se sont produits ces mouvements ainsi que la signification et les conséquences de ceux-ci. Le mouvement populaire commencé le 11 juin 1861 sur le Champ de la Liberté de Bucarest et suivi par une large manifestation sur toute l'étendue du pays, a démontré non seulement l'adhésion totale des masses à la réalisation de l'Union complète, mais aussi le désir que celle-ci soit réalisée par Al. I. Cuza et qu'elle soit accompagnée par des réformes capables de résoudre les problèmes fondamentaux pour le développement ultérieur du pays, comme par exemple la loi électorale et la réforme agraire.

On souligne aussi les pétitions dans lesquelles la protestation contre la venue d'un prince étranger apparaît d'une manière évidente, ainsi que celles dans lesquelles on sollicite la réalisation de certaines réformes capables d'assurer l'égalité en droits de tous les citoyens du pays.

Le moment présenté à côté des autres mouvements des masses à l'appui du regne d'Alexandre I. Cuza, contribue à la mise en évidence du fait que les grands problèmes de celle époque trouvaient un fort écho aux rangs des masses les plus larges, éveillées à une nouvelle vie politique par la réalisation du haut idéal national de l'Union.



# DESPRE ORGANIZAREA ARMĂTEI ROMÂNE ÎN ANII 1862-1866

de ȘERBAN CONSTANTINESCU  
și ELENA PĂLÂNCEANU

După realizarea Unirii depline, preocuparea domnitorului Al.I. Cuza pentru problemele de apărare națională a rămas constantă, constituind o latură fundamentală a politicii sale. Între anii 1862-1866, etapă care corespunde pe plan politic perioadei de consolidare a statului național român și se caracterizează prin adoptarea prevederilor ce tindeau să creze armatei unificate o bază solidă sub raportul efectivelor, instruirii și înzestrării sale, progresele înregistrate au fost desigur o continuare firească a înfăptuirilor anilor precedenți<sup>1</sup>.

Se remarcă și acum atenția deosebită pentru creșterea efectivelor oștirii, în care scop au avut loc o serie de completări sau reorganizări ale unităților existente. În 1862, la Compania de meseriași din București, denumită și compania uvrierilor de administrație, a fost atașată compania similară din Iași<sup>2</sup>. Fuzionarea lor era determinată atât de definitivă centralizare a serviciilor administrative la București, cât și de nevoia de a mări efectivul atelierelor din Capitală, care, lucrînd sub supravegherea directă a Ministerului de Război, trebuia să execute un număr crescînd de comenzi. Trupele de tren din Moldova și Muntenia, administrate pînă atunci ca două escadroane deosebite, au fost întrunite la 1 aprilie 1863 într-un singur corp<sup>3</sup>. Tot în 1863 s-a adăugat fiecărui regiment de lăncieri cîte un escadron de depozit, pe lîngă plutoanele afară de rînd ce se înființaseră încă din anul 1862<sup>4</sup>.

Sistemul sporirii efectivelor pe această cale, adică prin crearea de noi subunități în cadrul regimentelor ce fînțau deja sau mărirea numărului component al acestor unități și subunități, era o metodă mai greu de sesizat pentru puterea suzerană, ca de altfel și pentru toți cei care s-ar fi opus întăririi militare a țării. De aceea ea a și fost din plin folosită. Artileria, de pildă, s-a dezvoltat prin înființarea de noi baterii la același regiment. Astfel, în 1864 au mai fost create două baterii pedestre, regimentul compunîndu-se acum din șase baterii, dintre care două călărețe. Anul următor, prin adăugarea a încă două baterii de cîmp, regimentul a devenit de tîria a 8 baterii. Cu această ocazie s-a făcut și o reorganizare, desființîndu-se bateriile călărețe<sup>5</sup>.

Cu scopul de a asigura "serviciul de jalonieri" (pionieri) s-a decretat, în octombrie 1865, constituirea pe lîngă fiecare regiment a cîte unei formațiuni alcătuită dintr-un caporal și 8 "saperi" (săpători)<sup>6</sup>. Raportul la domn sublinia necesitatea lor îndeosebi în vremea manevrelor armate.

În această perioadă s-au luat și unele măsuri pentru întărirea marinei. Astfel, în ziua de 2 august 1864, la Giurgiu, se "boteza", cu de-

numirea "România", prima navă militară a țării. Bastimentul fusese construit cu șase ani mai înainte, în 1858, la Viena. Inițial s-a numit "Prințul Vogoride", fiind destinat să remorcheze șlepurile cu sare pe Siret. Statul l-a preluat de la fostul lui proprietar - negustorul bucureștean Ciocan - și l-a afectat Flotei militare de pe Dunăre. Anul 1865 este marcat de noi acțiuni în scopul completării și înzestrării marinei militare, cu un vapor și patru șleपुरi<sup>7</sup>. În luna iulie, Ministerul de Război era autorizat a contracta cu fabricantul londonez Greig un vapor pentru armată cu suma de 1 198 750 lei, iar cu fabricantul Maier din Austria patru șleपुरi în valoare de 421 200 lei. În cele din urmă, atît vaporul cît și cele patru șleपुरi au fost comandate în Austria<sup>8</sup>.

Celelalte noi unități preconizate pentru armata permanentă - încă un regiment de infanterie, unul de cavalerie, un batalion de zăvi etc. - nu au mai putut lua ființă<sup>9</sup> în scurtul răstimp pînă în momentul abdicării.

Comanda supremă a armatei a fost păstrată de domn și în anii care au urmat Unirii depline. El avea în subordine trei mari comandamente militare cu centrele la București, Iași și Craiova<sup>10</sup>.

Paralel cu acțiunile privitoare la armata permanentă au fost luate măsuri pentru întărirea trupelor de dorobanți și grăniceri. Unificarea organizării lor a fost una dintre cele mai importante măsuri. Astfel în iulie 1864 s-a decretat înființarea dorobanților și în Moldova, "organizați și administrați întocmai ca cei de dincoace de Milcov"<sup>11</sup>. Dorobanții din în- traga Românie erau grupați cu acest prilej în trei inspectorii, cu reședințele la București, Iași și Craiova, luîndu-se probabil ca exemplu a- mintita împărțire în comandamente a armatei permanente. Concomitent a fost dat decretul prin care se înființau în Moldova unitățile de grăniceri, procedîndu-se în organizarea și administrarea lor tot după modelul celor din Țara Românească. Grănicerii de pe teritoriul țării erau împărțiți în patru inspectorii cu sediile la Giurgiu, Iași, Piatra și Pitești<sup>12</sup>.

O serie de alte dispoziții vizau noi și noi îmbunătățiri, printre care și reorganizarea Ministerului de Război. Decretul nr. 202 din 9 octombrie 1862 decidea ca Ministerul de Război să cuprindă trei mari compartimente: Cabinetul ministrului, cu un șef de cabinet, doi adjuncți și un secretar pentru corespondența străină și două direcții - Direcția 1-a, personal și operații militare și Direcția a 2-a, administrația generală. Ambele direcții aveau cîte două diviziuni a două secții fiecare, în competența cărora intrau, repartizate pe profil, principalele probleme ale oștirii<sup>13</sup>. În august același an fusese instituit un corp de ofițeri sanitari - medici, farmaciști, veterinari - aflat sub autoritatea Ministerului de Război, delegată inspectorului general al Serviciului sanitar<sup>14</sup>. La 16 octombrie se decreta și crearea unui Corp de ofițeri de administrație, însărcinat cu executarea tuturor serviciilor administrative<sup>15</sup>. Se căutau formele cele mai potrivite, dictate de dezvoltarea necontenită pe care o luase armata.

Aceleași considerente au condus și la formarea în 1865 a unui Comitet consultativ general pentru toate armele, cu îndatorirea de a examina și discuta toate chestiunile privitoare la organizarea serviciului, disciplinei, instrucției, echipamentului, înarmării, la regulamente, pla-

nuri, proiecte sau la lucrările și comenzile ce urmau a se face la arsenal, fabrici, pulberării sau alte întreprinderi. Părerile comitetului erau supuse deciziei ministrului de război. Ordinul de zi din 15 februarie 1865 care institua acest comitet fi fixa și componența<sup>16</sup>. La 1 martie același an, se hotăra și constituirea Consiliului permanent al instrucției oastei, compus din ministrul de război ca președinte și 11 membri numiți de domn la recomandarea ministrului<sup>17</sup>. Consiliul era consultat în problemele "relative la administrația și direcțiunea instrucției în oaste" și elabora programele și regulamentele referitoare la acestea.

Dintre celelalte realizări ale perioadei respective mai amintim crearea Casei de invalizi, în octombrie 1862, destinată ofițerilor, subofițerilor și soldaților rămași infirmi sau care au îmbătrânit sub arme și ajutorării familiilor lor<sup>18</sup>; de asemenea, introducerea gimnasticii, în ianuarie 1864, în cadrul milițiilor, ca parte componentă neapărat trebuitoare instrucției unui ostaș nu numai din armata permanentă, ci și din rândul dorobanților și grănicerilor<sup>19</sup>. Merită a mai fi menționate lucrările de la cazărțile Alexandria din București și Copou din Iași, transformarea carantinelor de la Severin și Galați în cazărmi, construirea a două maneje, unul la București și altul la Iași, înființarea unui spital la Galați, înființarea unui poligon permanent pentru experiențele de artilerie etc.<sup>20</sup>. Măsurile întreprinse tindeau să asigure un tratament corespunzător ostașilor și desfășurarea unei optime activități.

Un mijloc deosebit pentru a desăvârși pregătirea militară l-a constituit concentrarea trupelor în tabere de instrucție, procedeu folosit de domnitorul Al.I. Cuza chiar de la începutul domniei. De mai lungă durată a fost tabăra de la Colentina, convocată în aprilie 1862 și dizolvată în august același an<sup>21</sup>, al cărui comandant a fost generalul L.E. Florescu<sup>22</sup>. Pentru trupele concentrate în anul următor, în tabăra de la Cotroceni de data aceasta, în arhive se mai păstrează și azi dispozitivul forțelor componente, grupate pe arme, cu un cartier general și o ambulanță<sup>23</sup>. Prin înaltul ordin de zi din 29 iulie 1863 se aproba raportul la domn pentru concentrarea unui număr însemnat de trupe, comanda taberei fiind încredințată înaltului comandament al oastei. Trupele aflate la Cotroceni numărau 8 500 oameni<sup>24</sup>. Pentru modul corespunzător în care trupele s-au comportat cu acest prilej le-au fost exprimate mulțumiri prin înaltul ordin de zi din 8 octombrie 1863, care anunța totodată închiderea taberei<sup>25</sup>.

În afara exercițiilor militare obișnuite, în tabăra de la Cotroceni a avut loc una din solemnitățile cele mai emoționante din acel timp - distribuirea de noi drapele unităților armatei române unificate<sup>26</sup>. Aceste drapele tricolore, identice pentru trupele din Moldova și cele din Țara Românească constituite acum într-o singură armată, aveau în centrul pînzei stemele întrunite ale celor două țări, iar în colțuri cifrul domnitorului. În vârful hampei străjuia acvila română, deasupra unui cartel pe care erau înscrise în mod semnificativ cuvintele: "Honor et patria"<sup>27</sup>.

Înmânarea lor s-a făcut pe platoul Cotrocenilor la 1 septembrie 1863 de către domnitor, care a rostit cu această ocazie, adresându-se ofițerilor, subofițerilor, caporalilor și soldaților, un discurs plin de înflă-

cărare patriotică. "Astăzi - afirma el - voi primiți din mâinile noastre steagul ce întrunește culorile țărilor surori, așa precum voința unanimă a românilor a unit pe capul nostru coroanele ambelor țări ... Primind steagurile cele noi, aduceți-vă pururea aminte că vă încredințez onoarea țării. Steagul e România! acest pământ bine-cuvântat al Patriei, stropit cu sîngele străbunilor noștri și îmbelșugat cu sudoarele muncitorului. El este familia, ogorul fiecăruia, casa în care s-au născut părinții și unde se vor naște copiii voștri. Steagul este încă simbolul devotamentului, credinței, ordinei și al disciplinei ce reprezintă oastea! Steagul e totodată trecutul, prezentul și viitorul țării; întreaga istorie a României!"<sup>28</sup>. Discursul a fost primit cu viu entuziasm de trupe și de populație<sup>29</sup>.

Pe lângă taberele organizate pe întreaga armată sau numai pe anumite corpuri, pe o perioadă mai îndelungată sau mai restrînsă, cu executarea unui program special de pregătire, la ridicarea nivelului de instruire al oastei au contribuit în bună măsură generalizarea și permanentizarea manevrelor. În anul 1862, de pildă, au avut loc trei rînduri de manevre, cu rezultate mulțumitoare. Prima, de la 29 august, își propunea ca principal scop trecerea râului Colentina; a doua, desfășurată la 28 octombrie, a avut loc pe cîmpia ce se deschidea în stînga pădurii Băneasa, unde s-au executat, la 1 noiembrie, și acțiunile celei de a treia manevre, însă cu un număr mai mare de unități<sup>30</sup>. Manevrelor din 3 martie 1863 de pe cîmpia din stînga șoselei Băneasa au cuprins circa 4 000 de oameni și au fost comandate de ministrul de război, generalul I.E. Florescu<sup>31</sup>. Faptul că la ele a asistat domnitorul, însoțit de membri ai guvernului, comandantul garnizoanei București, ofițerii din misiunea franceză, prefectul poliției și Statul major domnesc, dovedește tocmai însemnătatea ce se acorda de conducerea statului și a armatei acestor manevre, ca una din componentele de seamă ale planului de instrucție. Cu ocazia manevrelor din octombrie același an, generalul I.E. Florescu, comandantul taberei de la Cotroceni, în "Instrucție pentru manevre" dădea o serie de indicații referitoare la modul de desfășurare și comportare pe timpul executării lor<sup>32</sup>. Cu trupele din garnizoana București s-au mai efectuat manevre și în zilele de 12 noiembrie și 9 decembrie 1863<sup>33</sup>. Marșuri militare au avut loc în jurul Bucureștilor și la 19 martie, 8 aprilie și 21 septembrie 1864<sup>34</sup>, tot cu îndeplinirea unor programe dinainte stabilite. Era modalitatea prin care se încerca și se reușea obținerea unei instrucții corespunzătoare.

O preocupare centrală și permanentă a constituit-o asigurarea pregătirii cadrelor, scop în care s-au înființat noi școli sau au fost lărgite cele existente. Astfel, Școala militară din București, al cărui regulament din anul 1862 stabilea numărul de 70 elevi, ajungea să aibă în 1864 un număr de 150 elevi<sup>35</sup>, deci mai mult decît dublu. Pentru a înlesni intrarea în școală a unor elevi merituoși, însă lipsiți de posibilități materiale, în 1862 a fost creat un sistem de burse și semiburse, acordate celor care reușeau la concursul de admitere, dar care nu puteau plăti taxele de întreținere. Numărul lor era destul de însemnat<sup>36</sup>.

În 1863 a fost înființată la Iași, cu o instrucție "mai elementară" decât cea a școlii de ofițeri, Școala copiilor de trupă, menită să formeze sergenți și furieri<sup>37</sup>. Necesitatea lor s-a făcut simțită mai ales după introducerea noului sistem de administrație și contabilitate, care reclama cunoștințe mai temeinice pentru întocmirea lucrărilor. La cursurile acestei școli urmau să fie înscriși toți copiii de trupă ai regimentelor ajunși la vârsta prescrisă pentru a fi încorporați. La Iași a mai luat ființă, prin înaltul ordin de zi din 21 ianuarie 1864, Școala normală militară de scrimă, gimnastică și tragere la țintă, destinată a pregăti ofițeri și sergenți din toate armele, care să servească ca instructori în unități. Durata cursurilor era de un an<sup>38</sup>. În octombrie 1864, cele două școli din Iași s-au unificat, luând denumirea de Școala normală de scrimă, gimnastică, tragere la țintă și instrucția copiilor de trupă<sup>39</sup>.

O altă instituție de interes special pentru formarea cadrelor cerute de executarea comenzilor sporite de materiale specifice înzestrării armatei era Școala de arte, care în 1863 a fost trecută de sub administrația Ministerului lucrărilor publice în cea a Ministerului de Război, anexându-se stabilimentelor de artilerie<sup>40</sup>. După terminarea cursurilor teoretice elevii școlii erau îndatorăți să lucreze doi ani în atelierelor statului și numai apoi puteau primi diploma de maestru. În acest fel se creau buni specialiști, cu practică în domeniul respectiv, iar pentru stat se realizau oarecari economii bugetare, asigurându-se prin concursul lor efectuarea unor lucrări de calitate.

Grija pentru o bună pregătire s-a extins și asupra milițiilor. Școlile regimentare de gradul I, care funcționau în unitățile oștirii permanente și erau apreciate ca una din instituțiile cele mai folosite de armatei, au fost introduse, în august 1863, și în cadrul dorobanților și grănicerilor.

Tot pe linia perfecționării pregătirii cadrelor se înscriu și plecările la studii în străinătate, cheltuielile fiind suportate de stat, iar unora chiar de cei ce mergeau să studieze și cărora li se acordau, la cerere, concediile necesare. Cele mai frecventate au fost școlile din Franța și anume Școala militară specială de la Saint Cyr, Școala de aplicație pentru artilerie și geniu de la Metz, Școala de cavalerie de la Saumur, Școala navală de la Brest, Facultatea de medicină din Paris, Școala veterinară de la Alfort și Școala de la Joinville pentru scrimă, gimnastică și tragere la țintă. În Italia tinerii români au mers să-și completeze studiile atât la Facultatea de medicină din Torino, cât și la Școala de artilerie din aceeași localitate. Absolvenții acestor școli se întorceau imediat în patrie sau serveau un timp în diferite unități pentru o mai completă inițiere. Alții erau trimiși numai pentru perfecționarea în domeniul în care activau, acest lucru făcându-se atât în Franța și Italia, cât și în Austria<sup>41</sup>.

Concomitent a avut loc participarea unor ofițeri români la diferite manevre sau operații militare care se desfășurau peste hotare. În Franța, de pildă, ei au asistat în 1860 și în 1863 la exercițiile și manevrele din tabăra de la Châlon<sup>42</sup>.

O misiune de ofițeri din toate armele a fost trimisă în 1860 în Italia, ceea ce a constituit un prilej favorabil "pentru instrucția ofițerilor în conducerea și administrarea trupelor în campanie"<sup>43</sup>. Comportarea lor în aceste împrejurări a fost apreciată de comandamentul italian, care i-a citat prin ordin de zi și le-a conferit decorații<sup>44</sup>. În 1863, un adjutant domnesc a fost trimis în Italia, în tabăra de la Torino, pentru a studia organizarea armatei italiene și executarea manevrelor. Au fost și ofițeri care au urmărit operațiile din timpul războiului de secesiune din Statele Unite ale Americii, unde proporțiile atinse și dezvoltarea tehnicii de luptă au atras prezența unor militari din mai toate statele Europei<sup>45</sup>.

În anii 1862-1863 a avut loc adoptarea unui număr apreciabil de legi, regulamente și instrucțiuni, prin care se reglementau problemele militare esențiale. În 1864, în afara însemnatei Legi pentru organizarea puterii armate, s-au mai adoptat Legea pentru recrutarea armatei, Legea asupra poziției ofițerilor, Instrucțiuni pentru încărcarea, tragerea și întreținerea armelor ce s-au dat comunelor, Instrucțiuni spre a servi la determinarea atribuțiilor ofițerilor din intendența militară, iar în anul 1865 Legea pentru pensiunile și ajutoarele subofițerilor și soldaților în retragere, Regulamentul asupra serviciului și instrucției dorobanților în serviciul activ al statului, Regulamentul pentru chemarea în serviciu a dorobanților pedestri și călări, Regulamentul pentru organizarea consiliilor de anchetă, Regulamentul pentru chemările periodice ale rezervei armatei, Regulamentul privitor la înscrierea de bună voie în serviciul armatei și, în sfârșit, la 28 decembrie 1865, Regulamentul pentru chemarea și instrucția gloatelor, ce stabilea modul în care "locuitorii comunelor în vîrstă de 17 pînă la 50 ani se vor aduce pentru a se deprinde la arme în toate duminicile"<sup>46</sup>. Instruirea "gloatelor" constituia într-un fel aplicarea ideilor ce animaseră pe unii fruntași ai revoluției de la 1848 din Țara Românească, a căror convingere era că apărarea țării nu putea fi realizată decît prin ridicarea și înarmarea maselor largi, întregului popor. Numeroase regulamente și instrucțiuni introduse în toți acești ani se refereau la Școala națională de medicină, de farmacie și organizarea serviciului sanitar.

De însemnătate cu totul deosebită pentru întărirea forței militare a țării a fost amintita Lege pentru organizarea puterii armate în România, dată în București la 27 noiembrie 1864<sup>47</sup>. Menționînd cele două elemente componente ale puterii militare - armata permanentă cu rezerva ei și milițiile, alcătuite din grăniceri și dorobanți cu rezervele lor - legea stabilea modul în care toți românii și împămînteniții români între 20-50 ani erau chemați a lua armele. Recrutarea avea loc prin tragerea la sorți de către toți tinerii ce împlineau vîrsta de 20 ani. Se asigura întîi contingentul anual pentru armata permanentă, apoi cel pentru dorobanți.

Comunele mărginașe nu participau la recrutare, ele servind la formarea corpului grănicerilor. Stagiul militar era de 6 ani pentru toate categoriile enunțate, dar proporțiile dintre anii de serviciu activ și cei în rezervă erau diferite. Ostașii armatei permanente făceau serviciu activ 4 ani, iar 2 ani erau în rezervă, pe cînd dorobanții erau 2 ani în serviciu activ și 4 ani în rezervă. Regulamente speciale hotărîu chemarea

rezervelor pentru exerciții și instrucție, după cum legea recrutării determina cazurile de scutiri. În afara tinerilor între 21-26 ani care își satisfăceau stagiul militar, mai puteau fi chemați sub arme, în cazuri excepționale, și oamenii de alte vârste, împărțiți în funcție de aceasta în trei categorii sau "clase". Chemarea lor nu se putea face decât treptat și începând cu prima clasă. În caz de concentrare, regimentele din miliție și "clasele" adunate formau brigăzi cu regimentele din armata permanentă. Efectivul armatei permanente putea fi "în complet" sau "restrîns", trecerea de la prima stare la cea de a doua făcându-se prin concedierea celor ce serviseră 4 ani în serviciul activ. Acești "concediați" constituiau rezerva.

Conform legii din 1864, comanda supremă a armatei o avea domnitorul, iar ministrul de război era intermediarul acestuia. Statul major general era format din generali de divizie și de brigadă, care comandau corpurile de armată, diviziile și brigăzile. Corpurile de stat major erau constituite din ofițeri de la gradul de colonel pînă la cel de căpitan inclusiv. Legea stabilea și componența ca unități și efective, a diferitelor arme ce alcătuiau armata română - infanterie, cavalerie, artilerie, geniu, flotilă.

Dacă măsurile de pînă la acea dată erau adoptate urmînd de aproape modelul francez, legea din 1864 are meritul de a fi ținut cont în mai mare măsură de specificul și tradițiile militare ale țării noastre, elementul teritorial (dorobanții și grănicerii) căpătînd o importanță sporită în compunerea armatei. Se reușea astfel, cu cheltuieli mult reduse, obținerea unor trupe care, adăugate armatei active în caz de război, aduceau o substanțială creștere a forței militare, cu atît mai mult, cu cît calitatea acestor trupe nu era inferioară celor active, așa cum aveau să dovedească dorobanții și călărașii în timpul războiului pentru independență<sup>48</sup>.

Legea pentru organizarea puterii armate în România statornicea acesteia baze temeinice și-i crea reale posibilități de dezvoltare. Tocmai de aceea ea a stîrnit sentimente contradictorii, pe de o parte entuziasmul celor interesați în sporirea capacității de apărare a patriei, pe de altă parte neliniștea și opoziția cercurilor ce doreau menținerea țării într-o stare cît mai ușor de influențat<sup>49</sup>. În ciuda tuturor greutăților legea a fost promulgată, domnul avînd în această direcție întregul sprijin al miniștrilor săi.

Presa militară, al cărui început îl găsim încă în prima parte a domniei lui Al.I.Cuza, a continuat să se dezvolte. În afara "Monitorului Oastei", editat inițial ca ziar al Țării Românești și devenit chiar în cursul anului 1860, anul apariției, ziarul întregii armate, au văzut lumina tiparului noi publicații. În anul 1864 a apărut revista teoretică "România militară", care își propunea: "A aduce și cerceta instituțiile vechi militare ale Patriei, instituții ce au făcut atîtea veacuri gloria României și ne-au asigurat existența. A trata, în lipsă de orice uvraje militare, tot ce se raporta la instrucția oastei, baza cea mai solidă a unei armate. A întreține pe oșteanul român cu cunoștința evenimentelor militare ce se

petrec în lume"<sup>50</sup>. Începând din 1865 se publică și primul număr al "Almanahului militar".

Publicațiile militare au constituit atât tribune de dezbatere a celor mai actuale probleme de ordin tactic și strategic ce se ridicau atunci în fața științei și artei militare, cât și un mijloc din cele mai eficiente de educare a ostașilor în spiritul dragostei față de pământul strămoșesc și virtuțile ostășești străbune.

O problemă de mare însemnătate pentru întărirea forțelor armate ale țării și care a stat permanent în atenția conducerii oștirii a fost dotarea trupelor cu armament corespunzător și în cantități suficiente. Deoarece puști ghintuite nu aveam suficiente pentru a înzestra toată armata, nici măcar cea permanentă, în decembrie 1862 s-a luat măsura ca în fiecare regiment să fie acordate puști ghintuite companiilor 1 și 8, rămânând ca treptat, atunci când mijloacele aveau să ne permită, să fie date întregii infanterii asemenea arme de precizie<sup>51</sup>.

De aceeași atenție s-a bucurat și artileria. În 1862 au fost comandate în Belgia 4 baterii de tunuri de câmp ghintuite, de calibrul 4. Cele 24 de țevi ale acestor tunuri s-au turnat din bronz în uzina Francotti din Liège, iar găurirea și ghintuirea s-a făcut în uzina Lachaussé, ce a furnizat și o cantitate de proiectile. Verificarea dimensiunilor a avut loc la fonderia de tunuri din Liège, la cererea maiorului E. Herckt, care, în cursul misiunii sale în Belgia din 1862-1863, a avut și sarcina de a efectua și urmări această comandă. Afetele și chesoanele s-au fabricat la uzinele Godillot din Paris. Toate aceste comenzi au fost expediate în țară până în toamna anului 1863<sup>52</sup>. Sînt unele referiri și date care coroborate ne fac să apreciem că în țară au sosit în 1863 și 24 tunuri lise sîrbești, ca urmare a contactului tot mai strîns între România și Serbia<sup>53</sup>.

În 1864, căpitanul E. Arion și locotenentul N. Dabița, trimiși în misiune în Franța, au efectuat o comandă de 36 tunuri de bronz ghintuite, de calibrul 4, și 12 tunuri de același fel, de calibrul 12, împreună cu proiectilele necesare. În aprilie 1865 tunurile de câmp de calibrul 4 erau aproape terminate, iar fabricarea celor de calibrul 12 trebuia curînd finisată, astfel ca pînă la sfîrșitul lunii mai să poată fi expedit în țară ultimul transport<sup>54</sup>. Tot în 1865 s-a pus în construcție întregul material de pontonieri - lunturi, ancore etc. - care a fost terminat în 1866<sup>55</sup>.

Importanța acordată dotării trupelor reiese și din fondurile afectate armatei în bugetul statului. Astfel, dacă în anul 1860 bugetul pentru oștirea din ambele principate, excluzînd trupele neregulate și pompierii, era de 21 350 437 lei, în 1865 el atingea cifra de 31 990 410 lei, deci în decurs de 5 ani crescuse cu aproximativ 10 000 000 lei. Pentru aceeași perioadă de timp, bugetul trupelor neregulate - dorobanți, grăniceri, jandarmi și pompieri - se ridicase de la 5 229 296 lei la suma de 6 533 832 lei<sup>56</sup>. Edificator este și faptul că din împrumutul de 48 142 767 lei contractat de guvern în 1864, un fond de 9 712 767 lei a fost repartizat Ministerului de Război<sup>57</sup>. Merită relevat, de asemenea, aportul adus de masele populare la înzestrarea oștirii. În 1864 s-a inițiat o mișcare generală care, pe baza unor subscripții publice, își propunea să con-



tribuire la dotarea armatei cu piese de artilerie, fiecare județ urmînd să ofere cîte un tun<sup>58</sup>. Atitudinea fermă pe care Al.I.Cuza a avut-o față de secularizarea averilor mănăstirești, cu toate protestele din străinătate, și trecerea la înfăptuirea reformei agrare, în ciuda opoziției Adunării, ba chiar prin dizolvarea ei, au stimulat această acțiune, reflectînd poziția aprobatoare pe care masele largi o aveau față de măsurile luate. Acțiunea nu era încă încheiată la sfîrșitul domniei lui Cuza, deoarece nu toate județele reușiseră să-și îndeplinească angajamentul pînă la acea dată. Dar semnificația acestei inițiative nu poate fi trecută cu vederea. Ea era exprimarea fățișă a aspirațiilor spre libertate ale poporului, a deplinului său atașament față de politica internă și externă a domnitorului și guvernului său. Sînt edificatoare în acest sens cuvintele cuprinse în cererea adresată de un număr de locuitori din Galați către municipalitate, prin care se solicita acoperirea sumei de 1000 galbeni, prețul unui tun care să fie oferit domnitorului "avînd în privire marele acte naționale săvîrșite pînă acum de Măria Sa Principele Domnitor, toate pentru întărirea națiunii române"<sup>59</sup>.

Toate aceste străduințe îndreptate în direcția înzestrării armatei au fost încununuate de succese remarcabile. Simpla comparație a situației găsite de Al.I.Cuza la urcarea pe tron cu cea existentă la sfîrșitul domniei sale reliefează cu prisosință acest lucru. Într-o scrisoare adresată lui Napoleon al III-lea, la 1 octombrie 1865, domnitorul însuși afirma că în 1859, cînd a fost ales, "Principatele Unite n-aveau decît 4 sau 5 000 de puști, din vremea împăratesei Ecaterina, și vre-o 10 tunuri fără valoare, de proveniență turcească, rusă sau austriacă. Pulbere, proiectile, capsule nu veneau decît din Austria"<sup>60</sup>, ceea ce făcea ca noi să nu ne putem procura muniția necesară fără permisiunea acesteia. Ca o consecință a atenției acordate de conducerea de stat și cea militară acestor probleme, pînă în 1865 România ajunge să posede, așa cum menționa în continuare domnitorul, 70 000 puști ghintuite, cumpărate din Franța, 25 000 puști neghintuite, repartizate la acea dată comunelor pentru serviciul de pază instituit și 72 de tunuri ghintuite, construite în Franța sau după modele franceze<sup>61</sup>. Anul următor, în momentul abdicării sale, Cuza lăsa în dotarea armatei române 100 de tunuri, după mărturisirea maiorului Lecca<sup>62</sup>, ministrul de război în vremea Locotenenței, de loc interesat în exagerarea realizărilor înfăptuite de Al.I.Cuza.

Preocuparea pentru înzestrarea armatei a îmbrăcat și un alt important aspect, concretizat în înființarea și dezvoltarea întreprinderilor industriale menite să deservească nevoile acesteia. Trebuia să se creeze astfel posibilitatea ca materialele necesare armatei - armament, muniții, echipament - să poată fi procurate oricînd în țară, fără a mai fi nevoie să recurgem la bunăvoința altor state. Însemnătatea acestui țel a fost subliniată cu deosebită claritate, în 1865, de ministrul de război de atunci, Savel Manu. "Considerațiunea dar de a nu pune trebuințele armatei noastre în atîrnarea țerilor străine - arăta el - au fost obiectul constantei preocupățiuni a guvernului Măriei sale Domnului, de aceea Ministerul de Resbel sub toți predecesorii mei au țintit de a înzestra armata noastră cu toate stabilimentele trebuitoare echipărei și înarmărei ei"<sup>63</sup>.

Deoarece întreprinderile existente în 1862 nu puteau să satisfacă trebuințele tot mai mari ale armatei române, s-a decis crearea unui complex, cu ateliere sistematice și utilaj perfecționat, în care rolul principal să revină manufacturii de arme. În vederea realizării acestui obiectiv, în octombrie 1862, ministrul de război din acea perioadă, I. Ghica, l-a trimis pe maiorul E. Herckt din nou în Belgia, cu misiunea de a se pune la curent cu fabricarea armelor portative, a proiectilelor de artilerie și a pulberii de război, studiind lucrările manufacturii regale de la Liège și cele ale pulberăriei regale de la Wetteren. Totodată, maiorul Herckt a fost însărcinat cu întocmirea proiectului-deviz pentru înzestrarea noilor ateliere, care a și fost aprobat la începutul anului 1865 de ministrul de război de atunci, generalul I.E. Florescu<sup>64</sup>. Mașinile și utilajele trebuitoare au fost comandate tot în Belgia, iar pînă în toamna anului 1863 întreaga comandă a fost executată și expeditată în țară.

Simultan cu acțiunile întreprinse de maiorul Herckt în Belgia în vederea utilării manufacturii de arme cu tot ceea ce era necesar, în București avea loc, sub conducerea căpitanului E. Arion, construcția atelierelor "arsenalului", cum va fi denumit ulterior, cu toate dependențele, pe un teren de la Curtea Arsă, între pirotehnia instalată acolo și vechea cazarmă din Dealul Spirii. La 8 iulie 1863, în cadrul unei solemnități impunătoare la care a participat și domnitorul, a fost pusă piatra de temelie a primei manufacturi de arme a României<sup>65</sup>. Cu acest prilej s-a bătut și o medalie comemorativă care, pe lângă planul edificiului, conținea inscripția: "Manufactura de arme a României fondată în timpul domniei lui Alexandru Ioan I, fiind ministru de război generalul Emanoil Florescu, anul 1863, luna iunie"<sup>66</sup>. Instalarea noilor ateliere a fost terminată în întregime pînă la sfîrșitul lunii mai 1864, cînd a început funcționarea lor normală. Vechile ateliere din Iași și București au fost desființate, iar personalul de maiștri și lucrători încorporați la noua întreprindere din Dealul Spirii, care avea următoarele secții: manufactura de arme, topitoria, atelierul mecanic, atelierul de fierărie și lemnărie, pirotehnia, atelierul de armurărie și reparație, la care se adăugau magazinele de conservare a materialelor și sala model unde erau expuse diverse lucrări<sup>67</sup>.

Cu toate greutățile inerente începutului, rezultatele obținute au fost satisfăcătoare încă din primele luni. Astfel, manufactura de arme fabrica piese de schimb pentru armele portative în serviciu și efectua toate reparațiile armamentului din dotare; în același timp, aici se efectua transformarea vechilor arme cu cremene în arme cu percuție și ghintuirea puștilor lise primite în 1859 din Franța<sup>68</sup>.

În iunie 1865, primele arme produse ca modele de fabricație în manufactura de arme din România au fost dăruite domnitorului Al. I. Cuza, în semn de adîncă prețuire pentru grija acordată dotării armatei cu întreprinderile necesare. Prin înaltul ordin de zi nr. 908 din 25 iunie 1865, domnitorul mulțumea celor ce-l sprijiniseră în realizarea acestor înfăptuiri și aprecia calitățile exemplarelor de arme primite. "Stabilimentele de artilerie - menționat el -, oferindu-mi zilele acestea un muscheton de artilerie și o pușcă Spahis, lucrată de maiștri aceluia stabiliment, am

constatat cu plăcere eleganța și acurateța în construcție, îngrijire și soliditate în material. Arăt dar a mea deplină mulțumire lt.col. Herckt, șeful aceluși stabiliment, precum și tuturor ofițerilor și șefilor de artilerie; mulțumesc dar și generalului Manu, ministru de Resbel, care prin străduințele sale au izbutit să înceapă a da oastei arme construite în Țară...<sup>69</sup>.

Tot în 1865, manufactura de arme a executat câte o pușcă pentru fiecare din cei 18 deputați, reprezentanți ai districtelor, care cu prilejul vizitei făcute la începutul anului își exprimaseră dorința de a avea câte o armă lucrată în atelierele manufacturii. La 19 iunie 1865, ministrul de război le-a oferit deputaților respectivi armele dorite, avînd înscrise pe ele numele fiecăruia<sup>70</sup>. Din ordinul domnitorului au mai fost fabricate un muscheton și un revolver sistem Lefauchaux 12 mm, care au fost remise prințului Mihail Obrenovici al Serbiei în luna iulie 1865 de către locotenent colonelul E. Herckt, trimis acolo în misiune. Printre exemplarele deosebite executate de manufactura de arme din București se numără și o carabină de precizie, montată în lemn de abanos și două revolve sistem Lefauchaux, terminate în toamna aceluiași an. Ele erau destinate sultanului, dar misiunea colonelului Haralambie și locotenent-colonelului Herckt la Constantinopol, cu prilejul căreia trebuia ca armele să-i fie înmîinate, nu a mai avut loc, așa că acestea au rămas în păstrarea domnitorului<sup>71</sup>.

În afara atelierelor de la Arsenalul armatei din Dealul Spirii ce își desfășurau activitatea în condiții optime - încît la unele din ele capacitatea de producție făcea posibilă nu numai satisfacerea cerințelor armatei, ci și acceptarea unor comenzi particulare, evident cu aprobarea Ministerului de Război - devenea tot mai vădită necesitatea creării unei întreprinderi care să asigure artileriei materialul trebuitor. Pe baza unor cercetări efectuate anterior în vederea găsirii celui mai bun loc unde să poată fi instalată o asemenea întreprindere, în ședința consiliului de miniștri din 21 iulie 1864 se hotărî "înființarea fonderiei de tunuri al cărui edificiu se va ridica pe ruinele palatului domnesc din orașul Tîrgoviște. Iar monastirea Dealului va servi ca depozit de arme"<sup>72</sup>. Înaltul ordin de zi din 4 august 1864 decreta clădirea acestei fonderii de tunuri, răspunderea pentru executarea ei căzînd în sarcina Ministerului de Război, de care avea să depindă. S-a prevăzut, de asemenea, includerea în bugetul de stat a unor fonduri alocate special acestei construcții.

Atenția acordată înzestrării armatei nu se rezuma însă numai la grija pentru dotarea cu armament și muniții. Se avea în același timp în vedere asigurarea echipamentului necesar și a unui serviciu de aprovizionare cu hrană corespunzător. Deoarece întreprinderile particulare de la noi erau încă slab dezvoltate și de multe ori nu puteau să se mențină din cauza "scumpetei capitalurilor și lipsei de credit", ministrul de război Savel Manu aprecia, în februarie 1865, că statul trebuie să întemeieze pe contul său "toate stabilimentele trebuitoare armatei", numai așa fiind posibil ca în orice timp, de pace sau de război, armata să fie asigurată cu tot ce-i era necesar<sup>73</sup>. Pe această linie se înscriu acțiunile întreprinse pentru evaluarea fabricii de postav de lîngă Tg. Neamț a

lui M. Kogălniceanu, cu scopul de a fi cumpărată de guvern<sup>74</sup>, înființarea tăbăcării de la Mărgineni și a unei fabrici de pânză la penitenciarul de la Tg. Ocna, dispoziția din august 1864 ca cismele pentru armată să fie furnizate numai din fabricile statului etc.<sup>75</sup>.

Paralel cu eforturile depuse pentru dezvoltarea posibilităților interne de aprovizionare, s-au luat măsuri pentru obținerea materialelor necesare oștirii și prin comenzi în străinătate<sup>76</sup>. Cel mai însemnat furnizor a fost francezul A. Godillot, prin care s-au procurat nu numai armament și muniții, ci și "furniturile de îmbrăcăminte, de mare și mic echipament, de harnașament, campament, efecte spitalicești și de ambulanță"<sup>77</sup>, precum și aparate și utilaje întrebuințate în manutanțe<sup>78</sup>. S-au primit oferte și din partea altor furnizori străini. Astfel, în 1862 un furnizor din Marsilia se oferea să procure fontă de primă calitate pentru confecționarea proiectilelor în fabrica instalată la București<sup>79</sup>. În anii 1862-1863, ofițerul francez principal de administrație de război, în retragere, J. Thiebaut, se adresa atât ministrului de război, cât și direct lui Cuza, oferindu-și serviciile pentru furnizarea pînii și biscuiților necesari armatei române<sup>80</sup>. Faptul că unele scrisori în legătură cu dotarea și aprovizionarea oastei erau adresate direct domnitorului dovedește odată mai mult preocuparea personală pe care acesta o avea pentru problemele militare.

Justețea politicii dusă de Al. I. Cuza pe tărîm militar a fost confirmată de evidenta dezvoltare pe care armata română a căpătat-o în cei 7 ani ai domniei sale, concretizată în constituirea unor forțe puternice, atât ca efective, cât și ca dotare. Superioritatea incontestabilă obținută în privința înzestrării oștirii am subliniat-o atunci cînd am prezentat comparativ armamentul aflat în dotare la începutul și la sfîrșitul acestei domnii. Fenomenul este ilustrat tot atât de elocvent și de creșterea substanțială a efectivelor care, cu unele mici variații, înscriu o curbă vădit ascendentă<sup>81</sup>. De la efectivul de circa 13 000-14 000 de ostași, existent în Principatele Unite în 1859, se ajunsese în 1861 la un număr de 31 755 de oameni. După Unirea deplină, efectivul continuă să se mărească, atingînd în 1864 cifra maximă de 44 672 ostași<sup>82</sup>. Datele citate includ totalul efectivului armatei permanente și al milițiilor.

Dar posibilitățile de ridicare a unor forțe combative în caz de nevoie nu se limitau la atât. Organizarea armatei în parte activă și trupe de rezervă, ca și măsurile luate în vederea "instruirii gloatelor" v'zau sporirea pînă la marginile extreme a capacității de apărare. Este interesantă din acest punct de vedere mențiunea pe care o face însuși domnitorul, în scrisoarea din 1 octombrie 1865 către Napoleon al III-lea. Vorbind despre creșterea puterii armate ca număr, dotare cu armament și echipament, organizare, în raport cu situația pe care a găsit-o la începutul domniei sale, Al. I. Cuza arăta: "am astăzi 12 000 de grăniceri, 8 000 jandarmi pedestri și călări și o armată regulată de 20 000 de oameni<sup>83</sup>, recrutată din toate clasele societății, bine înarmată, bine echipată, în măsură de a-și întregi efectivele normale prin chemarea unor rezerve de două ori mai numeroase..."<sup>84</sup>. În caz de primejdie deci se putea conta pe triplul efectivului obișnuit, ceea ce denotă hotărîrea domnitorului în

obținerea unei forțe armate importante, la care să recurgă atunci când interesele patriei ar fi impus apărarea cu armele. Întărirea puterii militare a țării a constituit astfel un permanent avertisment în fața intențiilor Porții de a se amesteca în treburile noastre interne și a preîntîmpinat o asemenea încercare din partea acesteia.

Ansamblul măsurilor și realizărilor de ordin militar care au caracterizat epoca respectivă au contribuit la creșterea puterii și prestigiului armatei române și la o bună organizare a ei. Temeinicia pregătirii oștirii, tăria sa morală aveau să fie verificate cu succes un deceniu mai târziu, pe cîmpul de luptă din sudul Dunării, în timpul războiului pentru cucerirea independenței de stat a României.

## NOTE

- 1 Relatări despre aceste înfăptuiri se găsesc în articolul scris de Elena Pălănceanu, "Cu privire la măsurile luate de Alexandru Ioan Cuza în anii 1859-1861, pentru unificarea și organizarea armatei", în "Studii și materiale de muzeografie și istorie militară", nr 4-5/1971-1972, p.126-140.
- 2 I. POPOVICI, Organizarea armatei române, partea a II-a, Roman, 1902, p.194-195.
- 3 "Monitorul Oastei", nr.27 din 8 mai 1863, p.461.
- 4 I. POPOVICI, op.cit., p.176.
- 5 P.V. NASTUREL, Contribuțiuni la istoria artileriei române, București, 1907, p.41; Mr. NICULESCU și Mr. I. FOCȘENEANU, Din trecutul artileriei, în Centenarul renașterii artileriei românești 1843-1943, "Revista artileriei", nr.11-12 din noiembrie-decembrie 1943, p.435.
- 6 "Monitorul Oastei", nr.19 din 9 noiembrie 1865, p.392-393.
- 7 Între alte sume destinate transformării navei găsim, în bugetul Principatelor Unite, în anul 1864, și 47 000 lei "ce se vor da spre înființarea cazanului de către Flotilă". Era vorba de noul cazan al remorcherului, ce urma să dea mașinilor viitorului bastiment de război "România" o propulsie de 240 C.P. Gabaritele acestui prim vapor militar românesc au fost următoarele: lungimea - 33 m, lățimea - 4,75 m, pescajul - 0,95 m, deplasament 130 t, viteza 10 noduri. Modernizată și înarmată cu două tunuri, nava a fost transformată ca aspect și ca funcționare în așa fel încît putea fi socotită nouă.
- 8 "Monitorul Oastei", nr.2 din 29 ianuarie 1865, p.23; nr.14 din 23 iulie 1865, p.228; nr.15 din 14 august 1865, p.235-236 și nr.36 din 11 octombrie 1865, p.509-510.
- 9 Biblioteca Academiei R.S.România (în continuare = BARSR), Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom.4865, p.504-506; G.LE CLER, La Moldo-Valachi. Ce qu'elle a été, se qu'elle pourrait être, Paris, 1866, p.141; I. POPOVICI, op.cit., p.176.
- 10 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IX, mss.rom.4865, f. 119.

- 11 "Monitorul Oastei", nr.18 din 27 iulie 1864, p.351.
- 12 Ibidem, p.353.
- 13 Ibidem, nr.54 din 11 octombrie 1862, p.977-978.
- 14 Ibidem, nr.46 din 28 august 1862, p.798-799.
- 15 Ibidem, nr.1 din 20 octombrie 1862, p.2.
- 16 Ibidem, nr.4 din 19 februarie 1865, p.117-119.
- 17 Ibidem, nr.7 din 20 martie 1865, p.158-160.
- 18 Ibidem, nr.2 din 29 octombrie 1862, p.17-18, 19-23.
- 19 Ibidem, nr.2 din 11 ianuarie 1864, p.21.
- 20 Ibidem, nr.2 din 29 ianuarie 1865, p.23-24.
- 21 Arh.St.Buc., Minist.de război, Depart.ostășeșsc, dos.60/1862, f. 44, 132-134, 159, 218.
- 22 În lagărul de la Colentina s-au întrunit inițial batalionul de vânători, Regimentul 2 infanterie, Regimentul 6 infanterie, două escadroane din Regimentul 2 de cavalerie, două baterii de artilerie, un detașament de tren și o ambulanță, la care ulterior s-au mai adăugat două escadroane de lăncieri și un detașament de 200 oameni din Regimentul 7 infanterie, constituit în batalion, ("Monitorul Oastei", nr.23 din 23 aprilie 1862, p.389-394; nr.41 din 26 iulie 1862, p.718-720 și nr.46 din 28 august 1862, p.795).
- 23 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom. 4865, f.451.
- 24 Ele erau formate din Batalionul de vânători, un batalion din Regimentul 2 linie, Regimentul 4 linie, care compuneau o brigadă, Batalionul de geniu, Regimentul 6 de linie, un batalion din Regimentul 7 infanterie, un batalion de grăniceri, care alcătuiau a doua brigadă, Regimentul 1 și 2 de lăncieri, Regimentul de artilerie și mai multe escadroane de dorobanți, care formau o altă brigadă ("Monitorul Oastei", nr.42 din 13 august 1863, p.706).
- 25 Ibidem, nr.50 din 14 octombrie 1863, p.828-831.
- 26 Steagurile au fost distribuite în următoarea ordine: Regimentelor 1, 2, 3, 4, 5, 6 și 7 de infanterie, Regimentelor 1 și 2 de lăncieri, Regimentului 1 de artilerie, Batalionului 1 de vânători, Batalionului 1 de geniu, Batalionului 1 de pompieri, celor două legiuni de grăniceri de pe linia Dunării și linia munților și legiunilor 1 și a 2-a de dorobanți ("Monitorul Oastei", nr.45 din 5 septembrie 1863, p.754-755).
- 27 Se mai păstrează patru dintre ele: în colecțiile Muzeului Militar Central din București, drapelul Regimentului 6 infanterie de linie, Batalionului 1 de vânători și al Batalionului 1 de geniu, iar în colecțiile Muzeului de Istorie al R.S.România, cel al Regimentului 7 infanterie.
- 28 "Monitorul Oastei", nr.45 din 5 septembrie 1863, p.756.
- 29 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IX, mss.rom. 4865, f. 113.
- 30 "Monitorul Oastei", nr.3 din 14 noiembrie 1862, p.44-46.
- 31 Ibidem, nr.19 din 7 martie 1863, p.378.
- 32 Ibidem, nr.51 din 18 octombrie 1863, p.844-846.

- 33 Ibidem, nr.56 din 23 noiembrie 1863, p.926 și nr.2 din 10 ianuarie 1864, p.29.
- 34 Ibidem, nr.14 din 31 martie 1864, p.220-222, nr.17 din 1 mai 1864, p.269-272 și nr.40 din 5 noiembrie 1864, p.631.
- 35 Ibidem, nr.14 din 26 februarie 1862, p.210 și nr.18 din 27 iulie 1864, p.348-349.
- 36 În 1864, de pildă, din totalul de 150 elevi, 104 erau întreținuți de părinți, iar 46 erau bursieri, 22 avînd burse întregi, iar 24 semiburse ("Monitorul Oastei", nr.18 din 27 iulie 1864, p.348-349).
- 37 Ibidem, nr.35 din 19 octombrie 1863, p.606-607.
- 38 Ibidem, nr.4 din 8 februarie 1864, p.49-50.
- 39 Ibidem, nr.24 din 22 octombrie 1864, p.426.
- 40 Ibidem, nr.13 din 18 martie 1863, p.143.
- 41 Iată cîteva exemple: capel-maestrului Vist i se acordă concediu două luni pentru a merge la perfecționare în Austria și Franța ("Monitorul Oastei", nr.13 din 9 aprilie 1860, p.200); sublocotenentul A. Mălinescu era trimis în Italia pe un an de zile "pentru studii teoretice și practice în arma vîntătorilor" (ibidem, nr.13 din 24 februarie 1862, p.195-196); intendentul general Gherghel a plecat în Franța timp de trei luni spre a studia "sistemul după care se administrează trupele și stabilimentele militare de orice natură" (ibidem, nr.14 din 17 mai 1865, p.194); căpitanul Arion și sublocotenentul Dabița erau trimiși în Franța, primul "spre a vizita stabilimentele de acolo și spre a lua trebuincioase informațiuni pentru completarea manufacturilor noastre militare și studiul fabricării prafului", iar celălalt "pentru noastre studii fonderii tunurilor" (ibidem, nr.3 din 14 ianuarie 1864, p.33-40).
- 42 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom.4865, f. 121; "Monitorul Oastei", nr.29 din 23 mai 1863, p.494; ibidem, nr. 34 din 26 iunie 1863, p.575-576, 579.
- 43 "Monitorul Oastei", nr.41 din 22 octombrie 1860, p.712.
- 44 A.MARCU, Conspiratori și conspirații în epoca renașterii politice a României, București, 1930, p.270; "Monitorul Oastei", nr.37 din 22 octombrie 1865, p.521 și nr.40 din 17 noiembrie 1865, p.571-572.
- 45 "Monitorul Oastei", nr.38 din 15 octombrie 1864, p.603.
- 46 Ibidem, nr.1 din 11 ianuarie 1866, p.2.
- 47 Ibidem, nr.27 din 19 decembrie 1864, p.456-464.
- 48 Lt.col.V.NĂDEJDE, Centenarul renașterii Armatei Române (1830-1930), Iași, 1939, p.136.
- 49 În străinătate impresia fusese atît de puternică, încît se considera legea ca o pregătire serioasă a României în vederea impunerii pe calea armelor a doleanțelor sale, inclusiv recunoașterea secularizării, ba poate chiar obținerea independenței (R.V.BOSSY, Agenția diplomatică a României în Paris și legăturile politice franco-române sub Cuza Vodă, București, 1931, p.123). Ea a stîrnit protestele puterilor străine, în special ale Porții, care se simțea direct vizată.
- 50 "România militară", ianuarie 1864, vol.I, p.3.
- 51 "Monitorul Oastei", nr.6 din 10 decembrie 1862, p.86-88.
- 52 P.V.NĂSTUREL, Istoricul Pyrotehniei, în "Revista Artileriei" din

- octombrie 1893, p.496; G.H., *Historicul primelor stabilimente de artilerie de la înființarea lor pînă la finele anului 1867*, în "Revista Armatei", nr.5 din mai 1907, p.314-315.
- 53 Cînd în august 1862, maiorul E.Herckt a plecat în misiune specială în Serbia, pentru a vizita stabilimentele militare de acolo, el urma să se informeze în același timp și de posibilitatea de a obține o comandă de tunuri pentru armata noastră la acele întreprinderi. În scrisoarea adresată de Al.I.Cuza prințului Mihail Obrenovici al Serbiei, prin care i-l recomandă pe Herckt și-l ruga să-i fie înlesnită misiunea, domnitorul român se interesa totodată dacă se putea conta pe concursul domnitorului sîrb "pentru a cumpăra de la guvernul său armamentul pentru șase baterii". Scrisoarea de răspuns a lui M.Obrenovici, din 13/25 august 1862, îl încredința pe Al.I.Cuza că ar fi satisfăcut să furnizeze armatei române materialul de artilerie solicitat. S-a ajuns desigur la perfectarea acestei înțelegeri, deoarece locotenentul E.Arion, în scrisoarea sa din 21 februarie 1863 către maiorul E.Herckt, aflat în acea perioadă în misiune în Belgia, se referea, între altele, și la cele 24 de tunuri lise sîrbești. Tratatивele româno-sîrbe ce se duceau atunci erau îndreptate în direcția strîngerii legăturilor atît pe plan politic, cît și pe plan militar, ambele popoare fiind interesate în lupta comună pentru dobîndirea independenței (BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IV, mss.rom.4860, f.80 și mapa X, mss.rom.4865, f.267-269; P.V.NĂSTUREL, *Contribuțiuni la istoria artileriei române*, București, 1907, p.153-154; R.V.BOSSY, *Agenția diplomatică a României în Belgrad și legăturile politice româno-sîrbe sub Cuza-Vodă*, București, 1934, p.14-15).
- 54 P.V.NĂSTUREL, op.cit., p.155-156.
- 55 Ibidem, p.156.
- 56 I.POPOVICI, op.cit., p.241.
- 57 Acesta a fost distribuit astfel: 800 000 lei pentru înființarea unei "fondării" și aducerea materialului trebuincios pentru turnarea a 50 de tunuri; 7 980 000 lei pentru cumpărarea a 48 tunuri, 40 000 puști și muniția necesară; 671 167 lei pentru confecționarea unor accesorii de uniforme și 261 600 lei pentru cumpărarea de materiale necesare flotelii ("Monitorul Oastei", nr.19 din 5 august 1864, p.402; P.V.NĂSTUREL, *Istoricul Pyrotechniei*, în "Revista Artileriei" din august 1893, p.366-367).
- 58 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa XIV, mss.rom. 4867, f.422; P.RĂȘCANU, *Cuza Vodă*, în vol. *Unirea*, București, 1909, p.49.
- 59 Arh.St.Galați, Primăria orașului Galați, dos.106/1864, f.1.
- 60 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IV, mss.rom.4860, f.400; R.V.BOSSY, op.cit., p.384; GH.I.BRĂȚIANU, *Politica externă a lui Cuza Vodă și dezvoltarea ideii de Unitate Națională*, în "Revista istorică română", II, 1932, p.137.
- 61 RADU ROSETTI, *Un uitat. Generalul Ion Em.Florescu*, extras din *Analele Academiei Române, Mem.Sect.Ist.*, seria III, tom XIX, Mem. I, București, 1937, p.13.



- 62 "Monitorul Oastei", nr.13 din 24 martie 1866, p.179.
- 63 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom. 4865, f. 481.
- 64 General HERCKT, op.cit., p.759; P.V.NĂSTUREL, Istoricul Pyrotehniei, în "Revista artileriei" din octombrie 1893, p.495.
- 65 "Monitorul Oastei", nr.40 din 26 iulie 1863, p.666.
- 66 Ibidem.
- 67 Ibidem, nr.6 din 25 februarie 1865, p.92-95.
- 68 P.V.NĂSTUREL, op.cit., p.500.
- 69 "Monitorul Oastei", nr.20 din 30 iunie 1865, p.284.
- 70 Ibidem, p.295-296.
- 71 G.H., op.cit., p.321.
- 72 "Monitorul Oastei", nr.21 din 2 septembrie 1864, p.369.
- 73 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom. 4865, f. 481.
- 74 Postavul pentru armată fusese în ultimii ani furnizat de fabricile lui N.Băleanu și M.Kogălniceanu. Prima se închisese, iar cealaltă, cu toate greutățile, continua să lucreze. Guvernul vroia să o cumpere și să o extindă pentru a servi mai bine la aprovizionarea cu postavurile trebuitoare oștirii.
- 75 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom. 4865, f. 474-477, 481-483, 535.
- 76 Numai pînă la 1 octombrie 1865 au fost expediate din Franța în România 45 992 puști de infanterie, 6 952 puști de cavalerie, 700 pistoale, 4 776 carabine, 2 996 muschetoane, 200 carabine Enfield, 6 001 săbii, 4 000 teci de săbii-baionete, 1 000 truse cu accesorii de armă și 20 de tunuri deja debarcate la Brăila. Pînă la sfîrșitul aceluiași an urmau să mai sosească în țară 1 608 puști de infanterie, 3 048 puști de cavalerie, 524 carabine, 1 004 muschetoane, 3 000 teci de săbii-baionete, 6 000 săbii și 15 tunuri (BARSR, Arhiva domnitorului Al. I.Cuza, mapa X, mss.rom. 4865, f.349).
- 77 "Monitorul Oastei", nr.43 din 20 decembrie 1865, p.617.
- 78 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom. 4865, f. 413.
- 79 Ibidem, f.277.
- 80 Ibidem, f.255, 313-315, 436, 438-439.
- 81 Curba, în general ascendentă, înscrie două excepții în anii 1862 și 1865, cînd, pe cît se pare din cauze de ordin bugetar, se înregistrează o scădere a efectivelor cu ceva mai mult de 1 000 oameni față de anul precedent. Astfel, efectivele cresc de la 27 571 cît ajunseseră în 1860 la 31 755 în 1861, pentru ca în 1862 să coboare la 30 338. În anii următori continuă să sporească, în 1863 la 32 110, în 1864 la 44 672, pentru ca din nou în 1865 să scadă la 43 913 (I.POPOVIGI, op.cit., p.164; general FLORESCU, op.cit., p.22; U. DE MARSILLAC, Histoire de l'armée roumaine, Bucarest, 1871, p.114-115; BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa X, mss.rom.4865, f. 239; "Monitorul Oastei", nr.15 din 29 martie 1863, p.191, nr.19 din 5 august 1864, p.400, nr.2 din 29 ianuarie 1865, p.23). Aceste două

cazuri de fluctuație, relativ mică, nu sînt semnificative, procesul de ansamblu rămînd cel de permanentă creștere. Faptul că anul următor, în momentul aducerii lui Carol, numărul ostașilor se ridicase la 45 434 ne îndreptățește cu atît mai mult să tragem această concluzie (RADU ROSETTI, op.cit., p.13).

- 82 "Monitorul Oastei" nr.19 din 5 august 1864, p.400.
- 83 Cuza, dînd cifrele rotunjite, nu indică exact efectivul armatei din acel an, care era de 43 913 ostași, cum reiese din datele oficiale publicate, și nu 40 000 de oameni, cum apare în totalul cifrelor menționate de domnitor în scrisoare.
- 84 GH.I.BRĂTLIANU, op.cit., p.137; R.V.BOSSY, op.cit., p.384; BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IV, mss.rom. 4860,f. 400.

## SUR L'ORGANISATION DE L'ARMÉE ROUMAINE ENTRE 1862 ET 1866

### Résumé

L'organisation et la consolidation de l'armée roumaine a été toujours au centre des préoccupations du prince Al.I.Cuza, qui, tout au long de son règne, a poursuivi la promotion de certaines mesures dans le but d'augmenter la capacité défensive du pays. Dans la période des années 1862-1866 ces mesures ont constitué une continuation naturelle des réalisations obtenues pendant la première période du règne et ont visé l'augmentation des effectifs de l'armée, la dotation correspondante en armement, munitions et fourniment, une bonne organisation par l'adoption d'un grand nombre de lois, règlements et instructions, parmi lesquels se détache la Loi de 1864 pour l'organisation du pouvoir armé en Roumanie.

Pendant ce temps là a été rendue permanente la concentration des effectifs de l'armée dans les campements d'instruction, méthode employée dans le but de parachever sous les plus différents aspects la préparation militaire. Pour les troupes concentrées, comme par exemple celles du campement de Cotroceni, les archives conservent jusqu'à nos jours le dispositif des forces composantes, groupées conformément aux armes, avec un quartier général et une ambulance. On remarque le fait que dans ce campement a eu lieu aussi une solennité bien émouvante puisqu'ici on a fait la distribution des drapeaux des unités de l'armée roumaine unifiée. La remise de ceux-ci a été faite personnellement par le prince qui, à cette occasion, a prononcé un discours remarquable par son contenu patriotique et qui a été reçu avec un grand enthousiasme par les troupes participantes y présentes.

On a accordé un intérêt particulier à la préparation des cadres et on peut noter dans ce sens la fondation d'un nombre d'écoles militaires ou l'élargissement de celles existantes, comme dans le cas de celles de

Bucarest ou de Jassy. Dans le même sens du perfectionnement de la préparation des cadres on doit mentionner aussi les études que certains militaires faisaient à l'étranger, à côté de la participation de certains officiers roumains aux manoeuvres ou d'autres opérations militaires qui avaient lieu hors frontières, en France, Italie, Etats Unis etc.

La totalité des mesures, comme aussi les résultats d'ordre militaire de cette période, ont contribué amplement à la meilleure organisation de l'armée roumaine, fait prouvé avec succès pendant la guerre pour l'indépendance des années 1877-1878.

# ÎNTĂRIREA AUTONOMIEI ȘI AFIRMAREA INTERNAȚIONALĂ A PRINCIPATELOR UNITE, TRĂSĂTURI ESENȚIALE ALE POLITICII EXTERNE ROMÂNEȘTI DIN EPOCA UNIRII

de CORNELIA APOSTOL  
și LUCIA BIELTZ

Crearea statului național român modern reprezintă un moment de împlinire și piatra de temelie pentru realizarea marilor deziderate ale poporului român.

Dubla alegere a lui Al.I.Cuza la 5 și 24 ianuarie 1859 a fost desigur actul necesar și esențial, dar nu suficient în această măreață operă de constituire a statului român modern. Tocmai de aceea perioada domniei lui Al.I.Cuza se caracterizează printr-o luptă diplomatică de vaste proporții și prin înfăptuiri care permit consolidarea tînărului stat, întărirea autonomiei și afirmarea lui pe plan internațional cu un statut ce vizează de cele mai multe ori independența. Astfel după actul național de la 24 ianuarie 1859 prima confruntare pe plan extern, care a solicitat contribuția întregului popor, a fost recunoașterea Unirii de către Puterile garante. Realizată la sfîrșitul anului 1861 în urma unor mari eforturi diplomatice, susținute de măsurile luate pe plan intern și de voința națiunii române, deplina și definitivă Unire a fost adusă la cunoștința poporului prin proclamația de la 11 decembrie 1861.

În vasta sa operă, domnitorul s-a sprijinit pe masele largi populare și s-a consfătuit cu colaboratorii apropiați - M.Kogălniceanu, V.Alecsandri, C.Negri, D.Bolintineanu, N.Crețulescu, I.Em. Florescu și alții, care i-au dat întotdeauna cele mai bune sfaturi și au făcut țării reale și neprețuite servicii.

Înțelept, bun diplomat și hotărît pînă la sacrificiu de sine, Al.I.Cuza a urmărit încă din primele zile ale domniei consolidarea Unirii, întărirea autonomiei interne și afirmarea Principatelor Unite, și mai apoi a României, ca stat de sine stătător în Europa. Aceste deziderate au imprimat de la început un caracter plin de dîrzenie în întreaga linie politică promovată de domnitor. Totodată, ele au constituit nota distinctă a politicii externe românești sau a înfăptuirilor interne, care prin natura lucrurilor aveau profunde implicații în afara granițelor țării.

Astfel, acordînd o pondere majoră activității diplomatice, Al.I.Cuza a neglijat nici măsurile menite creșterii capacității de apărare, pe calea armelor, a drepturilor și autonomiei Principatelor. O primă și energică măsură în acest sens a fost desigur organizarea taberei militare de la Florești (lîngă Ploiești), a cărei concentrare a fost ordonată de domnitor încă din 14/26 aprilie 1859. Înscriindu-se pe linia politicii clar-văzătoare dușă de domnitor, tabăra militară de la Florești a fost constituită, între altele, pentru "apărarea îndoitei alegeri față de o e-

ventuală agresiune externă, unificarea temeinică a forțelor militare ale Principatelor și eventuala participare a Principatelor la conflagrația europeană ce se prevedea"<sup>1</sup>, în acest ultim caz vizînd sprijinirea fraților din Transilvania. Desigur, măsurile care au urmat privind dotarea armatei cu armament modern, înființarea arsenalului român, creșterea efectivului de cadre calificate fac parte din același program de măsuri referitor la apărarea pămîntului țării și a mărețelor înfăptuiri pe linia consolidării statului național.

O altă mare înfăptuire a epocii Unirii, prin care statul român își afirma cu tărie deplina autonomie internă, a fost secularizarea averilor mănăstirești. Deși problema de natură internă, afectînd însă direct averile mănăstirilor închinată așezămintelor religioase din răsărit, ea devenise o problemă cu implicații externe dintre cele mai spinoase. În momentul închinării unei mănăstiri românești de către ctitorii din epoca medievală se menționau obligațiile acesteia față de țară ca și faptul că doar prisosul venitului era îndreptat spre forul căruia îi fusese dată în grijă. De-a lungul anilor, dar cu precădere în primele decenii ale sec. al XIX-lea, mănăstirile românești închinată se transformă în exclusivitate în sursă de profit pentru lăcașurile religioase din răsărit. Încălcînd așadar vechile hrisoave și totodată creînd o situație incompatibilă cu statutul de autonomie, în prima parte a sec. al XIX-lea se remarcă în Țara Românească și Moldova o suită de proteste împotriva acestei stări de lucruri.

A fost nevoie însă de constituirea statului național, de lupta unită a întregului popor, de curajul și diplomația domnitorului și a celor mai remarcabile personalități politice ale perioadei Unirii - M. Kogălniceanu și C. Negri - pentru realizarea acestei probleme cu implicații economice și politice internaționale. La 13/25 decembrie 1863 guvernul român condus de Mihail Kogălniceanu și avînd ca ministru al cultelor pe Alexandru Odobescu înainta spre aprobarea Camerei proiectul de lege<sup>2</sup> pentru secularizarea averilor mănăstirești. Înăfptuită împotriva voinței unor mari puteri, inclusiv a Porții otomane<sup>3</sup>, secularizarea făcea să intre în patrimoniul statului mai bine de un sfert<sup>4</sup> din pămînturile țării. Totodată pe plan politic adoptarea legii a însemnat actul energic de manifestare a deplinei autonomii interne și un remarcabil succes al diplomației românești pe plan internațional.

Pe linia respectării deplinei autonomii interne a tînărului stat național se înscrie și lupta dusă în perioada Unirii împotriva jurisdicției consulare<sup>5</sup>. Afectînd prin aceasta interesele politice și economice ale puterilor europene, atitudinea Principatelor Unite stîrnește o vie reacție și de această dată. Consecvent însă politiciii de apărare a autonomiei, domnitorul "a căutat fără întrerupere să împiedice abuzurile comise în temeiul capitulațiilor, să înfrîngă pretențiile exagerate ale consulilor, să scape de această atingere nedreaptă a suveranității și să apere drepturile țării"<sup>6</sup>. Victor Place, consulul francez la Iași, arăta în rapoartele sale, referitor la atitudinea domnitorului și a colaboratorilor săi față de capitulații, că "sînt coșmarul lor și detestă jurisdicția consulară care provine din acestea ... cel mai regretabil este că domnitorul Cuza, a-

supra caruia aș fi avut să-mi păstrez unele speranțe, este incontestabil sufletul acestor ostilități rușinoase"<sup>7</sup>.

Dacă aceasta era părerea unui om politic, apropiat domnitorului, putem ușor înțelege în ce măsură curajul și fermitatea lui Al. I. Cuza a stîrnit o reacție ostilă în cadrul puterilor europene, primejduind chiar situația tronului. Cu toate acestea domnitorul nu a pregetat nici o clipă să lupte împotriva jurisdicției consulare mărginind-o și chiar încercînd să o desființeze<sup>8</sup>. Este de remarcat, în acest sens, marele efort făcut de domnitor pentru acreditarea consulilor străini fără intermediul Porții otomane.

Dorința recunoașterii deplinei autonomii și nu numai atât, impunerea Principatelor Unite și apoi a României în conștiința contemporanilor ca stat suveran cu un statut ce prefigurează independența îl determină pe Alexandru I. Cuza să încerce de la începutul domniei exercitarea și a așa numitelor "drepturi regaliene". Între aceste drepturi cel de a bate monedă și cel de a conferi decorații poartă o importanță deosebită. De aceea și Cuza Vodă a încercat încă din primul an al domniei sale să exercite amîndouă aceste drepturi<sup>9</sup>. Chiar dacă domnitorul nu reușește o emisiune monetară românească, nici în urma demersurilor din 1859-1860, nici în urma celor din 1864 (datorită în mare măsură imposibilității pentru țară de a face efortul material cerut de baterea monedei, cel puțin în 1860)<sup>10</sup>, începutul emiterii monedei românești moderne este făcut. Încă un argument al creșterii prestigiului țării, al afirmării unui statut tot mai conturat de țară independentă .remarcăm, din analiza schițelor și prototipurilor monetare, că dacă tipul din 1860("român" sau "romanat")<sup>11</sup> evită efigia domnitorului pe avers, ea apare pe prototipul monedelor executate la Viena în 1864<sup>12</sup>, fapt care, conform uzanțelor, încălca evident raportul de vasalitate față de Poarta otomană.

Instituirea decorațiilor românești, alt prilej de afirmare a independenței, este de asemenea prezent în permanență în preocupările domnitorului. Astfel încă din decembrie 1859 domnitorul aprobă proiectul pentru "un ordin de cavalerie al legionului Jerbei de aur".În proiect se menționa că această decorație "este menită a fi pentru români un semn de regenerare un simbol al unirii tuturor într-o singură familie și o glorioasă încurajare a meritului, iar pentru străini o recompensă demnă pentru serviciile făcute de ei în folosul cauzei noastre"<sup>13</sup>. Considerîndu-se mult mai semnificativ ca prima decorație a tînărului stat național să poarte denumirea de "Ordinul Unirii", este adoptată această titulatură<sup>14</sup>. Opoziția Porții otomane împiedică hotărîrea domnitorului, iar o măsură energică în acest sens, cel puțin în primii ani ai domniei, ar fi afectat pe plan extern alte înfăptuiri ale românilor. Cu toate acestea, proiectul înființării "Ordinului Unirii" este reluat în permanență de domnitor, care dorea un ordin național prin excelență și refuza să dea sultanului, așa după cum fusese sfătuit, "marea măiestrie a ordinului", pentru că, spunea domnitorul, "înseamnă să distrug înainte de toate prețul pe care-l aștept de la această instituție. Trebuie ca totul de aici înainte să fie național"<sup>15</sup>. Tocmai de aceea în 1864 Al. I. Cuza trece la măsura faptului împlinit și comandă la Paris<sup>16</sup> insemne ale primului ordin național<sup>17</sup>, ca și insemne

pentru medaliile "Virtutea militară" și "Devotament și curajiu"<sup>18</sup>. Chiar dacă domnitorul a înmînat, în mod neoficial, celor apropiați însemnele țara își afirmă cu tărie încă odată dorința îndepărtării suzeranității Pontificale și formală.

Sustinerea înfăptuirilor românești - dubla alegere, unirea deplină și titulatura "România", secularizarea averilor mănăstirești, marele act al voinței naționale din 2/14 mai 1864 -, sprijinirea luptei popoarelor vecine pentru emancipare, ca și dorința afirmării Principatelor Unite în context internațional, ca stat de sine stătător, impunea în mod necesar o vie activitate diplomatică.

Un început meritoriu în acest sens îl face Vasile Alecsandri, ministru al Afacerilor Externe al Moldovei, însărcinat de domnitor să obțină recunoașterea actului de la 24 ianuarie 1859 din partea Franței, Angliei și Sardiniei. Om de mare cultură, fin diplomat, impunându-se prin prestigiul său și printr-o adîncă dragoste de patrie, V. Alecsandri reușește să aducă mari servicii intereselor vitale ale tînărului stat național. În Franța trimisul român este primit cu afecțiune de Napoleon al III-lea, care nu ezită să spună că are "o mare simpatie pentru națiunea română și pentru domnul Cuza ... Actul patriotic ce ați săvîrșit de curînd, prin înălțarea unui singur om pe ambele tronuri ale Moldovei și Munteniei, tactul ce ați probat săvîrșindu-l îmi dau încrederea că meritați viitorul la care aspirați"<sup>19</sup>. În cadrul aceleiași misiuni a reprezentantului român, C. Cavour, prim ministru al Sardiniei, numește Unirea Principatelor "începutul unei ere noi în sistemul politic al Europei" și dorește ca "faptul minunat ce s-a îndeplinit la poalele Carpaților să se realizeze și la poalele Alpilor"<sup>20</sup>. Bunele relații stabilite între Principate și Franța, simpatia și înțelegerea pe care aceasta a arătat-o cauzei românești, ca și iscusința lui V. Alecsandri fac ca primul reprezentant oficial și permanent al Principatelor Unite în Apusul Europei să fie numit la Paris<sup>21</sup>. În funcția de agent diplomatic al Principatelor Unite la Paris și Londra a fost numit, la 26 iulie/7 august 1860, Ioan Alecsandri<sup>22</sup>, care a desfășurat, la rîndul său, o bogată activitate pentru cauza românilor.

Domnia lui Al.I. Cuza a însemnat și ridicarea pe o treaptă superioară a vechilor relații de prietenie și de bună vecinătate existente între Principate și Serbia. Idealurile comune ale luptei pentru apărarea drepturilor lor la autonomie și independență a unit și mai mult aceste țări. Astfel se explică și faptul că următoarea agenție diplomatică a Principatelor Unite a fost înființată la Belgrad. În iulie 1863 Serbia numea primul agent diplomatic la București în persoana lui C. Magasinowich<sup>23</sup>, iar România îl numea pe Theodor Calimachi<sup>24</sup> ca agent al său în Serbia. Adresîndu-se lui Al.I. Cuza la 26 iulie/7 august 1863, principele Serbiei, Mihail Obrenovici își exprima, întemeiat de altfel, convingerea că numirea agentului diplomatic la Belgrad "va contribui la dezvoltarea buneilor relații dintre statele noastre"<sup>25</sup>.

În cadrul reprezentanțelor internaționale românești un rol deosebit revenea, după cum era și firesc, agenției din Constantinopol. Astfel că misiunea celor două deputații, moldoveană și munteană, în care rolul

predominant l-au jucat C.Negri și I.I. Filipescu, a fost foarte dificilă<sup>26</sup>. Dîndu-și seama de acest fapt și avînd în vedere importanța vitală a locului și rolului pe care îl ocupau raporturile cu Turcia, care trebuiau să capete o nouă orientare, favorabilă intereselor noastre, C. Negri a întrevăzut importanța politică a reunirii celor două reprezentanțe într-una singură. O depeșă telegrafică expedită de Ștefan Fălcoianu, la 31 martie 1859, îl anunța pe Negri că: "cele două deputații ale Principatelor Unite sînt unite în una singură sub președinția d-voastră"<sup>27</sup>. Numirea sa oficială în funcția de agent al Moldovei și agent interimar al Țării Românești pe lângă Poarta otomană s-a făcut la 31 octombrie 1859<sup>28</sup>, fiind recunoscut în ianuarie 1860<sup>29</sup>. În calitate de reprezentant al tînărului stat național pe lângă Poarta otomană, C.Negri a activat pînă la abdicarea domnitorului, în 1866, și a adus țării neprețuite servicii. Un suflet dintre cele mai alese, un diplomat fin, excelent sfetnic al domnitorului, C. Negri a participat, prin funcția avută, la marile acte care au dus la consolidarea Unirii Principatelor, la afirmarea cu demnitate a tînărului stat național. Hotărîte să ducă o politică de demnitate națională, Principatele au protestat ori de cîte ori aceasta a fost lezată. Astfel o atitudine energică e luată de tînărul stat în așa-numita problemă a pașapoartelor. Atît Poarta otomană cît și Imperiul habsburgic nu recunosc valabilitatea pașapoartelor purtînd titulatura "Principatelor Unite", iar autoritățile turcești preschimbă pur și simplu pașapoartele române în turce. La 17/29 iunie<sup>30</sup> reprezentantul român la Constantinopol, într-o scrisoare adresată lui Al.I.Cuza, menționa că s-a adresat lui Fuad Pașa, ministrul de externe al Porții otomane, în problema pașapoartelor românești, arătîndu-i că Principatele au avut dreptul eliberării acestora din timpul tratatului de la Adrianopol și cu atît mai mult se impunea recunoașterea acestui drept în noile condiții. Fuad Pașa recunoaște că dreptul emiterii pașapoartelor românești aparține Principatelor Unite și în consecință dă asigurări lui C.Negri că nu se va mai repeta substituirea. Dar e nevoie de vizita domnitorului la Constantinopol și de asistența prestigiosului diplomat român ca Poarta otomană să dea satisfacție cererii firești a românilor<sup>31</sup>.

O altă manifestare în sensul afirmării suveranității și independenței depline a Principatelor Unite a fost și încheierea unor convenții de natură administrativă privind liniile telegrafice și comunicațiile, extrădările<sup>32</sup> și altele. Astfel în 1860<sup>33</sup> Principatele Unite încheie prima convenție internațională, Convenția telegrafică cu Rusia, urmată de convenția cu Austria ale cărei baze se pun în 1862<sup>34</sup>. Relațiile cu Serbia fiind dintre cele mai strînse, România a încheiat cu aceasta o convenție de extrădare în 1863, iar în 1865 o convenție telegrafică<sup>35</sup>. Pe aceeași linie se înscrie și deosebitul succes al României prin aderarea la convenția telegrafică internațională de la Paris, împotriva intențiilor Porții otomane, "care ar fi vrut ca această aderare să aibă loc prin intermediul ei, să fie inclusă în aderarea Turciei, considerîndu-ne parte integrantă a imperiului"<sup>36</sup>.

Un moment important pe linia afirmării dezvoltării statului național român l-au reprezentat și pregătirile în vederea participării sale la ex-



poziția internațională de la Londra din 1861. Din corespondența purtată între ministrul de externe al Angliei și V.Alecsandri reiese faptul că această problemă implica nu numai chestiunea economică a Principatelor Unite, ci viza, indirect desigur, problema suveranității și a unei largi independențe față de Imperiul otoman. V.Alecsandri arăta că participarea românească la expoziție era prilejul binevenit "pentru a invoca independența noastră"<sup>37</sup> și în acest scop s-a insistat pentru obținerea unui loc special, având în vedere faptul că "noi formăm un stat separat, bine distins de Turcia"<sup>38</sup>. Protestând împotriva calificării, de către ambasadorul britanic, a Principatelor Unite drept provincii ale Imperiului otoman, ministrul de externe al Țării Românești, invocând vechile drepturi ale Principatelor, arăta cu demnitate că această asimilare nu a existat niciodată, iar prin ultimile documente "puterile garante au recunoscut în colectiv autonomia și independența noastră interioară"<sup>39</sup>. Un loc cu totul aparte în imprimarea unor relații cu totul noi între Principatele Unite și Imperiul otoman l-au avut cele două vizite întreprinse de Al.I.Cuza la Constantinopol în toamna anului 1860 și vara anului 1864. Primirea plină de onoare și fast, ca și succesele politice ce au decurs în urma acestor vizite au avut meritul să producă cea mai profundă impresie în țară și străinătate. Un rol deosebit în pregătirea și desfășurarea acestor vizite l-a avut desigur C.Negri, remarcabilul diplomat și om politic al României moderne. Nefîndoielnic însă că cel mai mare merit în cadrul acestor evenimente l-a avut însuși domnitorul Al.I.Cuza, personalitate înzestrată cu înalte calități, puse întotdeauna în slujba cauzei poporului român.

Izvoarele vremii, interne sau străine, descriu și comentează pe larg primirea fără precedent de care s-a bucurat un domn român la Constantinopol. Referindu-se la vizita din 1860 Dimitrie Bolintineanu, remarcabilă personalitate a epocii, însoțindu-l pe domnitor în călătorie, evoca, la scurt timp, cele simțite alături de suveranul român: "Vizita... are aerul unei întravederi a doi suverani, din care cel mai interesat în chestiune este imperatorul otomanilor. Nici odată, în cazuri de această natură, Poarta otomană nu a exprimat atîta dorință de a vedea un domn român în capitala Turciei, nici odată nu a oferit mai multe onoruri aleșilor românilor. Însă nici odată un domn român nu a arătat mai multă demnitate, fiertate națională și mai puțină grabă de a face această vizită impusă de tratate"<sup>40</sup>. Vizita domnitorului la Constantinopol, fastuozitatea primirii, succesele politice ce i-au urmat au produs desigur o vie impresie și pe plan internațional. Astfel în revista "L'Illustration" au apărut cu acel prilej articole prezentîndu-l pe domnitorul Cuza, date biografice, portretul, precum și comentarii cu privire la vizită, caracterizată ca "un adevărat eveniment politic" care "a produs peste tot o foarte bună impresie"<sup>41</sup>. O dovadă a prețuirii de care s-a bucurat domnul românilor la Poartă a constituit-o și acordarea înaltelor distincții, cele două ordine ce i-au fost conferite, atît în 1860 ("Medgidie")<sup>42</sup>, cît și în 1864 ("Osmanie")<sup>43</sup>. Dar ceea ce a reprezentat adevăratul succes al celor două vizite l-au constituit rezultatele pe plan politic. Astfel erau aprobate de către Poarta otomană marile acte înfăptuite de către domni-

tor prin voința națională. În protocolul remis domnitorului la plecarea din Constantinopol în urma vizitei din 1864 se arăta că acesta are dreptul "de a putea în viitor modifica și schimba legile care privesc administrația dinlăuntru, cu concursul legal al tuturor puterilor stabilite și fără nici o intervenție externă"<sup>44</sup>. Aceasta însemna acceptarea modificării convenției de la Paris din 1858 și totodată recunoașterea loviturii de stat din 2/14 mai 1864. Era așadar un mare succes politic al domnitorului și al statului național român, era un important pas înainte pe drumul desăvârșirii autonomiei și suveranității naționale pe plan intern.

Pe aceeași linie a afirmării unor demne raporturi între România și Poarta otomană se înscrie și răspunsul dat de Al.I.Cuza la scrisoarea primită din partea marelui vizir în legătură cu evenimentele<sup>45</sup> din 3/15 august 1865 de la București. Astfel la 29 octombrie/10 noiembrie 1865, domnitorul României adresându-se marelui vizir Fuad Pașa își exprima profunda nemulțumire față de conținutul scrisorii demnitarului turc, ca și față de publicarea ei în "Journal de Constantinople". Această atitudine era calificată de domnitor ca o încălcare a drepturilor țării, o încercare de amixtiune în treburile interne, deși "România se bucură complet de drepturile sale de autonomie și independență interioară dobândite din vechime, drepturi recunoscute și consacrate prin Tratatul de la Paris și prin convenție"<sup>47</sup>. Curajul și dârzenia cu care domnitorul a apărat și în acele momente demnitatea națională i-au adus o binemeritată apreciere din partea maselor largi pe care s-a sprijinit întotdeauna.

Așadar relațiile statului român cu Puterea suzerană "s-au caracterizat în acești ani într-o permanentă subliniere a deplinei autonomii, căutându-se totodată, în fiecare zi ce trecea, a se demonstra Porții, ca și tuturor celorlalte puteri, că independența statului român era o problemă ce se impunea a fi rezolvată într-un viitor relativ apropiat"<sup>48</sup>.

Apărarea deplinei autonomii, afirmarea tînărului stat român pe plan internațional, relațiile de deplină egalitate revendicate permanent în raport cu alte state suverane ale Europei, ca și "rolul pe care statul modern român l-a jucat în epocă în sud-estul Europei atât față de statele și popoarele sud-dunărene, cât și relațiile cu revoluționarii maghiari și poloni"<sup>49</sup> justifică cu prisosință noul statut cu care Principatele Unite s-au afirmat de la constituire.

Este firesc așadar să subliniem sollicitudinea cu care statul român și domnitorul Al.I.Cuza au sprijinit lupta popoarelor, în special a celor vecine, pentru emancipare națională. Cu toate că Principatele Unite erau supravegheate atent de cele trei imperii vecine, cu toate că marile puteri își rezervaseră dreptul unei intervenții în Principate în contextul unor tulburări pe teritoriul acestora, Al.I.Cuza a acordat din plin sprijin moral și material popoarelor vecine în lupta lor pentru emancipare națională.

Astfel strînsa colaborare între România și Serbia în toată perioada domniei lui Al.I.Cuza este exprimată poate cel mai elocvent prin sprijinul acordat poporului sîrb cu ocazia transportului de arme din Rusia în 1862. Atitudinea plină de diplomație și demnitate adoptată de domnitorul român și reprezentanții săi au asigurat succesul acțiunii în ciuda pro-

testelor puterilor garante. Întărind bunele raporturi dintre România și Serbia această acțiune a fost, așa după cum arăta însuși domnitorul. "o prețioasă ocazie de afirmare a independenței interioare a României, de apreciere a puternicelor simpatii de care sîntem animați"<sup>50</sup>. Drept răspuns principele Mihail Obrenovici i-a adresat domnitorului Cuza o caldă scrisoare de mulțumire, prin care sublinia "atitudinea energică" a domnitorului în această acțiune ce va duce la "consolidarea raporturilor frățești care unesc țările noastre"<sup>51</sup>. Iar în cercurile politice sîrbești, recunoscîndu-se efortul făcut de România, prietenă fidelă a Serbiei, se spunea pe drept cuvînt că "pereclitîndu-și propria situație românii au ajutat transportul nostru de arme"<sup>52</sup>. Sigur că relațiile cu Serbia sînt mult mai vaste, ele extinzîndu-se desigur în raporturile diplomatice oficiale, în colaborări neoficiale în vederea unei cooperări militare, ca și în domeniul punerii bazelor unui tratat de alianță româno-sîrbă<sup>53</sup>.

În același context al sprijinului dat de statul român luptei popoarelor vecine pentru emancipare se înscrie desigur încurajarea Muntenegrului în conflictul cu Partea otomană, în 1862, ca și primirea făcută de Al. I. Cuza, în 1864, adjutantului prințului Nicolae al Muntenegrului<sup>54</sup>.

O perseverență deosebită, însoțită întotdeauna de prudența necesară, a manifestat domnitorul român și în sprijinul acordat, cu multă generozitate, luptei bulgarilor, oferindu-le posibilitatea organizării și instrucției armate, împrumutînd emigranții fără mijloace materiale, permițînd înființarea tipografiilor bulgărești și editarea cărților în limba natală<sup>55</sup>. În același context trebuie desigur amintit sprijinul pe care domnitorul Al. I. Cuza îl acordă studenților bulgari pentru a studia în România<sup>56</sup>. Nu mai puțin meritoriu este sprijinul dat de România emigranților maghiari luptători pentru cauza națională a Ungariei, începînd cu sprijinul bănesc acordat lui Klapka și altora, cu îngăduința de a avea depozite de arme și a se pregăti de luptă pe teritoriul României și continuînd cu dorința sincerei colaborări exprimată în convențiile încheiate între domnitor și emigrația maghiară<sup>57</sup>. Un sprijin substanțial a dat, de asemenea, domnitorul român luptei polonezilor pentru emancipare națională. Totodată sîntem îndreptățiți să credem că aceste relații de sprijin și colaborare, cel puțin în ce privește revoluționarii maghiari și poloni, ar fi putut fi întărite dacă maghiarii ar fi dat curs dorinței firești a domnitorului, de recunoaștere a autonomiei Transilvaniei, iar în privința polonezilor, dacă ceva mai multă prudență din parte-le nu l-ar fi pus pe domnitor în fața unei situații dificile, ale cărei consecințe puteau distruge edificiul prea proaspăt al statului român.

Un capitol distinct al politicii domnitorului și tînărului stat național român l-au constituit raporturile cu Transilvania. Chiar dacă împrejurările au fost categoric ostile angajării unei lupte pe tărîm diplomatic sau militar, pentru eliberarea națională a Transilvaniei, domnitorul a fost preocupat în permanență de viața fraților de dincolo de munți. De altfel întemeierea statului național a constituit și pentru transilvăneni evenimentul politic care putea să susțină, în cea mai mare măsură, lupta lor pentru autonomie. Iar odată Transilvania eliberată de sub dominație habsburgică, "prin nimica n-ar fi împiedicată de a se uni cu cine ar vrea,

de exemplu cu Principatele<sup>58</sup> spunea, pe drept cuvânt, Al.Papiu Ilarian în lucrarea "Independența constituțională a Transilvaniei". De altfel în aceeași lucrare, elaborată pentru a ajunge la cunoștința domnitorului Cuza, se arăta despre românii din Transilvania și despre mișnunatele înfăptuiri în condițiile desăvârșirii unității naționale: "... O, ce popor..., ce minuni nu s-ar putea face cu acest popor, dacă ar avea conducători cum se cade și un steag național, căruia să urmeze...", iar despre sentimentele acestora față de Principatele Unite, marele cărturar spunea că "Românii din Transilvania, în împrejurările de față, numai în Principate privesc, numai de aici așteaptă semnalul, numai de aici își văd scăparea"<sup>59</sup>. Al.I.Cuza era desigur conștient de doleanțele românilor transilvăneni, ca și de dorințele și drepturile tînărului stat național român. În sprijinul acestei păreri stă mărturie și atitudinea sa față de generalul Tûr Istvan, reprezentant al emigrației maghiare, ce solicita sprijin domnitorului. Răspunsul lui Al.I.Cuza evidențiază clar faptul că domnitorul României dorea sincer să sprijine lupta revoluționarilor maghiari, însă nu înainte ca aceștia să recunoască drepturile legitime ale românilor transilvăneni. "Înainte de toate - spunea Al.I.Cuza adresîndu-se generalului Tûr - trebuie să țin seamă de interesele țării mele... Eu sînt, și nu pot fi altfel, cu foarte multă simpatie față de problema națională. Ei bine! Vă declar totodată că în eventualitatea pe care o prevedei eu nu voi consimți să contribui la ridicarea Ungariei înainte de a ști cu certitudine că maghiarii s-au pus de acord, în sfîrșit, cu românii de dincolo de Carpați"<sup>60</sup>.

Autonomia Transilvaniei și apoi Unirea cu Țara, așadar desăvârșirea operei începută la 24 ianuarie 1859, ca și afirmarea României ca stat independent, de sine stătător în Europa erau cele mai firese arzătoare dorințe ale tînărului stat național, ale românilor de dincoace și dincolo de Carpați, și domnitorul, exponent demn și devotat cauzei naționale, n-a pregetat nici un moment să afirme acest crez de libertate și unitate al poporului român.

## NOTE

- 1 V.CURTICĂPEANU, Alexandru Ioan Cuza și Transilvania, în Cuza Vodă în memoriam, Iași, 1973, p.416.
- 2 "Monitorul Oficial", București, nr.251 din 17 decembrie 1863.
- 3 Biblioteca Academiei R.S.R. (în continuare BARSR), Arhiva Domnitorului Al.I.Cuza, mapa XIV (4867), f.96-97 (scrisoarea de protest adresată de marele vizir Fuad Pașa, domnitorului României).
- 4 C.C.GIURESCU, Viața și opera lui Cuza Vodă, București, 1970, p. 203.
- 5 Pe baza capitulațiilor încheiate între Turcia și statele Europei, sușii acestor ștate, aflați în Imperiul otoman, se bucurau de un regim special în raport cu legile otomane. Astfel ei se supuneau consulilor din țara de baștină acreditați la Constantinopol și nu legislației oto-

- mane. Capitulațiile au fost aplicate și în Principatele Române, fără temei legal, susținute însă de interesele statelor europene.
- 6 IRINA RĂDULESCU VALASOGLU, Alexandru Ioan Cuza și politica europeană, București, 1974, p.38.
  - 7 Ibidem, p.38.
  - 8 D.BERINDEI, Constituirea statului român în context european, în Cuza Vodă în memoriam, p.143.
  - 9 C.MOISIL, Încercările lui Cuza Vodă de a institui decorații naționale, București, 1940, p.3.
  - 10 C.MOISIL, Renașterea monedei românești, în Istoria Monetăriei Țării Românești, Cluj, 1924, p.15.
  - 11 C.MOISIL, Proiecte de legi monetare în domnia lui Cuza Vodă, în Istoria Monetăriei Țării Românești, Cluj, 1924, p.21.
  - 12 C.MOISIL, Renașterea monedei românești, p.18.
  - 13 C.MOISIL, Încercările lui Cuza Vodă de a institui decorații naționale, București, 1940, p.4.
  - 14 C.ȘTIRBU, Date noi privind instituirea "Ordinului Unirii" în timpul domniei lui Alexandru Ioan Cuza, în Muzeul național, vol.I, București, 1974, p.96.
  - 15 Ibidem, p.101.
  - 16 Ibidem, p.99; C.MOISIL, Încercările lui Cuza Vodă de a institui decorații naționale, p.6.
  - 17 În privința primului ordin național, ale cărui insemne au fost comandate la Paris, unii autori au considerat că purta denumirea de "Steaua României". Studiul recent al C.Știrbu, (op.cit., p.102) pe baza unei serioase documentații pledează în exclusivitate pentru denumirea de Ordinul Unirii.
  - 18 C.MOISIL, op.cit., p.6.
  - 19 V.ALECSANDRI, Trei convorbiri cu Napoleon al III-lea, Ploiești, 1908, p.9.
  - 20 Ibidem, p.23.
  - 21 BARSR, mss.rom., 2253, f.62.
  - 22 Arhiva Istorică a Ministerului Afacerilor Externe (în continuare = AIMAE), rola 233, f.47-48.
  - 23 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IV (4860),f.104.
  - 24 R.V.BOSSY, Agenția diplomatică a Principatelor Unite la Belgrad, București, 1934, p.29.
  - 25 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa XLVII, f.326-327.
  - 26 D.BERINDEI, Lupta diplomatică pentru desăvârșirea Unirii, în Studii privind Unirea Principatelor, București, 1960, p.421.
  - 27 BARSR, mss.rom. 4643, f.115.
  - 28 AIMAE, rol.292, f.42.
  - 29 Ibidem, vol.293, f.33-34.
  - 30 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa I, fost mss.rom.4858, f.82-91.
  - 31 IRINA RĂDULESCU VALASOGLU, op.cit., p.47.
  - 32 D.BERINDEI, Din începuturile diplomației românești moderne, București, 1965, p.164.

- 33 Telegrama prin care M.Jora anunță încheierea convenției, la MIRSR, nr.inv.2517.
- 34 AIMAÉ, vol.135, f.315-318.
- 35 L.BOICU, Cuza Vodă față de lupta popoarelor pentru emancipare națională, în Cuza Vodă în memoriam, p.244.
- 36 C.C.GIURESCU, op.cit., p.345.
- 37 BARSR, mss.rom. 2253, f.335-336.
- 38 Ibidem, p.337-338.
- 39 AIMAÉ, vol.98, f.133-134.
- 40 D.BOLINTINEANU, Vizita domnitorului Principatelor Unite la Constantinopol, București, 1860, p.2.
- 41 "L' Illustration", nr.924 din 10 noiembrie 1860, vol.XXXVI, p.319-322.
- 42 D.BOLINTINEANU, op.cit., p.20.
- 43 "Monitorul oficial", nr.127 din 9/21 iunie 1864.
- 44 Copie de epocă după protocolul remis domnitorului, la BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IV (4862), f.46-51.
- 45 Este vorba, desigur, despre tulburările din București datorate refuzului vînzătorilor ambulănți de a închiria gherete pentru desfacerea mărfurilor, la care se adăuga nemulțumirea negustorilor de tutun, lezați de aplicarea legii monopolului. Gruparea opozantă domnitorului a dorit să exploateze aceste tulburări, complet nesemnificative, iar Poarta se adresează în termeni nediplomatici domnitorului (E. POPESCU, Documente referitoare la solidarizarea întregii țări cu poziția susținută de Al.I.Cuza în anul 1865, în "Studii", tom 23, nr.1, 1970, p.87-88.
- 46 Copia scrisorii domnitorului Al.I.Cuza către marele vizir, la BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa VI (4862), f.408-416.
- 47 Ibidem, p.413.
- 48 D.BERINDEI, Constituirea statului român în context european, în Cuza Vodă în memoriam, p.141.
- 49 Ibidem, p.143.
- 50 BARSR, Arhiva domnitorului Al.I.Cuza, mapa IV (4360), f.88-89.
- 51 Ibidem, mapa XLVII, doc.9, f.48-49.
- 52 L.BOICU, op.cit., p.244.
- 53 Ibidem, p.244-246.
- 54 Ibidem, p.246.
- 55 Ibidem, p.243.
- 56 Arh.St.Buc., Fond Ministerul Instrucțiunii, dos.528/1864, f.147, 193.
- 57 L.BOICU, op.cit., p.247.
- 58 V.CURTICĂPEANU, op.cit., p.429.
- 59 Ibidem, p.431.
- 60 Ibidem, p.433-434.

# LA CONSOLIDATION DE L'AUTONOMIE ET L'AFFIRMATION INTERNATIONALE DES PRINCIPAUTÉS UNIES, TRAITS ESSENTIELS DE LA POLITIQUE EXTERNE ROUMAINE PENDANT L'UNION

## Résumé

Le travail met en évidence l'effort du peuple roumain, concentré, après le grand acte historique du 5 et 24 janvier 1859, sur la consolidation de l'État national et de l'autonomie de celui-là et sur l'affirmation de celle-ci au plan international à base d'un statut qui vise l'indépendance. Dans ce contexte sont soulignés les succès de la politique roumaine au plan externe; la reconnaissance de l'union complète et du statut croissant de la convention, la création des agences diplomatiques, la reconnaissance des passeports roumains, les imposantes visites du prince Cuza à Constantinople et d'autres.

On a dédié un espace important aussi aux réalisations internes (la sécularisation des biens des monastères, la réorganisation de l'armée, l'institution de l'ordre national et les essais faits pour émettre monnaie propre) qui, par la nature des choses, comportaient des amples implications hors des frontières du pays.

Les auteurs soulignent en même temps l'appui que le jeune État national a accordé à la lutte des peuples voisins pour leur émancipation. Une place spéciale est occupée naturellement par les étroites relations que les Principautés Unies Roumaines et plus tard la Roumanie ont entretenues avec leurs frères d'outre monts, l'écho de la constitution de l'État national, parmi les roumains transylvains, éléments qui à l'avenir constitueront la base de la formation de l'état national unitaire roumain.

## C U P R I N S

	<u>Pag.</u>
CUVÎNT ÎNAINTE - de prof.dr. FLORIAN GEORGESCU .....	V
FLORIAN GEORGESCU - Lupta pentru unitate - permanență a istoriei poporului român .....	1
DAN BERINDEI - Condițiile interne și internaționale ale făuririi statului național român modern .....	10
MIRCEA MUȘAT - Unirea Moldovei cu Muntenia - moment crucial în afirmarea și dezvoltarea României moderne .....	15
EMIL DUMITRESCU - Concepții și idei fundamentale în operele unor cărturari români din prima jumătate a sec. al XIX-lea privind lupta pentru unitate națională .....	43
MARIA IONIȚĂ - Lupta pentru unitate și independență națională reflectată în activitatea revoluționarilor români de la 1848..	52
MIRCEA DUMITRIU - Mircea Mălăeru, luptător de seamă pentru înfăptuirea Unirii Principatelor Române .....	63
CORNELIA APOSTOL - Sprijinul acordat înfăptuirii Unirii Principatelor Române de personalități ale vieții culturale și științifice din Franța .....	68
RADU COROAMĂ - Problema Legii electorale în dezbaterile Comisiei Centrale de la Focșani .....	86
ANCA VASILESCU - Semnificația vizitei domnitorului Alexandru Ioan Cuza la Constantinopol în anul 1860 .....	92
ELENA PĂLÂNCEANU - Manifestări de masă în sprijinul desă- vârșirii Unirii Principatelor Române în anul 1861 .....	103
ȘERBAN CONSTANTINESCU și ELENA PĂLÂNCEANU - Despre organizarea armatei române în anii 1862-1866 .....	117
CORNELIA APOSTOL și LUCIA BIELTZ - Întărirea autonomiei și afirmarea internațională a Principatelor Unite, trăsă- turi esențiale ale politicii externe românești din epoca Unirii .....	136



## SOMMAIRE

	<u>Page</u>
<b>AVANT-PROPOS</b> - par prof.dr. <b>FLORIAN GEORGESCU</b> .....	VII
<b>FLORIAN GEORGESCU</b> - La lutte pour l'unité - permanence de l'histoire du peuple roumain .....	1
<b>DAN BERINDEI</b> - Les conditions intérieures et internationales de la formation de l'État national roumain moderne .....	10
<b>MIRCEA MUȘAT</b> - L'Union de la Moldavie à la Valachie - moment crucial dans l'affirmation et le développement de la Roumanie moderne .....	15
<b>EMIL DUMITRESCU</b> - Conceptions et idées fondamentales dans les oeuvres de certains érudits roumains de la première moitié du XIX <sup>eme</sup> siècle concernant la lutte pour l'unité nationale .....	43
<b>MARIA IONIȚĂ</b> - La lutte pour l'unité et l'indépendance natio- nale reflétée dans l'activité des révolutionnaires rou- mains de 1848 .....	52
<b>MIRCEA DUMITRIU</b> - Mircea Mălăeșu, important combatant pour la réalisation de l'Union des Principautés Roumaines.	63
<b>CORNELIA APOSTOL</b> - L'aide accordé à l'Union des Princi- pautés Roumaines par des personnalités de la vie cultu- relle et scientifique de France .....	68
<b>RADU COROAMA</b> - Le problème de la Loi électorale dans les débatS de la Commission Centrale de Focșani .....	86
<b>ANCA VASILESCU</b> - La signification de la visite de Al.I.Cuza à Constantinople en 1860 .....	92
<b>ELENA PĂLĂNCEANU</b> - Les manifestations des masses à l'appui de la réalisation complète de l'Union des Princi- pautés Roumaines en 1861 .....	103
<b>ȘERBAN CONSTANTINESCU</b> et <b>ELENA PĂLĂNCEANU</b> - Sur l'organisation de l'armée roumaine entre 1862 et 1866 ...	117
<b>CORNELIA APOSTOL</b> și <b>LUCIA BIELTZ</b> - La consolidation de l'autonomie et l'affirmation internationale des Princi- pautés Unies, traits essentiels de la politique externe roumaine pendant l'Union .....	136

# SUMMARY

	<u>Page</u>
FOREWORD - prof. dr. Florian Georgescu .....	IX
FLORIAN GEORGESCU - Fight for unity - permanence of the Romanian people's history .....	1
DAN BERINDEI - The internal and international conditions of the creation of the modern Romanian national state .....	10
MIRCEA MUȘAT - Moldavia and Muntenia's unity - a crucial moment in the affirmation and development of modern Romania..	15
EMIL DUMITRESCU - Major conceptions and ideas in the works of some Romanian scholars - the 1 <sup>st</sup> half of the XIX <sup>th</sup> cen- tury, regarding the fight for national unity .....	43
MARIA IONIȚĂ - The fight for unity and national independence in the activity of the Romanian revolutionists from 1848 ....	52
MIRCEA DUMITRIU - Mircea Mălăeșu, an outstanding fighter for the Romanian Principalities Unity .....	63
CORNELIA APOSTOL - The support afforded to the carrying out of the Romanian Principalities' Unity by the French cultural and scientific personalities .....	68
RADU COROAMĂ - The problem of the electoral law during the debate of the Central Commission from Focșani .....	86
ANCA VASILESCU - The significance of A.I.Cuza's visit at Constantinople, 1860 .....	92
ELENA PĂLĂNCEANU - Mass-manifestations supporting the carrying out of the Romanian Principalities' Unity, 1961 ..	103
ȘERBAN CONSTANTINESCU and ELENA PĂLĂNCEANU - About the organization of the Romanian army, 1862-1866 ...	117
CORNELIA APOSTOL and LUCIA BIELTZ - The strengthening of the independence and the international affirmation of the Unified Principalities, the essential traits of the external Romanian policy during the Unity's epoch .....	136

# SUMARIO

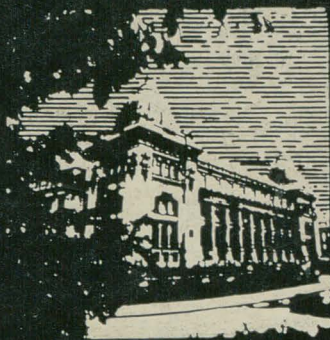
	<u>Pág.</u>
ADVERTENCIA AL LECTOR - prof.dr. FLORIAN GEORGESCU	3
FLORIAN GEORGESCU - La lucha por la unidad - permanencia de la historia del pueblo rumano .....	7
DAN BERINDEI - Las condiciones internas e internacionales de la realización del estado nacional rumano moderno .....	10
MIRCEA MUŞAT - La unión de Moldavia con Valaquia - momento crucial en la afirmación y el desarrollo de la Rumania mo- derna .....	15
EMIL DUMITRESCU - Concepciones e ideas fundamentales en las obras de unos eruditos rumanos de la primera mitad del siglo XIX concerniente a la lucha por la unidad nacional.	43
MARIA IONIŢĂ - La lucha por la unidad e independencia nacional reflejada en la actividad de los revolucionarios rumanos de 1848 .....	52
MIRCEA DUMITRIU - Mircea Mălăeşu, notable luchador por la realización de la Unión de los Principados Rumanos .....	63
CORNELIA APOSTOL - El apoyo otorgado a la realización de la Unión de los Principados Rumanos por unas personalidades de la vida cultural y científica de Francia .....	68
RADU COROAMĂ - El problema de la Ley electoral en los debates de la Comisión Central de Focşani .....	86
ANCA VASILESCU - El significado de la visita del príncipe Alexandru Ioan Cuza a Constantinopla en el año 1860 .....	92
ELENA PĂLĂNCEANU - Manifestaciones de las masas en apoyo del cumplimiento de la Unión de los Principados Rumanos en el año 1861 .....	103
ŞERBAN CONSTANTINESCU y ELENA PĂLĂNCEANU - Sobre la organización del ejército rumano en los años 1862-1866..	117
CORNELIA APOSTOL y LUCIA BIELTZ - El fortalecimiento de la autonomía y la afirmación internacional de los Princi- pados Unidos, rasgos esenciales de la política externa rumana de la época de la Unión .....	136

Redactor de carte: AL.D.VASILE  
Coperta: SERGIU DINCULESCU

---

Lucrare executată sub comanda nr.1193  
din 17 I 1979 în Atelierul de repro-  
grafie al Muzeului de Istorie al R.S.R.,  
București, Calea Victoriei 12, Sector 4.





Muzeul de Istorie  
al  
Republicii Socialiste România

